

Bibliothèque(s)

55

MARS
2011



PAYS NORDIQUES

Éditorial, par Pascal Wagner **1** Sommaire **2** Bibliobrevés **4** **Boussoles et points cardinaux**, par Iris Schwanck **10**
Finlande. Bo Carpelan tel une feuille inouïe, par Maija Berndtson **13** **Danemark**. La bibliothèque et les usagers. Une histoire de réflexivité et d'évolution, par Filip Kruse **17** **Norvège**. Politique d'État et autonomie communale, par Svein Arne Tinnesand **21** **Norvège**. Sous les arbres de la connaissance à Tønsberg et Nøtterøy, par Vigdis Gjelstad Jacobsen **24** **Danemark**. Web 2.0 et bibliothèque 2.0, par Bente Jensen **27** **Suède**. Des bibliothèques au régime pixel. La numérisation des fonds patrimoniaux suédois, un tour d'horizon, par Caroline Chevallier **30** **Suède**. La Bibliothèque royale de Suède. Une chambre d'échos, par Jean-Baptiste Camps **34** **Suède**. Les catalogues fédérés. L'exemple de Libris, par Anders Söderbäck **38** **Islande**. Lire la presse en Islande, par Gérard Lemarquis **42** **Le réseau des bibliothèques au Groenland**, par Sissel Gram **45** **Norvège**. En tournée au pays des Sâmes, par Tom Kappfjell **46** **Suède**. Bibliothécaire Jeunesse. La vie devant soi, par Eva Fred **50** **Les formations en sciences de l'information et des bibliothèques en Suède et dans les pays nordiques**, par Lars Höglund **54** **Suède**. La Bibliothèque Nobel de l'Académie suédoise, par Lars Rydquist **58** **Islande**. Agrandir le monde, écrire les abîmes, entretien avec Jón Kalman Stefánsson **61** **Les cinq vagues ou deux siècles de littérature nordique en traduction française**, par Denis Ballu et Philippe Bouquet **64** **Les fonds nordiques en France : enjeux et perspectives**, par Anna Svenbro **67** **Actualités de l'ABF** • Les gens • En bref • L'ABF renonce à organiser son congrès à Marseille en 2013 • Nouveaux outils et ressources numériques en bibliothèques, par Patrice Auvinet **72** **Reportage** • Face à l'œuvre. Les collections d'art contemporain et leur réception, par Anne Peltriaux, Corinne Veyssière et Olivier Beaudet **79** **Bibliomonde** • Suède, un monde bien adapté, par Marie-Noëlle Andissac **81** **Paroles d'éditeur** • « Pour les yeux de personne », entretien avec Pierre Grouix • Gaïa, Nord magnétique de l'édition française, entretien avec Susanne Juul **83** **Le billet des hybrides** • Manifeste des Digital humanities : un mouvement international ouvert aux professionnels de l'information, par Véronique Ginouvès **91** **Les bibliothèques exposent** **93** **Notes de lecture** • Jean-Luc Parant. L'évasion du regard • Le goût de la Renaissance italienne. Les manuscrits enluminés de Jean Jouffroy, cardinal d'Albi (1412-1473) • Bibliothèque publique et public library : essai de généalogie comparée • La terre, le feu, l'eau et les vents. Une anthologie de la poésie du Tout-monde **94**

PMB Services,
des offres
adaptées à vos
besoins



Solo⁽¹⁾ Disponible en 1 Mois

La solution clé en main pour les petites bibliothèques.

-  Catalogue en ligne
-  Solution hébergée
-  Formation incluse
-  Assistance offerte
-  Smartphone
-  Une douchette, 4 000 codes-barres et 200 cartes de lecteurs génériques

Vitaly⁽²⁾

L'offre tout compris pour les «multi-sites».

-  +
-  Paramétrage multi-sites
-  Personnalisation du portail
-  Trois douchettes, 4 000 codes-barres et 800 cartes de lecteurs génériques en PLUS de l'offre Solo.

Agideo

Une offre sur mesure pouvant inclure :

-  Portail Drupal
-  Portail SPIP
-  Automate
-  RFID
-  Migration de données
-  Transferts multi-sites
-  SMS

Offres soumises à conditions, nous contacter pour plus de renseignements. (1) Pour les bibliothèques de communes de moins de 2 000 habitants ayant moins de 10 000 documents. (2) A destination des petits réseaux, 4 sites au plus, total de moins de 5 000 habitants, moins de 10 000 documents.



ZA de Mont sur Loir
BP 10 023
72 500 Château du Loir
Tél : +33 (0)2 43 440 660
Mail : pmb@sigb.net
www.sigb.net

Éditeur de services
pour le logiciel PMB



Éditorial

AFFAIRES ÉTRANGÈRES, CRISES ET RÉSEAUX SOCIAUX

Le numéro de printemps de *Bibliothèque(s)* est traditionnellement consacré aux pays étrangers qui sont mis à l'honneur au Salon du livre de Paris. Bien sûr, notre regard se porte vers les autres rives de la Méditerranée, où les réseaux sociaux sur Internet ont joué un rôle si important. Mais il demeure toujours intéressant de se tourner vers les pays du Nord, d'où nous sont arrivées tant d'idées novatrices concernant les bibliothèques et dont les statistiques d'activité ne manquent pas de donner le vertige à la plupart d'entre nous.

Pourtant, les témoignages que nous découvrons dans ce numéro nous montrent que les pays les plus exemplaires ont été eux aussi touchés par la crise.

Car les conséquences de la crise économique continuent à frapper peu ou prou tout le monde, à des degrés divers. Un exemple des plus criants est celui des menaces de fermeture de nombreuses bibliothèques au Royaume-Uni, pays des « Idea stores ». Menaces sans doute en partie éloignées grâce à une mobilisation des personnels et du public, mais pour combien de temps ?

La crise, les crises et les réseaux sociaux. C'est justement par Facebook – où, qu'on se le dise, l'ABF a maintenant plusieurs pages tant régionales que nationales – que j'ai pris connaissance du rapport de l'OCLC¹ sur la perception de leurs bibliothèques par les États-Uniens et, particulièrement, comme le souligne Jean-Michel Salaün dans son bloc-note², par ceux qui ont été les plus « impactés » par la crise économique. On apprend ainsi que ces populations ont nettement accru leur fréquentation des bibliothèques, et l'usage des services qu'elles proposent. Plus surprenant, les populations qui n'ont pas été touchées directement ont, elles aussi – dans une proportion moindre, tout de même – utilisé davantage les services, un peu comme si l'usage des bibliothèques avait servi de valeur refuge dans une période troublée. Cela en dit long sur la place que la *public library* tient dans le mode de vie américain, par rapport à ce que nous connaissons ici. Mais cette différence ne doit pas nous décourager. Je suis prêt à parier que la grande majorité d'entre nous, sans tambour ni trompette, a infléchi ses pratiques professionnelles dans le sens d'un meilleur accueil (le fameux troisième lieu, finalement si gratifiant pour les bibliothécaires eux-mêmes !), et d'offres de services de plus en plus diversifiées, pour mieux répondre aux besoins de nos usagers en dépassant, sans pour autant la jeter aux orties, une traditionnelle offre documentaire « physique ». Bien sûr, les résultats ne sont pas encore du niveau de ce que nous pouvons observer dans les pays scandinaves. Mais durant cette période de crise, les inaugurations de bibliothèques ont continué en France. Même si, ici ou là, de nouvelles contraintes nous obligent à déployer des trésors d'imagination pour assurer des services de plus en plus innovants à moyens constants, voire diminués, même si de sérieuses crises agitent certaines grandes bibliothèques, avec le risque pour les usagers de voir la qualité des services se dégrader.

PASCAL WAGNER

1. OCLC, *Perceptions of Libraries, 2010: Context and Community* (en anglais): www.oclc.org/reports/2010perceptions.htm

2. <http://blogues.ebsi.umontreal.ca/jms/index.php/archive/2011/02/14>

Publication paraissant depuis 1907.
Éditée par l'**Association des bibliothécaires de France**
31, rue de Chabrol – 75010 Paris
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31
abf@abf.asso.fr
www.abf.asso.fr

Directeur de la publication
Pascal Wagner

Rédacteur en chef
Philippe Levreaud
redaction@abf.asso.fr

A collaboré à ce numéro
Anna Svenbro

Comité de rédaction
Danielle Chantereau, Grégory Colcanap, Bernard Démay, Bernard Huchet, Jean Mallet, Caroline Rives, Pascal Wagner.

Responsable de rubrique
Les bibliothèques exposent
Nicole Picot

Publicité
Christine Guyot
Téléphone : 06 26 64 91 68
christine.guyot@gmail.com
Josiane Stern
Téléphone : 01 47 88 19 99
josiane_stern@wanadoo.fr

Diffusion
ABIS - Danielle Chantereau
Téléphone : 01 55 33 10 33
Télécopie : 01 55 33 10 31
dchantereau@abf.asso.fr

Maquette
M.-C. Carini et Pictorus

Mise en pages
Éditions de l'Analogie

Abonnements 2010
emilia@abf.asso.fr / 01 55 33 10 36
Individuel : 50 € – Collectivités : 100 €
France 90 € – Étranger 95 €

Commission paritaire
n° 1109G82347
ISSN : 1632-9201
Dépôt légal : mars 2011

Impression : Jouve, Paris

Bibliothèque(s)
REVUE DE L'ASSOCIATION
DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE
est analysée dans la base Pascal
produite par l'Inist et dans la base Lisa.

Couverture : Le bibliobus de
la culture sâme du Sud, Norvège.
© Tom Kappfjell

Au sommaire des prochains numéros de *Bibliothèque(s)*

- n° 56 : Nord-Pas-de-Calais – 10 juin 2011
- n° 57 : Univers polar – 30 juillet 2011
- n° 58 : La formation des usagers – 15 octobre 2011
- n° 59/60 : Vues de l'Étranger – 30 décembre 2011

Sommaire

4 Bibliobréves

Dossier PAYS NORDIQUES

- 10 Boussoles et points cardinaux, par IRIS SCHWANCK
- 13 Finlande. Bo Carpelan tel une feuille inouïe, par MAIJA BERNDTSON
- 17 Danemark. La bibliothèque et les usagers. Une histoire de réflexivité et d'évolution, par FILIP KRUSE
- 21 Norvège. Politique d'État et autonomie communale, par SVEIN ARNE TINNESAND
- 24 Norvège. Sous les arbres de la connaissance à Tønsberg et Nøtterøy, par VIGDIS GJELSTAD JACOBSEN
- 27 Danemark. Web 2.0 et bibliothèque 2.0, par BENTE JENSEN
- 30 Suède. Des bibliothèques au régime pixel. La numérisation des fonds patrimoniaux suédois, un tour d'horizon, par CAROLINE CHEVALLIER
- 34 Suède. La Bibliothèque royale de Suède. Une chambre d'échos, par JEAN-BAPTISTE CAMPS
- 38 Suède. Les catalogues fédérés. L'exemple de Libris, par ANDERS SÖDERBÄCK
- 42 Islande. Lire la presse en Islande, par GÉRARD LEMARQUIS
- 45 Le réseau des bibliothèques au Groenland, par SISSEL GRAM
- 46 Norvège. En tournée au pays des Sâmes, par TOM KAPPFJELL
- 50 Suède. Bibliothécaire Jeunesse. La vie devant soi, par EVA FRED
- 54 Les formations en sciences de l'information et des bibliothèques en Suède et dans les pays nordiques, par LARS HÖGLUND
- 58 Suède. La Bibliothèque Nobel de l'Académie suédoise, par LARS RYDQUIST
- 61 Islande. Agrandir le monde, écrire les abîmes, entretien avec JÓN KALMAN STEFÁNSSON

Liste des annonceurs

- PMB Services 2^e de couverture
- Electre 3^e de couverture
- Furet du Nord 4^e de couverture
- Salon du livre p. 41
- Demco p. 57
- BRM p. 75

- 64 Les cinq vagues ou deux siècles de littérature nordique en traduction française,
par DENIS BALLU et PHILIPPE BOUQUET
- 67 Les fonds nordiques en France : enjeux et perspectives, par ANNA SVENBRO

Actualités de l'ABF

- 72 *Les gens. En bref*
- 76 L'ABF renonce à organiser son congrès à Marseille en 2013
- 77 Nouveaux outils et ressources numériques en bibliothèques,
par PATRICE AUVINET

Reportage

- 79 Face à l'œuvre. Les collections d'art contemporain et leur réception,
par ANNE PELTRIAUX, CORINNE VEYSSIÈRE et OLIVIER BEAUDET

Bibliomonde

- 81 Suède, un monde bien adapté, par MARIE-NOËLLE ANDISSAC

Paroles d'éditeur

- 83 « Pour les yeux de personne », entretien avec PIERRE GROUX
- 88 Gaïa, Nord magnétique de l'édition française, entretien avec SUSANNE JUUL

Le billet des hybrides

- 91 Manifeste des Digital humanities : un mouvement international ouvert
aux professionnels de l'information, par VÉRONIQUE GINOUVÈS

93 Les bibliothèques exposent

Notes de lecture

- 94 *Les bibliothèques éditent*
Jean-Luc Parant. L'évasion du regard, par PHILIPPE LEVREAUD • *Le goût de
la Renaissance italienne. Les manuscrits enluminés de Jean Jouffroy,
cardinal d'Albi (1412-1473)*, par PHILIPPE LEVREAUD
- 95 *Les bibliothèques dans le monde*
Bibliothèque publique et public library : essai de généalogie comparée,
par JEAN-FRANÇOIS JACQUES
- 96 *Boîte à idées, boîte à outils*
La terre, le feu, l'eau et les vents. Une anthologie de la poésie du Tout-monde,
par PHILIPPE LEVREAUD

Les opinions exprimées dans *Bibliothèque(s)* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



• **28 et 29 mars, Auxerre (10) :**
Rencontres nationales des bibliothécaires musicaux à la Cité des musiques et des arts vivants d'Auxerre. Programme détaillé et formalités d'inscription : www.acim.asso.fr/spip.php?article321

• **25 et 26 mars, Paris (75) :**
« Littératures finno-ougriennes : regards croisés », conférence organisée par l'Association pour le développement des études finno-ougriennes (Adefo), l'Inalco, le Centre inter-universitaire des études hongroises et finlandaises (Cieh&Ciefi) et l'Institut finlandais. À l'Institut finlandais, 60 rue des Écoles, 75005 Paris
Tél. 01 40 51 89 09

• **16 mai, Saint-Quentin-en-Yvelines (78) :** journée d'études consacrée à « La pornographie en France aux XIX^e et XX^e siècles » dans le cadre du séminaire « Histoire de l'édition, du livre et de la lecture en Europe du XVIII^e au XXI^e siècle » du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines) auquel cette journée servira de conclusion.
Rens. : www.chcsc.uvsq.fr

• **27 au 29 mai, Fontainebleau (77) :** l'École du Louvre sera associée au nouveau « Festival de l'histoire de l'art », organisé par le MCC et l'INHA et qui, pour sa première édition, traitera de « La folie », avec l'Italie comme pays invité. Des forums rassemblant historiens, historiens de l'art, sociologues, artistes et collectionneurs autour d'un état des lieux de la recherche, du marché de l'art et du mécénat et des nouvelles technologies ; un festival du film et de l'audiovisuel, de l'édition et une université de printemps accompagnée d'ateliers pédagogiques.
Rens. : www.culture.gouv.fr

En vrac

■ DE L'EXPÉRIENCE À L'EXPÉRIMENTATION



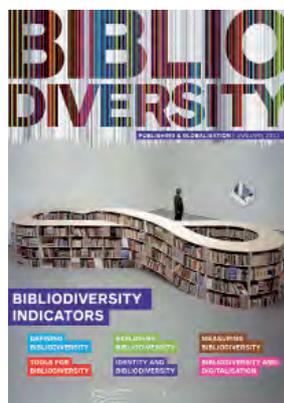
Entamé en janvier, ce cycle de conférences sur les musiques expérimentales organisé par les Instants Chavirés, en partenariat avec l'Ideat (Institut d'esthétique des arts et technologies, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne) et le département Musique de l'Université Paris 8 et dirigé par Matthieu Saladin se poursuit – après des interventions de Matthieu Saladin, Jean-Yves Bosseur et Tom Johnson – en mars et avril avec des exposés d'Olivier Lussac : « Fluxus et la musique. Résonances dans la sphère contemporaine » (29/03, 16h, Ensapc, Cergy) ; Dan Warbuton : « L'esthétique EAI et le renouveau improvisé » (6/04, 15h, Sorbonne, Paris) ; Pierre Albert Castanet : « Du bruit dans les musiques expérimentales » (11/05, 15h, université Paris-8, Saint-Denis) ; Fabien Hein : « Musique expérimentale + Musique metal = expérimental » (18/06, 15h à la Bibliothèque Discothèque Robert Desnos, Montreuil). Progr. détaillé et lieux : www.instantschavires.com/IMG/pdf/conferences-1er-trimestre.pdf

■ CRITIQUE THÉÂTRALE EN BIBLIOTHÈQUE

La Colline-Théâtre national organise des ateliers de critique théâtrale, notamment en partenariat avec des bibliothèques. L'atelier s'adresse aux spectateurs qui souhaitent écrire sur un spectacle et affiner leur regard sur la création théâtrale. Il permet à ses participants d'analyser le rapport du texte à la mise en scène, d'apprendre à argumenter un point de vue et d'échanger avec des artistes sur le processus de création. Prochaines dates : autour de *Les grandes personnes* (Marie N'Diaye, mise en scène : Christophe Pertou) à la Bibliothèque Elsa Triolet de Pantin (sam. 2/04, 14h-19h.) ; autour de *Danse Delhi* (Ivan Viripaev, mise en scène : Galin Stoev) à la Médiathèque Marguerite Duras, Paris 20^e (14/05, 14h-19h).
Rens. : Tél. 01 44 62 52 27
La Colline – théâtre national
15 rue Malte Brun,
75020 Paris

■ REVUE DE LA BIBLIODIVERSITÉ

Revue unique en son genre consacrée aux mutations du secteur du livre : internationale, interculturelle et interdisciplinaire, multilingue et gratuite,



Bibliodiversity – Publishing and Globalisation est enfin en ligne. Elle est née du constat que la notion de « bibliodiversité » qui s'est imposée rapidement n'en reste pas moins peu explorée et peu débattue¹, mal approfondie, voire mal utilisée – réduite parfois à la seule fonction de slogan. Il fallait la soutenir. Les deux coéditeurs – l'Alliance internationale des éditeurs indépendants et Double ponctuation – souhaitent ainsi contribuer à la recherche, à l'élaboration d'outils intellectuels et opérationnels, à la collecte de témoignages qui peuvent aider à comprendre les mutations du monde du livre et de l'édition. Cette revue permettra d'étudier les phénomènes de mutation, à la fois sous un angle international, interculturel et interdisciplinaire. Bien que publiée sur un site Internet qui lui est dédié, *Bibliodiversity* n'est pas un site Internet, mais une publication linéaire en PDF téléchargeable, organisée, datée et signée. Le site qui lui est consacré ne conserve qu'une forme minimale, tout au service de la revue, sans avoir vocation à s'y substituer. www.bibliodiversity.org

1. On y trouvera un article de S. Sambor, publié à l'origine dans le dossier « Bibliodiversité » de *Bibliothèque(s)*, n° 39, juillet 2008.

■ L'IGLOO, LA NUIT

La compagnie Intérieur Nuit (Yvan Blanloeil et Karina Ketz) réalise, outre les spectacles de théâtre, des installations sonores adaptées de textes littéraires : l'Audiothéâtre et l'igloo. Ces dispositifs donnent à entendre des

œuvres sonores interprétées par des comédiens, mises en son et en musique, pour des spectateurs installés dans des chaises longues et plongés dans l'obscurité. Conçues en Aquitaine (collaborations avec la BM de Bordeaux, la BDP du Lot-et-Garonne, etc.), ces installations sont susceptibles d'intéresser toutes les bibliothèques Rens. : Charlotte Duboscq Tél. 06 84 18 34 18 / interieurnuit33@gmail.com www.interieurnuit.fr

■ OLORON A L'ÉQUERRE

L'Équerre d'Argent 2010, principal prix d'architecture en France, a été remise à l'architecte Pascale Guédot pour son travail sur la médiathèque d'Oloron-Sainte-Marie (64). Cet établissement a été rajeuni dans le cadre de la revalorisation d'une ancienne fabrique de bérets dont l'architecte avait été l'instigatrice. Elle a été récompensée pour les « *qualités spatiales et de conception ainsi que les qualités de réalisation de cet équipement public au budget serré* ». Le jury a également souligné « *la justesse constructive de l'ensemble dans un site où la médiathèque agit comme un véritable catalyseur.* »

■ VOYELLES, DE L'AIR

À peine deux ans après son ouverture, la médiathèque de la communauté d'agglomération de Charleville-Mézières, Voyelles, a dû fermer début décembre pour des raisons sanitaires. Suite à des plaintes de membres du personnel et de salariés d'entreprises

■ DES LIVRES VENUS DU NORD !

Les Lettres nordiques feront souffler le vent frais de la nouveauté et du suspense sur la 31^e édition du Salon du livre de Paris. Quarante auteurs de romans ou de polars à succès venus du Danemark, de Finlande, d'Islande, de Norvège et de Suède témoigneront d'une littérature foisonnante et surprenante. Au programme également, une thématique « Spéciale Suspense », « L'Année des outre mer », « Buenos Aires, capitale mondiale du livre 2011 » et la tendance des « Serial lecteurs ». En bref, un programme éclectique à découvrir au plus vite sur le site Internet de la manifestation ! Pour les bibliothécaires et les documentalistes, il est possible de consulter le « Guide Pro » et de se préinscrire gratuitement sur www.salondulivreparis.com (Rubrique « Espace Pro »).

Quelques rendez-vous professionnels en avant-première :

- « La bibliothèque saura-t-elle accueillir les nouvelles générations ? » proposé par les Bibliothèques de la Ville de Paris ;
- « Repérer, décrypter, prescrire les sciences humaines ? » ;
- table ronde : « L'éducation et le numérique » ;
- un après-midi manga au Salon, le samedi 19 mars 2011. Débat sur 20 ans de manga par Animeland ;
- « Le livre numérique : pour qui ? pourquoi ? » table ronde de *Livres Hebdo* ;
- « Les tabous dans la littérature nordique pour la jeunesse » ;
- le « Prix des Mordus du Polar », rencontre avec les auteurs. Proposé par Paris Bibliothèques ;
- rencontre autour des premiers romans, proposée par Paris Bibliothèques ;
- « Le Fond : la garantie d'un patrimoine culturel pérenne » ;
- « Les nouvelles fonctionnalités de Gallica » ;
- débat : « Quelle politique de numérisation en bibliothèque ? » ;
- « Le Labo de l'Édition de Paris : comment aider les acteurs du livre et de l'édition à vivre la transition numérique ? » ;
- « Haïti, coopérer pour le livre » ;
- « Quel manga pour qui ? » par le magazine Animeland.

Salon du livre de Paris, du 18 au 21 mars, Paris/Porte de Versailles.
www.salondulivreparis.com



de maintenance en octobre 2010, des analyses ont décelé la présence, dans l'air, de composés organiques volatils (COV). Après une première série d'interventions sur les réseaux de chauffage et de ventilation restées infructueuses et l'organisation de visites médicales de contrôle pour tout le personnel, la médiathèque a été fermée au public en décembre. Les agents ont été déployés dans les deux bibliothèques de quartier (Ronde Couture, Porte Neuve) ou installés provisoirement dans les anciens locaux de la BM. Des collections inutilisées ont été endommagées. À cette date, la bibliothèque n'a pas rouvert.

■ SAVE OUR LIBRARIES

Les bibliothécaires britanniques ont appelé leurs collègues du monde à la rescousse pour une journée mondiale de soutien au service des bibliothèques du Royaume-Uni, *Save our libraries*, le 5 février dernier.



Ils étaient appelés à twitter en masse et à intervenir sur Facebook ou encore à venir à la bibliothèque emprunter tous les livres. Ce ne sont pas moins de 527 bibliothèques

(466 établissements et 61 bibliobus) des 4517 établissements recensés par la CILIP qui ont fermées ou sont menacées de l'être. Le détail est donné par l'association des bibliothécaires britanniques sur : <http://publiclibrariesnews.blogspot.com>. Il est impressionnant. Ces coupes prévoient parfois la suppression de la moitié du réseau (Aberdeen), voire des trois-quarts (Conwy). Certaines bibliothèques ou des services ambulants seraient remplacés par du prêt à distance, voire du portage, partout les budgets sont décrits par la presse comme « sauvagement » amputés. www.cilip.org.uk/savelibraries

• CATÉGORIE « ALBUMS »

Albertine et Germano Zullo, *Les oiseaux*, La Joie de Lire, coll. « Albums », 2010.
Dès qu'on ouvre ce magnifique album, on est happé par l'immensité du désert et la route qui le traverse. Puis surgit une camionnette, d'un rouge si vif qui attire l'attention. L'histoire commence : le camion avance, s'arrête au pied de la falaise. Le chauffeur ouvre la porte de sa remorque, libérant une nuée d'oiseaux de toutes les couleurs qui prennent leur envol dans un beau ciel bleu, sauf un petit volatile noir, resté au fond du camion, à la grande surprise du chauffeur qui devra le convaincre de s'envoler... Un superbe album – un vrai petit bijou – au texte simple et philosophique sur l'importance des petites choses de la vie et la liberté, dont les images nous racontent une autre histoire improbable et très émouvante.

Sélection : Ghislaine Herbera, *Monsieur cent têtes*, MeMo ; Gaëtan Doremus, *Rhino des villes*, Autrement ; Suzy Lee, *Ombres*, Kaleidoscope ; Thierry Dedieu, *Le roi des sables*, Seuil.

• CATÉGORIE « TOUT-PETITS »

Hervé Tullet, *Un livre*, Bayard, 2010.

Un rond jaune, puis un bleu, puis un rouge... Encore un album sur les couleurs ? Pas du tout !

Un livre, c'est bien plus que ça. Pour commencer : un rond jaune. On appuie, on tourne la page et, surprise, un deuxième rond apparaît... On appuie à nouveau, on re-tourne la page et, oui, un troisième rond toujours jaune apparaît à son tour. Un frottement pour changer leur couleur, des cliques pour les multiplier, du souffle pour les éparpiller et on penche le livre et on applaudit. Difficile de raconter avec des mots cet album tout simple qui se vit et qui se joue plus qu'il ne se lit... Sachez seulement que sa simplicité n'a d'égal que sa géniale intelligence.

Sélection : Ole Konnecke, *Il l'a fait*, L'École des loisirs ; Clotilde Perrin, *Tout autour de moi*, Rue du Monde ; Janik Coat, *Mon hippopotame*, Autrement.

• CATÉGORIE « ROMANS 9-12 ANS »

Stéphanie Bonvicini et Marianne Ratier, *La petite taiseuse*, Naïve, 2010.

Il était une fois un meunier isolé en son moulin. Quand la petite vieille chargée de s'occuper de ses repas meurt, les villageois égoïstes et profiteurs s'inquiètent : c'est important un meunier ! Alors ils désignent pour la remplacer une enfant dévouée, la petite taiseuse. C'est l'histoire d'une rencontre, celle de deux solitudes, de deux silences, de deux secrets. Avec le vent pour témoin. Laissons-nous entraîner par ce magnifique texte philosophique qui traite de l'autre, de son exclusion mais aussi de l'étroite interaction des êtres dans la société. Laissons-nous charmer par cette illustration tout en délicatesse où les demi-teintes à dominante grise rendent le silence au silence...

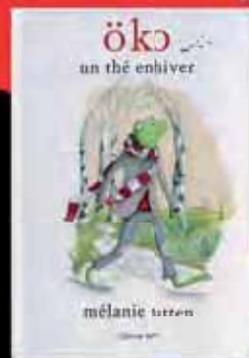
Sélection : Lois Lowry, *Passeuse de rêves*, École des loisirs ; Florence Seyvos, *Nanouk et moi*, École des loisirs ; Marie Desplechin, *Babyfaces*, École des loisirs ; Anne Percin, *À quoi servent les clowns*, Rouergue.

• CATÉGORIE « PREMIÈRES LECTURES »

Mélanie Rutten, *Öko un thé en hiver*, Memo, 2010.

C'est l'hiver. Öko et ses amis disent un dernier au revoir à Madeleine. Madeleine, c'était un peu la grand-mère de tout le monde. Alors « *on est triste. C'est normal.* » C'est l'hiver. La neige a recouvert la campagne. Öko s'amuse, fait un bonhomme de neige, se promène. C'est l'hiver. Öko rencontre un nouvel ami, un peu étrange, un être perdu qui cherche sa place. Avec tendresse et subtilité, Mélanie Rutten nous dresse une petite chronique de vie. Poétique, touchante, drôle, pleine de réflexion sur l'amitié et le souvenir... Une histoire lumineuse !

Sélection : Alice Brière-Haquet, *La princesse qui n'aimait pas les princes*, Actes Sud ; Adrien Albert, *Zélie et les gazzi*, École des loisirs ; Bruno Gibert, *L'histoire du cochon renifleur de sommeil et autres fables*, Autrement ; Ramona Badescu et Benjamin Chaud, *Pomelo Grandit*, Albin Michel.



• CATÉGORIE « ROMANS ADOS »

David Almont et David McKean, *Le sauvage*, Gallimard, 2010.

Pour extirper sa douleur et s'abandonner à la vie, Blue, qui vient de perdre son père, expulse mots et images. Il donne vie à un personnage, le Sauvage, son double, plus fort, plus agressif, qui va prendre de l'ampleur jusqu'à envahir la réalité... C'est par le biais de ce travail instinctif, quasiment obsessionnel, que Blue parviendra à surmonter la douloureuse épreuve de l'absence et à naître à l'écriture. La construction de ce roman graphique est subtile, alternant une narration en mots lorsqu'il est question de Blue, en image lorsqu'il s'agit du Sauvage, dans une fluidité maîtrisée et aboutie. Ce roman de David Almont est remarquablement illustré par David McKean dont les œuvres graphiques sont aussi fortes que des cauchemars d'enfants. *Le sauvage* est un roman qui restera dans les mémoires.

Sélection : François Place, *La douane volante*, Gallimard ; Jandy Nelson, *Le ciel est partout*, Gallimard ; Anne Vantal, *Peine maximale*, Actes Sud ; Timothée de Fombelle, *Vango*, Gallimard.

Prix SORCIÈRES 2011

Lundi 21 mars, 12h30 :
remise des Prix sorcières sur
la grande scène du Salon
du livre de Paris, Porte de
Versailles.

• CATÉGORIE « DOCUMENTAIRES »

Isabelle Bournier, *Des hommes dans la guerre d'Algérie*, ill. Jacques Ferrandez, Casterman, 2010.

« Chaque mot est important. Je ne les ai jamais autant pesés que dans ce livre ». Ainsi s'exprime l'auteur qui souhaite « dépassionner l'histoire » de cette guerre, brûlure au fer rouge sur la mémoire collective des deux peuples. La réalisation de ce documentaire est remarquable : doubles pages thématiques constituées de textes concis, de témoignages précieux et d'une riche iconographie d'époque. Des extraits des *Carnets d'Orient* de Jacques Ferrandez rythment l'ensemble. Une synthèse forte et passionnante.

Sélection : Laurence Quentin et Catherine Reisser, *Un tour du monde au Moyen Âge*, Albin Michel ; Hélène Rajcak et Damien Laverdunt, *Petites et grandes histoires des animaux disparus*, Actes Sud ; Marc Pouyet, *Joueurs de nature 45 jeux traditionnels*, Plume Carotte ; Aleksandra et Daniel Mizielinski, *Croque ! La nourissante histoire de la vie*, Rue du Monde.



DOSSIER



▶ 13



▶ 25



▶ 45





► 49



► 51



► 49



► 63

Pays nordiques

Pour qui a plus de trente ans, a connu la France avant l'Europe, l'Europe avant l'éclatement du bloc soviétique, le monde avant Internet, les pays dits « nordiques » figuraient un vague horizon indistinct peuplé de Vikings, de Lapons et d'Eskimos, d'elfes, de trolls et d'une petite sirène. Hamlet, Bergman, le *Cri* et le *Kon-Tiki* formaient un honorable bagage culturel. D'intrépides voyageurs rapportaient des histoires de moustiques, de soleil de minuit et de filles accueillantes. L'histoire, l'économie, l'industrie ont peu à peu ramené ces pays dans le giron de notre réalité : des noms nouveaux se sont inscrits dans notre espace mental. Entrant tout à coup dans les statistiques – celles où nous figurions – les pays nordiques sont devenus des modèles en tout. Les bibliothécaires en savent quelque chose, qui ont longtemps développé quelques complexes en comparant leur taux de fréquentation, de prêts ou d'inscription.

Le troisième temps de la valse s'est chargé d'instruire notre perception de l'existence d'un autre paysage plus divers, moins idéal, déserté par les elfes, noirci de pétrole, attaqué par le chômage, pris dans la tourmente de l'économie mondialisée. Les films, les livres venus du Nord, mieux diffusés, éventuellement devenus des phénomènes de mode, ont attesté ce retour du réel.

Le présent dossier fait état de ces flux et reflux : à l'image des vagues successives décrites ici par Philippe Bouquet et Denis Ballu, le regard que portent les bibliothécaires nordiques sur leurs propres réalités, absolument dépris – puisque ce sont les leurs – de toute référence à un modèle idéal, fait écho aux interrogations qui sont l'ordinaire de leurs collègues d'ici. Fin de l'exotisme. Il revenait donc à des bibliothécaires français expatriés de restituer à rebours un peu de cette distance qui fait l'enchantement. Ou bien à ceux qui, là-bas, font de cette distance la matière même de leur travail : ces hommes qui font vivre le bibliobus de la culture saine que nous tenons à remercier de leur beau reportage, ou encore ces bibliothécaires du Groenland vers qui nous reviendrons un jour, et qui nous ont confié ces images comme vues par une antique lorgnette et qui témoignent de ce que la vie des bibliothèques, la vie *dans* les bibliothèques est portée aussi loin qu'il y a des hommes.

IRIS SCHWANCK

Directrice du Centre d'Information
sur la littérature finlandaise (Fil)
Commissaire général des Lettres nordiques
au Salon du livre de Paris 2011



L'unité trompeuse des
« pays nordiques »,
une appellation
d'origine non contrôlée,
recouvre un ensemble
hétérogène de pays, de
langues, de cultures, de
situations historiques
et géographiques.
Pourtant les
continentaux que nous
sommes en ressentent
le besoin, notamment
les bibliothécaires,
longtemps fascinés par
ces étoiles du Nord...

Boussoles et points cardinaux

De la lumière du soleil de minuit aux nuits d'hiver qui n'en finissent pas, en passant par le froid, la neige, les polars sanglants, les drames métaphysiques au cinéma, les Vikings, les volcans perturbant le trafic aérien, les geysers, le mobilier design plus ou moins bon marché, la proximité avec la nature... Les clichés sur les pays nordiques sont légion dans l'imaginaire international et hexagonal.

Les pays nordiques fascinent, du fait de leur situation géographique, de leur climat, de leur statut de modèles économiques, sociaux et politiques en temps de crise. Mais qu'entend-on tout d'abord par pays nordiques ? Pourquoi faudra-t-il détacher cette notion de celle de Scandinavie ?

DES CARTES NON SUPERPOSABLES

En effet, si l'on préfère parler de pays nordiques, c'est que la Scandinavie est un concept vague. D'un point de vue géographique, la péninsule scandinave *stricto sensu* n'est composée que de la Suède (441 369 km² ; 9,3 millions d'habitants) et de la Norvège (324 220 km² ; 4,9 millions d'habitants). On préfère alors souvent se référer à la Scandinavie historique, culturelle et linguistique. Dans ce cas, on y rajoute le Danemark (43 100 km² ; 5,5 millions d'habitants), constitué d'une péninsule et d'un archipel mitoyens, ainsi que des Îles Féroé, région autonome danoise (1 399 km² ; 47 000 habitants), et de l'Islande (103 125 km² ; 310 000 habitants), qui ne font pas du tout partie de la Scandinavie géographique. On trace ici une délimitation linguistique, celle du groupe de langues germaniques que sont les langues scandinaves (suédois, norvégien, danois, féroéen, islandais).

On fait alors une double impasse. D'une part, la Finlande (338 144 km² ; 5,3 millions d'habitants) est extérieure à la péninsule scandinave, la langue parlée par la communauté majoritaire (91,5 %) du pays est le finnois, qui n'est pas une langue scandinave mais finno-ougrienne : ce serait pourtant une erreur de mettre la Finlande à part ! Le suédois est avec le finnois l'une des deux langues nationales de la Finlande, et les Finlandais d'expression suédoise représentent une minorité non négligeable et active sur le plan culturel (le suédois étant même la seule langue officielle de l'État libre d'Åland – 6 784 km², 27 000 habitants, archipel baltique associé à la Finlande), signe des liens extrêmement forts que les Finlandais ont établis au cours de leur histoire, non seulement avec la Suède (la Finlande était une province du royaume suédois pendant 600 ans avant de devenir un grand duché de l'Empire russe en 1809 pour gagner son indépendance en 1917), mais aussi avec les autres pays nordiques.

D'autre part, le vocable « scandinave » ne tient pas compte des autres communautés ethniques et/ou linguistiques que comptent les pays nordiques. Les Sâmes, peuple autochtone, parlant des langues finno-ougriennes, dont la présence s'étend sur tout le nord de la Norvège, de la Suède, de la Finlande et la région du Nord en Russie (notamment dans la presque-île de Kola), constituent le plus grand groupe autochtone d'Europe, et se distinguent par les efforts pour défendre leurs traditions et leur culture. Le Groenland, région autonome du Danemark, « découvert » en 982 par les Vikings islandais, et qui représente 98 % du territoire danois, compte la moitié de la population inuit mondiale (50 000 personnes environ, soit 80 % environ de la population de l'île), avec son idiome inuit groenlandais spécifique, le kalaallisut. Parler de pays nordiques, de lettres nordiques et de bibliothèques nordiques permet donc d'offrir le tableau le plus juste et le plus approprié de cette région du monde.

HISTOIRES DE LANGUES

Une fois entré dans ces considérations historiques, géographiques, linguistiques et culturelles, force est de constater que les langues nordiques ont, en apparence, une faible diffusion au niveau mondial. Le suédois compte environ 9,3 millions de locuteurs à travers le monde, le finnois environ 5 millions, le

norvégien, dans ses deux variantes (bokmål et nynorsk), environ 4,7 millions, le danois environ 6 millions, l'islandais 350 000, le féroéen 80 000, les langues sâmes comptant quant à elles environ 30 000 locuteurs et le kalaallisut, 50 000.

Tout ceci dans un contexte de prégnance croissante de l'anglais comme langue véhiculaire. Celle-ci, langue étrangère obligatoire dès l'école élémentaire dans la plupart des pays

ISLANDE

103 125 km² ; 306 694 hab. ; 3,01 hab./km²
 • République indépendante depuis 1944, après domination norvégienne (1262-1380), puis danoise (1380-1944, bien qu'autonome depuis 1918). • **Langue** : islandais (issu du vieux norrois). • **Minorités** : immigration récente de Polonais (8 000) et Lithuaniens (1 500). • **Religions** : Église d'Islande (85,5 %), l'Église nationale n'est pas séparée de l'État. NB : Candidat à l'UE depuis 2009. 2^e pays (après la Norvège) selon l'indice de développement humain (IDH) avant la crise financière de 2008.

73 bib. ppales ; 7 BU et 52 établissements de recherche. • Associations de bibliothécaires : *Islands biblioteksforening Uplysing*, www.upplysing.is/.



ÎLES FÉROË

Océan Atlantique

NORVÈGE

324 220 km² (385 155 km² Jan Mayen et Svalbard inclus) ; 4 854 000 hab. ; 15 hab/km². Monarchie constitutionnelle. État indépendant depuis 1905 (après domination danoise, puis suédoise). • **Minorités** : Sâme 60 000 à 100 000 personnes), Kven (immigrés de Finlande XVII^e-XIX^e s.). • **Langue** : bokmål (95 % des régions urbanisées du sud et de l'est), nynorsk, same, kven (finno-ougrien), skogfinn (finnophones du sud). • **Religions** : Église luthérienne (95 %)

NB : La Norvège était classé 1^{er} selon l'indice de développement humain (IDH).

Loi sur les bibliothèques : 1935, modifiée en 1987. • 376 bib. ppales + 431 annexes (dont bib. scol.), 34 bibliobus ; 58 BU et 146 établissements de recherche. • Associations de bibliothécaires : *Norsk Fagbibliotekforening*, www.rbt.no/eksterne/nff/ ; *Norsk Bibliotekforening*, www.norskbibliotekforening.no ; *Bibliotekarforbundet*, www.bibforb.no.

DANEMARK

43 100 km² ; 5 475 791 hab. ; 129,16 hab./km². Comprend les territoires autonomes du Groenland et des Îles Féroë. Monarchie constitutionnelle. • **Langue** : danois, féroïen (Îles Féroë), kalaallisut (Groenland). • **Minorités** : Inuits (Groenland : 56 648 hab.) et Féroïens (Îles Féroë : 46 662 hab.), Allemands au sud du Jutland (25 500 hab.). Près de 9 % d'immigrés étrangers (Allemands, Turcs, Italiens, Somaliens). • **Religions** : Église luthérienne (95 %), autres protestants et catholiques (3 %), musulmans (2 %). NB : Pays hors zone euro.

Loi sur les bibliothèques : 1964, modifiée en 2000. • 97 bib. ppales, 33 bibliobus + 380 annexes ; 280 BU et établissements de recherche. • Associations de bibliothécaires : *BF, Bibliotekarforbundet & Bibliotekspressen*, www.bf.dk ; *DBE Danmarks Biblioteksforening*, www.dbf.dk ; *Danmarks Forskningsbiblioteksforening*, www.dfd.dk.

FINLANDE

338 144 km² ; 5 279 228 hab. ; 17,25 hab/km². République indépendante depuis 1917, après domination suédoise (du Moyen Âge à 1809) et russe (Grand Duché autonome de 1809 à 1917). • **Langues officielles** : finnois, suédois (seule langue officielle de l'île d'Åland, état libre associé à la Finlande). • **Minorités** : Suédois de Finlande (300 000 – 5,6 %), Russes (0,8 %), Estoniens (0,3 %), Roms (10 000), Sâmes (6 400). • **Religions** : Église luthérienne (84,2 %), Orthodoxes (1,1 %). NB : Après la longue période de la « finlandisation » durant la guerre froide, intègre l'UE en 1995 et la zone euro en 2002. Son système scolaire est jugé le plus efficace au monde par l'enquête Pisa.

384 bib. ppales + 449 annexes, 160 bibliobus ; 22 BU et 103 établissements de recherche. • Associations de bibliothécaires : *Finlands svenska biblioteksforening & Info-bladet*, www.biblioteken.fi/biblioteksbranschen/FSBF/ ; *Suomen Kirjastoseura*, <http://kirjastoseura.kaapeli.fi/> ; *Suomen Tieteellinen Kirjastoseura (The Finnish Research Library Association)*, pro.tsv.fi/stks/.

SUÈDE

441 369 km² ; 9 276 509 hab. ; 22 hab/km². Monarchie constitutionnelle. • **Langue** : suédois. • **Minorités** : Suédois de souche finlandaise ancienne (50 000), Sâmes (17 000). Forte immigration : finlandaise (jusqu'à 400 000 dans les années 1950-1960, encore près de 200 000), danoise et norvégienne, réfugiés politiques hongrois (1956), grecs (1967), tchèques (1968), chiliens (1973), argentins (1976), puis iraniens et irakiens (Kurdes) dans les années 1980 et des Balkans dans les années 1990. • **Religions** : Église luthérienne (90,1 %), minorité catholique (1,8 %), autres (8,1 %). NB : Pays le plus démocratique du monde (indice *The Economist*). Hors zone euro.

Loi sur les bibliothèques : 1905, modifiée en 1930 puis 1997. • 190 bib. ppales + 1001 annexes ; 38 BU et 34 établissements de recherche. • Associations de bibliothécaires : *Bis, bibliotek i samhälle*, www.foreningenbis.org ; *BIFB – Biblioteket i Folkhögskola & Folkbildning*, <http://folkhogskolebiblioteket.blogspot.com/> ; *Författarförbundets biblioteksråd*, www.forfattarforbundet.se ; *Sveriges regionala skolbiblioteksforeningar*, www.skolbibliotek.se ; *Svensk förening för informationsspecialister*, www.sfis.se ; *DIK/Bibliotekarieförbundet*, www.dik.se/bibliotekarieforbundet.

Ndlr : Les évaluations chiffrées du nombre de bibliothèques et de leur nature est purement indicative. Pour les données statistiques de l'Ifla par pays : <http://www.ifla-world-report.org>. Mais une intéressante synthèse commentée de ce rapport (en anglais), d'où sont tirés les chiffres communiqués ici, entre dans le détail des difficultés de ces évaluations : <http://iflalistat.wordpress.com/2010/08/15/how-many-nordic-libraries>.

nordiques, a de plus en plus tendance à devenir une langue d'enseignement universitaire et une langue de travail incontournable. Le français, autrefois langue véhiculaire (aux XVII^e et XVIII^e siècles notamment), prisée notamment au sein de l'aristocratie et des milieux diplomatiques (où sa connaissance constitue toujours un avantage), enseigné en Finlande depuis 1670 à l'Académie Royale d'Åbo (où il a été de surcroît encouragé pendant la période de domination russe du pays de 1809 à 1917), le français donc est en perte de vitesse. En Norvège, il est concurrencé de plus en plus fortement par l'espagnol et le chinois. Au Danemark, il décline depuis 1977, perdant au cours d'une réforme de 1988 son statut de langue obligatoire au lycée. La baisse des coefficients affectés aux langues a naturellement influé sur la dégradation du français à l'université, le nombre d'étudiants inscrits en français est passé de 634 à 485 de 1979 à 2009 à l'université de Stockholm, et, en moins de dix ans, a été divisé par cinq à celle de Copenhague, passant de 87 à 16 de 2000 à 2009. 90% sont débutants, la plupart suivent plusieurs cursus de langues sans objectif professionnel en lien avec la francophonie, et peu se spécialisent en littérature et linguistique. De plus, les départements de français se heurtent à des difficultés structurelles.¹

Or, dans ce contexte de bouleversements économiques, sociaux et culturels résultant de l'accélération et de l'extension des échanges, que l'on nomme en français « mondialisation », contexte perçu comme uniformisant, homogénéisant sur le plan linguistique, les langues parlées dans les cinq pays nordiques connaissent une diffusion mondiale et mondialisée de leurs littératures par le biais de la traduction² : non seulement on traduit beaucoup dans les pays nordiques, mais on est encore beaucoup traduits, et en des dizaines de langues qui plus est !

Cette vivacité des littératures nordiques est indissociable de la vivacité de la vie culturelle. Les Islandais sont souvent cités comme les plus gros lecteurs de la presse quotidienne au monde³. Mais ce sont les politiques culturelles qui sont dans l'ensemble audacieuses dans les pays nordiques, dirigées vers les théâtres, l'édition et bien sûr les bibliothèques. En effet, qui dit littérature nordique dit bibliothèques nordiques, tant les deux sont liées l'une à l'autre. Qui dit bibliothèque dit taux de prêts, campagnes de lecture, accessibilité, dans un contexte de société de l'information où le système des bibliothèques publiques nordiques est devenu, depuis longtemps, un symbole des sociétés ouvertes et démocratiques que sont les pays nordiques.

1. Source : http://ambafrance-se.org/france_suede/spip.php?article2479

2. On trouvera des aperçus sur ces questions dans *Translatio, Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, dir. par Gisèle Sapiro, CNRS éd., 2008, qui contient notamment une brève étude d'Yves Gambier : « Entre littérature populaire et belles-lettres : asymétrie des rapports franco-finlandais », pp. 333-346. (Ndlr)

3. Cf. *infra* G. Lemarquis, « Lire la presse en Islande », pp.42-44.

LES BIBLIOTHÈQUES NORDIQUES

Quelles sont les politiques de développement des bibliothèques nordiques, les efforts pour rendre les bibliothèques accessibles à toutes les couches de la société, changer ces lieux en de véritables lieux de rencontres des cultures, au sens traditionnel du terme, mais aussi au sens plus technique – la bibliothèque nouvelle signifiant la prise en considération des besoins du public et des demandes de la nouvelle société du savoir ?

Les bibliothèques traversent une période dynamique de mutation dans tous les pays nordiques. Il s'agit de créer et de soutenir une nouvelle interaction entre bibliothèque virtuelle et bibliothèque physique, une nouvelle forme d'échange et de discussion entre usagers et bibliothécaires. La bibliothèque nouvelle doit se trouver là où les usagers se trouvent – dans les établissements scolaires, dans les endroits dédiés à la culture, mais aussi jusque sur nos portables, de manière à nous suivre partout.

Des programmes récents pour définir le statut central des bibliothèques dans la société à venir ont été publiés en Finlande, au Danemark, en Norvège et en Suède. Deux éléments essentiels sont inclus dans toutes ces perspectives : la place des nouvelles technologies avec une attention particulière aux usagers et à leurs besoins, et un désir marqué d'atteindre de nouveaux publics. Les bibliothèques traditionnelles restent toutefois très actives et vivantes, malgré les défis jetés par des sociétés en pleine mutation. Les taux de prêt *per capita* restent parmi les plus élevés du monde dans les pays nordiques – 19 livres par personne et par an en Finlande, 13 au Danemark, 6 en Suède et 5 en Norvège.

La présence d'un grand nombre d'écrivains (une soixantaine environ) venant non seulement des cinq pays nordiques, mais également des régions autonomes (Groenland, Îles Féroé, Åland et régions sâmes) au Salon du livre de Paris de mars 2011, ainsi que les nombreux débats et rencontres en leur compagnie, seront pour les professionnels des bibliothèques françaises une chance de se familiariser avec des voix inconnues, avec des horizons exotiques et des ensembles surprenants. Ce dossier, quant à lui, sera l'occasion de découvrir ce monde du côté de la lecture et des bibliothèques. ■

Pour en savoir plus :

Nordic Public Libraries 2.0, Aarhus, 2010.

Nordic Public Libraries. The Nordic Cultural Sphere and its Public Libraries, editor Jens Thorhauge, Aarhus, 2002.

Scandinavian Public Library Quarterly, Nordic Public Libraries in Transition, 2/2010.

MAIJA BERNDTSON
Bibliothèque municipale d'Helsinki



Finlande

Bo Carpelan

tel une feuille inouïe

Ls'en est fallu de peu que Bo Carpelan ne m'empêchât de devenir bibliothécaire. Il ne pouvait pas le savoir, car c'était entièrement de ma faute. En passant mon concours d'entrée à la formation de bibliothécaire en 1970, j'ignorais en effet qu'il avait écrit un recueil de poèmes, *La Cour*, publié l'année précédente. Ce fut très embarrassant, provoqua presque un scandale, et le jury n'a pas manqué d'y revenir lors de l'oral. Admise malgré tout à la formation et devenue bibliothécaire, je me suis alors retrouvée en 1972 la collègue de Bo Carpelan à la Bibliothèque municipale de Helsinki.

Notre période de travail ensemble fut de courte durée car, dès 1978, je quittai la bibliothèque d'Helsinki. Quand j'y suis retournée, en 1987, pour prendre la direction du réseau, Bo Carpelan était déjà un écrivain à temps plein ; en 1980, il avait obtenu un poste de professeur en arts². Bien que j'aie eu le plaisir de rencontrer Bo Carpelan à différentes occasions, cet article est principalement fondé sur une conversation d'août 2009.

UN HOMME DE LA RENAISSANCE

La carrière de bibliothécaire de Bo Carpelan fut d'une considérable longévité. Il a commencé à travailler à la Bibliothèque municipale d'Helsinki en 1946, à l'âge vingt ans, à l'époque de la publication de son premier recueil de poèmes. Il travailla à la bibliothèque de Rikhardinkatu (bâtie en 1881) qui était à l'époque la principale bibliothèque de la ville. Elle était tout pour lui, car c'était la bibliothèque de son enfance, celle

1. Aux éditions Galaade, traduites par Pierre Grouix, également directeur de collection et artisan d'une anthologie à paraître chez Rafael de Surtis. Cf. entretien dans ce numéro, pp.83-87.

2. « En 1980, l'État finlandais m'a accordé le grade de professeur en arts et je suis devenu, avec bien des doutes et des efforts, ce qu'il est convenu d'appeler un "écrivain libre". »

où, en 1934, il emprunta ses premiers livres. Quatre ans plus tard, avec la permission de sa mère, il « *se coupa en deux* » pour faire ses premières incursions dans la bibliothèque pour adultes.

Lorsque qu'en 1988, après d'importants travaux de rénovation, la bibliothèque de Rikhardinkatu rouvrit, Bo Carpelan lui dédia un poème, *Ma vraie université*, dans lequel il revient sur l'importance qu'avaient prise ces lieux, cinquante ans durant, dans sa propre existence.

Bo Carpelan débuta comme employé auxiliaire, mal payé, dans le département de Suédois et des langues étrangères.

Alors qu'est annoncée la publication de ses œuvres poétiques complètes en français¹, nous tenions à saluer la haute figure de Bo Carpelan. Maija Berndtson a rencontré pour nous le grand poète finlandais autour de son passé de bibliothécaire. Il s'est éteint le 11 février, alors que nous mettions ces pages en forme. **Ultime hommage.**



Bo Carpelan et Märta Tikkanen à la Bibliothèque de Rikhardinkatu à Helsinki, lors de sa réouverture le 29 déc. 1988.

LE LIVRE PARLE (*BOKEN TALAR*)

**Je suis ici, te tourne le dos, en attendant
que tu me prennes dans ta main,
que quelqu'un m'ouvre, voie ma langue,
m'entende parler.**

**On m'a placé ici à attendre depuis des années.
J'avance à un rythme inédit. Je change,
froid de faits, chaud de sentiments,
saisis-toi de moi, regarde-moi !**

**De la magie dans l'air, de la fumée dans le silence.
Mon dos veut te parler. Quelqu'un
attend sans cesse, qui m'a créé
pour être lu, juste pour toi.**

**Tu es ma grande bibliothèque qui sans cesse
veut te métamorphoser. Et sans cesse la foi
ouvrira tes yeux. Mon message silencieux
est scellé à l'intérieur de toi.**

**Nous nous tenons tous là, rassemblés tels les astres,
rassemblés sur le vaste ciel, signes, voix
que tu peux entendre, au cœur du cœur
de chacun de tes jours.**

**Nous sommes les images encore scellées et silencieuses,
de ton souvenir. Qu'est-ce qu'un an pour des millénaires
de sagesse ? Tu deviendras une part de nous
quand tu auras lu
le plus intime de toi, ton intériorité.**

Bo Carpelan

Trad. du suédois (Finlande) : Pierre Grouix

Boken talar, poème écrit pour célébrer les 150 ans de la Bibliothèque municipale d'Helsinki en 2010. Inédit.

Suédoophone, Bo y trouvait tout naturellement sa place. Sa carrière évolua. Il obtint d'abord le poste de conseiller d'étude pour devenir enfin, en 1964, le directeur-adjoint de la bibliothèque, responsable notamment des acquisitions de littérature suédoise et étrangère pour toute la Bibliothèque municipale d'Helsinki.

Bo Carpelan n'était pas seulement écrivain et bibliothécaire, mais aussi critique littéraire et traducteur. Il a écrit des sketches et rédigé une thèse de doctorat consacrée au poète d'expression suédoise Gunnar Björling. Il s'étonne lui-même de sa capacité de travail, surtout dans les années 1950, période pendant laquelle il exerça la plupart de ces activités. « *J'étais rapide dans tout ce que j'entreprenais, dit-il. Je lisais rapidement ; pour rédiger mes critiques, je notais rapidement mes sentiments sur les vieilles cartes de bibliothèque, et j'élabore mes sketches au téléphone avec mon camarade de travail, l'écrivain et artiste Henrik Tikkanen.* » La rapidité, c'est le mot qui, à ses yeux, rend le mieux raison de son efficacité.

L'homme est tout entier animé d'une semblable ouverture. Si, dès son enfance, la lecture a énormément compté, après ses années d'école s'éveilla également son intérêt pour la musique, pour les big-bands swing, le sextet de Benny Goodman, Glenn Miller, Ella Fitzgerald... Cette ouverture d'esprit n'a pas moins caractérisé sa carrière bibliothécaire. Il a joué un rôle central dans la création de la section musicale à la Bibliothèque municipale d'Helsinki où il a organisé des événements alors qu'à ses débuts le budget manquait pour l'achat d'un tourne-disque et de haut-parleurs. Bo apportait alors son propre matériel.

Mais son élan premier lui est aussi venu au contact d'un cercle de camarades de faculté (promotion 1946) qui s'intéressait à tout, à la littérature, à l'art et à la musique. Sa poésie s'en est inspirée : « *Un poème réussi est rythme et musicalité, un poème sans musique interne reste sec. L'image et l'architecture sont également importantes. Écrire un poème c'est comme construire une maison. Le poème est une chambre dont la porte est ouverte, si tu ne t'y plais pas... fuis !* », dit Carpelan.

Poète attiré de la Bibliothèque municipale d'Helsinki, Bo Carpelan a écrit des poèmes pour y célébrer plusieurs événements. En 1986, l'un d'eux a même été scellé dans les fondations de la nouvelle bibliothèque principale d'Helsinki. Outre le poème qui fête l'ouverture de la bibliothèque de Rikhardinkatu, il a également donné un poème, *Le livre parle*, pour célébrer les 150 ans de la Bibliothèque municipale en 2010.

À deux reprises, Bo Carpelan a essayé d'abandonner son poste de bibliothécaire, une première fois pour rejoindre la

recherche universitaire et une autre pour se consacrer à des activités dans la publicité. Il évoque avec humour ces tentatives d'évasion : « *Le monde de l'université était un univers de manigances ; et dans la publicité, je devais écrire des réclames pour le café et non pour le cognac, comme je l'aurais espéré !* »

LA LECTURE FORME L'ÉCRIVAIN

Ce qu'il estime être ses années de formation à la poésie auront duré quatorze années. « *J'ai lu énormément la nouvelle critique. Que se passe-t-il quand on écrit ? Qu'est-ce que j'aime ? Pourquoi est-ce que j'écris ? Après ces années d'apprentissage, j'ai su clairement ce que je voulais. Pas de toit, ni de murs, mais des fondations sur lesquelles construire. Mais cela ne veut pas dire qu'écrire soit toujours chose facile. L'écriture de mon roman Axel, par exemple, m'a pris 16 années... Je ne veux plus lire mes recueils anciens. Le premier recueil que j'aime est Den svala dagen³, de 1961. La poésie est importante pour moi – je suis un lyrique, ma prose contient bien des adjectifs et un langage poétique... Je suis bilingue, mais je n'ai jamais osé écrire en finnois. On ne peut apprendre qu'une*

3. Den svala dagen, 1961 ; tr. P. Grouix, *Le jour frais*, Rafael de Surtis, 2006.



Bo Carpelan lisant son poème *Ma vraie université*, lors de la réouverture de la Bibliothèque de Rikhardinkatu, Helsinki, 29 déc. 1988.

MA VRAIE UNIVERSITÉ

1. **Ma vraie université fut la bibliothèque Theodor Höijer. Depuis 1934, j'y ai étudié plus de cinquante ans dans ma vie. En décembre 1938, je me suis partagé en deux, une part de moi était au rez-de-chaussée, dans la section des enfants. L'air y était pesant de rêves et de vêtements mouillés, les livres montraient leurs dos bruns. « Deux livres, pas plus » disait la dame en colère derrière le comptoir en me transperçant avec la fourche du poinçon. L'autre part de moi grimpeait cinq étages plus haut, le Paradis. J'y montrais une lettre de ma mère : « Ne prêtez pas s'il vous plaît d'ouvrages anti-religieux à mon fils ». Un silence sombre me suivait. Sommé d'obéir, seul le petit ascenseur à livres cliquetait.**

2. **Dix ans plus tard, je fus promu à la section de suédois, au deuxième étage.**

La directrice disait : « cachez-vous les jeunes, le chef arrive, ou alors essayez au moins d'avoir l'air occupés. » C'était son humour à elle. Je cicatrisais d'un emploi de deux ans. Je me souviens encore de la lueur du soleil de juillet sur les rues de brume dans le magasin sous les postes muets du dimanche. On n'entendait que les roucoulements des pigeons et la respiration d'un vieux retraité qui, au péril de sa vie, grimpeait vers nous. Vivaient aussi là le silence et l'attente, des hécatombes de rêves appliqués, des images portant l'inscription G. e. m : gardé en magasin. Ils sont encore là, gardés par le cerveau et par le cœur.

3. **En décembre 58, si je me souviens bien, je suis assis sous le faîte du toit avec le schéma et les tours de travail. La section ferme à vingt heures. Puis des ombres sombres s'assoient entre les rayons pour écouter ma vieille radio de marque Tefag qui donne *Les quatre saisons* de Vivaldi. Le presto me frappe au milieu de la tempête d'été. « Ça ira mieux la prochaine fois » me glisse une âme charitable. Il neige cette année-là. Décembre 1968, le prêt extérieur est terminé, des caisses de livres des librairies attendent un passage. Des réunions ont lieu. En décembre 78 les caisses de livres attendent un passage. Des réunions ont lieu. En 1980, tout est fini, secret, comme dans un rêve.**

4. **Décembre 1988, et mon université, la même, comme un oiseau, renaît de ses cendres, comme si un rêve s'accomplissait, comme si j'avais quarante ans de moins, que je pouvais à nouveau m'inscrire parmi le bon silence des livres. Telles les feuilles des arbres, les années ont tourbillonné, mais les feuilles des livres brillent comme jamais dans leur nouvelle ancienne maison. Theodor Höijer rit dans son ciel.**

Bo Carpelan

Trad. du suédois (Finlande) : Pierre Grouix
Poème écrit pour la réouverture de la Bibliothèque de Rikhardinkatu en 1988.

seule langue assez bien pour pouvoir l'écrire – et malgré tout, c'est parfois difficile... La lecture est ce qui importe avant tout – on ne peut pas devenir écrivain sans avoir été lecteur. La lecture précède l'écriture, elle forme le goût. Le lecteur en moi – car je suis moi-même ma cible – a un œil aiguisé.

C'est pourquoi, poursuit-il, travailler à la bibliothèque était si magnifique. Les livres étaient là, tout près, et le samedi je pouvais emprunter une pile de livres, et les ramener, tous lus, le lundi. À cette époque, on avait du temps pour lire les dimanches pendant la permanence en salle de lecture. »

Ainsi Bo Carpelan décrit-il sa formation, et le rôle important qu'a revêtu, pour sa carrière d'écrivain, son travail à la bibliothèque. En revenant à son livre, Bo Carpelan dit combien *La Cour* a marqué un tournant dans sa carrière d'écrivain : « Pour la première fois, je décris ma propre vie. J'optais aussi pour une nouvelle forme, c'était un recommencement après les précédents petits poèmes courts. Cette œuvre est toujours très chère à mes yeux, car j'y ai écrit ma propre enfance... J'évoque les trois premiers logements de mon enfance et les souvenirs, les ambiances qui s'y rattachent. Dans le premier appartement, à l'adresse de Meritullinkatu, je regardais le monde depuis le rez-de-chaussée, dans le deuxième j'ai pu avoir ma propre chambre, ce qui pour moi était un luxe, et au troisième où nous avons emménagé en 1939, se rattachent les souvenirs de la guerre. »

LA FRANCE

Quand je demande à Bo Carpelan quelle relation il entretient avec la France, il constate qu'il peut lire les traductions de ses propres œuvres. Il ajoute que la littérature française a toujours beaucoup compté. Baudelaire, Flaubert, Camus et Simon, entre autres, ont été très importants pour lui. En 1950, il s'intéressait à la poésie en prose et son œuvre *Minus sju* (1954) a été influencée par René Char et Max Jacob.

Il regrette que la maladie l'ait empêché de se rendre en 2007 à la cérémonie de réception du Prix européen de littérature qui lui a été décerné⁴. Bo Carpelan est reconnaissant à ses traducteurs français et pense que le travail de traduction dépend souvent de l'initiative de traducteurs passionnés et persévérants⁵. Ses poèmes ont été traduits par Pierre Grouix et les romans en collaboration par Carl Gustaf Bjurström et Luce Albertini. Parmi eux, *Axel* et *Le vent des origines* (*Urwind*) sont particulièrement chers à leur auteur.

4. À Strasbourg. On peut néanmoins lire en ligne le discours de réception qu'il avait préparé qui constitue une excellente introduction à sa poétique : www.prixeuropéendelitterature.eu/html/ficheauteur.asp?id=2

5. Cf. l'entretien avec Pierre Grouix dans ce numéro, p. 83.

LA COUR, UNE FOIS ENCORE

Par une coïncidence curieuse, 50 ans plus tard, j'ai habité dans l'immeuble où Bo Carpelan a passé son enfance, dans la même entrée, Meritullinkatu 13C. Même si je regardais notre cour d'un peu plus haut, je pouvais très bien imaginer l'ambiance et la vue du rez-de-chaussée.

Les maisons et les cours demeurent, mais les gens passent ; il y aura de nouvelles histoires et d'autres destins. Mais la littérature nous aide à nous souvenir. ■

Trad. du finnois : Mirja Ojala

« J'appartiens à la minorité suédoise de Finlande : j'écris par conséquent en suédois de Finlande. En tant qu'écrivain membre d'une minorité, je suis partie prenante de deux cultures : cette richesse entraîne son lot de responsabilités. Le langage est devenu pour moi une question d'identité : il s'agit de le maintenir vivant. »

Bo Carpelan

Discours de réception
du Prix européen de littérature 2007

BIBLIOGRAPHIE :

Poésie : *Telle une sombre chaleur* (*Som en dunkel värme*, 1946), trad. Ph. Bouquet et P. Grouix, 2006 ; *Le jour frais* (*Den svala dagen*, 1961), trad. P. Grouix, Rafael de Surtis, 2006 ; *73 poèmes* (*73 dikter*, 1966), trad. L. Albertini et C. G. Bjurström, Obsidiane, 1984 et trad. P. Grouix, Rafael de Surtis, 2005 ; *La Cour* (*Gården*, 1969), trad. P. Grouix, La Feugraie, 2000 ; *La Source* (*Källan*, 1973), trad. P. Grouix, Rafael de Surtis, 2002 ; *Dans les pièces obscures, dans les claires* (*I de mörka rummen, i de ljusa*, 1976), trad. P. Grouix, Atelier La Feugraie, 2003 ; *Le jour cède* (*Dagen vänder*, 1983), trad. L. Albertini et C. G. Bjurström, Arfuyen, 1989 ; *L'année, telle une feuille* (*År som löv*, 1989), trad. P. Grouix, Grèges, 2004 ; *Le nom du tableau peint par Klee* (*Namnet på tavlan Klee målade*, 1999), trad. P. Grouix, Grèges, 2007 ; *Dehors*, suivi de *Credo de novembre* (*Diktamina*, 2003), bilingue suédois-français, trad. P. Grouix, Arfuyen, 2007.

Romans : *Axel* (1986), trad. L. Albertini et C. G. Bjurström, Gallimard, 1990 ; *Le vent des origines* (*Urwind*, 1993), trad. L. Albertini et C. G. Bjurström, Gallimard, 1998 ; *Le Livre de Benjamin* (*Benjamins bok*, 1997), Berg, 2005.

Hommage à Bo Carpelan par Pierre Grouix, 21 mars à 20 h à l'Institut finlandais de Paris, 60 rue des Écoles, 5^e.

FILIP KRUSE
Consultant
Statsbiblioteket, Aarhus (Danemark)



Danemark

La bibliothèque et les usagers

Une histoire de réflexivité et d'évolution

PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR

LA CONCEPTION DES BIBLIOTHÈQUES

« Que la bibliothèque se concentre sur les usagers suppose qu'elle les connaisse aussi bien que ses collections – et de façon systématique. Cette connaissance approfondie peut s'acquérir au moyen d'enquêtes et par le dialogue avec les utilisateurs. La bibliothèque doit toutefois s'abstenir d'étiqueter trop vite ses usagers et de s'imaginer que ses préférences sont bien définies, hiérarchisées et systématisées. Celles-ci se forment au travers de dialogues et de rencontres qui laissent toujours émerger des horizons inédits. C'est pourquoi un nombre croissant d'établissements use de nouvelles méthodes pour inviter les usagers à participer et développer de nouveaux produits.¹ »

Au-delà du bref signalement normatif des relations entre la bibliothèque actuelle et l'utilisateur, ce rapport de 2010 de la direction danoise des bibliothèques et des médias jette aussi un regard rétrospectif, plus indirect, sur le passé de ces

1. Styrelsen for Bibliotek og Medier, & Udvalget om Folkebibliotekerne i Vidensamfundet, *Folkebibliotekerne i vidensamfundet: Rapport fra udvalget om folkebibliotekerne i vidensamfundet*, 2010 (Direction des bibliothèques et des médias / Commission sur les bibliothèques dans la société du savoir, *Les bibliothèques publiques dans la société du savoir : rapport de la commission sur les bibliothèques dans la société du savoir*, Éd. La direction des bibliothèques et des médias, Copenhague, 2010, p. 33).

relations. Un de ses mots clés est celui de « collections ».

Pendant la première moitié du XX^e s., les bibliothèques publiques s'efforcèrent de donner une culture générale aux citoyens par le biais de collections élaborées par des professionnels et adaptées à cet idéal de formation. La bibliothèque jouait le rôle d'une institution de référence qui transmettait « le bon livre ». Idéal qui s'est effrité en tant que paradigme opérationnel² avec l'avènement d'une société de loisirs et l'apparition, dans son sillage, de nouveaux biens et phénomènes culturels – nouvelles musiques, bandes dessinées entre autres. L'accueil progressif de ces nouvelles formes culturelles fort

Au Danemark, un pays où l'autogestion dans les entreprises est relativement répandue, s'est ouvert, parallèlement au chantier de la bibliothèque hybride, celui d'une bibliothèque tournée vers les usagers.

Associés, via des enquêtes quantitatives et qualitatives, à la co-construction de nouveaux services, les usagers en deviennent co-responsables.



2. On trouve une analyse intéressante de l'évolution du discours bibliothécaire dans H. Jochumsen et C. Hvenegaard Rasmussen, *Folkebiblioteket under forandring: Modernitet, felt og diskurs* (1. udgave ed.). [Kbh.]: Danmarks Biblioteksforening. (*La bibliothèque publique change : modernité, champ et discours*, publié à Copenhague par l'Association des bibliothèques danoises.)

diverses dans les bibliothèques les a amenées à s'ouvrir à de nouveaux groupes d'utilisateurs – et a fait naître leur intérêt pour les non-utilisateurs des bibliothèques –, à adopter une attitude prospective, à mener des activités de partenariat au niveau local, etc. En même temps, on observe leurs premières tentatives d'intégration des utilisateurs. Dans ce contexte, la notion de qualité prend une importance toute relative et un sens différent selon les différents groupes d'utilisateurs, leur demande effective pèse davantage dans la constitution des collections.

Dans la dernière décennie du XX^e s., les notions de « société de l'information », de « société du savoir », de « société post-moderne » et de « société hypercomplexe » indiquent que quelque chose de nouveau se profile à l'horizon.

QUELQUES APÉRÇUS

- Les bibliothèques publiques constituent une institution culturelle souvent fréquentée. Les deux tiers de la population adulte y vont plus d'une fois par an. Les femmes sont les plus nombreuses à fréquenter les bibliothèques, les personnes âgées figurent parmi celles qui les fréquentent le moins.
- Les bibliothèques scolaires sont les préférées des enfants. Trois enfants sur quatre les fréquentent plus d'une fois par semaine.
- Avec le temps, les prêts des bibliothèques publiques ont baissé. Ils se sont pourtant stabilisés en 2009. Le prêt et le téléchargement (musique, films, etc.) sont par contre en hausse et constituent un tiers de l'ensemble des prêts.
- Les bibliothèques publiques comme les BU enregistrent une augmentation du nombre de visiteurs ; la bibliothèque, en tant qu'espace physique, gagne ainsi de l'importance.

Sources :

– T. Bille, *Danskernes kultur- og fritidsaktiviteter 2004: Med udviklingslinjer tilbage til 1964 (Les activités culturelles et les loisirs des Danois 2004. Avec des états de situation depuis 1964, Copenhague, AKFe, 2005).*

– *Statistiques des bibliothèques publiques et de recherche, 2009.*

www.bibliotekogmedier.dk/fileadmin/publikationer/biblioteksstatistik/Statistik_2009.pdf

– R. Koselleck, *Begreber, tid og erfaring: En tekstsamling Kbh.* : Hans Reitzel, 2007. (*Notions, temps et expérience. Une anthologie de textes* (Éd. Hans Reitzel, Copenhague, 2007).

Le rôle des bibliothèques publiques est toujours de transmettre de l'information, du savoir et de la culture, mais dans un cadre nouveau. La loi de 2006 régissant les bibliothèques les oblige à donner aux citoyens un libre accès à Internet ; le service commun des bibliothèques³ donne accès à toutes les données (livres, musique, DVD, etc.) de toutes les bibliothèques danoises, y compris les bibliothèques de recherche.

Une approche sociologique pointe un autre changement important, celui des nouvelles relations entre l'individu et la communauté. Les anciennes communautés fondées sur les classes sociales sont remplacées par des groupes, identifiés par leur style de vie et leur culture, on agit sans trop d'égards pour le temps et l'espace, et tout est partout remis en question. Ainsi, tout est constamment exposé à la lumière critique d'un nouveau savoir : les traditions, la *doxa* et autres formes d'enchantement du monde ne sont plus assurées. L'écart grandit entre expérience et attente ; savoir n'est plus certitude. Voici donc le décor pour une nouvelle manière de penser la bibliothèque publique.

L'hypothèse de travail est celle de l'existence de quatre espaces⁴ ayant chacun une dimension à la fois physique et digitale : l'« espace apprentissage », l'« espace inspiration », l'« espace rencontres » et l'« espace performatif ». L'évolution de la future bibliothèque publique mène ainsi de l'institution à la production de services, de la concentration sur les collections à la création de cadres et de services inspirants, favorables à l'apprentissage, à la participation, à l'action en réseaux, à des activités esthétiques et créatrices. Le terme « collection » change de sens ; il ne désigne plus un ensemble d'œuvres physiques de référence sélectionnées, mais des entrées web fondées sur les besoins des utilisateurs. La Bibliothèque numérique des Danois manifeste une vision du service de médiation intégrant les médias analogiques et numériques aux autres activités sociales que la bibliothèque initie ou qu'elle héberge.

Palles Gavebod (La foire de Palle)⁵ peut être considérée comme une première illustration de tout ceci ; il s'agit de l'univers multimédia commun des bibliothèques destiné aux enfants, avec présentations, bandes-annonces, activités sociales, etc. La diffusion de musique est également intéressante dans ce contexte. BibZoom⁶ est un univers de musique

3. <http://bibliotek.dk>

4. Direction des Bibliothèques et des Médias / Commission sur les bibliothèques dans la société du savoir, 2010, cf. pp. 47-48 et 61-64.

5. <http://www.pallesgavebod.dk/>

6. Consortium composé de la Bibliothèque centrale d'Odense, des bibliothèques de Herning et de la Bibliothèque nationale ; un ensemble de rédacteurs musicologues est responsable du contenu. <http://bibzoom.dk>



et de médias qui, sur abonnement, permet aux bibliothèques l'accès et le téléchargement de musique, le podcast et le visionnage de films en streaming. BibZoom est également accessible par le biais de bibliotek.dk.

PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR – COMMENT LA BIBLIOTHÈQUE VOIT SES UTILISATEURS

L'utilisateur est bien entendu le destinataire des services de la bibliothèque. Le désir de connaître ses opinions est rendu de plus en plus pressant par le divertissement médiatique et l'objectif de satisfaire ses besoins de plus en plus divers. Simultanément, la vague de modernisation du management public investit la société de loisirs : enquêtes utilisateurs, simulations de marché, efforts sur la liberté de choix et la flexibilité, individualisation des services, tout ce qui constitue le complexe postmoderne. Les enquêtes utilisateurs traduisent ce qu'on pourrait appeler la « réflexivité institutionnelle » ; les institutions – en l'espèce, les bibliothèques – sont ainsi informées sur la précision de leurs tirs. Les liens entre les bibliothèques et leurs usagers en sortent renforcés. Le fait même d'interroger les usagers émet un signal de la part des bibliothèques sur leur volonté d'interactivité et, tandis que les bibliothèques se renseignent sur leur degré de satisfac-

tion, les utilisateurs sont rassurés quant à leurs attentes. L'affichage des services des bibliothèques clarifient les offres et répondent au principe de transparence du marché tout en contribuant à façonner les attentes des usagers. De la même façon, les relations entre la bibliothèque envisagée comme productrice de services et leurs utilisateurs forment comme une copie du contrat privé. L'utilisateur ressemblera à un client – sans argent, il est vrai – qui, en formulant ses demandes, exerce des prérogatives propres au client et peut ainsi façonner l'offre ; l'utilisateur participe en même temps à la création du contenu des quatre « espaces » qui doivent également accueillir les activités de l'utilisateur.

Le contenu des enquêtes utilisateurs se répartit selon trois thèmes⁷ : comportement de l'utilisateur, satisfaction et innovation pilotée par les usagers. Pour les deux premiers, l'évaluation met en œuvre des méthodes quantitatives par des enquêtes de terrain basées sur des questionnaires afin d'ob-

7. F. Kruse, *Brugerundersøgelser i teori og praksis: Den offentlige fornemmelse for brugerne - brugerundersøgelser set som reflektiv praksis: Undersøgelse af undersøgelserne - et case-studie af brugerundersøgelser på nogle jyske folkebiblioteker*. Århus: Statsbiblioteket, 1999. (*Théorie et pratique des enquêtes utilisateurs. Le sentiment public des utilisateurs – les enquêtes utilisateurs considérées comme une pratique réflexive : Un examen des enquêtes – une étude de cas des enquêtes utilisateurs de quelques bibliothèques jutlandaises*, Éd. Bibliothèque d'État, Århus, 1999.)



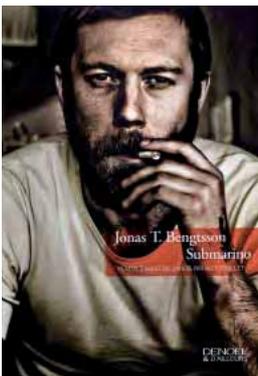
tenir des résultats représentatifs. Le dernier thème – déga-
 plus récemment – renverse la perspective : au lieu de servir
 de référence pour corriger d'éventuelles erreurs, les utilis-
 teurs participent à la création des offres de la bibliothèque.
 Les méthodes sont par conséquent multiples⁸ : mobilisation
 de « communautés d'usagers » virtuelles, travail ethnogra-
 phique sur le terrain, sondages de consommateurs (*cultural
 probes*), construction de profils-cibles (*personae*), etc. La
 marque des méthodes qualitatives est évidente, mais éga-

8. Le portail *Brugbruggerne* (« Utilise les utilisateurs ») a été créé en 2008 comme une boîte à outils destinée à lancer une innovation gérée par les utilisateurs : www.brugbruggerne.dk.

lement une inspiration venue du travail et des recherches
 des designers. Avec l'innovation pilotée par les utilisateurs,
 nous sommes assez éloignés de l'utilisateur originel des biblio-
 thèques. Autrefois dépendant d'une institution qui définissait
 elle-même ses critères de qualité, l'utilisateur devient mainte-
 nant co-responsable du système en contribuant à la définition
 des tâches à exécuter. Du point de vue du système et dans un
 contexte évolutif, c'est en même temps une façon de limiter
 les incertitudes.

Nombre de ces évolutions dans les bibliothèques
 publiques se retrouvent dans les bibliothèques de recherche.
 Seuls diffèrent les groupes cibles : citoyens d'un côté, cher-
 cheurs et étudiants de l'autre. Les liens étroits tissés entre
 les BU et la recherche ou l'enseignement supérieur leur
 confèrent également un cadre particulier alors que l'uni-
 vers imposé par l'évolution des médias sont *grosso modo*
 convergents. Ceci se retrouve également dans l'évolution des
 enquêtes utilisateurs. ■

Trad. du danois : Karl Ejby Poulsen



Jonas T. Bengtsson, *Submarino*, trad. Alex Fouillet, Denoël, coll. « Denoël & d'ailleurs », 2011, 540 p., ISBN 978-2-20710883-3

Sous le même titre, le film de Thomas Vinterberg, le réalisateur de *Festen*, aura donc précédé en France la sortie du livre dont il est l'adaptation. C'est en un sens fâcheux, mais pas irrémédiable. Deux frères, l'un sort de prison, habite un foyer et s'efforce de contenir la violence qui le déborde dans une salle de gym, l'autre, braqueur minable, puis apprenti-dealer, négocie avec l'héroïne qui le tient. Tous deux veulent s'en sortir, et chacun, dans sa dérive s'accroche au rôle de père qu'il joue comme un va-tout : le premier avec le jeune frère d'une réfugiée serbe, le second avec son propre fils de cinq ans. On arguera du fond, or ce livre a d'abord une forme : un prologue allusif de quatre pages, un épilogue à peine plus long qui ferme la boucle, et entre eux, deux histoires parallèles, en deux volets égaux ; un titre, justifié en épigraphe – « *Submarino* (*sous-marin*) : méthode de torture qui consiste à maintenir la tête de la victime sous l'eau jusqu'à la limite de la noyade. » – ; une écriture, d'une main de fer, celle qui pèse et relâche avec une science implacable. Et un détail, essentiel : les titres de ces deux volets, des noms, qui déportent le point de vue. Un livre raffiné sous des aspects brutaux. Un retable de la misère, où l'action désespérée se substitue au désespoir. Ce qui change tout, sans toucher à rien. PL

Jonas T. Bengtsson est l'invité du Salon du livre de Paris.

Une autre rencontre est prévue à la BnF, le 9/04 à 17h, avec son traducteur et son éditeur.

SVEIN ARNE TINNESAND
Président de l'Association
des bibliothécaires de Norvège



Norvège

Politique d'État et autonomie communale

Le miracle économique norvégien ne règle pas tous les problèmes. Si le réseau des bibliothèques ressemble bien dans ses grandes lignes à celui de ses voisins scandinaves, il n'en a pas moins à affronter des difficultés qui nous sont familières. Quelles sont les réponses de la politique publique et quelles en sont les limites ?

En avril 2009, le gouvernement norvégien a publié le *Livre Blanc des bibliothèques* et a lancé le programme de numérisation des collections patrimoniales. S'il ne s'agit là que de deux des nombreux projets que le gouvernement de centre gauche a initiés dans le domaine de la culture ces dernières années, ils constituent la base de la politique qui sera menée pour les bibliothèques du pays d'ici à 2014.

L'impact de ce livre blanc sur le devenir des bibliothèques norvégiennes devrait toutefois rester relativement limité. Les bibliothèques publiques norvégiennes sont des équipements municipaux et il est peu probable qu'elles obtiennent de nouvelles ressources du ministère des Affaires culturelles. La Norvège compte 430 communes, présentant de fortes disparités : la population d'Oslo s'élève à 586 860 habitants tandis que l'île d'Utsira, la plus petite municipalité du pays, abrite 218 âmes. Chaque commune a sa propre bibliothèque. Des propositions ont été faites, au cours de la dernière décennie, pour fermer les bibliothèques les plus modestes, mais elles n'ont jusqu'à présent pas été retenues et ne devraient pas l'être dans les prochaines années. Dans un pays présentant une faible densité de population, l'option de bibliothèques intercommunales, moins nombreuses mais plus importantes, est difficile à mettre en œuvre¹.

La Norvège compte 784 équipements de lecture publique et emploie 1 787 équivalents temps plein. Les dépenses consacrées aux bibliothèques, toutes sources confondues, s'élèvent à 1,32 milliard de couronnes (171 millions d'euros) dont envi-

ron 143 millions de couronnes (19 millions d'euros) sont consacrés aux acquisitions. Outre leurs acquisitions propres, les bibliothèques reçoivent un certain nombre d'ouvrages dans le cadre d'un marché passé au niveau national pour soutenir la littérature (cf. encadré ci-dessous).

Dans le cadre du programme de soutien à la littérature, le Conseil norvégien pour les affaires culturelles consacre

DE L'ARGENT ET DES MOTS

« La Norvège a créé une politique culturelle générale pour sauver l'édition et les bibliothèques en même temps.

Achat de 1 000 ex. de 220 titres de fiction, poésie, etc., 1 550 ex. de titres pour la jeunesse, 1 000 ex. d'essais et une centaine de romans traduits d'autres langues.

Toutes les bibliothèques reçoivent 2 ex. de chacun de ces livres dans tout le territoire, jusqu'au plus éloigné. Les bibliothèques reçoivent des livres qu'elles ne pourraient peut-être pas s'acheter. Les éditeurs peuvent continuer de publier des livres de ce genre.

Les auteurs reçoivent des droits sur ces ouvrages dans un pays où un tirage normal est de 1 000 ou 1 500 ex.

Par ailleurs, dans un pays de 4 millions d'hab. il y a des journaux qui vendent autant que *le Monde* ou *le Figaro*. »

André Schiffrin, Congrès de l'ABF, Tours, 2010.

1. Voir cependant l'exemple des bibliothèques de Tønsberg et Nøtterøy, pp. 24-26.

chaque année 17 millions d'euros à l'achat de livres à destination des bibliothèques et des écoles, soit :

Marchés livres passés par l'État norvégien		
Domaines	Nb. de titres	Nb. d'exemplaires par titre
Nouveautés norvégiennes adulte	200	1 000
Nouveautés norvégiennes jeunesse	100	1 550
Documentaires norvégiens jeunesse	20	1 550
Traductions de romans étrangers adulte et jeunesse	100	500
Nouveautés fiction norvégienne	60	1 000
Magazines culturels	15	1 000

Sources : www.kulturrad.no/fagomrader/litteratur/innkjopsordninger

BIBLIOTHÈQUE, ILLETRISME ET DÉMOCRATIE

Les bibliothèques norvégiennes sont extrêmement populaires. Les statistiques 2009, publiées en novembre 2010, font état de plus de 22 millions de visiteurs qui ont généré 25 millions de prêts, ce qui représente une moyenne de 5,24 prêts par habitant. Un sondage réalisé à la même époque a montré que les bibliothèques étaient le service public le plus apprécié par la population. Comme l'a démontré Svanhild Aabo dans sa thèse de doctorat soutenue en 2005², les bibliothèques publiques représentaient une valeur quatre fois supérieure à ce qu'elles coûtaient (retour sur investissement : 400 %).

Selon cette étude, les bibliothèques représentent un bien collectif pour les usagers comme pour les non-usagers, une

2. Svanhild Aabo, *The Value of public libraries: a methodological discussion and empirical study applying the contingent valuation method*, Faculty of Arts, University of Oslo Unipuh, 2005.



La Bibliothèque de Ski, commune située non loin d'Oslo.

institution ouverte à l'ensemble de la communauté, jouant un rôle incontournable dans la diffusion et la conservation de l'héritage culturel national, dans la défense de la démocratie et de l'égalité des chances. Svanhild Aabo souligne enfin que la bibliothèque constitue un lieu de rencontre, un des derniers espaces publics accessibles à tous en Norvège. Une opinion partagée par toutes les personnes interrogées, quels que soient leur âge ou leur sexe.

2010 fut en Norvège l'année de la lecture, à l'initiative de la Bibliothèque nationale et de la LO (avec ses 850 000 adhérents, la LO est l'organisation de travailleurs la plus importante et la plus influente de Norvège). L'année de la lecture a été inscrite dans le *Livre Blanc des bibliothèques* et avait pour objectif de réévaluer la politique de lecture publique au niveau national en vue d'améliorer la lutte contre l'illettrisme dans le pays et, partant, de renforcer la démocratie.

Posséder de solides compétences en matière de lecture est une condition préalable à l'acquisition des connaissances. Les bibliothèques publiques ont à cet égard un rôle majeur à jouer. Les autorités estiment que l'illettrisme adulte constitue un réel problème au sein de la société norvégienne (cf. encadré ci-dessous).

LA LECTURE EN NORVÈGE

L'étude Pisa (*Programme for International Student Assessment* ou Programme international pour le suivi des acquis des élèves), qui vise à mesurer les performances des systèmes éducatifs dans les pays de l'OCDE en sciences, mathématiques et lecture, a révélé [en 2000] des résultats alarmants dans le domaine de la lecture chez les élèves norvégiens. Kristin Clemet, alors ministre de l'Éducation et de la Recherche, a lancé le programme « De la place pour la lecture » visant à stimuler le goût des enfants pour la lecture et à favoriser l'acquisition des savoirs en mettant l'accent sur le développement des bibliothèques scolaires. D'après l'enquête ALL (*Adult Literacy and Lifeskills Survey* – enquête sur la capacité à comprendre un texte et à en utiliser les informations et sur les compétences essentielles des adultes), 30% de la population adulte ne possèderaient pas les compétences de base pour décrypter le monde de l'écrit. C'est à partir de ce constat que le gouvernement actuel a initié l'année de la lecture.

Sources : www.norskbibliotekforening.no/article.php?id=2531
<http://lesearet.no/>

Attirer les adultes non-lecteurs dans les bibliothèques, tel est le défi que doivent relever les bibliothécaires en repensant leurs espaces, en adaptant leurs collections, en développant des partenariats avec des associations communautaires et le monde du travail. Les mesures prises en 2010 pour l'année de la lecture seront prolongées jusqu'en 2014.

DÉFI NUMÉRIQUE

Dans le cadre de la nouvelle politique gouvernementale en matière de bibliothèques, l'organisation des bibliothèques norvégiennes a été repensée. Auparavant, l'Agence norvégienne des archives, bibliothèques et musées³ (ABM) assurait seule la supervision des bibliothèques. Depuis juillet 2010, la Bibliothèque nationale, avec ses 400 employés, ses ressources et ses compétences professionnelles, s'est vue confier des tâches relevant jusqu'alors de la direction « Bibliothèques » de l'ABM. Cette coopération entre la direction des bibliothèques de l'ABM et la BN devrait se traduire par une politique globale optimisée, bénéfique à l'ensemble des bibliothèques du pays.

Le défi le plus difficile à relever, pour les bibliothèques publiques, reste celui du numérique. Dans nombre de cas, ces équipements n'ont pas les ressources nécessaires – compétences ou moyens financiers⁴. Dans le cadre de la nouvelle politique pour les bibliothèques, la Bibliothèque nationale a, depuis 2009, la charge de la mise en place d'une infrastructure numérique nationale – la Bibliothèque numérique norvégienne – et du développement de l'accès aux ressources numériques au sein des bibliothèques du pays. Le volume croissant des archives numériques de la BN, la numérisation des archives nationales, les abonnements numériques viendront alimenter un réseau numérique national et permettront aux bibliothèques publiques norvégiennes d'offrir de nouveaux services à leurs usagers.

Les bibliothèques publiques norvégiennes jouissent d'une très bonne cote de popularité et devraient continuer à jouer un rôle de premier plan au sein de la société. Il est primordial qu'elles puissent offrir à tous de nouvelles ressources et de nouveaux modes d'appropriation du savoir et de la connaissance. C'est pourquoi les organisations professionnelles demandent à ce que l'accent soit mis sur la réorganisation des structures et le renouvellement des moyens matériels. Mais le plus important, à leurs yeux, est le développement systéma-

3. L'ABM, jusque-là indépendante, est devenue le 1^{er} janvier 2011 une agence gouvernementale dépendant du ministère de la Culture et des Affaires religieuses. Cf. : www.norsk.kulturrad.no/english/

4. En matière de bibliothèques, la Norvège a pour habitude de définir sa situation par rapport aux autres pays nordiques : en 2009, les dépenses des municipalités norvégiennes pour les bibliothèques ont représenté une moyenne de 35 € par habitant, soit deux fois moins qu'en Finlande.



Le département de la Bibliothèque nationale à Mo i Rana, situé juste au-dessous du Cercle polaire.



Intérieur de la nouvelle bibliothèque publique (2000) de Tromsø, l'une des plus septentrionale de Norvège (photo prise en milieu de journée au mois de décembre quand le soleil reste constamment sous l'horizon).

tique de l'expertise dans le monde des bibliothèques. À cet égard, les autorités auraient intérêt à renforcer leur soutien aux bibliothèques « modèles » ou pilotes⁵, qui deviendraient des lieux ressources susceptibles de jouer un rôle moteur dans l'évolution des bibliothèques. ■

Trad. du norvégien : Cécile Trévian

5. Le gouvernement a validé le statut de bibliothèque modèle, sans toutefois en définir les critères. La première bibliothèque à s'être vue attribuer ce statut de bibliothèque modèle est la bibliothèque de Lorenskog, dans le comté d'Akershus, à l'est d'Oslo.

Références bibliographiques :

- *ABM-skrift#31: Bibliotekreform 2014. Del II: Norgesbiblioteket – nettverk for kunnskap og kultur (La Réforme des bibliothèques 2014. II^e partie : Les bibliothèques norvégiennes – un réseau pour le savoir et la culture)*, ABM Utvikling 2006. En ligne (en norvégien seulement) : www.abm-utvikling.no/publisert/abm-skrift/abm-skrift-31-bibliotekreform-2014.html
- *Statistikk for arkiv, bibliotek og museum 2009 (Statistiques 2009 pour les archives, les bibliothèques et les musées)*. En ligne (en norvégien seulement) : www.abm-utvikling.no/publisert/abm-skrift/abm-skrift-67/

VIGDIS GJELSTAD JACOBSEN
Directrice de la Bibliothèque
de Tønsberg



Norvège

Sous les arbres

de la connaissance

à Tønsberg et Nøtterøy

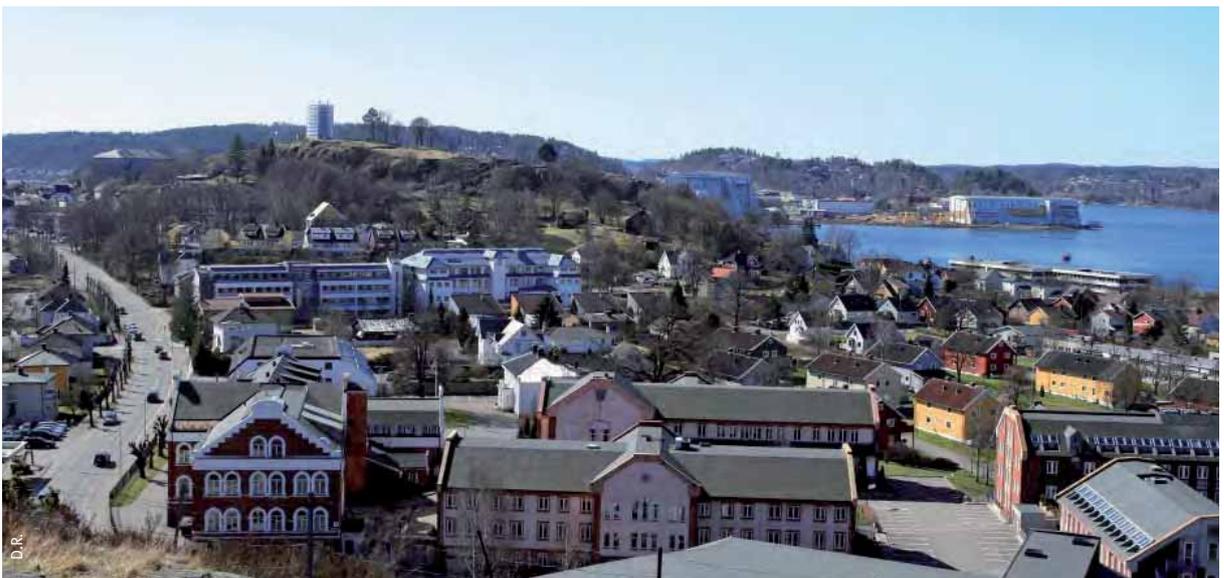
Il y a près de vingt ans, une bibliothèque de verre et d'acier a poussé sur des vestiges des époques viking et médiévale ; elle a fait date et continue de se poser en modèle pour tout le pays...

Le samedi 9 mars 1992 serait, pour nombre de gens de Tønsberg (38 914 hab.), un jour historique : la bibliothèque s'installait dans un magnifique bâtiment baptisé « Sous les arbres de la connaissance » (*Under kunnskapens trær*). Dès son ouverture, la bibliothèque rencontra un vif succès. Personnel, usagers, non-usagers, visiteurs, politiques, tous se sont immédiatement appropriés les lieux dont les municipalités de Tønsberg et Nøtterøy ainsi que le comté de Vestfold avaient voulu faire tout à la fois une bibliothèque, une attraction touristique et un forum culturel. La nouvelle bibliothèque de Tønsberg et Nøtterøy, le fleuron des bibliothèques publiques, comme l'a

qualifiée l'ancien directeur, Asbjørn Langeland, représente un jalon dans l'histoire des bibliothèques de Norvège.

Le bâtiment, sa structure d'acier, la conception de sa toiture, ont valu à ses architectes, Ivar Lunde et Morten Løvseth, de nombreux prix dont le prix Houen¹. Dix-neuf ans plus tard, le bâtiment, que l'on appelle encore souvent « la nouvelle bibliothèque de Tønsberg » – signe de sa persistante modernité – connaît toujours le même succès. L'association entre une architecture audacieuse et des aménagements fonctionnels constituait, dans les années 1990, un défi qui s'est avéré payant. Le monde des

1. Les Houen forment en Norvège une véritable dynastie d'architectes.



Tønsberg dans le Vestfold.



La bibliothèque de Tønsberg et Nøtterøy.

bibliothèques a beaucoup évolué depuis cette époque et de nombreux projets ont vu le jour. Il est remarquable de constater combien cette « nouvelle bibliothèque » a stimulé la profession et le monde des bibliothèques dans son ensemble.

UN PONT ENTRE LE PASSÉ ET L'AVENIR

La bibliothèque de Tønsberg et Nøtterøy jette avec grâce et originalité un pont entre le passé et l'avenir. Les ruines du monastère de Saint-Olaf ont été intégrées au projet. En lançant le concours d'architecture pour la nouvelle bibliothèque, les élus avaient émis le souhait que le programme prît en compte l'histoire médiévale de la ville. Le cabinet Lunde Løvseth a conçu un bâtiment qui inclut des vestiges des époques viking et médiévale mais qui n'en regarde pas moins résolument vers l'avenir à travers les parois de verre de sa bibliothèque. Loin de constituer une contrainte, les ruines offrent des possibilités qui ont été activement exploitées dans le cadre du programme d'animations de la bibliothèque.

UN LIEU PLURIEL

Sous les arbres de la connaissance est un bâtiment impressionnant, un environnement exceptionnel qui valorise les différentes vocations de la bibliothèque : lieu de rencontre, lieu de ressources, lieu d'ouverture à la culture. Les mots « information », « savoirs », « loisirs », « expériences », « réflexions » ont, dès le départ, donné leur impulsion aux activités de cette structure multiple qui est à la fois une bibliothèque, une salle de conférence, une salle de concert, une salle d'exposition, un lieu d'apprentissage et un espace de partage et de convivialité.

L'endroit est accueillant, avec ses hautes parois de verre qui donnent sur la ville. Il s'en dégage une ambiance agréable, vivante, stimulante. Les contraintes ont été réduites au minimum. La bibliothèque est un lieu qui se doit d'être accessible à tous, où chaque usager doit pouvoir trouver ce qu'il cherche, des documents, des services, des animations, de la chaleur humaine, mais aussi une atmosphère sereine, propice à l'étude et à la réflexion.

Le bâtiment a su s'adapter, repenser ses espaces au fur et à mesure de l'évolution des pratiques et des besoins des usagers. À Tønsberg, les publics ont tout de suite adhéré à ce nouveau type de bibliothèque qu'ils perçoivent comme un lieu de vie, de rencontres, un espace culturel ouvert à tous. La bibliothèque abrite un café, « le jardin du monastère » dont le bon fonctionnement a toujours été une priorité. Les nombreux partenariats que la bibliothèque a passés avec des acteurs extérieurs ont été déterminants pour la vitalité de l'établissement. Cette démarche, courante aujourd'hui, était très innovante en 1992.

À LA POINTE DE L'ÉVOLUTION

La bibliothèque de Tønsberg et Nøtterøy est une bibliothèque intercommunale dont les orientations sont définies par un conseil d'administration. En 1993, le conseil d'administration s'était donné trois objectifs dont l'un était de rester à la pointe de l'innovation. Ce qui a été déterminant pour le devenir de la bibliothèque et s'est traduit, d'une part, par l'organisation de nombreux événements culturels et par des investissements importants, d'autre part, dans les technologies de l'information et l'automatisation. Le bilan de ce pari a été très positif, comme en témoignent le niveau de satisfaction des utilisateurs.



D.R.



D.R.

Vue de la passerelle et vestige du monastère de Saint-Olaf.

teurs de la bibliothèque et le développement des compétences et la motivation de l'équipe. Cet objectif a été réaffirmé par les gestionnaires successifs et reste toujours d'actualité.

Il faut toutefois préciser que le contexte économique est infiniment moins favorable aujourd'hui qu'il ne l'était dans les années 1990. Les municipalités de Tønsberg et de Nøtterøy connaissent des difficultés majeures qui affectent l'ensemble de leurs services, dont la bibliothèque. Néanmoins, d'importants investissements ont pu être réalisés dans les domaines de la technologie et de l'automatisation. La RFID a été mise en place au cours des trois dernières années et, en 2011, le système automatisé de retour sera changé pour la troisième fois.

Les dépenses d'entretien et de rénovation du bâtiment connaissent naturellement une évolution croissante. Il est en effet important de ne pas porter atteinte au caractère remarquable de son architecture et de lui conserver toute son originalité. Jusqu'à présent, un dialogue constructif avec les architectes a permis de procéder sans dommage aux changements nécessaires. Quelques années après l'ouverture, l'informatisation a donné lieu à une réorganisation des

espaces et à l'introduction de nouveaux métiers au sein de la bibliothèque. Cet aménagement a été modifié depuis l'ouverture et il est amené à changer davantage encore au cours des années à venir – une évolution rendue possible par la plasticité du bâtiment, sa conception souple et modulable.

POUR TOUS, TOUT LE TEMPS

Le projet « Pour tous, tout le temps » a été mis en place suite à une réflexion autour de l'accessibilité, le but étant que la bibliothèque, ses ressources, ses services, puissent bénéficier à tous et répondre en particulier aux besoins des personnes d'origine étrangère. La bibliothèque de Tønsberg s'est d'ailleurs vue décerner en 2005 le prix Budstikka² pour la qualité de son accueil et de son accessibilité. En développant ses collections physiques et virtuelles en parallèle, la bibliothèque permet un accès à ses ressources 24 heures sur 24. Il s'agit là d'une option essentielle, déterminante pour le devenir de la bibliothèque de Tønsberg, qui conforte ainsi sa réputation d'adaptabilité et d'expertise. L'ouverture dominicale, onéreuse, n'a pu encore être mise en place, en dépit d'une volonté politique claire en la matière. Cela se fera un jour ou l'autre et, compte tenu de la situation et des caractéristiques du bâtiment, recevra un accueil favorable de la population.

Car il ne fait aucun doute que la situation de la bibliothèque a une influence considérable sur son activité, son développement et sa renommée. En son sein comme dans la profession, les débats font rage autour de possibles délocalisations des bibliothèques. Les bibliothèques doivent-elles rester des lieux autonomes ou être intégrées à des écoles, des centres culturels, des centres commerciaux... ? Quelle que soit la solution choisie, il importe que les locaux soient fonctionnels, modulables, accueillants. Reste que travailler dans un cadre unique, remarquable, est extrêmement motivant pour les bibliothécaires, favorise leur implication et garantit un service de qualité. ■

Trad. du norvégien : Cécile Trévian

www.tonsberg.folkebibl.no/sitepageview.aspx?sitePageID=100

². Budstikka est un périodique de centre-droit qui compte près de 30 000 abonnés.

BENTE JENSEN
Réseau de la Bibliothèque
municipale de Copenhague



Danemark

Web 2.0 et bibliothèque 2.0

**Au Danemark
comme en France,
les bibliothèques
ont dû faire face au
déferlement des
nouvelles technologies
de l'Internet interactif.
Comment y ont-elles
répondu ?**

LE PROJET « 23 TING » (23 CHOSES)

Début 2007, les notions de « web 2.0 » et de « bibliothèque 2.0 » étaient évoquées de plus en plus souvent dans le monde des bibliothèques danoises. De nouveaux termes tels que « blog » et « fils RSS » sont alors arrivés dans le ciel de ces établissements. Il était clair qu'il s'agissait d'une évolution face à laquelle nous devons réagir. Nous étions peu nombreux, alors, à savoir ce que signifiaient vraiment ces notions. Parmi les personnels des bibliothèques, beaucoup de collègues se sentaient incompetents quand un lecteur ou un collègue les utilisaient. Comment les bibliothèques danoises, dont le budget permet rarement de participer à des formations onéreuses, pourraient-elles s'assurer que leurs personnels passent de la fonction de bibliothécaire classique à celle de bibliothécaire numérique, du bibliothécaire 1.0 au bibliothécaire 2.0 ? La solution eut pour nom *23 Ting* (23 choses).

En avril 2007, s'inspirant d'une formule utilisée par Helene Blowers (Bibliothèque publique de Charlotte & Mecklenburg County, Caroline du Nord, USA) lors de formations aux techniques de l'information (IT), trois bibliothèques au Danemark – celles de Herning, Copenhague et Randers – mirent en place le premier projet « 23 choses » en Scandinavie. L'idée en était que le personnel devait assimiler les nouvelles connaissances technologiques du web 2.0 en s'amusant pour être en mesure de les utiliser dans son travail en interne et dans les relations avec les usagers.

Ce premier projet danois entraîna la mise en place de la formation au projet *23 Ting* dans toutes les bibliothèques au Danemark puis dans celles de toute la Scandinavie. Ce projet a sans aucun doute beaucoup contribué à l'avance prise par ces établissements quant aux supports et technologies numériques et leur usage. C'est que le web 2.0 ne concerne pas seulement les technologies, il induit aussi un nouvel état d'esprit qui règle ses comptes avec le rôle d'expert traditionnel et incite au partage et à la coopération.



AVANT / APRÈS

Quelles différences a-t-on pu constater dans les trois bibliothèques ayant participé à la formation au projet ? La formule la plus concise est celle de la réponse de mon collègue Kalle Nielsen de la Bibliothèque de Randers : « Il est difficile de dire ce que cela a signifié pour nous – car cela suppose qu'on puisse imaginer la situation sans le projet *23 Ting* – et cela je ne m'en sens pas capable. En revanche, ce que je peux faire, c'est comparer avec la situation dans d'autres secteurs des institutions municipales et avec d'autres organisations privées ou publiques



que j'ai eu l'occasion de contacter : pour la plupart, ils sont aujourd'hui là où nous étions en 2006/2007. »

Pour l'ensemble des trois bibliothèques, les personnels ont assimilé les technologies à la fois dans leur travail quotidien et dans leur vie privée. Et cela à un point tel qu'il est parfois difficile de distinguer ces usages l'un de l'autre. Ceci concerne avant tout des utilisations sociales telles que

Facebook et Twitter où une présentation d'une dure journée de travail est suivie de la description de la promenade du soir avec le chien. Le personnel utilise Gmail, Feed readers et Messenger. On blogue et les réunions se déroulent souvent *via* Skype.

Delicious, un site web social, une des premières technologies du web 2.0 utilisée par la bibliothèque en tant qu'institution, a très vite été accaparé. En outre, les bibliothèques sont présentes sur Facebook et sur Flickr. Elles disposent de blogs sur tout, depuis le « Directeur de la Bibliothèque de Randers » jusqu'aux nouveaux films. On fait des films pour YouTube et l'on partage des présentations sur SlideShare. Les bibliothèques hébergent également des chaînes de livres et des clubs de lecture fonctionnant par messagerie électronique, et l'utilisateur peut obtenir des nouvelles des bibliothèques, etc., *via* des fils RSS ou encore communiquer avec le personnel *via* Messenger. Les bibliothèques au Danemark autorisent les usagers à « emprunter », pour une période limitée, les livres électroniques, les films, la musique, grâce au téléchargement.

Il me semble que le plus grand bénéfice obtenu par la formation *23 Ting* est le fait que les personnels des bibliothèques ont acquis et compris l'idée du web 2.0. Ne craignant plus d'utiliser et de proposer les médias et les outils sociaux, les bibliothèques danoises sont sur le point de devenir des bibliothèques version 2.0.

DÉFIS

Les plus grands défis du web 2.0 ont été et sont encore :

- **Ouverture contre sécurité.** Parce que les bibliothèques ont accès aux informations personnelles, il y aura toujours des conflits entre la sécurité et l'ouverture envisagée par la bibliothèque 2.0. C'est là une problématique qu'il faudra résoudre si nous devons participer à l'évolution en cours. Dans la situation actuelle, il s'agit souvent de mesures sécuritaires inutiles ou dépassées qui empêchent l'utilisation de nombreux outils

sociaux. Il faudrait un dialogue ouvert et de la compréhension entre les bibliothèques et les services des technologies de l'information (IT).

- **Technique, finances.** La technique et la situation budgétaire sont également susceptibles de freiner l'évolution puisque le web 2.0, dans ses applications complètes, nécessite des ordinateurs puissants, des écrans tactiles de tous les formats, des livres électroniques et bien d'autres gadgets qui demandent des connaissances techniques et du matériel dont l'achat et l'entretien sont coûteux. Avant d'investir, il est essentiel de bien mesurer ce que l'on souhaite obtenir.

- **Motivation des usagers, un domaine délicat.** Pour profiter pleinement du partage des connaissances comprises dans la notion de bibliothèque 2.0, il est important de motiver le plus grand nombre d'usagers. L'invitation à communiquer et à commenter sur les sites des bibliothèques doit être intéressante. Les usagers doivent être en mesure de nous repérer partout où ils se trouvent, virtuellement ou physiquement. Il ne suffit plus de présenter nos informations. Si l'utilisateur n'est pas impliqué, nous le perdons.

- **Motivation des personnels.** Il faut motiver le personnel pour qu'il soit aussi visible sur le site de la bibliothèque que dans la bibliothèque réelle. Il doit participer de façon active par des commentaires et des interventions. Le profil du personnel doit correspondre à celui des usagers. Le projet *23 Ting* a fait démarrer cette motivation mais le personnel doit avoir la possibilité de suivre les nouvelles technologies du web 2.0 et de les tester, sinon la motivation se perdra.

Enfin et surtout, *il ne faut pas introduire les technologies du web 2.0 parce qu'on est capable de le faire mais parce que l'on perçoit l'utilité de chacun de ses outils.*

L'AVENIR SOCIAL

Les sites web sociaux et le web 2.0 ont été développés pour rester. Si les bibliothèques veulent survivre, il est nécessaire d'en tenir compte. Nous ne pouvons plus nous installer confortablement dans un fauteuil en pensant que nous sommes les seuls à pouvoir proposer une recherche d'informations de qualité. Comme dans tous les autres secteurs, comme dans les affaires, nous subissons la concurrence et nos clients ne pensent plus que nous sommes les meilleurs parce que nous le disons. Nous devons nous battre pour être « meilleurs que Google » et nous avons le devoir d'y parvenir. Nos profils sur Facebook et Twitter ne doivent pas seulement refléter les nouveautés et les aménagements de notre site. Il faut qu'on y trouve un dialogue ouvert avec nos usagers. Sur le site, nous devons disposer d'une recherche commune : Opac, site et Internet. Nous devons

rendre visibles nos connaissances et celles des usagers, créer des liens entre elles et les situer dans un contexte logique à la fois pour le personnel et pour l'utilisateur *in fine*.

LE PROJET *TING*

Le concept de *Ting* (*choses*) représente un des plus grands développements dans la mise en œuvre de la bibliothèque 2.0 au Danemark. *Ting* forme tout simplement une base de données qui contient toutes les données de l'Opac, physiques comme numériques, mélangées avec celles qui proviennent de ressources externes.

Début 2010, les bibliothèques de Copenhague et d'Aarhus lancèrent leurs nouveaux sites construits sur la plate-forme *Ting* qui est une source ouverte avec accès libre et contenu libre. Il est fondé sur l'idée qu'il doit être possible de présenter les données de la base de *Ting* de la manière la plus conviviale et de façon identique à celle des données créées par les usagers.

Ces sites sont adossés au CMS Drupal. Il est tout à fait conforme à la conception du web 2.0, puisque presque tout son contenu se présente comme des billets de blog ; de plus, il peut être interrogé dans une fenêtre intégrée, via des tags ou le moissonnage de sujets en relation, sans recourir à des menus longs et profonds.

L'Opac y étant désormais intégré, ces sites constituent un nouvel outil pour les bibliothèques. Les résultats d'une recherche s'affichent à la fois sur le site et dans l'Opac. La recherche dans l'Opac demeure la première activité sur les sites, mais elle s'est enrichie des consultations des ressources pertinentes en ligne lors de leurs transferts à la base. Par exemple, le résultat d'une recherche peut s'augmenter de critiques parues dans diverses pages littéraires, ou bien d'une recherche professionnelle qui a ramené des renseignements provenant de dictionnaires en ligne ou de bases de données telles que l'*Oxford Reference Online*.

Dès à présent, les usagers peuvent laisser des commentaires sur tout le contenu du site. À l'avenir, il devra leur être possible de taguer à la fois le contenu du site et celui de l'Opac, d'en commenter les divers points, de faire des critiques et d'évaluer aussi bien les matériaux que l'intervention. Si l'utilisateur choisit de rendre publics ces renseignements, on les transférera à la base de données et ils seront utilisés dans tous les volets du site pour le bénéfice et le bonheur d'autres usagers.

Nous travaillons pour des profils d'usagers personnalisés. Ce qui signifie que dans un proche avenir, ils pourront se créer un site de bibliothèque personnel comme le permettent déjà iGoogle et Netvibes. Quand l'utilisateur individuel se loguera sur le site, il se trouvera dans un environnement qui sera le reflet de ses propres intérêts avec l'historique des prêts, un panier et

son propre nuage de mots-clés. Il lui sera possible d'exporter son profil vers les sites extérieurs de sorte que l'utilisateur puisse présenter des informations choisies sur son site de bibliothèque personnel et les transférer à un profil Facebook, un site ou un blog.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le personnel doit également participer. Sur les sites de Copenhague et d'Aarhus tous les membres du personnel affichent un profil ainsi que leur blog personnel : ils peuvent donc intervenir à la fois au nom de la bibliothèque et en leur nom propre. Ils peuvent bien sûr taguer, de sorte que toutes leurs interventions et les informations sur leur profil puissent s'afficher en rapport avec des recherches pertinentes.

Bref, tout le contenu de ces deux sites peut être mis en relation avec d'autres contenus et toutes les recherches sont enrichies de notes, de tags et de commentaires. Si nous ne sommes pas encore bibliothèque 2.0 à 100%, nous sommes tout de même en bonne voie. ■

Trad. du danois : Else Delaunay



Helle Helle, *Chienne de vie*, trad. du danois par Catherine Lise Dubost, Le Serpent à plumes, 2011, 240 p., ISBN 978-2-268-07071-1

Bente, écrivain, a fui une vie vidée de sens et d'inspiration. Elle songe à se rendre sur une île. Comme elle a posé sa valise à roulettes, Johnny et Cocotte

la recueillent. Elle partagera quelque temps leur quotidien, leur absence le temps d'un accident de vélo. Rencontres éphémères, menus événements, dans ce texte au présent détaché, tout n'est que surfaces sur lesquelles on glisse sans accrocher. Seul ce qui n'est plus semble gagner quelque épaisseur. Une dépression ouatée, un camaïeu de gris : c'est Pirandello au royaume d'Elseneur, avec Ophélia pour guide. PL

Helle Helle sera présente au Salon du Livre de Paris.

CAROLINE CHEVALLIER
Bibliothèque universitaire d'Uppsala
(Suède)



Suède

Des bibliothèques au régime pixel

La « grande numérisation » est désormais un chantier mondial, mais il n'est pas conduit partout de la même façon : en Suède, il s'inscrit tout naturellement dans la tradition d'éducation populaire qui dicte leur politique aux bibliothèques du pays.

Et la Bibliothèque royale leur prête main forte.

En 2008, s'achevait à Uppsala le gigantesque projet de numérisation de la collection d'autographes du docteur Erik Waller. Composée de près de 40 000 documents, cette collection couvre une période de cinq siècles. Les précieux manuscrits, qui avaient dormi pendant 50 ans dans les sous-sols de la Bibliothèque universitaire, étaient désormais, en quelques clics, visibles de n'importe quel endroit de la planète¹.

1. Sur la collection, voir www.ub.uu.se/en/Collections/Manuscript-Collections/Autograph-Collections/Wallers-Manuscript-Collection/Wallers-Manuscript-Collection-French/.



Extrait de l'exposition consacrée à Linné sur le site de la Bibliothèque universitaire d'Uppsala.

La numérisation des fonds patrimoniaux suédois, un tour d'horizon

Projet-pilote démarré en l'an 2000, le « projet Waller » est une magnifique illustration de l'accueil enthousiaste réservé dans les bibliothèques suédoises à l'ère de la numérisation. Cette nouvelle technique de propagation des documents s'inscrit parfaitement dans la tradition d'éducation populaire qui marque le pays et ses bibliothèques depuis le XIX^e siècle. Ici, même les bibliothèques les plus prestigieuses ont cette vocation ; nul besoin de lettre de recommandation ni d'inscription à l'université pour consulter les incunables de la Bibliothèque royale ou ceux des BU. Le patrimoine écrit appartient à tous.

En Suède, les fonds patrimoniaux sont principalement répartis dans les bibliothèques de recherche : la Bibliothèque royale à Stockholm, les BU d'Uppsala et de Lund, en tête, suivies par celles de Göteborg et d'Umeå. Une exception cependant : la Bibliothèque municipale de Linköping, ancienne bibliothèque diocésaine, conserve quelques beaux fonds anciens. Nous voudrions dresser ici une sorte « d'état des lieux » de la numérisation de ces fonds. Que choisit-on de numériser et sur quels critères ? Par quels moyens ? Quels sont les problèmes rencontrés et les avantages obtenus ? Par fonds patrimoniaux, nous entendons les collections de manuscrits, de livres rares et anciens, ainsi que les cartes, les estampes et les photographies.

LE PROJET WALLER À UPPSALA

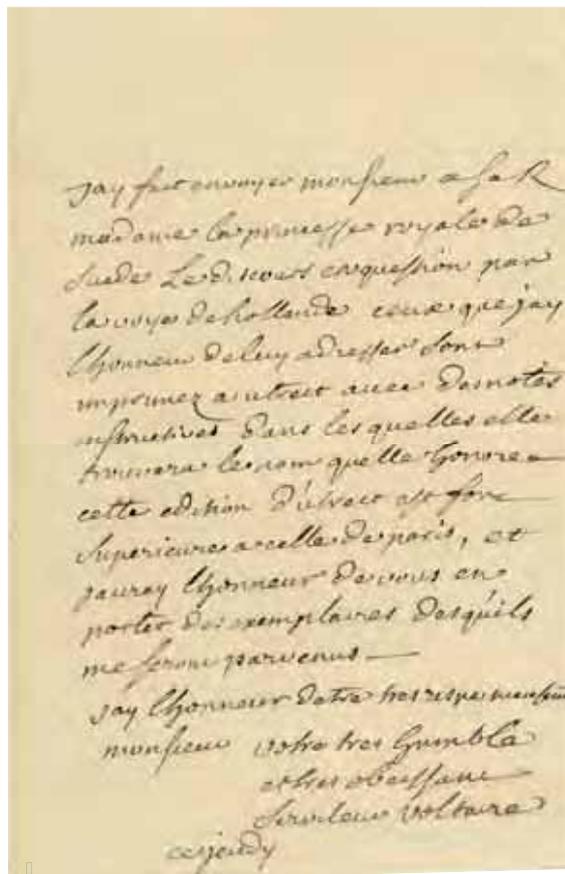
Huit années, c'est le temps qu'il aura fallu à la BU d'Uppsala pour venir à bout des 40 000 documents originaux rassemblés par le médecin suédois Erik Waller (1875-1955). Lettres pour la plupart, mais aussi manuscrits scientifiques, ordonnances, consultations médicales, documents administratifs, chaque autographe a été scanné, résumé, répertorié et mis en ligne. Les auteurs et destinataires ont été, autant que possible, identifiés et indexés, ainsi que les personnes citées dans les documents. Lorsqu'il y avait lieu, des mots-clés ont été insérés dans les notices. Parallèlement, le conditionnement des documents a été amélioré. Le projet a été financé d'abord par la Fondation du tricentenaire de la Banque centrale de Suède (*Riksbankens jubileumsfond*), puis par l'Université d'Uppsala. Le coût total a été évalué à 1 million d'euros. Trois bibliothécaires et deux chercheurs ont été impliqués dans ce travail qui a occupé, selon les années, entre 2 et 3,5 équivalents temps plein. Ils ont eux-mêmes réalisé toutes les étapes requises, du scan des manuscrits jusqu'au catalogage. Les quelque 90 000 pages scannées sont désormais archivées en format Tiff (300 dpi), et accessibles en Jpeg sur Internet. Les métadonnées sont codées en Xml. Après un début dans une base Access, elles ont rapidement été transférées dans une



Plaque photographique sur verre, sans date, fonds Gustaf Hallström (b220), Bibliothèque universitaire d'Umeå.



Lettre d'un soldat à ses frères et sœurs, papyrus du II^e siècle (Papyrus Lundensis 8), Bibliothèque universitaire de Lund.



Lettre inédite de Voltaire à l'ambassadeur de Suède, 1746, fonds Waller (Waller Ms fr-09125), Bibliothèque universitaire d'Uppsala.

base Oracle, adaptée « sur mesure » par l'équipe du projet et offrant une grande flexibilité quant aux modes de recherche. Dès 2002, les notices et les documents étaient mis en ligne au fur et à mesure du catalogage. Depuis décembre 2010, le catalogue Waller est accessible à partir du Portail du CERL², en attendant une plateforme numérique de grande envergure développée en ce moment-même par les informaticiens de la bibliothèque, où seront intégrées toutes les collections patrimoniales numérisées.

TOUR DE SUÈDE ET CRITÈRES DE CHOIX

Motiver le choix de la collection Waller pour un premier grand projet de numérisation n'est pas difficile : les autographes sont signés par un éventail impressionnant de célébrités, d'Ambroise Paré à Pasteur, de James Cook à Gandhi, en passant par Newton, Rousseau, Voltaire, Marat et Freud. D'innombrables documents inédits sont d'une grande valeur historique. Et le caractère international de la collection est un argument de poids, la numérisation facilitant sa consultation par les chercheurs étrangers.

2. Consortium of European Research Libraries. <http://cerl.epc.uu.se/sportal/search.jsp?materialtype=h&oiawaller=on&shelfmark=Waller>.



Le Cap de Bonne-Espérance, extrait du voyage aux Indes Orientales du capitaine Carl Gustav Ekeberg, Stockholm, 1773, fonds de la Compagnie des Indes (Geogr. Allm.), Bibliothèque universitaire de Göteborg.

À Uppsala, cet argument a compté pour deux autres projets : la numérisation du *Codex Argenteus*, manuscrit du VI^e siècle, le plus complet en langue gothique et irremplaçable aux yeux des linguistes et historiens des langues scandinaves, et celle du fonds de musique Düben, qui contient des œuvres uniques de l'Europe baroque. Une quarantaine de volumes provenant de la bibliothèque de Copernic est aussi sur le point d'être numérisée, en coopération avec l'Université de Londres. Parmi les autres projets en cours, citons les documents iconographiques (déjà 10 000 notices consultables), un choix de reliures et *ex-libris* – en collaboration avec Lund, et les enluminures des quelque 900 manuscrits médiévaux de la bibliothèque. À cela s'ajoutent les expositions virtuelles, comme celle qui fut réalisée pour le tricentenaire de Linné, en 2007³.

Dans les autres bibliothèques, nous trouvons, à Lund, 70 manuscrits médiévaux numérisés, 800 papyrus égyptiens, une partie du fonds oriental Jarring, et un fonds provenant des survivants de Ravensbrück⁴. À la Bibliothèque royale, il y a

3. Voir : www.ub.uu.se/codexargenteus ; www.ub.uu.se/en/Collections/Music-collections/The-Dubben-Collection/ ; www.ub.uu.se/sv/Sok/Bilder/Bilddatabasen/ ; www.ub.uu.se/en/Just-now/Exhibitions/Past-exhibitions-2010-2007/Linnaeus-exhibition-2007/.

4. www.ub.lu.se/samlingar/digitala-samlingar

l'étonnant *Codex Gigas*⁵, 75 kilos, manuscrit latin du XIII^e siècle. L'intérêt de ces documents dépasse clairement les frontières du pays. En matière de numérisation, les bibliothèques suédoises donnent à l'unanimité la priorité à l'intérêt que présentent les documents pour la recherche, et à la demande. Dans l'idéal, les documents souvent consultés seront donc les premiers numérisés. À l'Université d'Umeå, on a même mis en place un système innovant de « *scanning on demand* ». Lund a l'intention d'emboîter le pas. Le principe est simple : les chercheurs font leur commande dans le catalogue de la bibliothèque et reçoivent, sous 15 jours, le livre en fichier PDF. N'importe quel livre peut être choisi, du moment qu'il est libre de droits. Même si le service est subventionné, c'est ainsi l'utilisateur qui finance la numérisation. Le projet s'inscrit dans le réseau européen EOD⁶. La Bibliothèque universitaire d'Umeå, très active, scanne également ses manuscrits, dessins, journaux de voyage, en même temps que des milliers de photographies-papier et les plaques photographiques sur verre de l'archéologue Gustaf Hallström⁷. Car le souci est aussi celui de la préservation des documents fragiles. Si la numérisation d'un document ne l'exclut pas systématiquement du prêt, elle est un bon moyen de limiter les manipulations et les vols. À Göteborg, Lund, Stockholm, on scanne des archives et des correspondances d'écrivains. La spécificité locale est également prise en compte : à Linköping, 11 000 photographies, 20 plans, 1 manuscrit, 4 imprimés, des revues et environ 400 dessins d'architectes et relevés topographiques sur le thème de la ville et de ses alentours ont été mis en ligne⁸. À Lund, 15 à 20 000 clichés montrant la ville à la Belle-Époque sont en cours de traitement⁹. À Göteborg, cité maritime, les archives de la Compagnie suédoise des Indes Orientales ont été numérisées (12 000 pages), ainsi qu'un grand nombre de manuscrits, revues et photographies en rapport avec l'histoire des femmes, la bibliothèque s'étant spécialisée dans le domaine des « *gender studies*¹⁰ ». La Bibliothèque royale, en tant que bibliothèque nationale, se doit de montrer l'exemple et suit avec dynamisme la résolution adoptée en 2005 par la CENL sur la numérisation du patrimoine européen¹¹. Outre des centaines de milliers de pages de journaux, elle a déjà numérisé un certain nombre de volumes et l'équivalent de plusieurs fonds patrimoniaux, dont

5. www.kb.se/codex-gigas/eng/. Cf. dans ce numéro, p. 36.

6. eBooks-on-Demand : www.books2ebooks.eu.

7. www.foark.umu.se/samlingar/digital/

8. www.linkoping.se/bibliotek/bildlinkoping et www.linkoping.se/sv/Kultur-fritid/Linkopings-stadsbibliotek/Lokalhistoria-och-aldre-samlingar/.

9. www.ub.lu.se/samlingar/digitala-samlingar/per-bagges-bilder

10. www.ub.gu.se/samlingar/handskrift/ostindie/projekt/ et www.ub.gu.se/kvinn/.

11. CENL : Conference of European National Librarians. Pour le texte de la résolution, voir : http://web3.nlib.ee/cenl/docs/CENL_Luxembourg_Resolution_final.pdf.

les archives du cinéaste Ingmar Bergman. Malheureusement, ceci constitue la partie *immergée* de l'iceberg : les problèmes techniques s'ajoutent à ceux des droits d'auteurs et, à ce jour, seuls quelques-uns de ces documents sont accessibles sur le site de la bibliothèque¹².

Pour coordonner toutes ces initiatives à l'échelle du pays et répertorier les projets, un registre a été mis en place sur Internet dans le but de faciliter leur planification et d'éviter les répétitions.

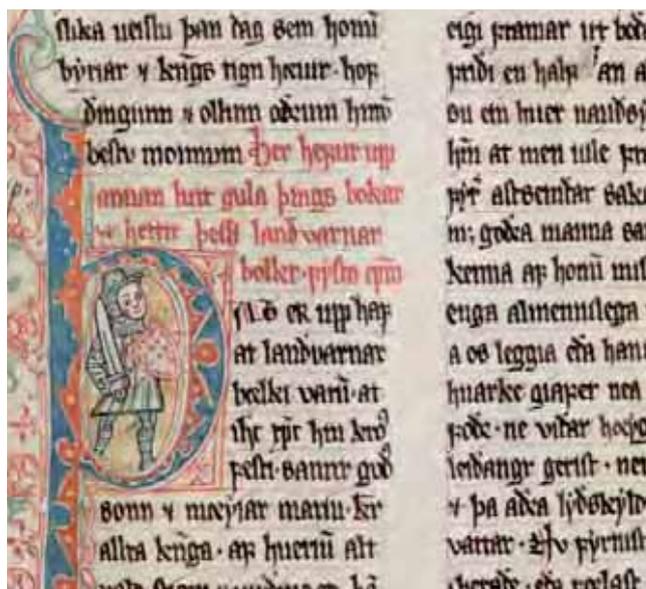
FINANCEMENT ET TECHNIQUES

La plupart des projets de numérisation bénéficient en Suède d'un financement externe : fondations, aides de l'État, des universités ou de la commune (Linköping), parfois de l'Union Européenne, et dans des cas plus rares, des entreprises. La Bibliothèque royale vient d'ailleurs d'ouvrir un poste consacré à la collecte des fonds. Grâce aux moyens recueillis, les projets s'accompagnent le plus souvent de renforts de personnel, et parfois de matériel. La numérisation se fait sur place. Uppsala vient d'acquiescer un scanner couleur ultra-moderne et l'achat d'un scanner automate, qui tourne les pages, pour la numérisation « de masse », est envisagé. À Göteborg, un tel robot est déjà commandé. Les images scannées sont présentées soit directement sur les sites Internet des bibliothèques, soit par l'intermédiaire de programmes commerciaux comme Zoomify, e-Rez ou BookView, qui permettent l'agrandissement des images et diverses autres fonctions. Mais chaque projet a dû trouver « sa » solution technique et le besoin se fait sentir, aujourd'hui, d'un système standard qui pallierait ce manque d'uniformité et comblerait la perte de temps et d'énergie qu'il implique. Plusieurs établissements sont donc en train de construire des plateformes susceptibles d'accueillir, dans un seul système, tous les catalogues et fonds numérisés.

Cela nous rappelle que la numérisation en soi n'est qu'une partie d'un long processus : « numérisé » ne veut pas dire « mis en ligne ». Même si l'objectif premier est la mise à la disposition du public par la voie d'Internet, beaucoup de fonds numérisés sont encore en attente de publication.

Les bibliothèques suédoises, entrées sans hésitation dans l'ère numérique, sont donc en pleine effervescence dans ce domaine. Les avantages sont indiscutables : sitôt publiés, les documents sont disponibles gratuitement 24h/24 dans le monde entier, ce qui profite à la recherche. Cela limite la manipulation des originaux, les préservant pour les générations à venir. Les bibliothèques possédant de riches collections patrimoniales,

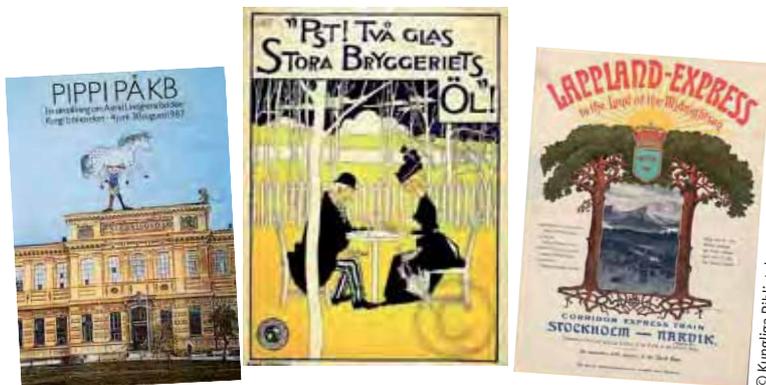
¹² www.kb.se/samlingarna/digitala/



Initiale historiée du *Codex Reenhielmianus*, Norvège ?, XIV^e siècle, fol. 70r, (Medeltidshandskrift 15), Bibliothèque universitaire de Lund.

même locales ou spécifiques, saisissent ainsi leur chance de se présenter sous le profil d'institutions ultra-modernes, susceptibles d'intéresser de nouveaux publics. Des développements vers les nouveaux médias sociaux, comme Flickr et les applications pour téléphones portables, sont d'ailleurs en cours et vont dans ce sens. On peut se demander toutefois si la numérisation des documents eux-mêmes, en Suède, ne se fait pas au détriment de celle des catalogues. Plus spectaculaire, elle laisse encore dans l'ombre des milliers de pages de registres papier qui répertorient les fonds. Mais pour un fonds numérisé, combien restent introuvables, car toujours inexistantes aux yeux des internautes ? Même si la numérisation des catalogues se fait en parallèle, elle n'est pas privilégiée. Et les chercheurs s'étonnent parfois de ne pas tout trouver en ligne...

La liste des priorités est très longue. Mais la numérisation se poursuit. ■



Affiches des collections numérisées de la Bibliothèque royale.

JEAN-BAPTISTE CAMPS
SCDU de Paris I



Suède

La Bibliothèque royale

de Suède

Une chambre d'échos

Dans leur écrin de verdure du Humlegården, les pierres de la Bibliothèque royale de Suède résonnent d'échos chers au cœur de bibliothécaires français : repérant similitudes et dissemblances, c'est l'un d'entre eux qui s'est livré au petit jeu des sept différences...

Ce qui frappe peut-être le plus au premier abord un élève conservateur français arrivant en stage dans une bibliothèque suédoise ne tient pas tant à l'organisation propre aux bibliothèques qu'aux particularités du mode de vie, scandinave en général et suédois en particulier : une hiérarchie moins visible, des rapports sociaux plus décontractés, les *fika* – ces pauses-café conviviales qui réunissent deux fois par jour l'ensemble d'un service autour d'une table et de quelques gâteaux...

Au-delà de ce premier regard, se révèlent peu à peu tant des similarités dans les modes de fonctionnement ou les problématiques envisagées que, ici et là, des nuances fortes dans leur traitement. S'il est toujours délicat de résumer en

quelques lignes une expérience de plusieurs mois, riche en découvertes, il est toutefois certains points qui méritent un examen plus particulier.

LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE SUÈDE

Issue des collections des rois de Suède, constituées progressivement depuis Gustave Vasa (1496-1560) et assez largement enrichies depuis, notamment au XVII^e siècle, tant par les acquisitions de souverains bibliophiles comme la fameuse reine Christine que par le butin de la Guerre de Trente ans, la Bibliothèque royale, ou Bibliothèque nationale¹, de Suède (en suédois *Kungliga Biblioteket*) est dirigée par le Bibliothécaire du royaume (*Riksbibliotekarie*). Elle occupe depuis 1877, en plein centre de Stockholm, un bâtiment construit pour l'occasion par l'architecte Gustaf Dahl et dans lequel on sent l'influence d'Henri Labrouste, notamment dans l'utilisation du fer et l'apparence de la salle de lecture. Mais le bâtiment de la Bibliothèque royale est également réputé pour ses magasins souterrains : pour résoudre le manque de place dans le bâtiment historique et faire face à la croissance importante des collections, on a construit de 1992 à 1997 deux magasins de 9 000 m² chacun, s'enfonçant profondément sous le niveau

1. L'hésitation possible quant à la traduction en français du terme suédois est issue d'un débat récent ayant pour cause la volonté de la Bibliothèque royale de changer de nom au profit de celui de Bibliothèque nationale (pour éviter l'homonymie avec la danoise *Kongelige Bibliotek* ou la néerlandaise *Koninklijke Bibliotheek* et souligner l'appartenance de la bibliothèque à l'ensemble des Suédois). Le parlement ayant refusé le changement de nom, il a été décidé d'en changer simplement la traduction anglaise en *National library of Sweden*.



En salle de lecture.



© Istvan Borbas / Kungliga Biblioteket

La Bibliothèque royale de Suède, dans le parc Humlegården au centre de Stockholm.

de la mer (on se rappellera que Stockholm est bâtie sur un archipel).

Le bâtiment n'est pas le seul héritier des liens culturels et historiques forts entre la France et la Suède, entretenus notamment par le souvenir du fondateur de la dynastie régnante, Jean-Baptiste Bernadotte (1763-1844). Pour le visiteur non-averti de la Suède, et particulièrement peut-être de ses bibliothèques, c'est toujours une surprise de constater le nombre élevé de personnes qui parlent ou lisent le français, ainsi que l'intérêt prononcé de bon nombre de Suédois pour la culture française. Cet intérêt ne date pas d'hier, comme en attestent les collections du Département des manuscrits, cartes et images, qui comportent un nombre important de manuscrits français, peut-être le plus important de Scandinavie : ce sont environ soixante manuscrits, dont une vingtaine sont médiévaux, tandis que d'autres proviennent d'auteurs plus proches de nous comme Georges Perec. Cette collection s'est en outre enrichie dans les années 1980 du don par un philologue romaniste, Gunnar Tilander, de sa collection de livres anciens comportant plus d'une centaine de manuscrits français (dont trois du Moyen-Âge)².

Une des autres spécificités de ce département est qu'il conserve des fonds d'archives, notamment celles de grands écrivains suédois tels que le naturaliste et expressionniste August Strindberg, le prix Nobel de littérature Selma Lagerlöf

² Le catalogue des manuscrits français de la collection Gunnar Tilander est à paraître aux *Acta Bibliothecae regiae Stockholmiensis*.

(*Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*) ou encore Astrid Lindgren (*Fifi Brindacier* ou *Pippi Långstrump* en version originale), mais pas uniquement, puisque on y trouve également les archives du secrétaire général des Nations Unies, Dag Hammarskjöld, et que ces fonds s'élargissent en permanence de dons de personnalités culturelles ou scientifiques suédoises (artistes, écrivains, professeurs)³. En se promenant parmi ces rayonnages d'archives, l'on est parfois étonné par la diversité des objets qu'on y rencontre : diapositives, cartes postales, souvenirs... Un partage tacite s'est en partie établi avec les Archives du royaume (*Riksarkivet*), qui se concentrent plutôt sur les fonds des hommes politiques et des administrateurs.

DÉPÔT LÉGAL ET *SUECANA EXTRANEA*

La Suède est l'un des premiers pays européens à avoir vu l'instauration d'un dépôt légal, par ordonnance de la chancellerie de Charles XI en 1661, et l'un des seuls où ce système n'a pas depuis connu d'interruption. Si la Bibliothèque royale n'en est pas l'unique dépositaire⁴, elle est la seule

³ Certaines de ces archives, provenant de traducteurs réputés (comme C. G. Bjurström, Elsa Thulin ou Lucien Maury), contiennent d'ailleurs des matériaux français.

⁴ Dans l'ordonnance de 1661, deux exemplaires devaient être déposés : un pour la Bibliothèque royale, l'autre pour les Archives du royaume. En 1707, ce nombre est passé à six (Bibliothèque royale, Archives du royaume, Universités de Dorpat, Lund, Uppsala, et Åbo, aujourd'hui ville finlandaise de Turku). Ce nombre est actuellement de sept (Bibliothèque royale, Universités de Göteborg, Linköping, Lund, Stockholm, Umeå et Uppsala).



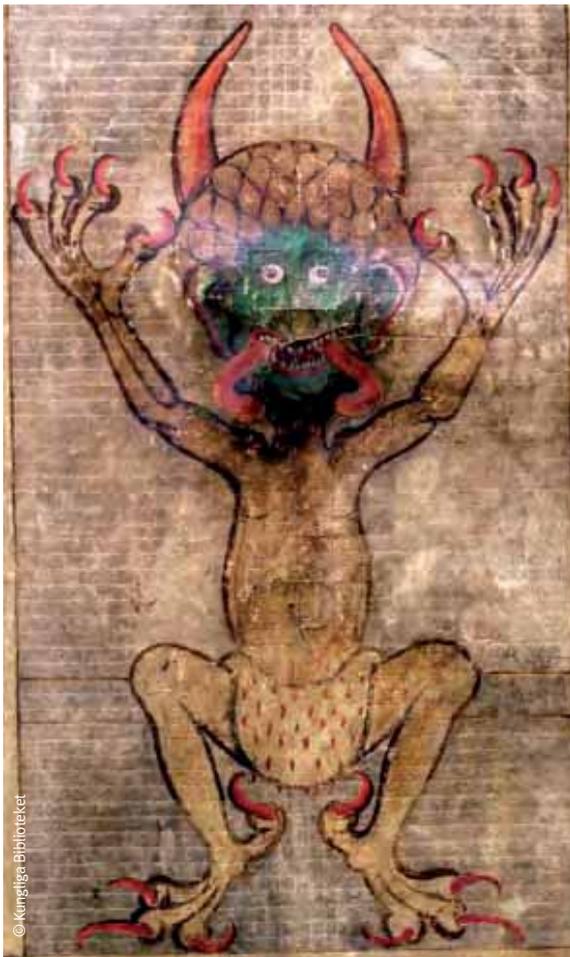
© Jens Östman / Kungliga Biblioteket

Le photographe Per B. Adolphson avec le manuscrit du *Codex Gigas*.

institution à posséder une vocation de conservation des documents qui en sont issus. Ce dépôt y est entendu dans un sens assez extensif, puisqu'il comprend tout document destiné à une diffusion nationale, serait-il imprimé dans une boutique de photocopies de quartier. Toutefois, il

n'inclut pas encore l'Internet, en dépit des pressions de la Bibliothèque pour le vote d'une loi à ce sujet. Bien qu'elles ne soient pas explicitement concernées par le dépôt légal, les communautés suédophones de Finlande font régulièrement parvenir à la Bibliothèque royale des exemplaires de leurs publications, signe sans doute d'une perception forte du rôle de la Bibliothèque royale comme centre de conservation de la culture suédoise, et ce même au-delà des frontières strictes du pays.

En effet, à cette mission du dépôt légal s'en ajoute une autre, plus originale pour nous : l'acquisition et le recensement des publications en langues étrangères traduites du suédois ou concernant la Suède. Conçue à l'origine par l'Institut suédois comme un outil pour la diffusion de la culture suédoise dans le monde, la liste de ces publications, publiée de 1968 à 1997 en volumes papier, constitue aujourd'hui la base de données des *Suecana extranea* (dans laquelle il est bien possible que figure à terme le numéro que vous tenez entre les mains !)



© Kungliga Biblioteket

Codex Gigas : portrait du Diable (à g.) ; une capitale L occupe une colonne sur toute la hauteur de la page pour le premier mot « Liber » du premier livre de Mathieu (f. 254r). Il est suivi des treize premiers versets en capitales rouges, la première lettre en vert (à d.).



© Kungliga Biblioteket / Claes Jansson / Per B. Adolphson

UN DÉPARTEMENT DE LA RECHERCHE

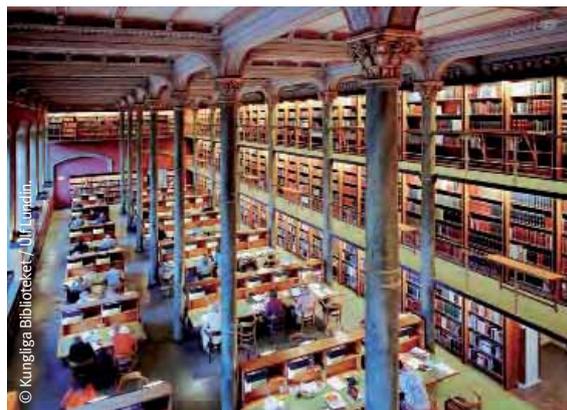
La fusion, le 1^{er} janvier 2009, des Archives nationales de l'audiovisuel (*Statens ljud- och bildarkiv*) avec la Bibliothèque royale, a donné lieu à l'apparition, au sein de la nouvelle structure unifiée, d'un Département de la recherche (*Avdelningen för forskningsverksamhet*) qui réunit des chercheurs, docteurs et doctorants, issus ou non des bibliothèques. Non content de fournir à ses membres un cadre pour leurs recherches, ce département, comparable à un laboratoire du CNRS, a pour vocation la valorisation scientifique des collections et le renforcement des liens entre la bibliothèque et le monde de la recherche universitaire. Pour ce dernier objectif, il se double d'un Conseil de la recherche (*Forskarrådet*), composé de huit membres extérieurs (professeurs d'université et chercheurs) et de deux représentants du Département.

Cette expérimentation intéressante et novatrice, qui n'est pas à proprement parler tout à fait unique dans les institutions patrimoniales suédoises⁵, relève d'une préoccupation grandissante. Il s'agit à la fois d'intégrer autant que possible au monde académique une bibliothèque de recherche, à vocation nationale et internationale mais qui n'est pas au sens strict universitaire, et de proposer aux chercheurs les services les plus adaptés, ce que seule peut rendre possible une conscience réelle de leurs besoins. C'est aussi dans cette dernière optique que la bibliothèque attribue aux chercheurs qui en font la demande des casiers personnels dans la salle de lecture qui leur est réservée, et dans lesquels ils peuvent stocker, sans limitation de nombre (plusieurs dizaines, parfois plus d'une centaine), les ouvrages dont ils ont le plus besoin. Ils peuvent en outre emprunter à domicile les livres qui ne relèvent pas du dépôt légal. Quant aux ouvrages qui ne se trouveraient pas en Suède, la bibliothèque, jouant son rôle de bibliothèque de dernier recours, les fait venir en prêt d'autres bibliothèques scandinaves, voire européennes ou nord-américaines.

LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET LE MONDE

Jouant en Suède un rôle de tête de réseau des bibliothèques universitaires et de lecture publique par le biais de son Département de la coopération nationale (*Avdelningen för nationell samverkan*), la Bibliothèque royale participe également aux instances et organisations internationales,

5. Les Archives du royaume hébergent ainsi un département de recherche dont le rôle principal est la publication du *Svenskt Diplomatarium* (ou *Diplomatarium Suecanum*), projet d'édition de l'ensemble des chartes médiévales concernant la Suède.



Bibliothèque royale de Suède, la salle de lecture.

européennes ou scandinaves, et elle est de plus liée par des partenariats internationaux avec bon nombre de bibliothèques étrangères, françaises notamment, au premier chef desquelles figure la Bibliothèque nordique. Jusqu'en 2005, la Bibliothèque nordique recevait ainsi pour des périodes de quelques années un « bibliothécaire délégué » en provenance de Scandinavie ; elle reçoit toujours des dons d'ouvrages (biographies, livres d'art, catalogues d'expositions, œuvres de référence...) de la part notamment de la Bibliothèque royale et de son Département de la littérature étrangère (*Utländsk litteratur*).

En guise de conclusion, on pourra peut-être remarquer que, si le caractère innovant des bibliothèques de lecture publique scandinaves est somme toute bien connu en France, c'est peut-être encore un peu moins le cas en ce qui concerne les bibliothèques de recherche, universitaires et nationale. Si les contextes suédois et français sont certes différents en de nombreux points, il y aurait sans doute parmi les initiatives et modes de fonctionnement suédois de quoi intéresser de près les bibliothécaires français. Pour le stagiaire désireux de découvrir des institutions et un pays à la fois proche de nous et dépayant, la Suède forme une destination de choix. ■



Reconstitution du bureau d'Astrid Lindgren lors de l'exposition de 2008 à la Bibliothèque royale de Suède.

ANDERS SÖDERBÄCK
Responsable du projet Libris
Département des coopérations nationales
Bibliothèque royale de Suède



Suède

Les catalogues fédérés

L'exemple de Libris

Quarante années de développement du projet Libris ont épousé l'évolution des bibliothèques suédoises, du catalogage partagé à la convergence entre les univers de la lecture publique et de la recherche, jusqu'à l'intégration des ressources électroniques et l'accès gratuit à tous.

UNE CONVERGENCE BIEN PERÇUE

La seconde moitié des années 1960 a été le théâtre d'intenses discussions dans les bibliothèques de recherche suédoises autour de la possibilité d'automatiser les tâches bibliothéconomiques. Celles-ci portaient non seulement sur l'introduction

de l'informatique, destinée à traiter de grandes quantités d'informations, mais aussi et surtout sur la façon de gérer l'explosion de la recherche scientifique, en plein essor après-guerre, l'afflux d'étudiants à l'université et les publications scientifiques, ces dernières permettant aux chercheurs de communiquer leurs résultats mais aussi de gagner reconnaissance et promotion. On avait espoir de pouvoir, grâce à un système informatique automatisé, optimiser toute la chaîne de traitement des documents, de l'achat à la recherche d'information et au prêt en passant par le catalogage.

Les bibliothèques publiques elles aussi ont été confrontées à des défis similaires : une population très instruite souhaitant accéder à de l'information venue du monde entier, tous azimuts, et un renforcement de l'État-providence qui, à côté de l'emploi et du logement, voulait également donner aux citoyens l'accès à la culture et à l'éducation. Même si, de part et d'autre, on discutait du même problème, celui-ci était envisagé sous l'aspect de deux questions distinctes. La fourniture d'informations dans les bibliothèques publiques fut débattue au sein de l'Association

suédoise des bibliothèques publiques. L'État vit pourtant l'intérêt que la rationalisation des bibliothèques présenterait pour fournir de l'information scientifique et qu'il y aurait avantage à mettre en place un système national au lieu de laisser les bibliothèques de recherche (*forskningsbiblioteken*) construire leurs propres solutions de manière indépendante. Le système national des données des bibliothèques, Libris (*Library Information System*), fut mis en œuvre comme un projet de modernisation suédois typique de l'époque.

On avait vu grand, et la mise sur le marché du projet était très innovante pour son temps. Dans les démonstrations types du projet Libris on utilisa des rétroprojecteurs doubles, des visio-phones et le fax. Afin d'obtenir du ministère des Finances qu'il injecte de l'argent supplémentaire pour le développement du projet, on invita en 1970 le ministre d'alors, Gunnar Sträng, à une démonstration spéciale. À l'aide d'un crayon optique, Sträng put emprunter un ouvrage dans une simulation de système de prêt. Il put aussi voir des simulations de l'ensemble des routines bibliothéconomiques, tout ceci pour donner un aperçu d'un système qui marche, et qui n'avait besoin que d'un soutien de la part des caisses de l'État pour être lancé.

PREMIÈRES ÉTAPES

La démonstration fut apparemment un succès. Libris fut mis en route en 1971, non pas comme une automatisation de l'ensemble des tâches bibliothéconomiques habituelles, mais comme un moyen de rationaliser la production du catalogue maintenu par la Bibliothèque royale pour les acquisitions étran-

gères des bibliothèques de recherche. La bibliographie nationale suédoise était initialement gérée de manière traditionnelle en dehors de Libris. Le développement de Libris, en butte à de nombreux problèmes au cours des années 1970, fut critiqué pour sa lenteur ; peut-être un effet boomerang des attentes résultant de ses présentations spectaculaires alors que la puissance de calcul des machines était encore insuffisante. On dut abandonner la vision d'origine d'une automatisation complète des bibliothèques. Simultanément, on franchit plusieurs étapes importantes dans l'élaboration d'une norme nationale pour le catalogage partagé et dans l'adaptation aux échanges catalographiques internationaux. La bibliographie nationale fut finalement incluse à côté des acquisitions étrangères et dans les années 1980, le catalogue collectif global Libris devint un élément solide de l'infrastructure des bibliothèques de recherche.

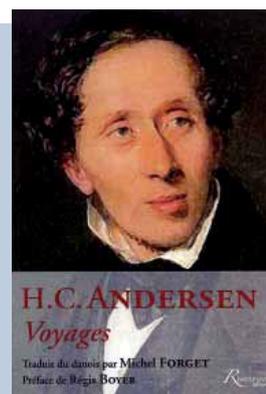
On développa un système de prêt entre bibliothèques afin de permettre aux bibliothèques de recherche de partager non seulement les données de leurs catalogues, mais encore, plus largement, de collaborer entre elles dans la construction et l'utilisation de leurs collections. Les coûts de Libris furent financés par

des cotisations pour la production de notices catalographiques et pour les recherches dans la base de données partagée. La Bibliothèque royale prit en charge le financement et assura la coordination du projet, pendant que les bibliothèques se partageaient le travail de création et d'échange des informations catalographiques.

Libris en est venu à représenter une ressource de plus en plus importante pour la fourniture d'information en Suède. Au milieu des années 1990, Internet et le web ont changé la donne. En Suède, plusieurs projets de grande envergure sur le développement d'une infrastructure informatique nationale ont été planifiés et mis en œuvre. On eut également l'idée de rendre Libris accessible comme un service web par lequel tout un chacun pourrait chercher à sa guise dans les ressources documentaires des bibliothèques. Puisque Libris était financé par les universités et de grandes écoles qui payaient pour leurs recherches documentaires, on dut modifier le budget de l'État. La Bibliothèque royale vit ses crédits augmenter pour le fonctionnement et le développement de Libris, rendu librement accessible et gratuit pour les bibliothèques et le grand public. En 1997, Libris devint

Hans Christian Andersen, *Voyages*, trad. Michel Forget (danois), préf. Régis Boyer, Riveneuve éd., 2010, 436 p., qq. ill. n.et b., ISBN 978-2-36013-003-0

Si la gloire universelle du conteur danois a su égaler celle des Grimm et de Perrault, elle a éclipsé bien des facettes de son œuvre. Ces quatre récits inédits – qui s'ajoutent à ceux déjà publiés ailleurs – rendent donc justice à l'infatigable voyageur qui porta son regard au bout de ses pieds aux quatre coins de l'Europe, de la Suède au Portugal, de l'Angleterre à l'Autriche et à la Russie. En 1831, *Ombres chinoises* transporte dans le Harz, cinq ans après Heine, un jeune homme ambitieux de 25 ans : la réalité est le tremplin du rêve, la prose s'enrubanne de sensations. Toute gorge est du *Freischutz*. Le *wanderer* élabore une pièce d'art où il cherche à rivaliser avec son modèle – peine perdue : trop d'affectation, de volonté dans la fantaisie, mais de jolies pages tout de même. En 1857, Une visite chez Charles Dickens le montre plus intéressé par les représentations théâtrales, la Ristori à l'opéra et les promenades au musée, que par son hôte qui, semble-t-il, se lassa de lui. À Skagen, en 1859, à l'extrême pointe du Danemark où ciel et terre se confondent dans les sables mouvants, le regard se dénude et s'étonne et le conteur ne croit plus aux dryades qu'il convoque pourtant *in fine*. Dans la *Visite au Portugal* (1866) les elfes sont définitivement rentrés sous terre, la lumière est plus forte, plus crue, l'exaltation fait place à un enchantement venu du réel ; plus ferme, il est plus convaincant. On le voit, ces voyages ne traversent pas moins le temps que l'espace, et, au-delà du plaisir que l'on prend à ces pages pleines de pittoresque, c'est peut-être tout leur prix que de montrer comment s'agence et se modifie, l'âge venant, l'équilibre entre les différents visages d'une personnalité complexe, l'Aufklärer, le romantique, le fabuliste et l'homme de son temps, « ambassadeur des lettres et des arts ». PL



Signalons, puisque ce dossier s'y prête, que les éditions Riveneuve ont eu l'insigne mérite de publier, il y a quelque 10 ans, une anthologie bilingue de « poètes vivants de Finlande », *Charbons du jour*, traduite par Olivier Descargues et Gabriel Rebourcet. « 15 voix qui se sont exprimées à partir des années 1970, des hommes, des femmes, qui pourraient provenir de 15 pays différents, voire de 15 décennies différentes » remarque Pentti Holappa, leur préfacer, lui-même l'un des poètes les plus importants de la Finlande de l'après-guerre. Un tirage épuisé à rechercher activement. PL

accessible par le Web. Sa visibilité accrue renforça également son attrait et le nombre de bibliothèques participant à Libris augmenta fortement. La possibilité de participer était pourtant encore limitée aux universités et aux instituts de recherche publics.

L'IMPASSE D'UN COMPROMIS

Une autre infrastructure nationale a donc été mise en place pour les bibliothèques publiques. La grande majorité d'entre elles ont confié la gestion de leurs catalogues à Bibliotekstjänst, une société qui appartenait à l'origine à l'Association suédoise des bibliothèques publiques mais qui, vendue dans les années 1990, fut gérée comme une entreprise commerciale. Bibliotekstjänst employait des catalogueurs ; les bibliothèques publiques purent alors démanteler leurs services de catalogage. Mais alors que Libris, financé par des fonds publics, était une création collective mise à disposition gratuitement, les données catalographiques des bibliothèques publiques furent créées et détenues par Bibliotekstjänst dans un cadre commercial. Comme Bibliotekstjänst n'avait pas créé de service web librement accessible à l'échelle nationale pour les documents des bibliothèques publiques, celles-ci eurent du mal à assurer la visibilité de leurs catalogues sur la toile. En revanche, elles continuaient à payer pour les recherches dans leur base de données nationale.

Vers la fin des années 1990, la création d'un service national par lequel les citoyens pourraient interroger librement les collections des bibliothèques publiques comme celles des bibliothèques de recherche fut intensément débattue. Bibliotekstjänst, sans s'en désintéresser, percevait mal la faisabilité commerciale d'un tel service. La coopération avec Libris et avec la Bibliothèque royale laissait peu de place à un modèle commercial. Le service de recherche Bibliotek.se fut le résultat d'un compromis : il permettait de rechercher simultanément dans les deux collections mais n'offrait pas la possibilité pour les bibliothèques d'utiliser la base de données comme aide au catalogage. La localisation des documents de la quasi-totalité des bibliothèques suédoises rendue possible par Bibliotek.se, ce service ne s'accompagne donc que de données bibliographiques limitées. Ce compromis entre intérêts publics et commerciaux n'a pas non plus permis à ce service de se développer au cours de ses dix années d'existence.

ULTIMES MÉTAMORPHOSES

Les années 2000 furent celles de la grande percée des ressources électroniques dans les bibliothèques de recherche suédoises. En 2003, leurs dépenses pour l'acquisition de

documents électroniques et de documents imprimés étaient en équilibre. Depuis, ces dernières ont diminué tandis qu'augmentaient massivement les premières jusqu'à représenter aujourd'hui les quatre cinquièmes de leurs budgets d'acquisition généraux, et rien n'indique que cette tendance va s'inverser. Les bibliothèques de recherche accordent une place centrale aux publications des chercheurs de leur propre université, tant sur le plan de la bibliométrie et des publications stratégiques que sur celui de la gestion des dépôts et des bases de données de publications. La Bibliothèque royale a mis en place l'*open access* en collaboration avec plusieurs universités et grandes écoles suédoises, une exigence également exprimée par plusieurs fonds de recherche suédois importants. En outre, la numérisation des collections anciennes et rares est entreprise dans plusieurs universités.

Libris a été construit sur la base de la gestion d'ouvrages physiques. La gestion des ressources électroniques a donné lieu à de nouvelles exigences s'agissant du catalogue. Bien que les livres imprimés représentent encore une partie importante des collections de nombreuses bibliothèques, les systèmes administratifs utilisés pour les achats et les acquisitions changent, tout comme la manière dont est assurée la visibilité des livres imprimés et autres supports physiques sur les sites web des bibliothèques et dans d'autres services en ligne. La transition vers un paysage de l'information électronique interroge, au-delà de la gestion des ressources numériques, la manière dont nous allons gérer une infrastructure numérique fondée sur un réseau.

Depuis le 1^{er} janvier 2011, la Bibliothèque royale a reçu mandat du gouvernement suédois pour coordonner l'ensemble du réseau des bibliothèques gérées par l'État et les collectivités. Ceci a remis sous les feux de l'actualité la question d'un catalogue national pour toutes les bibliothèques suédoises. Depuis le début de l'année, les bibliothèques publiques sont invitées à participer à Libris aux mêmes conditions que les bibliothèques de recherche, et plusieurs établissements sont sur les rangs pour y entrer. Un schéma général de fonctionnement de Libris comme catalogue unique pour tout le pays sera également lancé en cours d'année.

La numérisation et l'accroissement des responsabilités au niveau national exigeront beaucoup de Libris. La leçon des dernières décennies est que les visions grandioses se réalisent rarement comme espéré, mais que le plus grand bénéfice est retiré du processus mis en œuvre pour les atteindre. Libris vaut davantage que son catalogue, par la tradition de coopération qu'il a fait naître, le partage des ressources et l'accès gratuit au public. ■

Trad. du suédois : Anna Svenbro



SALON DU LIVRE PARIS .COM

18-21 MARS 2011
PORTE DE VERSAILLES, PAVILLON 1



**Bibliothécaires et Documentalistes,
pré-inscrivez-vous gratuitement
et découvrez le programme
sur www.salondulivreparis.com (Espace Pro)**



Quelques extraits du programme professionnel :

- **La bibliothèque saura-t-elle accueillir les nouvelles générations ?**
(par les Bibliothèques de la Ville de Paris)
- **Repérer, décrypter, prescrire les sciences humaines ?**
- **Table ronde : "L'éducation et le numérique".**
- **Un après-midi manga au Salon, le samedi 19 mars 2011.**
(Débat sur les 20 ans du manga par le magazine Animeland)
- **Le livre numérique : pour qui ? pourquoi ? (Livres Hebdo)**
- **Les tabous dans la littérature nordique pour la jeunesse.**
- **Le Prix des Mordus du Polar, rencontre avec les auteurs**
(par Paris Bibliothèque)
- **Rencontre autour des premiers romans** *(par Paris Bibliothèque)*
- **Le Fond : La garantie d'un patrimoine culturel pérenne.**
- **Les nouvelles fonctionnalités de Gallica.**
- **Débat : "Quelle politique de numérisation en bibliothèque ?".**
- **Le Labo de l'Édition de Paris : comment aider les acteurs du livre et de l'édition à vivre la transition numérique ?**
- **Haïti, coopérer pour le livre.**
- **Quel manga pour qui ?** *(par le magazine Animeland)*

Programme susceptible de modifications.

INFOS PRATIQUES
Vendredi 18 mars : 10h-23h
Samedi 19 et dimanche 20 mars : 10h-20h
Lundi 21 mars : 9h-18h
**Matinée exclusivement réservée
aux professionnels du livre : 9h-13h**

SNCF Bénéficiez de tarifs préférentiels sur le billet SNCF aller/retour sur le réseau Grandes Lignes hors Ile de France.
Offre valable du **16 au 23 mars 2011**.

Code offre spéciale : **EV74**

Tarifs soumis à conditions. Renseignements et réservations de votre train et/ou de votre hôtel dans les gares, boutiques SNCF, agences de voyages agréées SNCF, et par téléphone au 36 35 (0,34 €/min) depuis la France et au 33 (0) 892 35 35 35 depuis l'International.

Air France, réservation d'hôtels.... retrouvez toutes nos offres sur www.salondulivreparis.com, rubrique "Informations pratiques".

GÉRARD LEMARQUIS
 Professeur de français
 à l'Université d'Islande
 et correspondant pour *Le Monde*



Islande

La liberté de l'information est un corrélat de la démocratie dont Rousseau pensait qu'elle ne pouvait fonctionner correctement qu'en de petits territoires, préférablement une île – la Corse – pourquoi pas l'Islande ? Que se passe-t-il quand un modèle ancestral est bousculé par Internet et les journaux gratuits ?

Lire la presse en Islande

DES ROTATIVES À INTERNET

Les Islandais sont de grands lecteurs, mais aussi amateurs de nouveautés technologiques. Ils sont les plus grands consommateurs d'Internet d'Europe, qu'ils ont adopté dès ses débuts, fascinés de pouvoir se soustraire aux contraintes de l'insularité.

Mais le mieux est de remonter en arrière. Il y avait six quotidiens en Islande vers 1970, pour une population qui ne comptait alors que 240 000 habitants. Quatre d'entre eux étaient l'organe d'un parti, le cinquième le journal local de

la seconde agglomération d'Islande, Akureyri, et le dernier, vendu dans la rue à la criée, un journal du soir. Aujourd'hui il ne reste dans tout le pays qu'un seul quotidien, le conservateur *Morgunbladid*, un gratuit distribué à l'aube dans tous les foyers, *Fréttabladid*, également conservateur, et un journal, *DV*, ne paraissant que trois jours par semaine. *DV* a les mauvais côtés d'un tabloïd du soir, et les meilleurs côtés d'un journal d'investigation.

La frontière en Islande entre presse locale et presse nationale n'existe pas. En lisant mon journal, je suis l'actualité politique, mais je mets à jour également quotidiennement mon fichier mental, complétant et corrigeant mes informations sur tous ceux que je connais. Les notices nécrologiques écrites



DES BIBLIOTHÈQUES DANS LA TENAILLE

Les bibliothèques n'échappent pas aux répercussions de la crise financière qui a brutalement frappé l'Islande en 2008. Or, celles-ci constituent un élément essentiel du dispositif scolaire. Maria Gunnarsdóttir, bibliothécaire scolaire, nous éclaire.

• Où en sont les bibliothèques publiques en Islande, deux ans après l'effondrement de l'économie islandaise ?

Maria Gunnarsdóttir : Elles sont touchées, comme tous les services publics. Les bibliothèques achètent moins de livres, du fait des restrictions budgétaires, tandis que le nombre de lecteurs augmente. Les gens empruntent des livres au lieu de les acheter et ont plus de temps libre (à cause du chômage et de la disparition des heures supplémentaires). Les bibliothèques de Reykjavík, pour faire face à la situation, ont ramené de 4 semaines à 21 jours la durée des prêts.

• Vous travaillez dans une bibliothèque scolaire ?

Oui, il en existe dans toutes les écoles primaires et les collèges depuis 1972. Celle où je travaille, bâtie en 1974, a été construite dès le départ comme le pivot du groupe scolaire. Les enseignants s'y rendent avec leurs élèves pour effectuer des recherches personnelles faisant appel à des ressources ou pour travailler en groupe. Les élèves y vont également individuellement, certains y font même tous leurs devoirs. La bibliothèque reçoit aussi des écrivains dont les visites se traduisent le plus souvent par une augmentation de la lecture.

• Êtes-vous touchés aussi par les restrictions budgétaires ?

Oui, malheureusement. La ville de Reykjavík prévoit de diminuer les heures d'ouverture et le nombre de postes. Le monde enseignant s'inquiète des conséquences possibles de ces restrictions. Le rapport ministériel sur « L'enseignement de la lecture dans les écoles et collèges » de 2009 montre que les jeunes Islandais sont en retard par rapport à ceux des pays scandinaves en ce qui concerne la lecture et la compréhension. Les conclusions de l'étude Pisa vont dans le même sens. Les établissements scolaires ont réagi à ces rapports en engageant un effort particulier concernant la lecture et la compréhension, mais un tel effort serait compromis si le rôle qu'y jouent les bibliothèques devait être réduit.



À la Bibliothèque scolaire de Seltjarnnes.

Propos recueillis par Gérard Lemarquis

sur tous les Islandais qui disparaissent ne sont pas le travail d'un journaliste mais la contribution spontanée de la famille et des amis. Bref, pour ne pas avoir son nom dans le journal, il faut vraiment le faire exprès.

Le journal est lu chez soi, arrive avant le petit déjeuner et le plus souvent avant que le réveil ne sonne. Le week-end, plus volumineux, il est le compagnon obligé de la grasse matinée. La chute de la presse de parti fut le résultat de la concurrence grandissante de l'audiovisuel, qui attira à lui la manne publicitaire. Il ne resta finalement qu'un quotidien de droite qui avait pris soin d'embaucher quelques journalistes de gauche pour mieux capter un lectorat orphelin. La disparition de la presse de parti ne suscita guère de pleurs. Les radios locales allaient apporter un vent de liberté, puis une chaîne de télé privée allait enfin créer une concurrence ! Internet devait par la suite susciter le même espoir de se sortir d'un carcan. Certains

cependant regrettent les polémiques d'antan entre partis, sans surprises peut-être, mais finalement plus rigoureux.

C'est dans ce contexte que les promoteurs d'un journal gratuit, *Fréttabladid*, eurent l'idée de le distribuer auprès de tous les ménages. Pour le lectorat non conservateur, c'était cela ou rien. Les initiateurs du journal tentèrent d'exporter la formule au Danemark où elle échoua : la presse écrite n'y était pas moribonde comme en Islande.

LIMITES DE LA PENSÉE POSITIVE

L'accessibilité de tous aux journaux est en Islande à la fois une bonne et une mauvaise chose. La presse a tendance à ne pas trancher, à prendre tout pour argent comptant. Elle publie tels quels, sans y regarder de plus près, les communiqués euphorisants de tous les groupements d'intérêts. On nous annonce



Steinunn Sigurðardóttir, *Amour de l'Islande*, trad. Régis Boyer (islandais), L'Harmattan, coll. « Kubaba », 2010, 66 p., ISBN 978-2-296-13094-4

Il faut lire, relire, méditer, laisser chanter en soi ce poème fascinant en passant outre son titre dont la platitude pourrait égarer. Ici, la description élégiaque de la mère patrie le cède à une lyrique « négative » – comme on le dit d'une théologie qui ne peut donner une idée de Dieu qu'en décrivant ce qu'il n'est pas –, en un poème à la fois simple et énigmatique, dont les trois parties – *Poèmes d'amour*, *Prolongation de la danse d'été à l'est de la montagne* et *Le pays d'il-était-une-fois* – s'ajustent comme autour d'un centre manquant : l'amour procède de l'absence, le temps est rétrospectif, la terre inventée par l'étranger. La puissance magnétique qui émane de ces trois volets les unit d'autant plus fermement qu'elle demeure invisible, toute d'intensité. Des vers à la fois modernes et pré-socratiques, où se fondent physique et métaphysique, érotique et éthique en une voix unique : un chef-d'œuvre. PL

ainsi que le tourisme augmente quand il baisse, que la natalité progresse quand elle diminue, que la fréquentation des théâtres explose sans qu'aucun chiffre ne soit avancé. Car la société islandaise, droguée à l'optimisme, est avide de bonnes nouvelles, de positivité. Toute l'économie islandaise s'est ainsi effondrée en 2008 sans que la presse n'ait donné de signaux d'alerte.

La faillite des banques islandaises, l'implosion de l'économie de tout un pays en octobre 2008 provoquèrent un choc existentiel comme l'Islande n'en avait jamais connu. Ce qui restait de la presse quotidienne était dépassé par les événements. Le quotidien payant *Morgunbladid* et le gratuit *Fréttabladid* étaient l'un et l'autre la propriété de ces « nouveaux Vikings » qui avaient causé la ruine du pays, sans compter qu'ils perdaient beaucoup d'argent, ce qui importait peu avant l'effondrement, leur rôle étant de transmettre « la bonne parole ». Un rapport parlementaire sur les causes de la crise a souligné la responsabilité de la presse.

La « révolution des ustensiles de cuisine » vit fleurir les sites internet. Du côté des manifestants radicaux, *Nei (Non)* et *Aftaka (L'exécution)* étaient les plus virulents. La gauche se retrouvait sur *Eyjan (L'île)* ou *Smugan (La niche)*, tandis que la pensée néolibérale tirait ses dernières salves dans *Pressan (La presse)* ou *Thjodviljinn (La volonté du peuple)*. Les deux premiers, faute de financement, ont disparu.

Car la vie ordinaire avait repris son cours. Le temps des grandes remises en cause n'était pas achevé, mais il avait réintégré le cadre politique. L'aventurier Jón Ásgeir, propriétaire début 2008 de la plus grande partie de la grande distribution en Islande, perdit son empire mais sauva la chaîne télévisée privée Stöd et le gratuit *Fréttabladid*. La banque Glitnir a épongé la plus grande partie des dettes du quotidien *Morgunbladid* avant de le vendre à un groupe de patrons de pêche. Sa pagination a diminué, mais il a retrouvé une nouvelle pugnacité en luttant contre l'entrée dans l'UE et pour le maintien de quotas privés de pêche. Les nouveaux commanditaires peuvent être satisfaits de leur nouveau rédacteur en chef, David Oddsson, l'homme le plus honni d'Islande, l'ancien premier ministre et directeur de la Banque centrale au moment de l'effondrement : il n'a pas démissionné au service de ceux qui s'opposent à ce que les richesses de la mer redeviennent propriété de la nation.

L'Islande vit le paradoxe des petites sociétés. On y est tellement sûr de savoir tout sur tout le monde qu'on finit par passer à côté de la vérité. On pourrait penser que d'énormes malversations y sont impossibles, mais non : on fait confiance, on connaît la personne, sa famille, liée peut-être à la vôtre, et puis le fautif n'est pas si mauvais bougre. Or, la presse doit être méfiante, soupçonneuse, pointilleuse, incrédule. Des qualités non positives. ■



Steinar Bragi, *Installation*, trad. Henry Kiljan Albansson, Métailié, coll. « Noir », 2011, 240 p., ISBN 978-2-86424-736-4.

Après un séjour à New York, une artiste débutante retourne à Reykjavík retrouver son ami enfui. Un banquier mécène lui propose un hébergement temporaire dans un appartement hi-tech. Très vite, le rêve tourne au cauchemar. Piégée, manipulée, objet de sévices d'une intensité croissante, Eva se découvre la proie d'une expérience d'art limite visant à illustrer la participation des femmes à leur propre perte. Roman paranoïaque, *Installation* est une parabole où la guerre des sexes et la perversité de certaines tendances de l'art contemporain, figures de l'aliénation et de la déshumanisation, trouvent un cadre exemplaire dans cette Islande emportée par le tourbillon de la mondialisation néolibérale. L'homme avait su résister à une nature hostile, de feu et de glace : résistera-t-il à ses propres fantasmes ? PL

NB : Au début de ce livre, trois chapitres ont échappé semble-t-il à une relecture vigilante de l'éditeur. Il faudra passer outre.



LE RÉSEAU DES BIBLIOTHÈQUES AU GROENLAND

Le réseau de bibliothèques groenlandaises¹ comprend une bibliothèque publique, tête de réseau pour tout le Groenland, Nunatta Atuagaateqarfia située à Nuuk, et 17 bibliothèques municipales.

Il revient à Nunatta Atuagaateqarfia d'assurer les acquisitions et la diffusion de la littérature du Groenland dans toutes les autres bibliothèques du réseau pour lesquelles elle dispense également ses activités de conseil. En dehors de Nuuk, les bibliothèques sont situées dans les villes qui s'échelonnent tout au long de la côte, du sud au nord : Nanortalik, Qaqortoq, Narsaq, Ivittuut, Paamiut, Maniitsoq, Sisimiut, Kangaatsiaq, Aasiaat, Qasigianguit, Ilulissat, Qeqertarsuaq, Uummannaq, Upernavik, Tasiilaq, Ittoqqotoormiit, Qaanaaq. Dans chacune de ces villes, la bibliothèque principale possède à son tour une ou plusieurs annexes dans les zones habitées plus petites. On en compte en tout environ 55. Bien qu'elle soit un département de Nunatta Atuagaateqarfia, Groenlandica est la Bibliothèque nationale du Groenland. Avec la Bibliothèque universitaire, elles se trouvent toutes deux sur le campus principal d'Ilimmarfik. Groenlandica est actuellement dans la première phase d'un processus qui lui donnera à l'avenir le statut d'un établissement indépendant.

La coopération entre toutes les bibliothèques du Groenland est très importante. Lorsqu'il en a besoin, toutes ces bibliothèques peuvent faire venir les livres et tous les autres documents de Nunatta Atuagaateqarfia et de Groenlandica.



Le campus d'Ilimmarfik et l'intérieur de Groenlandica.



Les usagers

Le Groenland compte au total 56 452² habitants (recensés en 2010) qui se répartissent entre Nuuk (15 469 hab.), les résidents des autres communes (47 461 hab.) et ceux des regroupements (*settlements*) (8 991 hab.). Toute personne qui réside au Groenland peut obtenir une carte d'emprunteur à la bibliothèque de sa commune. Parmi tous les emprunteurs inscrits dans les bibliothèques du pays, on compte 18 655 usagers actifs.

Les autres bibliothèques

Mais à ces bibliothèques municipales, il faut en ajouter d'autres, toutes situées à Nuuk.

- **Ilisimatusarfik** : l'université du Groenland. La bibliothèque universitaire est également ouverte à tous, mais seuls les étudiants et le personnel peuvent emprunter les documents de sa collection. Elle partage ses locaux avec Groenlandica sur le campus d'Ilimmarfik.
- **Pinnngortaleriffik** : l'Institut groenlandais des ressources naturelles. Cette bibliothèque est sur le point d'être intégrée à la Bibliothèque universitaire.
- **Eskimoslottet** : jumelée avec la faculté d'Ilinniarfissuaq (Faculté de formation des maîtres du Groenland) and GU Nuuk (Lycée du centre du Groenland). Elle a accueilli un don de l'ambassade américaine, American Corner. Ouverte à tous, mais emprunts limités aux étudiants et au personnel.

Bibliothèque de Nuuk : polka groenlandaise (Nuit culturelle de Nuuk, janvier 2011, événement annuel) et une animation musicale pour les enfants.

- **Peqqissaanermik Ilinniarfik** : Centre de santé publique. Accès de la bibliothèque sur autorisation et emprunts limités aux étudiants et au personnel.
- **Niuernermik Ilinnarfik** : l'École de commerce du Groenland. Accès et emprunts ouverts à tous.
- **Meeqqat Inuusutullu Pillugit Ilisimasaqarfik (MIPI)** : Centre de documentation sur l'enfance et la jeunesse. Accès de la bibliothèque sur autorisation seulement.

Sissel GRAM
Groenlandica, Bibliothèque nationale du Groenland

1. M. Laustsen et E. Jeremiassen, *The future of libraries in a modern and self ruling Greenland*, Nuuk, Nunatta Atuagaateqarfia, 2010.
2. *Greenland in figures 2010*, Statistics Greenland, 2010. ISBN : 978-87-986787-4-8.



La bibliothèque la plus septentrionale au monde à Qaanaaq (626 hab.), ville qui a reçu les Inuits exilés de Thulé après la construction d'une base militaire américaine.

TOM KAPPFJELL
Nordland Fylkesbibliotek



Norvège

En tournée au pays des Sâmes

La culture sur quatre roues



Le Bibliobus de la culture sâme du Sud (*Gaerjah Sijti Jarngeste*, ou GS), appartient au Conseil du comté de Nordland. Il est basé dans le Sijti

Jarngeste, le Centre de la culture sâme situé à Hattfjelldal. Il dépend de la bibliothèque de Nordland mais est subventionné à 80% par le Parlement sâme de Norvège, ainsi que par deux comtés et 14 municipalités.

Ce bibliobus circule dans la partie la plus septentrionale de la région sâme du Sud, au sud du

cercle polaire arctique. Il organise un service régulier dans 14 municipalités du Nordland et du Nord-Trøndelag, et dessert environ 600 emprunteurs répartis sur 110 arrêts.

Le bibliobus de la culture sâme est plus qu'un service : il véhicule la langue et la culture sâmes, propose des expositions thématiques, fonctionne avec du personnel maîtrisant le sâme du sud (parlé par environ 500 personnes en Suède et en Norvège) et ayant une connaissance approfondie des différents aspects de la culture sâme.

Les groupes-cibles du bibliobus sont : les enfants et les adolescents, les patients des hôpitaux et les pensionnaires des maisons de retraite, et enfin les personnes pratiquant l'artisanat sâme.

... Ou comment
repousser les limites
de la diffusion de la
culture tout en donnant
toute leur place à une
minorité essentielle :
les Sâmes, seul
peuple véritablement
autochtone d'Europe...





Le bus est un vecteur d'identité culturelle, le moyen de préserver et de revitaliser la culture et la langue sâmes et de les faire connaître aux personnes, voisins, collègues, qui sont amenés à fréquenter des Sâmes.

Le sâme se subdivise en neuf aires linguistiques, dont le sâme du sud qui est parlé, en Norvège, dans 4 comtés et 72 municipalités. Le bus dessert une zone délimitée par le cercle polaire au nord et le lac Femund au sud.

L'impact culturel du bibliobus est renforcé par le fait que le personnel parle le sâme du sud et possède une connaissance approfondie des traditions de la région. Ces éléments contribuent de manière déterminante au succès du bibliobus.



Légendes :

1-4. et 6-7. Au bibliobus, des usagers de moins de 7 ans à plus de 77 ans. **5.** Il arrive que la motoneige soit le moyen de transport le plus adapté pour rejoindre le bus. **8.** Reevtsegen bissege ou Mont Bessedør, la montagne sacrée sâme a la même forme, quel que soit le nom qu'on lui donne dans la péninsule scandinave. © Tom Kappfjell





Les enfants et les adolescents constituent le groupe d'utilisateurs du bibliobus le plus important. Le bus va dans les écoles maternelles qui reçoivent des enfants sâmes et souhaitent entretenir un fonds de documents en langue sâme. Lors de nos premières visites dans ces écoles, nous avons vu arriver des parents désireux de bénéficier des services du bibliobus et certains d'entre eux sont même allés s'inscrire sur le registre électoral sâme¹.

Au sein des écoles primaires, les élèves usagers du bibliobus sont considérés par les enseignants comme des personnes ressources quand un sujet relatif à la culture

ou à la langue sâmes est à l'ordre du jour.

Le carburant qui fait avancer le bus et son équipe ? Entendre saluer notre arrivée par « *da ma mijjen busse* » (tiens, voilà le bibliobus, en langue sâme). ■

Trad. du norvégien : Cécile Trévian

Le bus s'est attardé jusqu'à la fin du jour, le temps que l'on débâte du sens des mots sâmes et d'autres sujets pertinents.

Il arrive que le bus doive s'arrêter longuement, lors des déplacements saisonniers des rennes. L'élevage des rennes est un des sujets de prédilection des usagers du bibliobus.



1. Le Sâmediggi, ou parlement sâme, qui représente le peuple sâme, est élu tous les 4 ans. Le registre électoral a pour but de permettre à toute personne considérée comme Sâme de participer au scrutin. Tout individu norvégien sâme de plus de 18 ans peut y être inscrit. Pour être inscrit sur ce registre, les citoyens doivent se considérer eux-mêmes comme Sâmes (ou *Sâmi*) et déclarer soit qu'ils parlent sâme chez eux, ou qu'au moins un de leurs parents, grands-parents ou arrière-grands-parents le parlent, soit qu'au moins un de leurs parents soit lui-même enregistré comme *Sâmi*. (Ndt)



15



16



17



18



20



19



21

Légendes :

9. Le chauffeur John Kappfjell fait une pause café. 10. Le crépuscule, à la fin d'une rude journée de travail
11. Bessegen, l'un des lieux de randonnée les plus populaires en Norvège.
12-14. Des éleveurs de rennes sâmes.
15-18. et 21. À l'intérieur du bibliobus.
19. Tom Kappfjell inaugure le nouveau bibliobus sâme en 2007. 20. Des livres par tous les moyens. 22. Tom Kappfjell reçoit un livre cadeau pour le 10^e anniversaire du « jour du bus » en 2005.
© Tom Kappfjell, sauf 9, 10 et 20 © Ketil Born, 19 © Sølvi Riise, 22 © Anita Kulset.



22

EVA FRED
Consultante pour les bibliothèques Jeunesse
Kultur i Väst, Göteborg (Suède)



Suède

Bibliothécaire Jeunesse

La vie devant soi

En Suède, les années 1980 et 1990 ont été celles de la crise économique et des restrictions budgétaires. Celles-ci ont eu raison de l'effervescence qu'avaient connue la réflexion et les pratiques des bibliothécaires Jeunesse. Après une période de régression, l'heure est venue d'une remise en question des rôles et de la place de ces bibliothécaires spécialisés afin de repartir d'un bon pied.

L'autre jour, un bibliothécaire pour enfants d'une commune de taille moyenne m'a téléphoné et m'a demandé si je connaissais une bibliothèque dans notre région ayant un profil clairement orienté vers l'enfance et la jeunesse. Par exemple, une bibliothèque qui, du point de vue des ressources humaines, de son budget multimédia ou de sa surface, reflète le fait que la moitié des livres empruntés en Suède sont des livres pour enfants et que 70% des activités des bibliothèques publiques s'adressent aux enfants et aux jeunes.

Mes collègues et moi avons réfléchi et médité sur la question. Mais non... Nous en sommes venus au constat qu'il

n'existait pas dans notre région une telle bibliothèque, avec un profil Jeunesse véritablement explicite.

UN FLOU DANS LE PAYSAGE

Bien sûr, l'activité des bibliothèques Jeunesse est considérable dans la plupart des municipalités ; elle est devenue une priorité en vertu de la loi suédoise sur les bibliothèques de 1997. Mais cette nette priorité que l'on trouve dans les textes législatifs et les autres directives officielles, à la fois au niveau local et régional, n'est pas toujours perceptible. Il manque à mon sens l'élément frappant, ce qui fait vraiment en sorte que l'on peut dire que cette activité est prioritaire. Nous nous trouvons à présent en Suède face à une situation où l'on constate une diminution du nombre de bibliothécaires pour enfants, et où il est de moins en moins courant de rencontrer des sections Jeunesse bien pourvues en personnel. Nous observons dans le domaine des bibliothèques une tendance à adopter une approche généraliste par opposition à une vision de spécialistes. Nous n'avons pas non plus de formation spécialisée pour bibliothécaires Jeunesse en Suède ; les connaissances se transmettent au sein des établissements, et l'identité professionnelle se construit à partir des traditions et des pratiques en vigueur. Fort heureusement, il existe des modules libres dans quelques-unes des formations pour bibliothécaires en Suède, appelés « Pack bibliothèques pour enfants », où l'on trouve des rubriques telles que « Enfants, jeunes et nouveaux médias » ou « La lecture et l'incitation à la lecture ». On propose même le « Pack bibliothèque scolaire ». Hélas, il y a pourtant lieu de s'inquiéter un peu de l'avenir des bibliothèques Jeunesse et de leurs perspectives de développement.



© Eva Fred

Des visiteurs de la Bibliothèque publique de Göteborg.



© Kulturhuset

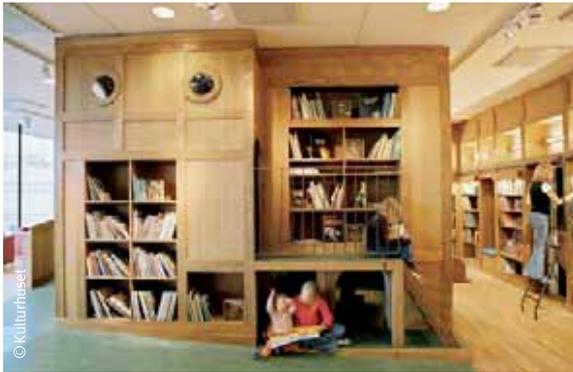
La bibliothèque pour enfants « Rum för Barn » au Kulturhuset de Stockholm.

On me trouvera peut-être un peu pessimiste, mais on relève aussi un certain nombre d'exemples positifs. Au cœur de Stockholm, La Chambre pour les enfants (*Rum för barn*) propose une bibliothèque et un atelier autour de l'image, et les bibliothèques de Fittja, Alby et Bredäng, dans les environs de Stockholm, offrent un profil explicitement orienté vers l'enfance et la jeunesse. La Bibliothèque d'Atelier Diesel, clairement profilée pour les enfants et les jeunes, a très tôt proposé des jeux vidéo à la fois en consultation sur place et en prêt à domicile. Peut-être ceci a-t-il à voir avec la tradition ? La première bibliothèque Jeunesse en Suède a été fondée en 1911 à Stockholm, inspirée du modèle américain. Elle offrait un mobilier de qualité, adapté à la taille des enfants, des plantes vertes d'intérieur destinées à créer une ambiance chaleureuse et un système d'étagères ouvertes permettant aux enfants de se déplacer librement entre les rayonnages à la recherche des livres. Le vrai grand boom des bibliothèques Jeunesse se produisit dans les années 1960 et 1970, dans le sillage des changements radicaux enregistrés dans la société qui ont entraîné un regard nouveau sur les enfants. Dans les bibliothèques municipales, le nombre de bibliothécaires Jeunesse a enregistré un fort accroissement, et l'on a commencé à travailler en se tournant davantage vers l'extérieur et de façon plus ciblée, par exemple en direction des écoles. On a construit de nouvelles annexes et les acquisitions ont augmenté. Les services à l'enfance et la jeunesse se sont étendus, et les bibliothécaires

Jeunesse se sont fortement impliqués. La culture pour la jeunesse jouissait en général d'une position forte.

REMONTER LA PENTE

Les années 1980 furent synonymes de diminution des ressources allouées aux médias et de coupes budgétaires. On a constaté une tendance des bibliothèques à concentrer leurs ressources sur les activités de base. L'informatisation a commencé à pénétrer dans les bibliothèques, et chaque établissement a dû choisir son catalogue et son système d'emprunt informatisés. Les bibliothécaires pour enfants ont rarement pris part à ces discussions. L'économie suédoise a continué de se dégrader durant les années 1990, de même que la situation des enfants dans des domaines tels que la culture et les loisirs. Des annexes de bibliothèques ont été fermées et des bibliobus supprimés, tandis que les services recourant aux bibliothécaires Jeunesse diminuaient en nombre. Les statistiques de la lecture chez les enfants ont enregistré une chute brutale, et, en 1997, le gouvernement d'alors a mis en place une nouvelle aide de l'État pour l'acquisition d'ouvrages pour les bibliothèques scolaires et de lecture publique. En outre, des subventions ont été allouées pour la promotion de la lecture auprès des enfants et des jeunes. Ces subventions existent toujours et 25 millions de couronnes (environ 2 650 000 €) ont été allouées pour soutenir l'effort d'acquisition et environ 13 millions de couronnes (environ 1 370 000 €) ont



La bibliothèque pour enfants « Rum för Barn » au Kulturhuset de Stockholm.

été accordées à des initiatives de promotion de la lecture. Ces subventions se font sur demande des municipalités.

Toutefois, ce n'est pas la littérature Jeunesse qui manque dans notre pays. Chaque année, l'Institut suédois du livre pour enfants (*Svenska barnboksinstitutet*, SBI) procède à un examen approfondi des publications pour la jeunesse, connu sous le nom de « Livres à l'essai » (*Bokprovingen*). On considère notamment le format de l'édition, le nombre de traductions, la répartition par sexe des auteurs et des personnages principaux des ouvrages. On étudie aussi les lignes directrices et les tendances qui se distinguent à l'examen des ouvrages édités. La Suède est le pays nordique qui édite le plus d'ouvrages pour les enfants et la jeunesse. En 2009, 1750 ouvrages ont été publiés (contre 1821 en 2008), ce qui ne représente qu'une faible diminution (71 titres). C'est pourtant la première fois depuis 2000 que l'on enregistre une baisse des publications. Parmi elles, 768 sont en suédois, et 982 titres sont des traductions, surtout de l'anglais (559 titres). On compte 39 traductions du français ! Le nombre d'ouvrages de non-fiction et de bandes dessinées ayant fait l'objet d'une traduction a enregistré une baisse marquée. Le battage médiatique que nous avons connu autour du manga s'est considérablement assagi. Le nombre de premières éditions suédoises s'est accru, passant de 560 titres en 2008 à 584 en 2009, et représente 32 % des publications totales. Cette augmentation est principalement due aux ouvrages pour la jeunesse.

Il existe en Suède un fonds d'État de soutien à la littérature qui est destiné aux ouvrages déjà publiés ; il était d'un montant d'environ 6,7 millions de couronnes (700 000 € environ) en 2009. Nous disposons également d'une allocation venant des bibliothèques qui s'adresse directement aux écrivains, par l'intermédiaire du Fonds des écrivains suédois (*Sveriges författarfond*). En relation avec le nombre de prêts enregistrés dans les bibliothèques, celui-ci rémunère des créateurs, hommes et femmes, et accorde des bourses à d'autres écrivains. Comme dans les autres pays nordiques et dans le reste de l'Europe, on observe une tendance à la concentration dans le paysage éditorial. La concurrence devient plus rude, mais, en guise de contre-poids et peut-être de réaction, on assiste au développement de petites, voire très petites, maisons d'édition. Ces petits éditeurs se font les champions d'une approche différente du métier et peuvent être considérés comme plus innovateurs et plus diversifiés, ce qui constitue un complément très appréciable aux géants et aux incontournables de l'édition pour la jeunesse, mais il est évident que nombre d'entre eux sont peu rentables.

LE TEMPS DE LA RÉFLEXION

À quels enjeux, à quels défis faisons-nous face, nous, bibliothécaires Jeunesse ? Les nouveaux enfants, les temps nouveaux, les nouveaux médias modifient la perception de la bibliothèque Jeunesse, qui, de nos jours, devrait être appelée bibliothèque multimédia, où les expériences, la créativité et l'apprentissage s'entrecroisent. Au séminaire « Vivre, apprendre, faire » (*Uppleva, lära, göra*) qui s'est tenu lors de la Foire du livre de Göteborg l'année dernière, Beth Juncker, professeur à l'École des bibliothèques du Danemark à Copenhague, a dressé ce constat : « La bibliothèque Jeunesse d'aujourd'hui n'est pas une bibliothèque d'école maternelle, elle ne doit pas développer la motricité des enfants, et n'a pas pour but de les socialiser : c'est là le rôle de l'école maternelle. » Elle a également dit que la bibliothèque Jeunesse n'est pas non plus une bibliothèque scolaire : « Les enfants qui y viennent ne doivent pas y apprendre à lire, écrire ou compter, lorsqu'ils viennent à la bibliothèque, ils ne sont pas des élèves. » Mais la bibliothèque doit au bout du compte être un lieu adapté à la situation des enfants. Un endroit où des valeurs solides, des normes, sont remises en question et construites par et avec les enfants, et non un endroit créé par des adultes pour les enfants. Un lieu qui conjugue les désirs et la curiosité de l'enfant avec tous les univers des médias différents dans lesquels ils se trouvent.

Dans l'anthologie récemment publiée *L'enfant, l'espace, le temps : théories et recherches dans l'univers de la bibliothèque Jeunesse* (*Barnet, platsen, tiden: teorier och forskning i barn-*

bibliotekets omvärld), Beth Juncker, avec d'autres chercheurs issus de domaines connexes, a livré sa vision de la bibliothèque Jeunesse. D'une lecture passionnante, cet ouvrage est un passage obligé pour tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, entrent en contact avec les activités des bibliothèques Jeunesse. Puisque, en ce domaine, la recherche est restée relativement timide jusqu'à ce jour, nous devons tirer des enseignements de cette contribution à portée de main.

Organisé lors de cette même Foire du livre, un séminaire portait également sur les rapports du bibliothécaire pour enfants avec le reste de la profession. Il parlait de la question de savoir ce que l'on pouvait exiger d'un bibliothécaire Jeunesse, aujourd'hui et dans l'avenir : quelles compétences et connaissances devrait-il posséder, désirer acquérir, ou même vouloir abandonner ? Une compétence importante, qui devrait être améliorée chez les bibliothécaires, concerne leur aptitude à documenter leur travail, donc à réfléchir à leurs actions et à leurs efforts. Åse Kristine Tveit, maître de conférences au Centre des sciences des bibliothèques et de l'information d'Oslo (*Centrum for Bibliotek- og informasjonsvetenskap*), a soutenu qu'une formation spécialisée avait toute sa place dans le cursus de formation : « Tout est spécialisé aujourd'hui, y compris les chaussures de marche, il est donc clair qu'il faut aussi des "chaussures" spéciales pour bibliothécaires Jeunesse. » Et je suis d'accord, car comment ce domaine peut-il se développer sans une réflexion approfondie ni spécialistes ?

Pour en savoir plus :

www.barnbibliotekscentrum.se

UNE IDENTITÉ À RECONSTRUIRE

Une manière de donner aux bibliothèques Jeunesse la position forte qu'elles occupaient dans les années 1970 est de discuter, d'analyser, de se demander, de formuler, et d'identifier ce que sont les bibliothèques Jeunesse et le rôle que les bibliothécaires Jeunesse jouent et joueront à l'avenir. Sur quoi devons-nous miser, et que devons-nous laisser tomber ? Le fait même de poser ces questions assurera mieux notre identité et nous pourrions mettre celle-ci en avant.

Que pourrions-nous alors laisser tomber ? Je crois que nous aurions beaucoup à gagner à réduire nos efforts envers l'école, et à consacrer plutôt davantage de temps à la rencontre des enfants pendant leur temps libre. La collaboration entre les bibliothèques publiques et scolaires doit bien évidemment se poursuivre, mais celle-ci ne doit pas « prendre le pas » sur l'identité de la bibliothèque Jeunesse ni se faire à son détriment.

Pour discuter de ces questions, nous avons – comme consultants pour les bibliothèques Jeunesse au service culturel de l'Ouest de la Suède, *Kultur i Väst* – pris en 2009 l'initiative de créer le Centre des bibliothèques Jeunesse (*Barnbibliotekscentrum* – BBC). Le but de ce centre est d'essayer de clarifier et de renforcer la visibilité des activités des bibliothèques Jeunesse, à la fois au niveau régional et national. Nous voulons nous concentrer sur des questions importantes dans ce domaine par le biais de la discussion, du lobbying, de l'organisation de conférences, d'ateliers et de séminaires. ■

Trad. du suédois : Anna Svenbro

100 ANS DE BD FINLANDAISE (17/03-16/04)

Pour célébrer les cent ans de la bande dessinée finlandaise, l'Institut finlandais propose *Ramdam*, *raffut et grognements*, une exposition mise en place à l'occasion du Salon du livre de Paris et organisée en collaboration avec Drawing Now, le Salon du dessin contemporain et la Foire internationale du dessin. Elle donnera un aperçu de l'évolution de la BD finlandaise, tandis que l'exposition du collectif artistique Kutikuti présentera la production récente de ses jeunes membres qui travaillent aussi avec l'animation, la musique, la performance et les arts visuels. En plus de leurs albums respectifs, Kutikuti publie un journal gratuit de bande dessinée, *Kuti*, ainsi qu'une anthologie, *Glömp*, largement primée sur la scène internationale (Prix de la BD alternative au festival d'Angoulême 2005).

Vernissage le 16/03 à 19h en présence des membres de Kutikuti et de Tomutonttu, leader du groupe culte de musique électronique expérimentale finlandaise, Kemiälliset Ystävät. On pourra également assister à la réalisation d'une peinture murale en direct à partir de 12h.

Institut finlandais, 60 rue des Écoles – 75005 Paris / Tél. 01 40 51 89 09. Entrée libre : ma. : 12h-20h, mer.-sam. : 12h-18h
Un site (en anglais) : www.kutikuti.com.

Sur le même sujet, on pourra se procurer *Sarjakuva*, une plaquette gratuite de 24 p. en français, publiée par la Fili (Finnish literature exchange) pour accompagner une exposition aux festivals d'Amiens et d'Aix-en-Provence en 2008.

N'hésitez pas à la demander à Päivi Haarala : paivi.haarala@finlit.fi.



LARS HÖGLUND

École supérieure suédoise des bibliothèques et sciences de l'information, Université de Göteborg et Université de Borås, Suède



Les formations en sciences de l'information

et des bibliothèques en Suède et dans les pays nordiques

Dans les pays nordiques, la formation et la recherche dans le domaine des sciences de l'information et des bibliothèques a considérablement évolué au cours de la dernière décennie.

Revue de détail.

La formation des chercheurs, en particulier, s'est développée dans plusieurs pays et le nombre de professeurs a augmenté. Les tendances internationales et le développement des TIC se répercutent de façon croissante sur le champ disciplinaire. En même temps, la plupart de ceux qui ont accompli leur formation s'orientent vers les bibliothèques publiques, bien que ces dernières années le marché du travail se soit élargi et diversifié en termes de débouchés. Les formations en sciences de l'information et des bibliothèques durent de trois à cinq ans et s'achèvent par l'obtention d'une licence, d'une maîtrise ou d'un master. Le système éducatif varie d'un pays à l'autre, de même que les formations dans un même pays. De tous les cursus, les plus importants se trouvent à Copenhague (Danemark) et Borås (Suède), pour la Finlande, il est à Tampere, et à Oslo pour la Norvège.

DES CURSUS

À l'école supérieure des bibliothèques (*Bibliotekshögskolan*) de Borås, il y a désormais plusieurs formations à la fois au niveau licence, master et recherche. Plusieurs cursus dans ce champ disciplinaire ont également été mis en place à l'Université de Linné de Växjö et aux universités de Lund, Umeå et Uppsala, bien que ces établissements soient beaucoup moins importants que celui de Borås.

Au cours des vingt dernières années, les formations ont été refondues avec l'introduction d'une plus grande composante

universitaire dans les cursus : les nouveaux programmes exigent une production de mémoires d'études accrue et l'on a créé plusieurs structures de recherche. Le développement de l'École supérieure des bibliothèques et des sciences de l'information à Borås peut servir d'exemple. À la fin des années 1980, elle offrait la seule formation en Suède pour les futurs bibliothécaires avec les caractéristiques d'une école supérieure professionnelle. Dans les années 1990, ce monopole a été brisé et de nouvelles formations ont été créées aux universités de Lund, Umeå et Uppsala, tandis qu'à Borås un cursus de master d'une durée de deux ans avec une orientation universitaire plus prononcée a été mis en place. Durant les années 2000, le processus de Bologne a entraîné une évolution vers des cursus de master de deux ans, tandis que des cursus de licence d'une durée de trois ans ont été introduits. On trouve de tels cursus à Borås et Växjö. À Borås, de nouveaux programmes ont en outre été lancés et l'offre pédagogique s'est élargie. Ce plan de formation est en partie une conséquence de l'évolution du marché du travail et s'inscrit directement dans une volonté de ne pas y faire entrer trop de bibliothécaires, tout en répondant aux besoins de spécialisation et d'approfondissement. L'élargissement de l'offre de formation signifie également que les diplômés peuvent exercer dans davantage de secteurs d'activités qu'auparavant. Actuellement, des cursus de licence s'adressent par exemple à la fois à de futurs bibliothécaires et à des webmestres. Au niveau master, il y a un cursus général, un autre orienté vers les bibliothèques numériques et les services, et un autre encore, où les cours sont dispensés en anglais pour un public international. Tous ces cursus sont disponibles dans le cadre de la formation

à distance et l'on trouve également une série de stages de formation indépendants. D'un grand cursus unique, on est allé vers une pluralité de cursus ; cependant, le nombre d'étudiants n'a pas augmenté dans les mêmes proportions, en partie en raison d'une planification centralisée établissant un *numerus clausus* d'étudiants diplômés pour les différentes écoles du pays.

Autre tendance, l'accent mis sur la recherche et l'établissement d'une véritable formation des chercheurs. En 1994, on ne recensait qu'un professeur en sciences de l'information et des bibliothèques en Suède (à Göteborg) et aucun en Norvège ou au Danemark. En Finlande, il existait depuis de nombreuses années une chaire de professeur à l'Université de Tampere. La formation des chercheurs à l'Université de Göteborg a été confiée à l'École de Borås en 1999, ce qui a entraîné un accroissement significatif des structures d'accueil des chercheurs, qui comptent maintenant une vingtaine de doctorants et environ 25 enseignants-chercheurs dont 10 professeurs et 5 maîtres de conférences. Par décision ministérielle, l'École de Borås a obtenu le droit de conférer le doctorat en sciences de l'information et des bibliothèques. Pourtant, depuis 1999, il y avait dans les faits un cursus de recherche à demeure, grâce à un accord passé avec l'Université de Göteborg.

Vers 2000, on a inauguré un cursus de recherche dans ce qui fut autrefois l'École des bibliothèques du Danemark, rebaptisée Académie des Sciences de l'information (*Informationsvetenskaplig akademi*) ; celle-ci a engagé un partenariat avec les I-schools, ce qui met l'accent sur les sciences de l'information. L'école danoise a également une antenne à Aalborg. Les activités de formation sont importantes, et on y mène depuis longtemps des recherches dans les domaines principaux de la discipline.

En Finlande, il y a un cursus doctoral aux universités de Tampere, d'Oulu et de Turku. La recherche à Tampere est principalement concentrée sur les habitudes d'information, de recherche et de traitement de l'information, à Turku et Oulu l'accent est plutôt porté sur les questions liées à la gestion d'information dans les organisations. En Norvège, il n'y a toujours pas de cursus doctoral à Oslo et l'école supérieure doit collaborer avec, entre autres, l'Université d'Oslo. Elle s'intéresse largement à l'activité des bibliothèques publiques et traite aussi de la recherche d'information. L'université de Tromsø dispense, elle, une formation doctorale dans le domaine voisin des sciences de la documentation. La place de la littérature et de la lecture progressivement minimisée ici ou là fait débat ; elle a connu ces dernières années un regain d'intérêt en Norvège, au Danemark et en Suède. Dans ces deux derniers pays, on a mis en œuvre des politiques culturelles et de l'information à la fois dans l'enseignement et la recherche. Les points de vue s'élargissent : la

culture, la lecture font meilleur ménage avec les questions de numérisation. La coopération accrue entre universités et professionnels des bibliothèques y contribue peut-être aussi.

Aujourd'hui, il y a plus de 20 chaires de professeurs dans les pays nordiques, de nombreux maîtres de conférences et d'enseignants-chercheurs. Il existe depuis longtemps une coopération très appréciée – stages, bourses de mobilité dans le cadre d'une école doctorale nordico-baltique (Norslis) – pour la formation des chercheurs entre les pays nordiques sur les habitudes d'information, l'« *information literacy* », la numérisation, la recherche d'information, la bibliométrie et le rôle social des bibliothèques. De nouveaux projets à Borås s'intéressent aux médias sociaux et aux enfants. Récemment, une enquête a été conduite, en coopération avec l'Association des bibliothèques (*Biblioteksforeningen*) sur les besoins de recherche en sciences de l'information et sur les bibliothèques ressentis par les bibliothécaires. Elle a montré de grandes différences dans la manière d'établir les priorités dans les différents types de bibliothèques : les bibliothèques de recherche donnent la priorité à l'étude de la communication scientifique, de la numérisation et des médias numériques ; les bibliothèques publiques insistent davantage sur les études de l'évolution du rôle social de la bibliothèque, et sur la recherche concernant les services que les bibliothèques proposent aux enfants et aux jeunes.

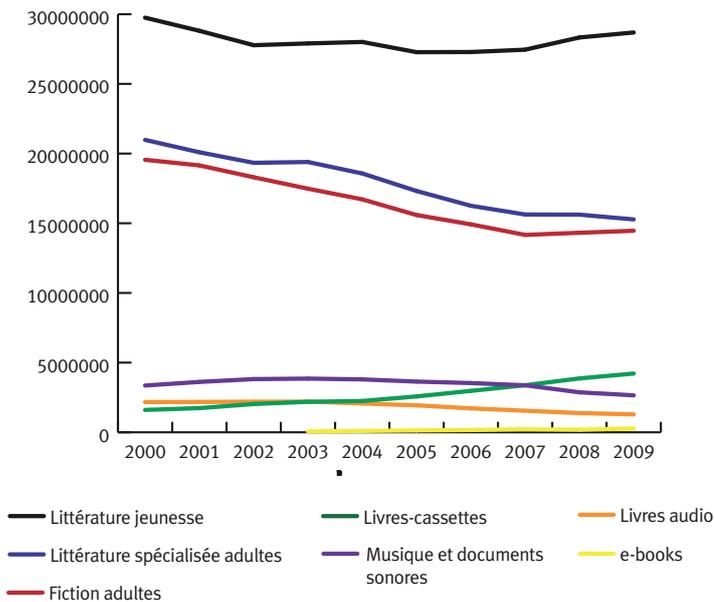
MARCHÉ DU TRAVAIL

Il y a quelques années, la Suède connaissait un léger surplus de bibliothécaires, ce qui a entraîné une baisse des candidatures aux formations. À l'heure actuelle et pour quelques années, la situation est légèrement meilleure ; une petite pénurie prévue en raison du grand nombre de départs en retraite entraînera également un accroissement des besoins en personnel d'encadrement pour les différents types de bibliothèques. Les bibliothèques publiques constituent le débouché le plus important pour ceux qui ont suivi une formation en sciences de l'information et des bibliothèques. Le grand public continue de lire des livres et des revues papier et la fréquentation des bibliothèques demeure importante en dépit d'une légère baisse. Les taux de prêt restent élevés, toutefois les prêts traditionnels d'ouvrages de fiction et de littérature spécialisée fléchissent¹.

L'explication n'est pas seulement dans la concurrence accrue d'Internet et des nouveaux médias, mais aussi dans un accès de plus en plus facile et bon marché aux ouvrages de fiction dans leur version imprimée – ce qui n'est probablement

1. Source : Bureau central suédois des statistiques (*Statistiska centralbyrån, SCB*), base de données statistiques, culture et loisirs.

Nombre de prêts dans les bibliothèques publiques municipales suédoises, par type et par année



pas sans conséquences quant à la réduction du nombre de bibliothèques avec la fermeture de nombreuses annexes de petite taille au cours des dernières décennies. Le diagramme page suivante montre l'évolution des prêts selon les différents types d'ouvrages. En valeur absolue, les prêts de livres pour enfants sont en tête et n'ont pas diminué, ni ceux des ouvrages de littérature spécialisée. Les bibliothèques d'au-

jourd'hui proposant de nombreux autres services et activités, cette obsession des chiffres concernant les ouvrages imprimés se justifie de moins en moins pour évaluer les activités d'une bibliothèque. Ainsi a-t-on complété ces données statistiques récentes avec des informations sur les différentes activités dans les bibliothèques publiques (cf. tableau ci-dessous).

En Suède, la loi oblige chaque commune d'avoir une bibliothèque. En général, elles fonctionnent comme un service municipal, mais il y a eu quelques essais d'externalisation via des opérateurs privés provoquant débats et discussions autour du rôle des bibliothèques et des formes de gouvernance. Puisque les bibliothèques publiques sont des organismes municipaux et les bibliothèques d'écoles supérieures spécialisées des institutions d'État, leurs encadrements diffèrent. La Bibliothèque royale² a reçu tout récemment des missions de coordination s'étendant également aux bibliothèques publiques. Or près de 40 % des bibliothèques publiques sont une combinaison entre bibliothèque scolaire et bibliothèque de lecture publique avec des locaux sis dans une école : le niveau d'exigence à leur égard s'est également accru.

Les bibliothèques publiques suédoises sont les services publics les plus fréquentés, jouissant ainsi d'une position unique auprès du grand public. Près de la moitié de la population y vient occasionnellement et environ un tiers en sont des usagers réguliers. Bibliothèques et bibliothécaires inspirent confiance auprès du grand public comme aucun autre service municipal. Une satisfaction enregistrée lors de chaque enquête nationale annuelle menée depuis plus de 10 ans (www.som.gu.se).

Cette confiance et l'évaluation positive du grand public sont fortement corrélées avec leur utilisation et la fréquence des visites. La capacité des bibliothèques à continuer d'attirer visiteurs et usagers vers leurs activités culturelles et vers l'information est essentielle. C'est qu'elles sont peut-être le seul endroit libre et neutre où tout le monde est le bienvenu ; elles sont importantes non seulement dans la transmission de la culture et de l'information, mais aussi pour la démocratie et le bien-être de la société. ■

Trad. du suédois : Anna Svenbro

Nombre d'activités et d'événements dans les bibliothèques publiques suédoises, 2007-2009

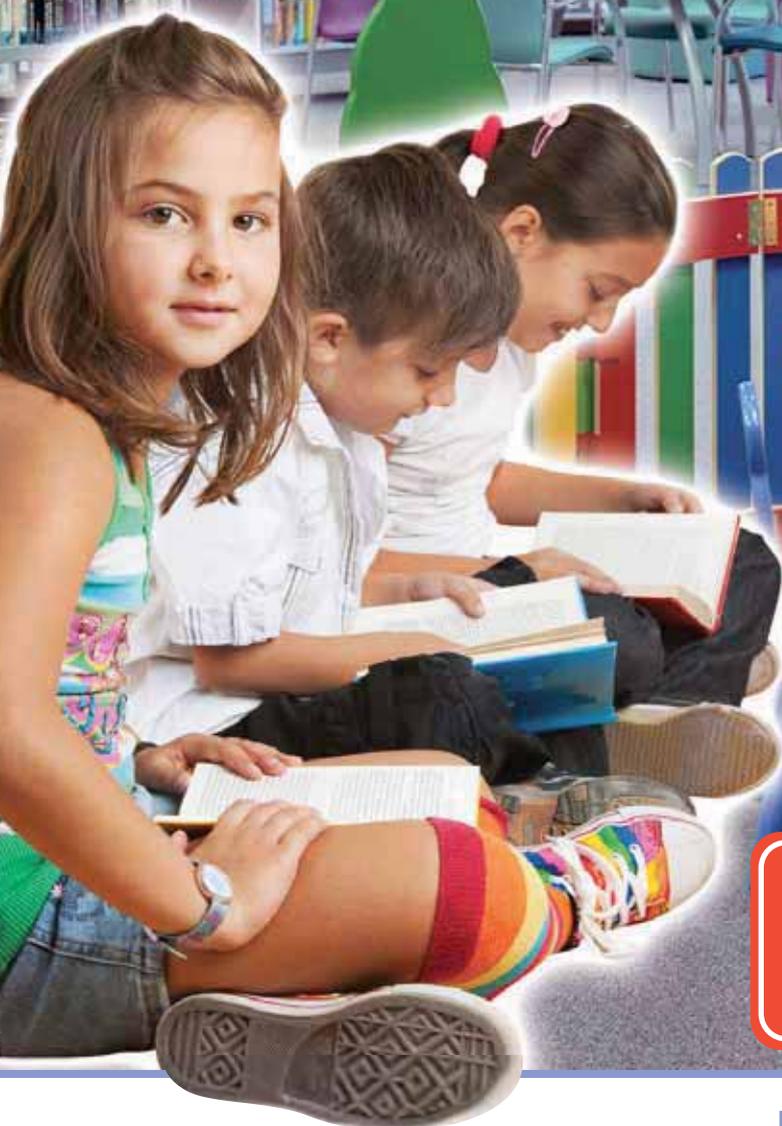
Année	2007	2008	2009
Total sur le royaume	66 205	85 820	98 667*
Discussions et débats littéraires	17 989	19 881	22 846
Accueil et visites de groupes d'élèves et d'étudiants	12 033	13 891	15 809
Heures du conte	9 908	11 494	12 338
Expositions	5 082	5 889	6 400
Cours et tutorats informatique et Internet	2 983	3 872	5 599
Conférences, manifestations, débats	2 828	3 448	3 894
Cercles de lecture à sujet littéraire	1 868	3 120	3 968
Théâtre ou spectacles de magie	2 039	2 373	2 779
Écrivains invités	1 507	1 996	2 252
Activités en collaboration avec les services de PMI	1 680	1 870	2 816
Chant, rimes et comptines	1 284	1 861	2 597
Photo, dessin, peinture, artisanat, expériences	1 174	1 836	1 850
Musique, spectacles, événements, cafés musicaux	951	1 517	1 688
Cafés littéraires ou de mots croisés	1 028	1 358	2 019
Projections de films, conférences cinéma	548	883	1 602
Ateliers d'écriture / stages littéraires	173	371	511
Autres	3 130	10 160	9 699

* Dont nombre d'activités s'adressant principalement aux enfants et aux jeunes, 70 640 événements, soit 72 %
Source: www.kulturradet.se/Documents/publikationer/2010/bibliotek_2009.pdf

2. Cf. dans ce numéro : Jean-Baptiste Camps, « La Bibliothèque royale de Suède », pp. 34-37

**OFFRE
SPÉCIALE
-5% DE
REMISE
Mentionnez
RLE0008**

*Stimulez la
curiosité de vos
jeunes lecteurs :
créez-leur un
environnement
ludique et
éducatif !*



- Un savoir-faire de plus de 100 ans
- Des milliers de produits spécialisés
- La qualité, notre priorité

DEMCO

Votre partenaire spécialiste des bibliothèques

pour recevoir gratuitement
notre catalogue

▶ N° Vert 0 800 908 382

▶ N° Vert FAX 0 800 908 376

info@demco.fr

www.demcocalogue.fr



LARS RYDQUIST

Bibliothèque Nobel de l'Académie suédoise
Membre du comité consultatif du Prix Nobel

Suède

La Bibliothèque Nobel

de l'Académie suédoise

Au pays de Nils Holgersson, la Bibliothèque Nobel veille de haut sur la littérature mondiale. Comme certaines bibliothèques d'autrefois, en plus d'un lieu d'étude, elle est un lieu d'échange et de débat intellectuel. Visite dans les coulisses des grands prix.

Une bibliothèque pour les prix littéraires

UNE BIBLIOTHÈQUE SPÉCIALISÉE DANS L'ÉTUDE DES BELLES LETTRES

La Bibliothèque Nobel, qui se trouve dans l'ancienne maison de la Bourse, non loin du Palais Royal et de la Cathédrale de Stockholm, dans la vieille ville (*Gamla Stan*), est totalement inconnue du plus grand nombre. Le même bâtiment abrite depuis l'an 2000 le Musée Nobel, vitrine extérieure de la fondation Nobel. En découvrant que ce beau bâtiment du XVIII^e siècle entretient un rapport avec la figure de Nobel, on pourrait facilement croire que la bibliothèque

fait partie du musée. C'est pourtant là que, depuis 1921, la Bibliothèque Nobel donne accès à ses collections aux chercheurs comme au grand public.

La bibliothèque a débuté son activité au moment où l'Académie suédoise se vit confier la mission de décerner annuellement le prix Nobel de littérature – Sully Prudhomme en fut le premier lauréat en 1901. Son premier directeur, Karl Warburg, professeur de littérature reconnu à l'université de Göteborg, avait été nommé l'année précédente. Il a posé en quelques

années les fondations d'une bibliothèque qui, de nos jours, compte environ 200 000 volumes, en grande partie de la littérature moderne et contemporaine, mais aussi des collections considérables en théorie littéraire, en sciences du langage et autres sciences humaines connexes.

SES USAGERS

Aujourd'hui, la Bibliothèque Nobel est avant tout utilisée par les membres de l'Académie suédoise, mais aussi par des traducteurs, critiques littéraires, écrivains et chercheurs ; il n'est pas rare que ceux-ci trouvent leur chemin à partir du catalogue bibliographique suédois *Libris*, par exemple, et découvrent que la Bibliothèque Nobel est le seul fonds dans le pays possédant les ouvrages qu'ils recherchent en littérature contemporaine et en théorie littéraire. Souvent, on y trouve des ouvrages dans d'autres langues que le suédois : en français, en anglais, en allemand ou en espagnol, mais aussi en italien, en portugais, en russe ou en polonais.

La bibliothèque fonctionne même comme un établissement de référence pour de nombreux chercheurs et étudiants dans tout le pays ; elle enregistre plusieurs demandes de prêt entre bibliothèques par jour. Elle a également mis en place des actions pédagogiques, avec des conférences et des séminaires consacrés à la littérature actuelle, s'adressant en priorité aux professionnels exerçant dans le domaine de la lecture publique et aux acteurs de la filière livre de la région de Stockholm.



La banque de la Bibliothèque Nobel.



Un jeudi après-midi dans la salle de lecture.

La Bibliothèque Nobel prend une part active au projet collaboratif « *Hissbiblioteken*¹ » dans le domaine des sciences humaines, un projet porté par les bibliothèques universitaires et spécialisées de la région de Stockholm.

UN LABORATOIRE

Karl Warburg considéra très tôt que la bibliothèque devait se développer de manière à devenir un laboratoire littéraire faisant office de soutien aux travaux de l'Académie dans le cadre du prix Nobel de littérature. L'Institut Nobel fut constitué avec un cercle d'experts en littérature qui ont travaillé à son service durant de nombreuses années. Celui-ci exprimait des ambitions scientifiques que partageaient les institutions décernant les autres prix Nobel dans le cadre de leurs travaux. Un groupe de spécialistes dont l'expertise était poussée au plus haut degré poursuit ce travail dans le cadre d'un échange permanent avec les membres de l'Académie et le personnel de la bibliothèque. L'Institut Nobel vit son importance diminuer rapidement mais ne fut aboli qu'en 1983. En effet, les compétences de l'Académie dans le domaine littéraire s'étaient étendues au cours des années et on en était venu à considérer que ces tâches pouvaient être menées à bien sans l'aide d'experts. Pourtant, plus tard, ce problème est redevenu d'actualité, et un certain nombre d'experts sont rattachés à la Bibliothèque Nobel pour que la veille documentaire sur la littérature mondiale soit la plus exhaustive possible.

1. *Humaniora i stockholm samverkar* (HISS) : www.hissbiblioteken.se.

UNE VASTE VEILLE DOCUMENTAIRE EN LITTÉRATURE

La bibliothèque compte cinq bibliothécaires en poste. Leur veille s'exerce sur les publications en littérature contemporaine dans le monde à travers le dépouillement de 150 journaux et périodiques en anglais, français, italien, polonais, portugais, russe, espagnol et allemand. L'offre éditoriale francophone est surveillée principalement à travers *La Quinzaine littéraire*, *Le Magazine littéraire*, *Lire*, *Action poétique*, *La Nouvelle revue française*, *Lettres québécoises*, en même temps que les suppléments littéraires du *Monde*, du *Figaro* et de *L'Orient mensuel*. D'autres périodiques sont dépouillés, avec l'ambition d'obtenir une couverture maximale de la littérature francophone dans le monde. La bibliothèque tire également avantage des compétences des experts littéraires et des emprunteurs qui fréquentent la bibliothèque et/ou qui soumettent des suggestions *via* Internet. C'est une mission délicate que d'essayer d'exercer une veille sur toute la littérature mondiale et de se préparer à compléter les collections si l'on découvre des corpus littéraires jusqu'alors passés inaperçus.

En plus du prix Nobel, l'Académie suédoise, à l'instar de l'Académie française, décerne une cinquantaine d'autres prix à de jeunes écrivains, des dramaturges, chercheurs et traducteurs jugés dignes d'intérêt. Ceci implique une veille toute particulière sur les littératures et recherches en littérature qui font l'actualité en Suède et dans les autres pays nordiques.

UN LIEU D'ÉCHANGE D'EXPÉRIENCES ET DE DIALOGUE

L'Académie suédoise tient son assemblée tous les jeudis dans la maison de la Bourse (*Börshuset*) ; ses membres, qui se réunissent environ une heure avant dans la salle de lecture de la bibliothèque, peuvent participer à ses nouvelles acquisitions. Une sélection d'ouvrages est présentée sur la grande table de la salle de lecture, parfois accompagnée des critiques les concernant. C'est également une occasion d'échanger diverses expériences et de discuter des littératures suivies. Mais les membres de l'Académie émettent également des avis et des propositions d'achats directement auprès de la bibliothèque.

La Bibliothèque Nobel est davantage une bibliothèque dévolue au dialogue autour de la littérature qu'une bibliothèque avec de forts taux d'emprunt. Chaque visiteur et emprunteur est considéré comme un interlocuteur précieux dans ce dialogue sur la littérature contemporaine. Les échanges avec les visiteurs de la bibliothèque trouvent un écho dans les soirées de discussion organisées par la Bibliothèque Nobel où, au cours de quelques dates à l'automne et au printemps, le public est convié à des conversations littéraires dans un lumineux atrium, mitoyen de la bibliothèque. On y croise souvent des critiques, des traducteurs et des écrivains qui assistent à ces soirées littéraires où l'on discute de tout, des « classiques de demain » à « la biographie comme roman ou le roman comme biographie ».

Parmi les activités de la bibliothèque tournées vers l'extérieur, on trouve aussi sa participation à la Foire du livre qui se tient chaque année à Göteborg, où l'Académie suédoise tient un grand stand. Nombreux sont ceux qui s'y rendent pour

assister à des mini-séminaires et pour écouter des conversations littéraires.

LES TRAVAUX AUTOUR DU PRIX NOBEL : UNE ACTIVITÉ SUR TOUTE L'ANNÉE

Lorsque le nom du lauréat du prix Nobel de littérature de l'année est rendu public, au début du mois d'octobre, le travail continue, avec l'envoi d'invitations à des professeurs de littérature et de linguistique, aux associations d'écrivains, aux Pen Clubs, aux académies littéraires correspondantes du monde entier, leur demandant d'émettre leurs propositions pour les candidats aux prix Nobel de l'année suivante. Au cours du printemps, une liste est préparée d'après toutes ces propositions, liste comptant environ 200 noms et qui est complétée de biographies et de notes bibliographiques. Cette liste est la base de travail du Comité Nobel qui comprend cinq académiciens et d'autres membres de l'Académie (impliqués dans une moindre mesure dans le choix du lauréat).

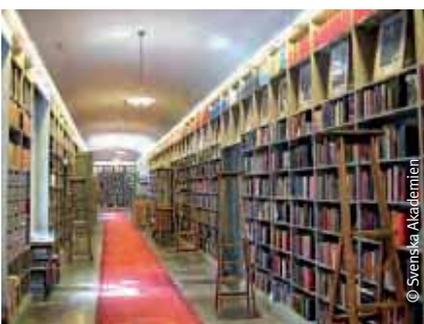
Quand le Comité Nobel travaille sur les diverses propositions, la bibliothèque a pour mission d'acquérir de nouvelles traductions et de mettre à jour les bibliographies. Parfois, les travaux du Comité Nobel peuvent aboutir à une actualisation et à un approfondissement des analyses d'une œuvre ou d'un corpus littéraire précis. Au moment où le prix est finalement annoncé, la Bibliothèque Nobel assure la majeure partie du travail bibliographique.

Durant l'automne, la Bibliothèque Nobel prend également part au travail de préparation du discours de réception prononcé par le lauréat, ce qui implique de prendre contact avec des traducteurs (traditionnellement ceux qui, par le passé, ont déjà traduit une ou plusieurs de ses œuvres). Mais ces traductions doivent être accessibles à la fois en version papier et en version électronique sur les sites internet de l'Académie suédoise et de la Fondation Nobel². Le travail de la bibliothèque dans le cadre du prix Nobel se termine pendant la semaine de remise des prix, qui comporte une visite de la bibliothèque par le lauréat.

Parmi les lauréats des dernières années, Jean-Marie Le Clézio, Orhan Pamuk, Herta Müller et Mario Vargas Llosa ont manifesté un très grand intérêt pour la bibliothèque. Le fait de montrer les locaux et les collections de la bibliothèque aux lauréats du prix Nobel est une récompense en soi pour le personnel, au-delà du fait de travailler au contact d'une littérature qui revêt une aussi grande importance pour un si grand nombre d'individus. ■

Trad. du suédois : Anna Svenbro

2. www.nobelprize.org.



La galerie.

LA BIBLIOTHÈQUE NOBEL

Collections : environ 200 000 ouvrages et 150 périodiques (la plupart en langues étrangères). Croissance des collections : 40 mètres linéaires par an.

Fréquentation : 1 500 visiteurs par an ; 1 900 emprunteurs inscrits (dont 450 actifs par an). Visites d'étudiants : 15 groupes par an. 13 500 prêts par an.

Équipement : 10 places de lecture pour les chercheurs.

SIGB : Innovative Millennium.

www.nobelbiblioteket.se

JÓN KALMAN STEFÁNSSON
Écrivain



Islande

Agrandir le monde, écrire les abîmes

Entretien avec Jón Kalman Stefánsson

LE LECTEUR

• **Votre dernier roman est l'occasion de réfléchir sur le pouvoir des mots, sur la manière dont les hommes vivent avec eux, « compagnons les plus dévoués (...) amis les plus fidèles », pourtant parfois inutiles. Les hommes lisent, lisent trop, lisent à en mourir : pourquoi la lecture est-elle un acte si marquant pour vous ?**

Jón Kalman Stefánsson : Je crois qu'il est possible d'avoir une influence sur le monde avec des mots. C'est peut-être un peu naïf, mais j'y crois de toutes mes forces, j'y mets toute ma foi. Je crois aussi qu'on a le pouvoir de faire naître chez les mots la capacité de toucher le lecteur. Les mots sont des armes.

• **Les mots ne sont-ils donc « des flèches, des balles de fusil, des oiseaux légendaires lancés à la poursuite des héros » que parce que les lecteurs, pour vous, sont des individus qui laissent voir en lisant ce qu'ils ont de plus vulnérable ?**

Question difficile. Quand j'écris, je poursuis un but dont je ne connais pas exactement la nature. C'est un peu comme si je me dirigeais vers un horizon dont je ne suis pas sûr qu'il existe, mais vers lequel je me dirige de toutes mes forces.

Jón Kalman Stefánsson sera présent au Salon du livre de Paris.

• **Quelle fut votre première expérience marquante de lecteur ? Peut-on dire que vous avez été nourri par certains auteurs ?**

Il n'y a pas une expérience, un livre, mais plusieurs. Quand j'avais environ vingt ans, j'étais fou du roman de Thomas Mann, *Tonio Kröger*. Je pense également à un poème de Vallejo qui a changé ma vie d'auteur. J'ai aussi été beaucoup impressionné par l'œuvre de Boulgakov. *Le Maître et Marguerite* a été pour moi une révélation, une illumination. En le lisant, j'avais l'impression que c'était comme si l'auteur avait réussi à se libérer de toutes les lois du roman. Mikhaïl Boulgakov est parvenu à capter un monde nettement plus grand que le monde réel. Et je n'ai pas osé relire ce livre depuis plus de vingt ans...

Romancier, poète, lecteur, traducteur... et ancien bibliothécaire, Jón Kalman Stefánsson demande à l'écriture d'explorer les abîmes. Anna Svenbro s'est entretenue avec lui en compagnie de son traducteur, Éric Boury.



LE BIBLIOTHÉCAIRE

• **Quel rapport entretenez-vous avec votre bibliothèque personnelle, celle qui entoure votre table de travail ? Vous**



Jón Kalman Stefánsson, *Entre ciel et terre*, trad. Éric Boury, Gallimard, coll. « Du monde entier », 2010, 240 p., ISBN 978-2-07-012254-7

Figure de proue de la littérature islandaise actuelle, Jón Kalman Stefánsson (né en 1963) est découvert par le public français avec son dernier roman *Entre Ciel et Terre* (*Himnaríki og helvíti*) traduit

par Éric Boury. Ce roman narre les pérégrinations, entre lignes d'onde et lignes d'ombre, d'un gamin pêcheur d'Islande pleurant son ami Bárður, abîmé dans la lecture du *Paradis perdu* de Milton jusqu'à en mourir – il a laissé la vie en mer après avoir abandonné sa vareuse à terre, pour quelques vers mémorisés de plus. L'enfant se met donc douloureusement en quête d'un vieux marin aveugle, propriétaire de l'ouvrage qui a littéralement glacé le sang de Bárður, et met à l'épreuve sa propre envie de vivre dans ce périlleux voyage.

Jón Kalman Stefánsson ne se paie pas de mots. La littérature, la lecture, l'écriture ont pour lui le pouvoir évident d'explorer les abîmes. Abîmes marins ou célestes, mais aussi abîmes creusés dans le silence ou dans le bruit entre les hommes, qu'ils appartiennent au monde des vivants ou qu'ils aient rejoint l'au-delà. AS

avez aussi été bibliothécaire à la Bibliothèque municipale de Mosfellsbær...

Évidemment, j'achète des livres que j'ai envie d'avoir chez moi. Ils me tiennent compagnie. Je ne peux pas avoir un livre qui ne me plaît pas, que je n'ai pas envie de lire. Les livres de ma bibliothèque font partie de ma vie de manière indéboulonnable.

J'ai travaillé dans cette bibliothèque parce que je me sens bien parmi les livres. C'était certes très mal payé, mais travailler dans cette bibliothèque m'a beaucoup apporté. J'ai aussi des souvenirs très clairs et limpides de l'époque où j'étais enfant à Reykjavík : un bibliobus faisait la tournée des quartiers, arrivait une fois par semaine dans le mien, et je comptais les jours : on avait le droit d'emprunter jusqu'à six livres.

LE RAPPORT À LA TRADUCTION

• *Entre ciel et terre* se tisse à partir d'un autre texte : *Le Paradis Perdu* de Milton. Bárður le lit, pas en anglais ni en français (Chateaubriand en a fait une traduction marquante

pour les romantiques français et au-delà), mais en islandais, dans la traduction de Jón Þorláksson, traduction qui a fait date dans l'histoire littéraire islandaise et a influencé le poète Jónas Hallgrímsson. Cette traduction est presque un personnage dans le roman. Pour vous, que peut faire la traduction ?

Lorsqu'on parle des pouvoirs de la traduction, on a plutôt à faire à un sentiment, une considération plutôt qu'à de la logique où à une combinaison d'arguments. C'est comme en musique : on sent quelles bonnes notes utiliser. Ceci dit, la traduction du *Paradis Perdu* de Milton par Jón Þorláksson est très importante pour les Islandais : outre le fait qu'elle soit d'une très grande beauté, Milton traite, dans *Le Paradis Perdu*, du début et de la fin de tout. Pourquoi donc ne pas l'utiliser ?

• **Un manteau et des fantômes. Le Ciel et l'Enfer mariés dans le titre d'un ouvrage. *Entre ciel et terre* fait référence au *Paradis perdu*, mais m'a fait penser à d'autres auteurs, comme Gogol et Blake. Malgré l'ancrage profond de vos œuvres dans la réalité islandaise, comment vous sentez-vous influencé par la « littérature mondiale » (en version originale ou en traduction) ?**

La « littérature mondiale » forme pour moi une grande unité où les influences sont foisonnantes et réciproques. Par exemple, on peut très bien être sous l'influence d'un auteur qu'on n'a jamais lu, simplement parce que l'on a lu des auteurs qui ont été influencés par lui. La littérature fonctionne en quelque sorte comme un phénomène de réverbération.

• **Question un peu délicate, en présence de votre traducteur français : que ressentez-vous après avoir été traduit pour la première fois en français ?**

D'abord, quand on écrit, le but est surtout d'écrire un bon livre. Évidemment, on a envie d'exercer une forme d'influence sur le monde par ses écrits, de toucher les gens. C'est pour cela que je considère comme un bien très précieux le fait d'être traduit dans une autre langue. Dans le même temps, je viens d'un pays peu peuplé : en étant traduit, je promeus mon pays.

• **Vous avez traduit en islandais les *Rêveurs* de Knut Hamsun. Que retenez-vous d'important de votre expérience de traducteur ? A-t-elle influencé votre expérience d'écrivain ?**

Il est très difficile pour moi de me prononcer sur cette question, mais il est évident que, lorsque l'on lutte avec une langue en la traduisant, cela engendre un certain nombre de



© Einar Falur Ingólfsson

choses. Si j'ai traduit Hamsun, c'est d'abord pour le remercié de l'œuvre qu'il a écrite. De plus, on dit souvent que Hamsun est impossible à traduire : c'était relever un défi, et ce défi m'a séduit.

L'ÉCRIVAIN

• Comment de lecteur, bibliothécaire, puis traducteur, êtes-vous devenu écrivain ?

Je ne savais pas ce que j'allais faire de ma vie, ni ce que j'allais devenir. J'ai arrêté l'école à seize ans, à l'issue de la scolarité obligatoire. J'ai travaillé dans la pêche, l'abattage de moutons, j'ai travaillé comme ouvrier. Mais il existait toujours quelque chose au fond de moi, comme un murmure que je n'arrivais pas à faire taire et dont je ne connaissais pas la nature. Un soir, j'ai regardé une émission d'astronomie, qui était en fait une série d'émissions, et quelque chose a éclaté en moi. Je me suis réinscrit au lycée à dix-huit ans pour devenir astronome. J'avais de mauvaises notes à l'école primaire en maths, mais cela ne me gênait pas. Peu à peu, j'ai compris que ce qui me fascinait dans l'astronomie, c'étaient toutes ces grandes distances et étendues dans l'Univers que l'on ne comprend pas. Ces distances, c'est la poésie. C'est ainsi que je me suis mis à écrire.

• Vous décrivez votre style comme influencé par la poésie. Cela se ressent dans *Entre ciel et terre*. Vous n'aimez pas

« Seules deux choses comptent dans l'esprit du capitaine Kolbeinn, la poésie et la mer. La poésie est semblable à la mer, la mer est froide et profonde, mais aussi bleue et d'une grande beauté, il y nage bien des poissons, elle abrite toutes sortes de créatures, et pas seulement des bonnes. »

Jón Kalman Stefánsson
Entre ciel et terre.

beaucoup non plus les formes traditionnelles. Comment la poésie et le romanesque peuvent-ils selon vous se mélanger ?

Bien sûr, une des méthodes pour magnifier un roman est d'utiliser la méthode poétique : en écrivant un poème en même temps que l'on raconte une histoire.

• Vous êtes un écrivain des abîmes : les abîmes marins, ceux de l'âme humaine, ceux qui séparent les vivants et les morts, ceux des choses impénétrables à la raison. D'où vient cette fascination pour les abîmes ?

J'écris pour comprendre le monde, autopsier la vie. J'écris pour la même raison que celle pour laquelle l'astronomie m'a séduit : pour découvrir de nouveaux univers et agrandir le monde, amplifier l'espace du monde. ■

Propos recueillis par Anna Svenbro et Éric Boury dans le sillage de la Rencontre littéraire islandaise (Paris, 20 nov. 2010) et des Boréales de Caen.

DENIS BALLU
Éditions de l'Élan



PHILIPPE BOUQUET
Introduceur et traducteur
du suédois



Les cinq vagues ou deux siècles de littérature nordique en traduction française

Tributaire de ses passeurs, la littérature est l'un des vecteurs essentiels de la représentation d'un pays, d'une culture. Souvent affaire de passions singulières, la traduction, mais aussi – surtout – les choix des éditeurs, modèlent fortement cette image. Comment la littérature nordique nous est-elle parvenue ?



Portrait de Louis Léouzon Le Duc tiré de *Valvoja*, revue éditée à Helsinki (1909).

Il en va des lettres nordiques comme des autres littératures et domaines artistiques. Un jour, une mode aux origines difficilement décelables déclenche un intérêt soudain pour Untel, et l'on se met à parler de tout ce qui le touche, de près ou de loin. Son succès suscite des vocations éditoriales à l'affût d'une bonne affaire. Bref, la littérature nordique succède ici à une vague russe, là à un déferlement d'écrivains d'Amérique du Sud ou l'inverse. Tel pays est aujourd'hui à la mode, porté par la marée montante, mais oublié dès son reflux¹.

Au XIX^e siècle, diverses études témoignent d'un premier intérêt envers ce domaine. Elles sont signées Jean-Jacques Ampère (*Discours sur l'ancienne littérature scandinave*), Xavier Marmier

(*Essai sur la littérature scandinave*), Frédéric Eichhoff, Alfred Bourgeault, Eugène Hallberg... Parallèlement, sont publiés divers recueils de nouvelles ou de poésies. Citons, parmi les publications de Xavier Marmier : *Nouvelles du Nord*. D'autres *Nouvelles du Nord* sont proposées par Léouzon Le Duc, Rosalie

Du Puget compile des *Fleurs scandinaves*, Frédéric Dobritz des *Contes et légendes scandinaves*, imité par Eugène Beauvois. La liste n'est pas exhaustive.

LA PREMIÈRE VAGUE

Il est peut-être bon d'insister un peu sur cette première vague, tant elle est révélatrice du processus de pénétration des littératures étrangères en France. À son origine, trois personnalités fortes, mais aussi très différentes.

La première est bien évidemment celle de Xavier Marmier (1808-1892). Professeur de littératures étrangères à la Faculté de Rennes, voyageur infatigable, historien, folkloriste, romancier, poète, il participe à deux expéditions scientifiques vers l'Islande et le pôle Nord qui firent naître en lui un vif intérêt pour les littératures scandinaves. Il en rend rapidement compte dans des articles publiés pour l'essentiel dans la *Revue des Deux Mondes* et repris dans divers ouvrages. Il fait également œuvre de traducteur proposant ici et là, dans ses recueils, des textes d'auteurs nordiques.

Autre introduceur des lettres scandinaves, Louis-Antoine Léouzon Le Duc (1815-1889), écrivain et causeur, mi-érudit, mi-homme du monde, diplomate auquel sont confiées les missions les plus diverses, très initié à la vie politique et privée des pays du Nord et de la Russie, esprit ouvert à toutes choses. Précepteur des enfants d'un gentilhomme russe, il vient en Finlande pour la première fois en 1842, puis en 1846, en quête de marbre pour le tombeau de Napoléon, et en 1850. Traducteur du *Kalevala* et d'écrivains finlandais de langue suédoise tels Topelius et Runeberg, Léouzon Le Duc fera aussi connaître

1. Précisons d'emblée, pour bien situer les choses, qu'il ne sera pas question, dans ce rapide exposé, de la littérature pour l'enfance et la jeunesse.

les Suédois August Blanche, Frederika Bremer, Aurora Lovisa Ljungstedt, Carl August Nicander ou Esaias Tegnér.

Le troisième nom à retenir à cette période est celui de Rosalie Du Puget (1795 - 1875). Venue très jeune en Suède avec sa mère pour fuir la Révolution française, elle y resta plusieurs années, assez pour prendre goût à la littérature scandinave. De retour en France, elle vulgarisa ses connaissances parmi ses compatriotes. Dans sa « Bibliothèque Du Puget », elle a publié des auteurs aussi divers que Tegnér, Fryxell, Wetterbergh, Ågard, Marie-Sophie Schwartz, Sophie von Knorring, Emilie Flygare Carlén et surtout Fredrika Bremer. Dans la brèche ainsi ouverte viendront s'engouffrer d'autres voyageurs et littérateurs intéressés par le Nord.

LA SECONDE VAGUE

Avec ces défricheurs, la France allait à la découverte du Nord et le ramenait ici. Lors de la seconde vague de diffusion de la littérature scandinave, l'inverse se produit : le Nord débarque à Paris.

À la fin du XIX^e siècle, une nuée d'écrivains scandinaves s'abat sur Paris et investit particulièrement les théâtres. Entre 1890 et 1900, en effet, une cinquantaine de pièces y sont traduites, jouées ou éditées. À la tête de ces écrivains, figurent surtout des Norvégiens (B. Bjørnson, H. Ibsen, G. Heiberg) et des Danois (H. Bang, E. Brandes, E. Christiansen). Le Suédois Strindberg fait un peu figure d'isolé dans ce groupe, mais prendra sa revanche par la suite. Entre naturalisme et symbolisme, le débat fait rage. Les Scandinaves entrent dans la bataille et jamais la critique ne s'était à ce point rendue compte de l'existence d'écrivains au-delà d'une certaine latitude. Cet intérêt pour le théâtre nordique s'étend à l'ensemble de la littérature des pays scandinaves, même si cela n'est pas immédiatement perceptible au vu du nombre des œuvres publiées à l'époque. À cet égard, il convient de souligner l'importance que revêtaient alors les revues littéraires, fortes de la loi du 29 juillet 1881 qui avait libéré la presse périodique des contraintes de l'époque précédente. De nombreux textes et traductions parurent donc dans diverses revues en quête d'auteurs. Mais ils n'ont, de fait, jamais été repris dans des recueils d'articles ou de nouvelles.

Le propre des vagues étant de se retirer, il en sera de celle-ci comme des autres. Non que l'intérêt pour la chose scandinave cessa complètement, mais peu nombreux sont ceux qui s'attachent « à tenir la lampe allumée ». Dans les années qui conduisent à la Première Guerre mondiale, on est encore sur la lancée de la dernière décennie du XIX^e siècle et l'histoire continue avec les mêmes acteurs. Les hostilités terminées, les échanges reprirent, durant l'entre-deux-guerres, autour d'auteurs particulièrement favorisés, les deux principaux étant Johan Bojer et

Johannes Jørgensen. Mais la collection scandinave animée aux éditions Stock par Lucien Maury, dont l'œuvre de pionnier ne saurait être trop soulignée, apporte de la diversité à ce paysage en proposant des textes d'écrivains de premier rang.

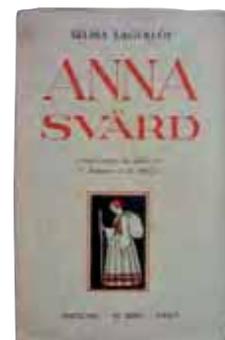
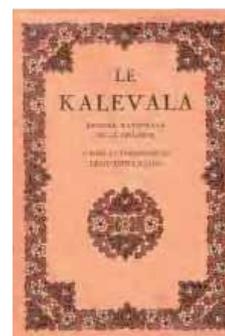
LA TROISIÈME VAGUE

Au milieu des années 1940, le phénomène va de nouveau s'inverser. L'ordre nazi règne alors sur une bonne partie de l'Europe et l'Allemagne veut imposer l'idée d'une grande Europe allant de l'Espagne et la Grèce au Sud et à la Scandinavie au Nord. Les ouvrages anglo-saxons, par exemple, ne peuvent plus trouver leur chemin vers la France. C'est très net pour qui feuillette les journaux ayant continué à paraître durant l'Occupation. Nombreux sont alors les éditeurs qui s'intéressent aux auteurs nordiques, non seulement en France, mais aussi en Belgique et en Suisse. Leur politique éditoriale est difficile à cerner. À titre d'exemple, citons les Nouvelles Éditions Latines qui publient tout à la fois *Mein Kampf* et Vilhelm Moberg, déclaré ennemi du Reich et dont les livres y ont été brûlés en place publique ! Une majorité de ces titres paraît sur une période de cinq ans, entre 1943 et 1947, délais de traduction obligeant.

LA QUATRIÈME VAGUE

C'est vers 1980 que la France redécouvre que la littérature nordique existe. La réduction des coûts de fabrication et l'attribution de subventions permettent l'émergence de nouvelles maisons d'édition à la recherche d'auteurs (les écrivains français étant déjà publiés chez les gros éditeurs hexagonaux) et l'émergence d'une nouvelle catégorie de traducteurs dont bon nombre proviennent du monde universitaire (Régis Boyer, Philippe Bouquet, Jean Renaud, Marc Auchet, Éric Eydoux, etc.).

Le phénomène s'accroît dans les années 1990, surtout après la création, en 1992, à l'instigation du Département d'Études nordiques de Caen, du festival des Boréales de Normandie², qui se déroule en novembre chaque année dans toute la région de Basse-Normandie. L'entreprise va contribuer à décentraliser très largement l'intérêt pour les auteurs nordiques – puis tous les artistes de façon générale –, mais aussi susciter bon nombre de traductions. Signalons aussi



Kalevala (trad. Léouzon Le Duc, Piazza, 1926) ; *Anna Svärd* (Selma Lagerlöf, éd. Je sers, 1935) ; *La couronne de sapins* (Eino Railo, La Nouvelle édition, 1943) ; *Épouse et camarade* (Dagmar Edqvist, éd. Novos, 1944).

2. Cf. *infra* p. 71.

l'œuvre considérable de Carl Gustav Bjurström – qui traduisait dans les deux sens, chose rare – en faveur d'écrivains tels que Strindberg et Dagerman, pour ne citer que les plus grands.

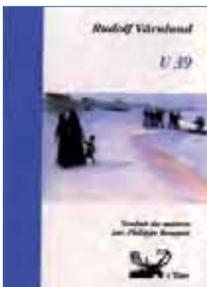
Il est bon, à ce propos, d'attirer l'attention sur le rôle des « micro-éditeurs ». On a en effet assisté à un curieux phénomène : la création de toutes petites structures fondées sur la passion. Le cas le plus extrême est celui de Paul-Henri Tisseau qui a créé sa propre maison d'édition (L'Orante) pour traduire lui-même l'œuvre intégrale de Søren Kierkegaard. Sans en venir à de telles extrémités, d'autres entreprises méritoires ont vu le jour pour promouvoir – avec énergie et fidélité – tel auteur ou secteur littéraire. La maison Actes Sud a trouvé là un excellent créneau de développement de ses activités, qui se sont depuis très diversifiées. Certaines n'ont hélas pas résisté à la dure loi de la vie économique, mais d'autres poursuivent contre vents et marées une tâche qui est à l'honneur de leur profession. Quitte à ce que de plus grosses viennent ensuite les priver du fruit de leurs efforts, en cas de succès. À titre d'exemple, notons que c'est Christian Bourgois qui a lancé, dans une totale indifférence, un certain Henning Mankell ; il fut l'un de ses plus cuisants échecs éditoriaux avant de connaître le succès que l'on sait.

LA CINQUIÈME VAGUE

La publication de traductions de livres nordiques a pris récemment de l'ampleur avec la découverte d'un genre qui existe pourtant depuis longtemps : le roman policier. Bien des auteurs nordiques doivent maintenant à notre pays leur percée internationale, il faut le souligner. La rançon de cette gloire est un chaos éditorial, conséquence d'une recherche du profit plutôt que d'une véritable exploration littéraire. À certaines exceptions près, les vocations sont précaires et ne résistent pas toujours à une déception en matière de ventes ni à une nouvelle toquade. Le *turn-over* (pour employer le jargon de rigueur) est grand, tant en ce qui concerne les maisons d'édition que les auteurs, parmi lesquels le meilleur voisine avec le médiocre. L'avenir opérera le tri, comme toujours, mais bien malin qui peut dire de quoi sera faite la... sixième vague (peut-être simple ride à la surface de la mer littéraire française). ■

Bibliographie :

Denis Ballu : *Lettres nordiques en traduction française, 1790-1995*, Nouvelles du Nord n° 5, L'Élan, 1996.



ÉLAN À SUIVRE

Rudolf Värnlund, *U 39*, trad. Philippe Bouquet, éd. de l'Élan, 2010, 96 p., ISBN 978-2-909027-83-8

L'attente de nouvelles du naufrage d'un sous-marin est l'occasion d'un démontage des institutions de la société bourgeoise, l'armée, le mariage, la famille, le patriotisme, les relations de classe, les relations homme-femme. Écrite en 1939, juste avant la guerre, cette pièce d'un auteur emblématique de la littérature prolétarienne suédoise chère à Philippe Bouquet, est l'œuvre simple et directe d'un militant pacifiste. Ses répétitions furent interrompues par le déclenchement du conflit, mais elle fut montée par Bergman en 1943 avant d'être adaptée au cinéma en 1952 par Hampe Faustman.



Vilhelm Moberg, *Les violences de l'amour*, trad. Philippe Bouquet, éd. de l'Élan, 2010, 96 p., ISBN 978-2-909027-84-5

Quelques heures avant la noce, trois couples s'affrontent sur la question du mariage : les parents, la fille et son futur époux, sa sœur et son mari. Au jeu de dupes du mensonge et de la vérité, l'institution du mariage apparaît comme une convention, un sacrifice et une aliénation. L'issue fatale de cette pièce de 1933 est orchestrée comme la démonstration d'un théorème.

Et aussi :



Ulf Durling, Jan-Olof Ekholm, Uno Palmström et Olov Svedelid, *Quatre crimes presque parfaits*, trad. Philippe Bouquet, éd. de l'Élan, 2010, 80 p., ISBN 978-2-909027-82-1

Outre le catalogue complet des éditions de l'Élan, on trouvera sur leur site un savoureux entretien avec Philippe Bouquet : « Philippe Bouquet... et encore dix ans de traductions ». Celui-ci commente chacune d'entre elles. On y sera édifié sur les rapports entre éditeurs et traducteurs et les vicissitudes du métier.

Éditions de l'Élan, 9 rue Stephenson – 44000 Nantes / Tél. 02 40 49 34 56

<http://elan.over-blog.fr/>

ANNA SVENBRO
Chargée de collections
en langues scandinaves
BnF



Les fonds nordiques en France : enjeux et perspectives

Alors qu'il n'existe pas de répertoire des fonds nordiques en France, un repérage de ces fonds, témoins parfois d'échanges très anciens, fait apparaître la nécessité d'un travail de valorisation et de coopération à l'échelle nationale et internationale : esquisse d'un grand chantier.

Les fonds nordiques occupent une place paradoxale dans le paysage documentaire français : les langues nordiques sont des langues rares (le suédois compte une petite dizaine de millions de locuteurs, l'islandais à peine 350 000, le finnois 5 millions, le norvégien et le danois comptant quant à eux respectivement un peu moins de 5 millions et 6 millions de locuteurs), les communautés d'expatriés sont réduites et, même si les chiffres sont en augmentation, peu nombreux sont ceux qui, en France, se lancent, dans un cadre universitaire ou non, dans l'étude et la pratique de ces langues.

Pourtant, ces langues en apparence si faibles rencontrent une résonance phénoménale dans la diffusion de leurs littératures par les bibliothèques françaises, et ceci même en faisant abstraction du succès des polars nordiques, souvent en tête de liste des ouvrages les plus empruntés dans les établissements de lecture publique. En traduction, les littératures nordiques impriment aujourd'hui sans conteste leur marque dans nos bibliothèques, en section adulte comme en littérature jeunesse. Toutefois, en version originale, la présence des fonds nordiques dans le paysage documentaire français, réduite au domaine universitaire et associatif, demeure discrète et parfois problématique. Il n'existe à ce jour aucun répertoire de fonds nordiques en France, à l'image de celui constitué par Elisabeth Walle pour les fonds slaves¹ : s'agissant des fonds nordiques, la prospection est balbutiante, en butte à un

problème de définition et à l'éclatement des collections, qui en est partiellement son corollaire. C'est pourquoi cette enquête n'a nullement la prétention à l'exhaustivité.

Cela ne signifie pas qu'il faille s'interdire de dégager les enjeux

de la présence des fonds nordiques dans le paysage documentaire français, fût-ce par une esquisse synthétique. Car l'importance de ces fonds est bien réelle : ceux-ci sont ancrés dans l'actualité littéraire comme dans les histoires culturelles respectives de la France et des pays nordiques. En outre, ils



Bibliothèque Sainte-Geneviève : salle de lecture de la Bibliothèque Nordique.

1. Elisabeth Walle, *Répertoire des fonds slaves dans les bibliothèques de France*, Institut d'études slaves, 1996.



© Michael Riessler

Une des pièces maîtresses des fonds scandinaves conservés à la BNU de Strasbourg : un exemplaire de l'*Histoire de la Laponie* de Scheffer (un Alsacien commissionné par les Suédois pour explorer la Laponie et écrire cet ouvrage) datant de 1678.

sont l'un des signes de la richesse de l'offre documentaire des bibliothèques françaises et contribuent à leur rayonnement. Il faut donc présenter ces collections et fournir des indications sur leurs différents traitements et les actions de valorisation entreprises. C'est que les perspectives de développement de ces fonds, précieux pour les bibliothèques bien qu'en langues rares, ne peuvent se passer d'une logique de coopération aux niveaux national et international.

LES GRANDS FONDS

Souvent alliés, jamais en guerre, la France et les pays nordiques ont placé leurs relations sous le signe de la fascination réciproque. Les échanges universitaires remontent au Moyen Âge (notamment entre l'Université d'Uppsala et la Sorbonne). La France a été l'un des bailleurs de fonds des monarchies scandinaves aux XVII^e et XVIII^e siècles et un allié jusqu'à nos jours ; l'une des familles régnantes nordiques, les Bernadotte, est d'origine paloise².

Un premier regard sur les fonds nordiques dans les bibliothèques françaises confirme que ceux-ci sont bien des témoins

2. Guy de Faramond, *Svea & Marianne : les relations franco-suédoises, une fascination réciproque*, Michel de Maule, 2007. Voir aussi : « La France au Danemark » : www.ambafrance-dk.org/spip.php?article29 (consulté le 30/12/2010).

privilegiés de cette histoire ancienne, riche et complexe. Le fonds le plus emblématique est sans conteste la Bibliothèque Nordique qui dépend de la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris. Exceptionnel, ce fonds l'est d'abord par sa taille : avec 160 000 volumes, 4 200 publications en série, le « fonds fenno-scandinave » (c'est son autre nom) de la BSG est le fonds nordique étranger le plus important au monde. Les champs disciplinaires couverts sont d'une variété extrême, avec une prédominance dans les lettres et les sciences humaines³. La construction, la gestion et la valorisation de ce fonds, notamment par le biais d'expositions réelles⁴ ou virtuelles⁵, sont le résultat d'une constante collaboration entre la France et les pays nordiques depuis 1920, à partir d'un socle patrimonial remontant au don Le Tellier de 1710⁶, jusqu'à l'adjonction d'un fonds estonien en 1987.

Avec la Bibliothèque Nordique, les collections scandinaves et finlandaises de la BnF constituent l'autre grand fonds nordique en France avec plus de 80 000 documents (autour de 74 000 en langues scandinaves et de 6 400 en finnois). Ce fonds est lui aussi un témoin exceptionnel de l'ancienneté et de la richesse des échanges culturels entre la France et les pays nordiques, avec des bibles danoises remontant à 1550 et des collections universitaires suivies depuis le XIX^e siècle⁷. Là aussi, la collaboration avec les institutions scandinaves s'avère essentielle, notamment dans le cadre d'opérations de valorisation, comme la journée du 29 septembre 2010 consacrée au polar scandinave, organisée en partenariat avec l'Institut suédois⁸.

UN PUZZLE LINGUISTIQUE

À côté de ces deux grands pôles documentaires de référence trouvant un public varié d'enseignants, de chercheurs, d'étudiants, d'expatriés ou de lecteurs issus du grand public ayant découvert les langues nordiques autrement que par la voie

3. La Nordique [en ligne]. Disponible sur : www-bsg.univ-paris1.fr/nordique/home.htm (consulté le 30/12/2010).

4. « Les plus beaux livres danois à la Bibliothèque Nordique » (04/06-10/07/2010) : <http://directsign.wordpress.com/2010/06/29/expo-les-plus-beaux-livres-danois-bibliotheque-nordique/> (consulté le 30/12/2010).

5. « La Nordique – Expositions virtuelles » : www-bsg.univ-paris1.fr/nordique/expositions.htm (consulté le 30/12/2010).

6. Hedvig Vincenot, « La Nordique – Histoire » : www-bsg.univ-paris1.fr/nordique/histoire.htm (consulté le 30/12/2010).

7. Anna Svenbro, « Langues et littératures scandinaves à la BnF », in *Chroniques* n° 55, septembre-octobre 2010 : www.bnf.fr/documents/chroniques55.pdf (consulté le 30/12/2010).

8. Anna Svenbro, « Des polars qui n'ont pas froid aux yeux », in *Chroniques*, n° 55, septembre-octobre 2010 : www.bnf.fr/documents/chroniques55.pdf (consulté le 30/12/2010) et « Journée d'étude autour du polar scandinave » - Blog lecteurs de la BnF : <http://blog.bnf.fr/lecteurs/index.php/2010/09/27/journee-detude-autour-du-polar-scandinave-a-la-bnf/> (consulté le 30/12/2010).

CONSTITUTION D'UN PÔLE DE RÉFÉRENCE NORDIQUE À LA BIBLIOTHÈQUE DE CAEN

La Bibliothèque de Caen est engagée depuis plusieurs années dans un projet de nouvelle bibliothèque qui s'envisage à l'échelle régionale. Dans ce cadre, un comité scientifique, mis en place par la Communauté d'agglomération Caen la mer, associant l'État et la région, a réfléchi à un ancrage régional qui s'appuierait sur les spécificités et les richesses culturelles du territoire. La constitution de 2 pôles de référence, un Pôle nordique (littérature et culture nordiques en langue française) et un Pôle arts du spectacle s'inscrit dans ce projet d'établissement. La création d'un Pôle nordique est, en partie, motivée par l'existence du festival Les Boréales (*encadré p. 65*). En partie bien entendu car, historiquement, la Normandie entretient des rapports étroits et privilégiés avec ces pays depuis le IX^e siècle.

Les contributions successives de la bibliothèque aux éditions des Boréales (accueil d'auteurs, d'expositions, de formations...), l'acquisition de documents couvrant largement les domaines retenus, la rubrique Cap au Nord de « Tirelivres », traduisent déjà un enracinement fort dans la durée.

Ce pôle ne s'envisage que dans la complémentarité : s'il rassemble en un seul lieu des collections et des ressources en ligne et en facilite ainsi l'accès au grand public, il a aussi vocation à établir des liens vers des collections plus spécifiques dans les bibliothèques de la région ou d'ailleurs, collections constituées en raison de l'implantation d'un auteur ou d'un artiste. Complémentarité aussi avec l'offre en langues étrangères proposée par la BU de Caen et la Bibliothèque des langues vivantes étrangères.

L'offre, constituée avec l'aide de spécialistes du domaine, notamment du département d'études nordiques de l'Université de Caen, en partenariat avec des bibliothèques et des structures culturelles des pays nordiques, sera enrichie d'articles écrits à cette occasion, d'actes de journées d'études organisées en collaboration, de travaux divers produits lors de résidences d'auteurs organisées par la bibliothèque ou ses partenaires... Une valorisation en sera faite toute l'année, confortée par le point d'orgue que constitue les Boréales.

La constitution d'un pôle pertinent se fait dans la durée. Ce travail a pris de l'importance avec le soutien financier de la communauté d'agglomération. Si les collections imprimées constituent déjà un ensemble relativement riche, les acquisitions doivent s'amplifier dans le domaine audiovisuel. Par ailleurs, les contacts s'amorcent avec le monde universitaire afin de mener des actions communes ; la première manifestation en a été une exposition sur le prix du Conseil nordique et la publication d'une biographie critique « Sous le soleil d'automne ». Son enjeu : offrir un ensemble conséquent, cohérent et riche de sa diversité à l'ouverture du nouvel équipement prévue en 2015.

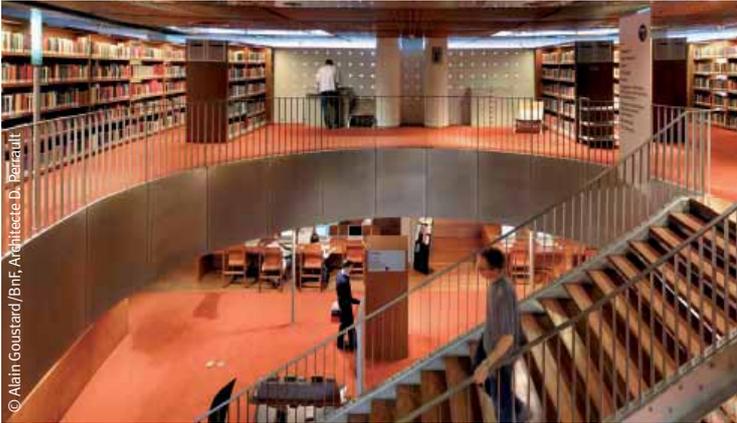
Noëlla DU PLESSIS

académique, le paysage documentaire est beaucoup plus morcelé. Les fonds en langue originale, de taille plus réduite, se concentrent dans les bibliothèques universitaires, qu'il s'agisse des bibliothèques centrales des SCD ou des BUFR, en correspondance avec des enseignements en langues nordiques dispensés par les universités. Un premier problème se pose, d'ordre disciplinaire et linguistique : les langues scandinaves sont germaniques, alors que le finnois est une langue finno-ougrienne. La Bibliothèque Nordique, « fonds fenno-scandinave », a trouvé une solution élégante au problème, mais bien souvent (si l'on excepte le cas du département d'Études nordiques de l'Université de Caen-Basse Normandie qui joint le finnois et les langues scandinaves⁹), enseignements et collections sont éclatés selon ce critère linguistique, rejoignant l'allemand et le néerlandais d'un côté,

l'estonien et le hongrois de l'autre. Second problème : les fonds nordiques sont largement méconnus pour l'instant, en tant qu'ils n'apparaissent que très partiellement dans les catalogues en ligne des bibliothèques, tous les ouvrages n'ayant pas encore été traités informatiquement. Cataloguer ces ouvrages, les rendre visibles et accessibles à l'échelle de l'université comme au niveau national par le biais du PEB est donc l'un des principaux chantiers auxquels s'attellent les responsables des fonds nordiques en bibliothèque universitaire, et ce particulièrement à Strasbourg (catalogage en cours des 14 000 ouvrages de son département d'Études scandinaves) et à Lille¹⁰. Troisième problème : la gestion et le développement des fonds nordiques en bibliothèque universitaire (acquisition, traitement, valorisation) dépendent bien souvent de la présence de rares personnels spécialisés (rarement titu-

9. Département d'Études nordiques – Université de Caen Basse-Normandie : www.unicaen.fr/lve/Dept/Etudes_nordiques/langues_scandinaves_index.html (consulté le 30/12/2010).

10. Études germaniques (allemand, néerlandais, langues scandinaves) – Bibliothèques des UFR et des laboratoires – Université Lille-3 : www.univ-lille3.fr/fr/documentation/bibliotheques-ufr/germaniques/ (consulté le 30/12/2010).



© Alain Goussard/BnF, Architecture D. Perrault

Salle G de la BnF où sont conservés les fonds nordiques.

lares) ou de la motivation de personnels non-spécialistes. Que ces professionnels partent, et c'est la vie des fonds qui est mise en péril.

UNE COOPÉRATION NÉCESSAIRE

Lorsqu'il s'agit de dresser un bilan de la situation des fonds nordiques sur le territoire français, force est de constater que leur gestion, leur valorisation, leur développement et, au-delà, leur pérennité sont pour l'instant tributaires de quelques personnes isolées. Or, si les exemples de la Bibliothèque Nordique et de la BnF attestent que la taille des fonds nordiques d'une bibliothèque est un atout pour qu'ils trouvent leur public, elle n'est pas forcément une condition nécessaire ni suffisante : sans une mutualisation des compétences et des connaissances ni l'établissement d'une logique de réseau et de coopération, tant au niveau strictement documentaire que de la valorisation, de l'animation et de la relation avec l'enseignement et la recherche, les bibliothécaires sont condamnés à l'impuissance.

Il est d'abord vital pour les bibliothécaires responsables de collections en langues et littératures nordiques de penser leur tâche en allant au-delà du fonds dont ils ont la charge. Il ne leur faut pas se limiter à l'existant mais s'en servir comme point d'appui, tout particulièrement en présence de fonds patrimoniaux. Il convient à cet égard de saluer l'initiative du Département d'études scandinaves, le SCD de l'Université de Strasbourg et de la Maison interuniversitaire des sciences de l'homme-Alsace (Misha) autour de la numérisation d'ouvrages scandinaves précieux¹¹. Celle-ci s'inscrit dans la logique de coopération découlant du réseau européen Eucor¹², mis en place

11. Université de Strasbourg, Département d'études scandinaves : www.unistra.fr/index.php?id=326#c1392 (consulté le 30/12/2010) ; SCD de l'Université de Strasbourg – Livres anciens numérisés avant 2010 : Scandinavie et pays nordiques : http://num-scd-ulp.u-strasbg.fr:8080/view/subjects/scandinavie_pays_nordiques.html (consulté le 30/12/2010).

12. Eucor, Réseau en Études scandinaves – Netzwerk Skandinavistik : http://eucor-uni-test.u-strasbg.fr/site/page_890.php (consulté le 30/12/2010).

par les instituts scandinaves de Strasbourg, Bâle, Fribourg, Tübingen et Zürich. Numérisés, catalogués, commentés, ces ouvrages seront consultables sur Internet et assureront la visibilité et le rayonnement à l'échelle internationale des fonds scandinaves conservés à Strasbourg et, au-delà, d'autres fonds français en langues nordiques. On peut citer d'autres projets de numérisation envisagés en collaboration avec la Bibliothèque nationale universitaire (BNU) de Strasbourg, et il est souhaitable que cette logique de coopération et de valorisation se prolonge dans les bibliothèques françaises abritant des fonds nordiques. Une logique de réseau est indispensable afin de développer et de mener des politiques d'acquisition cohérentes et un véritable partage documentaire pour mieux faire face à un contexte de baisse des crédits et subventions alloués aux acquisitions, tant du côté français que nordique.

Les relations sont étroites et régulières entre les bibliothécaires responsables de fonds nordiques, les enseignants-chercheurs, les étudiants, les associations et les institutions nordiques présentes sur le sol français (ambassades, consulats, centres culturels). Elles comptent à ce jour de belles réussites¹³, tant au niveau de la gestion des fonds en eux-mêmes que de l'animation culturelle autour d'eux comme on l'a vu avec la Bibliothèque Nordique et la BnF. Une telle coopération mérite d'être poursuivie, approfondie et étendue à d'autres bibliothèques françaises possédant des fonds nordiques et désirant les développer par le biais de partenariats, d'associations et de conventions, ponctuelles ou de plus longue haleine. On peut à cet égard signaler le don d'ouvrages fait fin 2010 par l'Institut suédois au SCD de l'Université de Lille 3.

Mais la coopération doit être approfondie plus avant, sur le plan international, avec les États, les collectivités publiques comme avec les bibliothèques des pays nordiques. Elle permet tout d'abord de diversifier les moyens de développer les collections. Les programmes d'échanges avec les bibliothèques des pays nordiques ont, à cet égard, un grand intérêt (on peut citer par exemple les deux dons faits en 2010 par la Bibliothèque Nobel de l'Académie suédoise à la BnF). Or, les liens avec les institutions officielles dans les pays nordiques sont un relais supplémentaire pour garantir la visibilité des collections nordiques françaises à l'échelle nationale et internationale.

13. On peut également citer, au niveau documentaire, l'exemple de la BM de Caen, devenue une référence s'agissant des auteurs Jeunesse nordiques en traduction, du fait d'une collaboration entre la bibliothèque et l'Office franco-norvégien de l'Université de Caen Basse-Normandie et d'autres organismes nordiques depuis 1987. Cf. Marie-Françoise Pointeau, *Bibliothèques en mouvement*, contribution à la journée d'étude du 10 mars 2008, « Les bibliothèques pour la jeunesse : évolution ou révolution ? » : www.caenlamer.fr/bibliothèquecaen/iso_album/marie-francoise-pointeau.pdf (consulté le 30/12/2010) et « Tirelire n°10 », *BBF*, 2006, n°4, p. 122-122 : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-04-0122-006> (consulté le 30/12/2010).

L'année 2011 est le théâtre de manifestations culturelles qui constituent un terrain propice à l'établissement de telles coopérations, ainsi que l'occasion pour les bibliothécaires de susciter un regain d'intérêt pour les collections nordiques : le Salon du livre, bien sûr, qui met les lettres nordiques à l'honneur, de même que le Marché de la poésie du 16 au 19 juin, par exemple.

Cette conjoncture exceptionnellement favorable ne doit pourtant pas faire oublier que la pérennisation et le développement des fonds nordiques au sein des bibliothèques fran-

çaises est toujours le résultat d'un travail de longue haleine, même s'il se fait parfois en pointillés au gré des départs et des arrivées de personnel, même s'il est interrompu pour être repris. Les bibliothécaires en charge de fonds nordiques ne se contentent pas de construire, d'exploiter et de valoriser leurs collections : ils font œuvre de défense et d'illustration, devant sans cesse faire la preuve de la légitimité de leurs fonds au sein des bibliothèques françaises pour que ceux-ci puissent conserver leur paradoxale vitalité. ■

LES BORÉALES

UNE VITRINE NORDIQUE EN BASSE-NORMANDIE

Au terme de vingt années d'existence, le festival d'art et de littérature nordiques Les Boréales fait partie du paysage culturel français, tout comme celui du film nordique à Rouen. Unique en France, il parvient à fédérer les acteurs culturels régionaux et nationaux pour créer une synergie accrue pendant deux semaines consacrées aux cultures nordiques. Le grand public est convié à la fête. Un choix exceptionnel de manifestations attire les amateurs éclairés et venus d'horizons divers : littérature, débats et lectures, rencontres avec les auteurs, théâtre, colloque universitaire, cinéma, vidéo, danse, cirque, expositions, concerts sont à consommer sans modération. C'est un festival qui vous donne le goût du Nord.

Le festival s'est imposé comme la manifestation consacrée aux cultures nordiques la plus importante d'Europe avec chaque année environ 200 événements qui réunissent jusqu'à 50 000 spectateurs.

Il a fallu l'énergie et la détermination d'enseignants du Département d'études nordiques de l'Université de Caen pour organiser « Les Boréales de Normandie ». En 1992, Eric Eydoux et Lena Christensen ont l'idée de créer une manifestation dont l'ambition est de faire connaître au public français les littératures des pays nordiques et, parallèlement, d'encourager la traduction d'œuvres littéraires. Chaque année en novembre, un accent particulier est mis sur un pays : des auteurs viennent participer à des débats, des tables rondes, rencontrer le public en région, dans les bibliothèques, les lycées et autres établissements scolaires ou partenaires culturels. Pour son cinquième anniversaire, le festival entame un nouveau cycle, centré sur des thématiques. Ainsi, pour l'édition 1997, le public découvre la qualité des œuvres nordiques dans le domaine du roman policier et noir, la thématique retenue est en effet d'abord : « Le polar nordique et français » puis, l'année suivante, « La femme, écrivaines et héroïnes littéraires ».

En 1999, les rênes changent de mains ; le Centre régional des lettres de Basse-Normandie qui se charge encore aujourd'hui de l'organisation du festival, s'emploie à faire évoluer pour donner à cet événement surtout littéraire au cours de ses sept premières éditions, le caractère pluridisciplinaire et participatif qu'on lui connaît aujourd'hui. Pour ses dix années d'existence, en 2002, le festival conserve le temps fort du mois de novembre et propose, exceptionnellement, des manifestations réparties sur l'ensemble de l'année. Les pays baltes sont tour à tour à l'honneur cette année-là et les deux suivantes. Puis, la programmation d'origine reprend ses droits à raison d'un pays nordique invité d'honneur par an. Depuis sa création le festival a invité de très nombreux écrivains nordiques tels que Henning Mankell, Jostein Gaarder, Jørn Riel, Arto Paasilinna, Herbjørg Wassmo, Katarina Mazetti, Arnaldur Indriðason, Björn Larsson ou tout récemment Sofi Oksanen et Auður Ava Ólafsdóttir.

Pour sa vingtième édition, le festival Les Boréales travaille à un événement réinventé qui fera la part belle aux artistes finlandais. Des débats littéraires dans les bibliothèques, librairies et établissements scolaires de la Région succéderont à des cours de tango finlandais, à un panorama du nouveau cirque d'Helsinki, tandis que l'immense chorégraphe Tero Saarinen présentera à Caen sa nouvelle création.

Les Boréales, un festival en Nord
4-19 novembre 2011, XX^e anniversaire
CRL Basse-Normandie / Tél. 02 31 15 36 40 / www.crlbn.fr



Jérôme RÉMY

Les gens



Ludivine Auberger est, depuis le 19 octobre 2010, la coordonnatrice de l'action culturelle et de la communication des bibliothèques de l'agglomération de Bonlieu-Annecy. Elle était auparavant directrice de la médiathèque de Voreppe (38) où elle a été remplacée par Anne Deleuze.



Anne Baudot a pris la direction de la Maison des écrits à Échirolles (38) le 1^{er} février. Elle y remplace Martine Cribier.



Elizabeth Giuliani a pris la direction du département de la Musique à la BnF le 1^{er} décembre 2010 en remplacement de

Catherine Massip qui a fait valoir ses droits à la retraite.

Geneviève Gourmelon a pris la direction du réseau de la communauté d'agglomération Pau-Pyrénées le 3 janvier dernier pour conduire la future médiathèque intercommunale André-Labarrère. Elle dirigeait la BDP des Pyrénées-Atlantiques depuis 14 ans.



Agnès Macquin est depuis le 3 janvier la nouvelle directrice de la BMVR François-Mitterrand de Poitiers. Elle était

précédemment responsable de la BU Sciences-Staps de l'Université de Franche-Comté à Besançon.

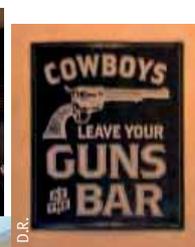
Colette Puynège-Batard assure depuis le 1^{er} février la direction de la BMC de Bourges (18). Elle était auparavant directrice de la Médiathèque de Montluçon (03) et membre du CA de l'ABF-Auvergne.

En bref

■ SÉMINAIRE DES GROUPES RÉGIONAUX, SAINT-JEAN-DE-VÉDAS, 29-30 JANVIER

Répartis en deux ateliers seulement cette année, l'ensemble des présidents de groupes ou de leurs représentants, les responsables de commissions et groupes de travail ainsi que les salariés du siège ont planché – relance du site web oblige – sur la politique éditoriale et la communication de l'ABF ainsi que sur les statuts de l'association.

• **Politique éditoriale et communication** : Que nos publications, ici envisagées avant tout comme des supports de communication, s'adressent en premier lieu aux bibliothécaires ne doit pas aboutir à les isoler : il faut donc s'adresser, au-delà d'eux, à l'ensemble de leurs partenaires immédiats (chaîne du livre, etc.) et professions « cousines » rassemblées dans l'IABD. Il convient également de trouver un mode d'échange avec les élus – l'exécutif, mais aussi les pouvoirs locaux – ce qui pourrait se faire à travers le site dont il a été rappelé qu'il constitue une véritable vitrine où l'ABF peut montrer ses réalisations, exposer ses prises de position, et dont la visite doit conforter notre position d'interlocuteur légitime aux yeux des pouvoirs publics. C'est pourquoi il est nécessaire d'y rendre le discours politique de l'ABF plus ambitieux en y réaffirmant notamment que les bibliothèques constituent le socle de toute politique culturelle.



Le séminaire des groupes régionaux.

Il est donc important que, d'une part, soit conduit un travail d'archivage (en intéressant des étudiants à mener des travaux sur l'ABF) et de communication sur l'histoire de l'ABF depuis sa création, propre à ancrer l'actualité de nos combats dans une perspective de longue durée, et, d'autre part, de se soucier de donner à nos actions présentes davantage de visibilité. Ceci suppose que l'on se donne les moyens de développer une véritable stratégie auprès des médias (parrainage, campagnes, etc.). À ce titre, la publication du catalogue *Pour adultes seulement* a été unanimement saluée comme une initiative heureuse qui répond aux objectifs poursuivis : largement diffusé, offert en cadeau, il a contribué à donner de l'ABF une image militante et renouvelée – « sexy », ainsi qu'il lui a été demandé. Bientôt épuisé, son retraitage est envisagé, peut-être en co-édition, et, pourquoi pas, dans une version bilingue comme certains l'ont souhaité.

La question de la visibilité passe aujourd'hui par un travail sur le référencement sur Internet. David Cilia, webmestre en poste rue de Chabrol depuis le 15 octobre 2010, dont les travaux sur le site exécutés en urgence sont désormais visibles, conseillera sur ce point le réseau des webmasters régionaux. Mais il s'agira aussi pour lui d'encourager à la production de contenus et de veiller à leur harmonisation, qui seule donnera de la vitalité à notre site. Le vivier des journées d'études est insuffisamment exploité et il faudrait envisager la création d'un groupe de travail qui supervise leurs restitutions.

Améliorer la communication de l'ABF engage désormais une réflexion d'ensemble sur ses outils : revue, site, lettre électronique, mais aussi blogs et réseaux sociaux. Une formule lapidaire de Dominique Lahary – « *Le numérique est la règle, le papier l'exception* » – a fait débat. S'il n'est certes pas question d'abandonner les publications papier, leur complémentarité avec les supports électroniques

devra être pensée et mise à plat. La question d'un comité de rédaction qui superviserait l'ensemble de ces publications a été discutée. De même, comme se poursuit la numérisation rétrospective de *Bibliothèque(s)*, plusieurs modèles sont examinés pour la mise en ligne de la revue, le choix d'un bouquet et l'établissement d'une barrière mobile est à l'ordre du jour. Une décision sera prise en 2011.

C'est donc un grand chantier qui nous attend, dont l'importance n'échappe à personne mais qui va demander bien de l'énergie. En contrepartie, si ce travail est bien mené, les résultats ne se feront pas attendre et pourront être très vite perceptibles. Il y a donc beaucoup à en espérer dans une période d'incertitude quant à l'avenir. En effet, la baisse des ressources (adhésions en diminution depuis 10 ans, réduction de 20 % des subventions publiques, chute des ressources publicitaires de l'ABIS) appelle un regain d'énergie, notamment dans l'enregistrement de nouveaux adhérents. De ce point de vue, et pour finir sur une note positive, 2011 connaît un démarrage inédit puisque fin janvier, près de 15 % des adhésions étaient le fait de jeunes bibliothécaires s'engageant pour la première fois à l'ABF.

Plusieurs bureaux régionaux ont signalé que l'annonce en 2010 de la mise en place par l'ABF d'un comité d'éthique a été très fortement perçue, a suscité des attentes et provoqué des adhésions. Les contacts ont avancé et devraient aboutir au cours de cet exercice.

• Règlement intérieur :

Les membres inscrits à cet atelier ont épluché le règlement intérieur de l'ABF ligne à ligne pour en débutsquer les manques ou les précisions à y apporter. On pourra suivre les évolutions de ces débats sur un document consultable en ligne ultérieurement sur le site www.abf.asso.fr.

■ AQUITAINE

30/06 : journée d'étude « E-books, liseuses et autres nouveaux supports numériques en bibliothèque » à l'Espace d'Albret de Nérac (47), proposée par la Bibliothèque départementale du Lot-et-Garonne en partenariat avec le Groupe ABF-Aquitaine. Intervenants pressentis :

André Tricot (Université Toulouse-2 Le Mirail), Catherine Marc (SCD Université Bordeaux 1), Michel Fauchié (ADDNB – Association pour le développement des documents numériques en bibliothèque), Patrice Auvinet (BD 47), Stephan Barbas, Lydie Bisaut, Charles Fortin

Disparition

JEAN MEYRIAT (1921-2010)

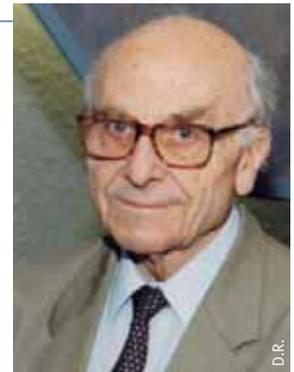
C'est une imposante figure de notre profession qui s'est éteinte le 26 décembre dernier. L'apport de Jean Meyriat au monde de la documentation est considérable : il en fut à la fois un acteur, un formateur et un théoricien.

Directeur des services documentaires de la Fondation nationale des sciences politiques de 1950 à 1990, il développe et modernise la bibliothèque, à laquelle il confère une dimension internationale, et crée des outils bibliographiques et autres produits documentaires en sciences sociales qui font autorité. Il exerce parallèlement de multiples responsabilités à l'extérieur : Unesco, Ifla, FID, ADBS (qu'il préside de 1981 à 1985), Fabadef (qu'il a créée), Interassociation ABCD, ECIA (European council of information associations), ISO, Afnor, etc. Élu en 1962 directeur d'études à l'École pratique des hautes études en « Méthodologie de l'information scientifique », il y crée un DEA et dirige de nombreuses thèses. En 1969, il inaugure à Sciences Po le cycle supérieur de spécialisation en information et documentation qui deviendra en 1974 le premier DESS de cette spécialité. Il avait déjà pris une part active à la création des premières filières professionnelles universitaires et sera, par la suite, un acteur majeur, au sein de l'ADBS et de l'ECIA, de la réflexion sur l'adaptation des formations au monde professionnel, de l'élaboration de référentiels de compétences et de métiers, et de la mise en place d'un processus de certification des professionnels.

Jean Meyriat fut enfin un pionnier en France des sciences de l'information. Avec Robert Escarpit, notamment, il fut à l'origine de ce qui allait devenir en 1975 la Société française des sciences de l'information et de la communication, qu'il présida jusqu'en 1985, et entreprit les démarches qui devaient conduire, au même moment, à la création au sein de l'Université de la 52^e (devenue 71^e) section, celle des « SIC ». Ses multiples activités ne l'ont pas empêché de rédiger nombre d'articles et communications sur l'écrit, le document, l'information, la bibliologie, la translittération... Dispersés dans des revues ou des actes de colloques, ces textes développent une réflexion théorique dont un ouvrage – publié à l'occasion de son 80^e anniversaire –, qui en reprend les principaux, a tenté de montrer l'ampleur et la cohérence.

La somme, impressionnante, des responsabilités qu'a assumées Jean Meyriat ne doit pas dissimuler celle des travaux qu'il a menés, avec une sereine énergie et jusqu'à ses dernières années. Dans tous les domaines dans lesquels il s'investissait, ce bâtisseur était constamment animé de la volonté de rapprocher les communautés avec lesquelles il évoluait et de renforcer leurs liens : que ce fût entre bibliothécaires, documentalistes et archivistes ou entre praticiens, chercheurs et formateurs ; entre pays du Nord et du Sud, de l'Union européenne ou de la Francophonie. Il nous appartient à présent de pérenniser ce modèle.

Jean-Michel RAUZIER
ADBS



D.R.

(Médiathèques de Monflanquin, Boé et Nérac, 47).
Rens. : Patrice Auvinet
Tél. 05 53 40 02 36
paauvine@cg47.fr

■ BOURGOGNE

Le groupe a procédé à l'élection partielle de 4 collègues pour renforcer le conseil d'administration : Cécile Deganutti (BM Chenôve), Aurélie Ferrari (BM Pays de Nuits-St-Georges), Sophie Guillermin (BM Chatenois-le-Royal), Christian Truchot (BM de Gergy) ont ainsi rejoint le CA.

■ CHAMPAGNE-ARDENNE

24/03 : journée professionnelle à Paris sur « L'accessibilité aux handicapés ». Le matin, visite de la médiathèque de la Cité des sciences (espace physique, visite des expositions, animations, carrefour numérique, présentation de l'accueil et des activités pour le public sourd par Claire Garguier et présentation des activités de la salle Louis Braille par Carole Roudeix ou Stéphane Giacchi) ; l'après-midi : visite de la BnF (philosophie de l'établissement, fonctionnalité, présentation de l'accueil, du service de prêt-retour, du service Mission et handicap et des animations par la délégation à la diffusion culturelle).
Rens. : Martine Coyard
Tél. 03 26 35 68 68
martine.coyard@bm-reims.fr

■ LORRAINE

Un voyage d'étude à Berlin se déroulera du 15 au 18/05. Réservé à 20 adhérents du groupe, à jour de leur cotisation

au 8/02. Au programme des conférences : « Les bibliothèques allemandes aujourd'hui » (Elke Greifeneder, Université Humboldt de Berlin, le 16), « La formation culturelle dans des City-bibliothèques de Berlin » et « Le réseau des bibliothèques publiques de Berlin (VÖBB) » (Christiane Bornett, le 17). Visite des bibliothèques Jakob-und-Wilhelm-Grimm-Zentrum (16/05), Bezirkszentralbibliothek Friedrichshain-Kreuzberg et Jugendmedienetage à la Hugo-Heimann-Bibliothek (17/05), Bezirkszentralbibliothek Philipp-Schaeffer (18/05). Inscriptions closes depuis le 8/02.

Le CA du groupe a enregistré les modifications suivantes : Françoise Houchard a remplacé Ségolène Chambon au poste de trésorière, elle sera secondée par Nathalie Claude ; Aude Galtié a également rejoint le CA. Stéphane Flauder est le nouveau correspondant de *Bibliothèque(s)* : stephaneflauder.bibliotheque@gmail.com

■ NORD-PAS-DE-CALAIS

Un 2^e voyage d'étude en Grande-Bretagne est proposé à tous ceux qui n'ont pas pu faire le premier voyage. Au programme : les *Idea stores* de Whitechapel et Tower Hamlets à Londres, le *Learning center* de Hertfordshire University et la bibliothèque de Ramsgate. La date est encore à l'étude (un jeudi et un vendredi d'avril). Les tarifs – 90 € (adh. ABF) / 135 € (non-adhérents) – comprennent

le voyage au départ de Lille, la nuit d'hôtel avec petit déjeuner, les visites et la bonne humeur du groupe ! Les adhérents des autres régions sont les bienvenus.
Rens. : anneverneuil@yahoo.fr

■ PACA

Jeudi 10/03 : journée d'étude (gratuite) « Jeux vidéo en bibliothèques » à la BMVR l'Alcazar de Marseille. Le matin : Michael Stora (psychanalyste, Observatoire des mondes numériques en sciences humaines) : « Créer du lien et développer des facultés cognitives avec les jeux vidéo » ; Manuela de Barros (Université Paris-8) : « La figure du héros à l'heure du virtuel » ; intervention de Philippe Dubois (ingénieur et président de l'association MO5.com). Après une visite de l'exposition Game Hero par Isabelle Arvers (auteur, critique et commissaire de l'exposition Game Hero) et Julien Archéoptérix. L'après-midi : Walid Hanna (animateur multimédia, BM du Taillan-Médoc et ex-game designer chez Kalisto Entertainment) : « Le jeu vidéo, c'est quoi ? » ; Emmanuel Mayoud (animateur multimédia, coordinateur d'un réseau d'EPN) : « Pédagogie et jeux vidéo » ; Isabelle Arvers : « Retours d'expériences d'ateliers d'écriture de films avec des jeux vidéo ». Synthèse et clôture de la journée par F. Queyraud et I. Arvers.
Rens. et inscr. : virginie.chaigne@gmail.com
Tél. 04 91 55 90 00
Fax. 04 91 55 23 44.

14/03 : journée d'étude à Aubagne (aux Espillères) : « Les migrants d'hier et d'aujourd'hui : ressources et médiation en bibliothèques », organisée en partenariat avec la Médiathèque d'Aubagne, l'ARL, le COBIAC et la BDP 13, et animée par Hélène Foxonet, journaliste. Le matin : conférence de Stéphane Mourlane, « Les migrations dans notre région : passées, présentes et futures », suivie, après un échange avec le public, d'une table ronde : « Accueil des nouvelles populations : expérience à l'étranger et à la BPI », en présence de Nathalie Erny (sur les bibliothèques de San Francisco) et Emmanuel Cuffini (projet de la Bpi). L'après-midi : « Comment accueillir les populations de migrants dans nos établissements ? Ressources et médiations », table ronde avec des représentants des médiathèques de Bobigny et Hyères et de la Bpi ; des associations le Cri et C'est la faute à Voltaire ; des librairies, L'Oiseau-Indigo et Book in bar ; et du collège Joliot-Curie.

■ RHÔNE-ALPES

Le groupe ABF-Rhône Alpes prépare un voyage d'étude à Porto pour le mois de mai 2011. D'une durée de 3 à 4 jours, ce voyage, dont le contenu précis reste à définir, nous permettra de découvrir les bibliothèques portugaises innovantes. Plus d'informations bientôt sur le blog du groupe <http://abfrhonealpes.midiblogs.com/>

brm mobilier
CONCEPTEUR DE SOLUTIONS - FABRICANT DE MOBILIER

*ibliothèques
& Médiathèques*

*> Concepteur de Solutions
> Fabricant de Mobilier*

> **BRM Mobilier**
Parc d'Activité de St Porchaire
BP 54 - 81 Boulevard de Thouars
79302 Bressuire cedex

> **Service commercial :**
tél. : 05 49 82 10 62
fax : 05 49 82 10 58

> e-mail : brm-mobilier@brm-mobilier.fr
> internet : www.brm-bibliotheques.com

brm mobilier
CONCEPTEUR DE SOLUTIONS - FABRICANT DE MOBILIER

L'ABF renonce à organiser son congrès à Marseille en 2013

Sur proposition de son groupe régional Provence-Alpes-Côte-d'Azur et décision de son Conseil national, l'Association des bibliothécaires de France (ABF) renonce à organiser son congrès à Marseille en 2013.

Ce projet avait tout son sens dans la perspective de l'opération « Marseille capitale européenne de la culture en 2013 ». Il aurait appuyé cette démarche d'affirmation du potentiel culturel d'une de nos plus grandes capitales régionales et aurait contribué à conforter la place des bibliothèques dans le développement culturel. C'est avec de grands regrets que l'ABF se voit amenée à renoncer à son projet :

- regrets vis-à-vis des bibliothécaires de la région, exerçant dans tous types d'établissements, qui auraient eu l'occasion à la fois de se mobiliser et d'être soutenus dans leur activité professionnelle ;
- regrets vis-à-vis des collectivités de l'agglomération qui agissent pour la culture et l'information, en particulier les communes et les universités ;
- regrets vis-à-vis de tous les acteurs culturels de l'agglomération.

Mais les événements récents qui ont été mis sur la place publique concernant la Bibliothèque municipale à vocation régionale (BMVR) de Marseille rendent aujourd'hui impossible la tenue d'un tel congrès.

Le retrait des deux conservateurs d'État en poste, dont le directeur, fait suite au désaveu, qui apparaît à beaucoup brutal, imprévisible et inexplicable, d'une démarche de réforme de l'organigramme qui avait été validée par les instances administratives et politiques de la ville de Marseille.

Cet événement, qui a provoqué une vive émotion au sein du personnel de la BMVR, se traduit par le troisième départ d'un directeur des bibliothèques de Marseille enregistré en quelques années dans des conditions polémiques. C'est toute la procédure de construction d'un projet de service et de validation administrative et politique

qui apparaît viciée, avec une forme d'intervention de certains partenaires sociaux pour le moins inhabituelle et fort peu exemplaire. Une telle situation n'est pas de nature à faciliter le travail de nos collègues sur place ni à créer de bonnes conditions d'une prise de poste pour un éventuel successeur.

L'ABF exprime d'une manière générale son respect pour les assemblées délibérantes et les exécutifs territoriaux d'une part et pour le rôle des organisations syndicales dans une collectivité d'autre part. Et elle affirme sa spécificité d'association professionnelle qui n'a à se situer ni sur l'échiquier politique, ni sur l'échiquier syndical.

Elle est cependant conduite, dans les circonstances présentes et sans en tirer de conclusions générales, à déplorer avec

force la situation qui s'est développée dans la Ville de Marseille.

Elle saisit cette occasion pour s'interroger sur la nature actuelle des engagements contractuels entre l'État et les communes disposant d'une bibliothèque municipale classée, sans méconnaître la spécificité de ce contexte qui ne concerne pas l'immense majorité des bibliothèques.

Elle apporte son soutien à l'ensemble des personnels des bibliothèques municipales de Marseille qui, dans des circonstances difficiles, assurent avec conscience professionnelle leur mission de service public, et pense au tout premier chef à la population marseillaise qui mérite une politique de lecture publique moderne et ambitieuse, à la hauteur d'une capitale européenne de la culture.

La décision de notre collègue Gilles Éboli de se remettre à la disposition de l'État en quittant son poste à la direction de la Bibliothèque municipale à vocation régionale de Marseille reposait sur un ensemble de raisons sur lesquelles il convenait de revenir.

Après Claudine Irlès et François Larbre, Gilles Éboli est le troisième directeur de la BMVR de l'Alcazar à être désavoué par les élus de la ville de Marseille.

Gilles Éboli a sollicité la fin de sa mise à disposition, le 3 décembre 2010 au lendemain de l'adoption par le Comité technique paritaire d'un organigramme qu'il désapprouve. Plusieurs raisons à cela :

- l'organigramme imposé par la Ville est en contradiction avec la convention de mise à disposition des conservateurs d'état (3) passée par cette même Ville, en avril 2010 ;
- ce nouvel organigramme prévoit une organisation complètement différente et, de ce fait, annule la mission essentielle d'un directeur : l'organisation des services ;
- le CTP du 2 décembre rend caduque les trois postes de conservateurs et ce, malgré les appels à candidature dans la presse professionnelle et sans que l'État en soit averti ;
- la mission prioritaire du recrutement de Gilles Éboli était l'écriture d'un projet d'établissement. Le travail qu'a mené Gilles Éboli et l'ensemble de l'équipe de la BMVR, unanimement approuvé, a été balayé.

Le départ de Gilles Éboli, après celui des deux autres directeurs dans des conditions aussi polémiques, intervient au moment où la BMVR se préparait, au travers de projets ambitieux et de volontés communes à vivre : « Marseille capitale européenne de la culture » en 2013.

Journée d'étude

Groupe Aquitaine

Nouveaux outils et ressources numériques en bibliothèques

Journée d'étude, Anglet, 4 novembre 2010

Cette journée professionnelle a été organisée par le groupe ABF-Aquitaine à l'initiative de la Bibliothèque municipale d'Anglet. Il s'agissait de dépasser les propos généraux pour livrer les premiers bilans de projets concrets mis à l'essai dans des contextes contrastés.

> CultureWok

Renaud Garcia, à l'origine de ce projet, a présenté CultureWok, un outil d'indexation et de recherche intuitif qui s'applique à tous les objets culturels : livre, cinéma et musique permettant de rapprocher les libraires de leur lectorat ou les bibliothèques de leurs usagers.

Intuitif et convivial, il permet de rechercher des œuvres selon ses goûts et ses envies. Reposant sur un principe de double indexation sensitive et catégorielle, CultureWok s'enrichit constamment des contributions des uns et des autres. Sa particularité est de constituer une plateforme de communication sensitive entre professionnels et usagers, qui comprend une partie éditoriale riche sur le site commun. C'est donc un moyen d'accès aux fonds par tous, à tout moment, *via* un outil simple, une « vitrine Internet », une interface par ailleurs dépourvue de publicité.

Les partenaires de ce projet sont très variés, par exemple : les médiathèques du Carré des Jalles (Saint-Médard-en-Jalles), Assia Djebar (Blanquefort), Jaques Ellul (Pessac), M270 (Floirac), deux librairies de Bordeaux (BD fugue) et d'Arcachon, une maison d'édition, un disquaire bordelais (Castor Astral, Total Heaven) et l'espace culturel d'Oloron-Sainte-Marie (64).

Stéphanie Orliac, responsable de la médiathèque Jean-Louis Curtis d'Orthez (64), a livré un premier retour d'expérience en termes d'enjeu de médiation, de charge et de contenu du travail des bibliothécaires, puisque, à cette date, l'outil n'était qu'en phase d'expéri-

mentation en interne, son ouverture au public n'étant prévue que dans une dizaine de jours. CultureWok entre, à Orthez, dans un projet global de valorisation du portail documentaire et des services en ligne aux usagers : ressources numériques, animations, communication, outils documentaires. Force est de constater que les recherches sur le catalogue et l'utilisation des outils du compte lecteur (réservations par exemple) restent, à ce jour, les utilisations principales du portail, pourtant riche en informations et autres « valeurs ajoutées Web » : bibliographies, coups de cœur, communications... Stéphanie Orliac a insisté sur la nécessité de communication et de médiation auprès des lecteurs dès la création du portail, en revenant sur le fait que, malgré la progression des contenus dématérialisés, il faut créer un événement physique dans l'espace de la bibliothèque. Ce que fait la médiathèque sur son réseau intercommunal avec La Petite Machine à lire, programme d'animation et de valorisation des collections comportant rencontres autour de lectures, ateliers, *book-crossing*... Le projet Wok s'inscrit parfaitement dans cette mise en valeur et redécouverte des collections.

Il fallait d'abord alimenter le Wok de la médiathèque avec au moins 350 objets (livres, CD ou DVD) pour commencer ; la sélection reposant sur le goût des bibliothécaires ou sur la nécessité de valoriser des fonds particuliers, une animation, etc. Ceci fait, le Wok peut être ouvert au public à partir d'un simple lien sur le portail de la bibliothèque. Il propose alors une autre manière de naviguer dans le

catalogue, selon un principe simple : arrivé sur un moteur de recherche, celui-ci pose clairement la question : « De quoi avez-vous envie ? Music, ciné, book... ? » L'utilisateur affine alors sa recherche grâce à des curseurs très faciles à utiliser, par une approche sensitive telle que : « Décalé, Dense, Sensuel, Limpide, Drôle »... et des formes « Roman, Policier, Manga, Théâtre, Poésie... ». Le résultat est bien sûr issu des indexations résultant du travail collaboratif des bibliothécaires participants. Un lien dirige alors le lecteur vers la notice du catalogue de la bibliothèque si le document y est présent. Ce travail de valorisation des collections implique certes une charge de travail : enrichissement des données et médiation sont fortement chronophages et il est absolument nécessaire de prendre en compte ces nouvelles tâches dans le traditionnel circuit du document et dans l'organisation du travail au sein des établissements.

Enthousiaste sur ces outils de médiation numérique, Stéphanie Orliac s'interroge aussi sur les limites de tels projets : ne va-t-on pas vers un catalogue bis ? Comment relier les notices à ces enrichissements ? Ne voit-on pas là les limites de nos SIGB ? Les coups de cœur dans ce contexte sont-ils toujours nécessaires ?

> Les ressources numériques

François Rosfelter, directeur de la BM d'Anglet, a d'abord expliqué que l'introduction des ressources numériques dans les collections ne fait que donner corps aux préconisations du manifeste de l'Unesco. Cette expérience a débuté

en 2007 avec l'ouverture de l'espace Image et son. Le travail d'acquisition des abonnements aux ressources numériques s'est fait par Carel dans une approche pragmatique. Chaque acquéreur devait explorer les ressources dans son domaine, en repérer atouts et points faibles et aboutir à une sélection propre à pérenniser une certaine transversalité des collections.

La médiation auprès du public est ainsi facilitée dès 2007 par des ateliers informatiques sur l'autoformation et, surtout, la promotion des langues étrangères – ateliers de langues, présentation de sites et d'abonnements en ligne de la BM – associée à l'ouverture d'un laboratoire de langues. Les ressources utilisées sont Balingua (remplacée par Assimil en 2011) et Toutapprendre.com. D'autres ressources en ligne sont consultables à l'espace multimédia : Edumedia-science, Louvre-edu, Indexpress. L'espace Image et son propose quant à lui d'autres abonnements sous deux formes : les accès à domicile (ArteVod, Dogmazic, Naxos, arrêté en 2011) et à la bibliothèque (site de la Cité de la musique, borne Automazic). Le bilan pour ces ressources est plutôt positif : en 2010, le coût annuel d'ArteVod pour 130 inscrits et 290 programmes commandés s'élevait à 1900 € (contre 9570 € pour des acquisitions équivalentes en DVD). En revanche, l'abonnement Naxos a été suspendu après 6 mois de baisse constante des consultations.

L'équipe a bien compris là aussi la nécessité de la médiation : par des ateliers mensuels Cinéziq, afin de présenter les offres et leurs utilisations à la bibliothèque ou chez soi, et une Carte blanche à ArteVod chaque mardi en proposant un visionnage sur place sur grand écran. Sur la borne Automazic, nous avons choisi de mettre en avant les musiques locales – basques, gasconnes, musiques actuelles –, de travailler en partenariat avec l'Institut culturel basque et l'Institut occitan et de présenter le concept aux acteurs locaux (Rockschool et Conservatoire). Le bilan est positif avec, depuis six mois, 300 téléchargements, une moyenne de 250 écoutes mensuelles et des dépôts d'œuvres d'artistes locaux en hausse.

Les perspectives de 2011 sont définies : un abonnement aux ressources de Vodéclic et Canal des métiers (développement du point Emploi-Formation). Elles prévoient par ailleurs l'introduction de jeux vidéo et de livres numériques dans les collections et le recrutement d'un responsable culture numérique pour une mise en œuvre optimale de ces services numériques.

> Les offres en ligne à la BDP de la Dordogne

La politique ambitieuse du conseil général de la Dordogne autour des Tic et du développement des lieux d'accès au savoir sur l'ensemble du territoire a d'abord permis de constituer un catalogue collectif départemental. Un constat : les bibliothèques sont bien souvent les seuls lieux d'accès publics à Internet en zones rurales ou semi-urbaines.

Cathy Passerieux présentait pour finir le projet de la BDP 24. Une équipe de trois personnes a été constituée pour mettre des outils et des aides à la disposition des animateurs multimédias dans les bibliothèques (un blog, une carte interactive des accès publics à Internet en bibliothèque) et développer un important plan de formation à destination des animateurs multimédias comme des bibliothécaires professionnels et bénévoles. Dès 2007, une première phase de ce projet de développement des ressources numériques dans le réseau de la BDP a pris forme : il s'agissait alors de travailler en commun avec une douzaine de bibliothèques, de choisir dans les offres Carel les ressources les plus adaptées à chacune des structures, de faire le tour des spécifications techniques nécessaires pour l'accès à ces sources sans oublier la question du débit dans certains établissements mal couverts. La BDP a abonné les bibliothèques aux ressources choisies. Pourtant, celles-ci restent très peu utilisées, le public ne les a pas rencontrées, parfois faute de médiation : un bilan très mitigé. Dans la plupart des bibliothèques, petites ou moyennes, le public ne se « posait » pas dans leurs murs, et un accès en ligne uniquement à partir de la bibliothèque ne semblait pas

convenir à ses attentes. Le coût approximatif de cette première phase a été de 8 000 € en 2007, puis 14 000 € en 2009. La deuxième phase du projet a nécessité de revoir le mode d'intervention avec un seul accès désormais *via* le portail et un accès direct depuis son domicile aux ressources en ligne pour les usagers inscrits dans le réseau au lieu d'un accès exclusif à la bibliothèque. Plus de 90 bibliothèques du département sont aujourd'hui concernées par ce dispositif pour un coût total d'environ 32 000 €. Le choix d'un accès unique *via* un portail pose des problèmes techniques à bien des fournisseurs inadaptés à ce contexte de « voie unique » : seuls Planet Nemo, Bibliomedia, le kiosque et Bibliofox sont disponibles aujourd'hui pour tous sur le portail de la BDP, le dernier tentant de répondre à une grosse demande de livres pratiques.

Les ressources en méthodes d'apprentissage de langues et en aide aux devoirs (Tout apprendre.com), testées dans la première phase du projet, ont été abandonnées et remplacées par des ressources gratuites, regroupées dans une page Netvibes et un blog spécialisé. Les acquéreurs de ressources papier sont impliqués dans le choix des ressources numériques.

S'il est encore trop tôt pour dresser un bilan côté usagers, cette expérience a amené à réfléchir à la difficile sélection des ressources au sein de l'offre éditoriale en ligne, au positionnement de l'acquéreur dans ses choix entre complémentarité ou substitution et à la nécessaire transversalité entre acquéreurs d'imprimés et de ressources en ligne. Cathy Passerieux a insisté sur la lourdeur technique et l'importance du travail en commun avec les services informatiques ou DSI. Elle s'est également interrogée sur le rôle des SIGB dans ce contexte et des liens entre les bases de données et les catalogues. Une solution fastidieuse et insuffisante est expérimentée : le signalement des ressources sur le catalogue par la création des notices avec un renvoi vers le portail...

Patrice AUVINET
BDP du Lot-et-Garonne



Face à l'œuvre

Les collections d'art contemporain et leur réception

Journée d'étude du 18 novembre 2010, à Caen

Co-organisé par les artothèques de Caen, du Limousin et de Pessac, en partenariat avec l'Adra et le Cipac¹, ce premier volet d'un cycle de trois journées d'étude explorait les problématiques liées au statut de l'œuvre d'art, à ses modalités d'existence, et à sa réception par les publics selon trois axes : les collections d'art contemporain, la place de l'artiste au sein de la société et celle de l'individu face à l'œuvre.

Philippe Duron, député-maire de Caen, souligne en ouvrant cette journée la spécificité des artothèques qui permettent aux publics un accès plus intime aux œuvres d'art en déplaçant ce lien de la sphère publique à la sphère privée. C'est avant tout une expérience sensible, poursuit Kléber Arhoul (Drac Basse-Normandie), tout en provoquant une réaction physique, intérieure, au-delà de toute intellection. La rencontre avec une œuvre d'art est également une expérience collective inscrite dans un contexte. Son caractère libre doit être défendu et nécessite un travail de médiation. Claire Tangy, directrice de l'artothèque de Caen, introduit la première table ronde en rappelant que l'Homme collectionne depuis le paléolithique. Comment naît ce désir d'œuvre ? Quelle en est la nature ? Nos institutions publiques favorisent-elles l'émergence d'amateurs d'art ? Le rapport intime à l'œuvre sera abordé selon une perspective philosophique, psychanalytique, culturelle ou politique.

> Le fait de collection

Les intervenants livrent leur regard sur les collections qu'ils constituent et gèrent, le statut de l'œuvre et les rapports qu'ils entretiennent avec les collectionneurs et les artistes.

François Alleaume a créé la galerie Hypertopie à Caen grâce au collectionneur Didier Webre. Les rencontres avec les collectionneurs, leur regard et leur relation à leur propre collection ont

¹. Adra : Association de développement et de recherche sur les artothèques ; Cipac : Fédération des professionnels de l'art contemporain.

modifié sa propre perception de l'art contemporain. Leur façon d'associer des savoirs mais aussi des artistes hétérogènes enrichit les œuvres d'un contexte nouveau. Le collectionneur a une vision ouverte sur le monde, sa collection est ouverte et ne constitue pas tant un tout qu'une fin en soi.

Amateur d'art contemporain, Jean Brolly a entretenu des relations étroites avec les artistes qu'il estime ; sa collection reflète l'histoire de ses rencontres. Retraité, il ouvre sa galerie. Préférant soutenir des individualités, il tient à l'écart des courants ou des modes et maintient une étanchéité totale entre sa pratique marchande et sa collection personnelle. Cette démarche publique lui impose un devoir d'accessibilité.

Patrick Ramade, conservateur en chef du musée des Beaux-Arts de Caen, affirme que le travail d'exposition et le développement des publics a su faire de l'institution un lieu culturel de référence. Il évoque la place que tient l'art contemporain dans son musée dès les années 1970 par l'enrichissement des collections, la programmation temporaire ou le développement du parc de sculptures allié à la richesse patrimoniale du site. Il s'agit moins de rendre compte de la création contemporaine que d'insuffler une capacité d'éveil, un *continuum* d'une collection qui s'étend du Moyen-Âge à l'époque la plus contemporaine.

Selon la directrice du Frac Basse-Normandie, Sylvie Froux, le musée donne un contexte aux œuvres et impose ses contraintes aux artistes. Les Frac se sont construits sur cette critique implicite en se donnant pour



De g. à dr. : P. Ramade, J. Brolly, M. Pilven, C. Texier, S. Froux, F. Alleaume.

enjeux d'envisager autrement la collection, de faire circuler des œuvres sur un territoire et de favoriser leur rencontre avec des publics sans les instrumentaliser. Les acquisitions, généralistes, se font selon des axes spécifiques ; le Frac Basse-Normandie développe ainsi une collection autour de la peinture comme champ d'expérimentation et de l'architecture liée à l'histoire contemporaine. Directrice de l'Artothèque du Limousin, Catherine Texier rappelle le contexte historique de l'émergence des artothèques, liées aux particularités socio-politiques de leur territoire. Leurs collections sont constituées d'œuvres sur papier ; elles ont transformé cette contrainte en atout. Dans le Limousin, la question de l'aménagement du territoire a induit la constitution d'une collection nomade. Sa diffusion est au cœur du projet. Ensemble en mouvement, elle est le support d'un discours critique. L'arrivée d'une nouvelle œuvre active de façon directe ou indirecte d'autres ensembles d'œuvres, des démarches artistiques ou des collections historiques. Cette confrontation est fondamentale pour permettre au

public d'appréhender les questions de l'art aujourd'hui.

Alexandre Castant, critique d'art et professeur à l'École nationale supérieure d'art de Bourges, appréhende la collection d'œuvres d'art « visuelles » qui emploient un matériau sonore. Avec elles, le statut, la réception et l'exposition de ce nouveau type d'images doit être redéfini, et une autre version de l'artiste-collectionneur apparaît, qui capte, enregistre, inventorie... Parce que le son se diffuse immatériellement dans l'espace, il faut imaginer un nouveau type de collection qui, publique ou privée, aura recours à des objets sonores, car la surenchère dans la fétichisation de l'objet est, dans une exposition, proportionnelle à l'invisibilité du son.

> L'individu et l'œuvre

Une philosophie de l'amour de l'art peut-elle éclairer notre rapport à l'œuvre ? François Coadou note que le problème se noue dans le glissement vers l'œuvre d'art. Aimer des œuvres, objet d'une consommation possible, ouvre sur une perversion possible de l'amour de l'art. Fétichisée, l'œuvre n'est plus envisagée dans sa totalité réelle, dynamique, ouverte, critique. Le désir de l'œuvre, désir d'appropriation légitime, est perverti en satisfaction immédiate. Il faut opérer une conversion du désir qui dégage les attendus et rouvre à l'inattendu. Ainsi seulement un amour adéquat de l'œuvre d'art sera possible : un amour qui l'aime pour ce qu'elle échappe toujours.

L'écrivain Philippe Ripoll a mené un atelier d'écriture avec des chômeurs – notamment des ouvrières de feu Moulinex – en dialogue avec des œuvres de l'artothèque de Caen dans une approche « socio-littéraire ». Cette co-lecture du monde fait émerger un glissement progressif vers la collection : face à l'œuvre, un travail microscopique. De son côté, Mona Thomas, écrivain et critique d'art, estime que recevoir une œuvre n'est pas qu'une affaire de moyens matériels, mais bien une succession d'engagements personnels et de bouleversements aboutissant

à un autre mode de vie. En proposant à des jeunes peu sensibilisés à l'art de participer à un atelier d'écriture, s'exprime l'idée que le musée est un bien public qui leur appartient. En contrepartie d'un difficile travail d'écriture, l'appropriation de l'œuvre supplante la consommation de biens culturels. Les ateliers « Écrire à l'œuvre » ont esquissé un chemin pour apprendre à voir.

Pour Franz Kaltenbeck, psychanalyste, si les avant-gardes ont souvent prétendu à la subversion de l'art et de la société, peu d'œuvres témoignent du sérieux de cette prétention. Celle de l'artiste Dieter Roth fait exception. Deux aspects soutiennent cette affirmation. Tout d'abord la façon dont Roth a inclus ses tractations avec ses collectionneurs dans sa production, dévoilant ainsi son propre rapport à l'argent, mais aussi la pulsion à l'œuvre dans l'édification de collections ; enfin l'invention de l'œuvre livrée à sa propre disparition (tableaux ou sculptures en chocolat) exposée dans le Musée de la moisissure à Hambourg. Quelles lueurs la neurophysiologie jette-t-elle sur la « réception » de l'œuvre d'art ? Francis Eustache, directeur d'études à l'Ephe et directeur de l'unité U923 de l'Inserm à l'Université de Caen et au centre Cyceon, a étudié des patients atteints de lésions cérébrales, chez lesquels la perception d'une œuvre se trouve modifiée ou, au contraire, étonnamment préservée malgré des déficits cognitifs très importants.

Tout comme les collections des Frac ou des musées, les artothèques constituent un patrimoine, notamment constitué d'estampes, mais dont l'usage investit aussi l'espace privé. Pour Claire Tangy, outre le fait que les artothèques permettent à un public élargi de côtoyer l'art de façon intime et quotidienne, les modalités de réception des œuvres induites par le dispositif de prêt présentent des caractéristiques particulières : l'expérience de l'œuvre est renouvelable, elle s'affranchit du besoin de la posséder et induit à envisager la jouissance individuelle d'un bien collectif, à établir avec l'œuvre une relation de dialogue ou de tension critique. Par son choix, le spectateur devient actif, il

développe un système de critères sélectifs qui va évoluer toute sa vie.

Plateforme de recherche et de création, la Caravane d'inventions institutionnelles se propose d'inventer d'autres rapports que ceux du management ou de la gestion qui dominent nos existences. En mai 2010, elle a publiquement déposé auprès de l'artothèque de Caen cinq collections de l'agenda *L'Imprévisible* édité par Le Jeu de la règle... En les utilisant selon des protocoles préétablis, les emprunteurs transforment des œuvres à l'origine multiples en œuvres uniques.

La conclusion de cette journée revenait à l'un des pères du Centre Pompidou, Claude Mollard qui, proche collaborateur de Jack Lang, a lancé dans les années 1980 la nouvelle politique des arts plastiques, dirigé de nombreuses institutions artistiques et culturelles et fut notamment chargé de mission pour l'éducation artistique et culturelle et directeur général du CNDP. Après avoir évoqué la politique nationale des arts plastiques de ces trente dernières années à travers le bilan des artothèques, des Frac, des centres d'art et de la commande publique, il se réjouit de l'évolution positive des mentalités face à la réception de l'art contemporain pour laquelle la construction de Beaubourg a joué un rôle capital. Il déplore en revanche l'insuffisance de l'éducation artistique et culturelle. La présence de l'art à l'école joue pourtant un rôle essentiel dans l'éveil et le développement de la conscience individuelle.

Anne PELTRIAUX
Corinne VEYSSIERE
Artothèque
de Pessac



Olivier BEAUDET
Chargé des publics
Artothèque du Limousin



Les deux prochaines journées de ce cycle se tiendront fin 2011 à Pessac et en mars 2012 dans le Limousin.

Suède, un monde bien adapté

Les services aux personnes handicapées dans les bibliothèques suédoises

Les bibliothèques suédoises sont connues pour leur très fort taux de fréquentation, l'amplitude importante de leurs horaires d'ouverture et leurs collections de livres en langue étrangère. Elles offrent également des services très intéressants aux publics handicapés.

> Au nom de la loi

La Suède bénéficie d'une loi sur les bibliothèques depuis 1996. Ce « Library Act » stipule que chaque municipalité doit se doter d'une bibliothèque publique et que les citoyens doivent pouvoir emprunter gratuitement dans ces bibliothèques. Il précise en outre que « les bibliothèques publiques et les bibliothèques d'école porteront une attention particulière aux personnes handicapées afin de leur proposer des documents adaptés à leurs besoins. »

Les services aux personnes handicapées dans les bibliothèques suédoises sont soutenus par la Bibliothèque suédoise de livres audio et en braille (TPB¹) et le Centre de livres faciles à lire (*Centrum för Lättläst*), deux organisations gouvernementales qui jouent un rôle important dans les services proposés aux personnes handicapées dans les bibliothèques suédoises. Depuis 2005, en application de la directive européenne

1. TPB : *Tal-och punktskriftsbiblioteket* en suédois, ou *Swedish Library of Talking Books and Braille* (TBB).



Les livres faciles à lire de la bibliothèque de Göteborg.

sur l'exception pour les personnes handicapées, la loi suédoise sur le droit d'auteur autorise les bibliothèques, les institutions et les organisations agréées par le gouvernement à produire des documents adaptés (enregistrements sonores, livres en braille, livres numériques...) sans autorisation préalable des auteurs ni des éditeurs comme vient de le faire récemment la loi Dadvsi en France².

> Transcrire, prêter, adapter, signaler

La TPB transcrit donc des livres en braille et adapte un grand nombre de documents en audio, essentiellement en Daisy. Ce format mis au point par le consortium Daisy³ (Digitable Accessible Information System), ouvert et utilisable par tous, est un standard de formatage de documents numérisés destiné à la production de livres sonores mais aussi textuels. Il permet notamment de structurer le texte et de naviguer ainsi d'un chapitre à l'autre, de poser des signets, de faire varier la vitesse de lecture, de reprendre la lecture à son point d'arrêt et de prendre des notes sur le texte, ce que ne permettent pas les éditions commerciales de livres sonores. Pour bénéficier de ces fonctionnalités, il faut lire ces fichiers sur des lecteurs spécifiques dits « lecteurs Daisy ». TPB dispose aujourd'hui de 63 000 livres sonores au format Daisy dans 50 langues différentes et en produit environ 3 000 par an⁴. Elle propose en outre des livres audio plus adaptés aux personnes défi-

2. Cf. encadré p. 82.

3. Cf. www.daisy.org.

4. En France, ce sont essentiellement des structures associatives qui produisent des documents au format Daisy, particulièrement l'AVH et le GIAA qui proposent maintenant des partenariats aux bibliothèques publiques.



Envoi d'un fichier numérique à un usager handicapé.

cientes intellectuelles : les *LL-inläsning* et les *speciallinläsning* dont la vitesse de lecture est ralentie et qui comportent des illustrations sonores pour faciliter la compréhension.

Le prêt de « livres parlés » à l'attention des usagers déficients visuels ou souffrant de difficultés de lecture (dyslexiques, déficients intellectuels...) fait partie intégrante des missions des bibliothèques publiques et des bibliothèques d'école en Suède. Toutes proposent ce type de support et peuvent également en emprunter à la TPB, via le prêt-interbibliothèques, pour répondre au mieux à la demande de leurs usagers.

Par ailleurs, la TPB permet aux bibliothèques habilitées (500 au total en Suède) le téléchargement direct de livres numériques, audio ou texte, depuis son catalogue à destination des personnes handicapées ou rencontrant des difficultés de lecture. Celles-ci peuvent également demander un mot de passe qui leur permet de télécharger directement ces documents numériques depuis leur domicile sur un lecteur Daisy, un MP3 ou sur un portable.

En ce qui concerne l'offre de livres en braille, TPB dispose d'un fonds de 13 000 titres. Les transcriptions sont souvent effectuées à la demande. Les documents en braille sont directement



Apple Shelf de la bibliothèque de Hamstadt.

prêtés par correspondance aux personnes déficientes visuelles.

Enfin, la TPB assume également des missions dans le domaine de la recherche et initie un certain nombre de projets, comme le programme Apple Shelf⁵ qui a essaimé dans toutes les bibliothèques suédoises. Il consiste à proposer dans toutes les sections jeunesse des bibliothèques publiques des collections adaptées pour les enfants qui souffrent de handicap ou rencontrent des difficultés d'accès à l'écrit ou à l'imprimé. Ces espaces regroupent donc les albums tactiles, les livres sonores au format Daisy, les ouvrages en braille, les documents faciles à lire... et sont

5. Cf. www.appelhyllan.se.

aisément repérables dans toutes les bibliothèques par un logo en forme de pomme. Ce pictogramme est également apposé sur tous les documents offerts dans cet espace. Ce projet a bien fonctionné car la majorité des bibliothèques suédoises ainsi que les bibliobus proposent effectivement un espace bien identifié où les enfants et leurs parents peuvent trouver ces documents adaptés.

> Lecture facile

Les bibliothèques suédoises proposent également dans leurs collections beaucoup de livres faciles à lire (*easy-to-read*, *LL-boïcker*). À l'exception des quelques titres en français facile publiés par Clé international et Hachette à destination des personnes de langue étrangère qui apprennent le français, ce type de support n'existe quasiment pas en France. En Suède, en revanche, la production de ces documents est soutenue par l'État qui subventionne le Swedish Center for easy-to-read et LL-förlaget, la principale maison d'édition de livres faciles à lire qui en dépend. Ce centre assure la promotion de ces documents

à travers des publications mais aussi des colloques et des formations sur le sujet. Il défend le principe que beaucoup de personnes, parce qu'elles souffrent d'un handicap ou de compétences limitées en matière de lecture et d'écriture, ont besoin d'avoir accès aux documents faciles à lire. La maison d'édition assure, quant à elle, l'adaptation d'ouvrages déjà publiés ou sollicite des auteurs pour des créations originales. Les adaptations sont de deux ordres. Il peut s'agir d'une adaptation linguistique destinée à rendre le texte plus facile à lire qu'un texte normal, ou bien d'une adaptation qui facilite à la fois la lecture et la compréhension. Il existe également différents niveaux de livres faciles à lire. Ces collections sont très courantes dans les bibliothèques des pays scandinaves et aux États-Unis et intéressent particulièrement les personnes dyslexiques, les déficients intellectuels, les personnes en situation d'apprentissage et les primo-arrivants⁶.

À travers ces exemples, on mesure l'importance du rôle incitatif de l'État suédois et notamment de ces deux institutions gouvernementales dans la prise en compte des publics handicapés dans l'offre de lecture publique et dans l'accessibilité des collections. En outre, l'inscription dans la loi de cette obligation de service en direction des personnes handicapées a permis de donner une réelle place et une visibilité aux collections adaptées dans les bibliothèques suédoises, ce qui n'est pas le cas en France. Ainsi, si la mise en œuvre de la loi Dadvsi en France devrait certes permettre d'étendre considérablement le nombre de documents adaptés à destination des publics handicapés, le chemin qui reste à parcourir pour atteindre le modèle suédois sera long !

Marie-Noëlle ANDISSAC
Responsable de la commission
Handicap de l'ABF
Conservateur responsable du développement
des publics à la Bibliothèque de Toulouse

PLATON ET L'EXCEPTION AU DROIT D'AUTEUR EN FAVEUR DES PERSONNES HANDICAPÉES

La loi DADVSI du 1^{er} août 2006 instaure une exception au droit d'auteur en faveur des personnes handicapées en application de la directive européenne du 29 mai 2001. La reproduction des œuvres sur des supports adaptés aux publics handicapés peut désormais être effectuée librement par des personnes morales ou des établissements habilités par le ministre chargé de la Culture et le ministre chargé des Personnes handicapées. Une commission composée à parité de représentants des organisations de personnes handicapées et de représentants des titulaires de droits est ainsi chargée d'agrèer ces organismes transcripateurs (dont les bibliothèques). La reproduction autorisée dans le cadre de l'exception ne peut s'effectuer qu'en vue d'une consultation strictement personnelle par les personnes atteintes d'un handicap.

L'originalité française, c'est l'*obligation* pour les éditeurs de transmettre les fichiers numériques des œuvres qu'ils produisent à ces fins d'adaptation à la BnF, désignée comme dépositaire des fichiers numériques d'œuvres imprimées. La plateforme de transfert des ouvrages numériques Platon permet le transfert sécurisé des fichiers des éditeurs vers les organismes d'adaptation agréés¹.

Cela permettra de développer considérablement l'offre d'édition adaptée (aujourd'hui seulement 5 % de la production éditoriale). Il est cependant regrettable par rapport à l'exemple suédois que le niveau d'incapacité à partir duquel les personnes handicapées peuvent bénéficier de l'exception soit si restrictif (80 %) alors que la loi suédoise s'appuie sur une définition beaucoup plus large du handicap et qu'aucun certificat médical n'est requis pour bénéficier de documents adaptés.

1. <https://exceptionhandicap.bnf.fr/platon-web/>

6. Cf. les recommandations de l'Ifla pour les documents faciles à lire. En ligne (en français) : <http://ifla.queenslibrary.org/V11/s9/nd1/iflapr-59f.pdf>. La version révisée en 2010 n'est disponible qu'en anglais : www.ifla.org/files/hq/publications/professional-report/120.pdf.

« Pour les yeux de personne »

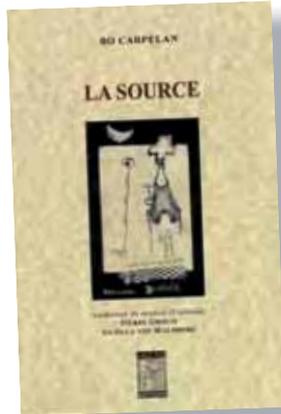
Entretien avec Pierre Grouix, poète, traducteur et directeur de collection aux éditions Rafael de Surtis

Poète, traducteur du suédois, du danois et du norvégien, Pierre Grouix dirige deux collections hébergées par Paul Sanda aux éditions Rafael de Surtis, où l'on cultive la discrétion au plus près du ciel. Il y offre à qui s'en saisira quelques voix essentielles venues du Nord.

> La solitude d'une solitude

• Jusqu'à ces dernières années, les traductions des poètes nordiques ont été rares, absentes des collections des grands éditeurs, éparpillées dans les catalogues d'éditeurs indépendants (Pierre-Jean Oswald, Obsidiane, La Différence, Grèges, Riveneuve, Castor Astral...) mais alors ces publications semblaient, sinon toujours isolées, le plus souvent manquer d'esprit de suite. Deux, trois titres, et puis plus rien. Vous dirigez depuis quelques années deux collections « Pour une rivière de vitrail » et « Pour une terre interdite » chez Rafael de Surtis. Comment sont-elles nées ? Et pourquoi deux collections ?

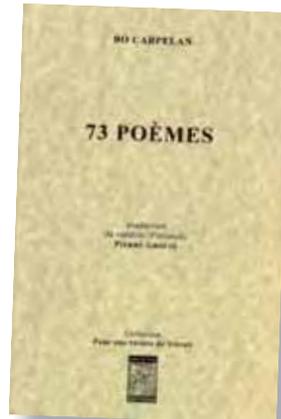
Pour ma part, je suis impliqué dans les deux collections de poésie des éditions Rafael de Surtis, toutes deux nées du souhait de Paul Sanda d'ancrer sa maison en poésie. « Pour une terre interdite » est la collection de poésie proprement dite tandis que « Pour une rivière de vitrail » est la collection de poésie étrangère. La différence est aussi technique. « Pour une rivière de vitrail » est une collection bilingue : l'original est en regard du texte français. Elle est théoriquement ouverte à toutes les langues étrangères mais



je dois reconnaître que je lui ai donné une orientation très clairement nordique, scandinave et même norvégienne : à ma connaissance, et au risque de l'erreur, il s'agit de la seule collection ouvertement nordique. À ma grande surprise, Paul Sanda m'en a confié la direction il y a quelques années et voilà comment moi, qui ne dirige rien, pas même moi-même, je me suis retrouvé à la tête de cette collection, dérivant sur une rivière de vitrail, ne sachant trop, et c'est heureux, où elle me mènera.

• Concernant « Pour une rivière de vitrail », comment se bâtit une telle collection ? Devant le champ grand ouvert qui, j'imagine, est celui qui s'offre à vous, comment se déterminent les priorités ?

Une part est faite à l'aventure, à la rencontre. Par exemple, vivant cette année au Danemark, je publierai un poète tel que Morten



Nielsen, mort à vingt-deux ans lors de la guerre, auteur d'un mince recueil au titre superbe : *Guerriers sans armes*. Je n'ai pas un plan préétabli mais la beauté pour cap, pour priorité. Et si j'ai des préférences, je ne les impose pas à la collection. Tout est parti de Carpelan, l'auteur qui a introduit la poésie nordique chez Rafael de Surtis. Ce qui revient à un parrainage amical est un honneur. Si la collection est une « bâtisse », nous verrons bien. Il se peut qu'elle meure de sa belle mort qui, je l'espère, ne sera pas la mienne. Bien malin qui sait comment les rivières cessent. Nos lacunes, aussi, nous irriguent : ce flot de vitrail est incomplet.

Des voix aussi exactes que celles de la Danoise Inger Christensen ou du Suédois Gunnar Ekelöf n'y sont pas encore présentées.

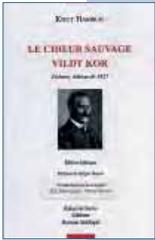
Le champ n'est pas si vaste que vous le pensez. Bien sûr,

la poésie nordique est une fleur inconnue et il y eut, trop longtemps, une incurie à laquelle, très modestement, je tente de remédier. Je ne comprends pas par exemple qu'il me revienne de composer la première anthologie de poésie norvégienne : le travail aurait dû être fait depuis longtemps. Je ne crois pas qu'il y ait tant de très grands poètes nordiques que cela. Parfois coupés de la tradition, confondant leur nombril et le centre du monde, bien des jeunes poètes ne me convainquent guère. Le champ semble ouvert parce que, bêtement, nous nous y intéressons peu. Tout ce qu'il y a de littéraire en moi est choqué qu'on accorde une importance absolument démesurée au roman policier, qui n'est en rien une tradition nordique, en laissant dans l'ombre la poésie, la plus belle des traditions nordiques. Il est à mon sens plus d'intrigue dans un poème, cousu de fil d'or, de lumière, d'invisible, que dans d'épais et pansus romans cousus de fil blanc. Il s'agit pour moi d'un motif de réelle tristesse.

• On peut comprendre en effet qu'un certain degré d'exigence commande de ne pas s'imposer de traduire des écrivains par ailleurs quelconques ou faibles – bien qu'un historien des littératures pourrait y trouver à redire... Cependant,

Aux éditions Rafael de Surtis

Outre les quatre recueils de Bo Carpelan, *La source*, *Le jour frais*, *Telle une sombre chaleur* et *73 poèmes*, on peut lire :

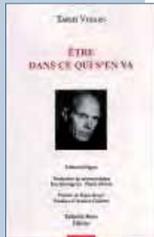


Knut Hamsun, *Le chœur sauvage*, éd. bilingue, trad. Eva Sauvegrain et Pierre Grouix, 2010, 176 p. ISBN 978-2-84672-205-6

La poésie de Hamsun, pour être « anecdotique » et peut-être mineure, n'en est pas moins emblématique, ne serait-ce que par la figure récurrente du vagabond – une version nordique du *Wanderer* des romantiques allemands –, figure du désir détaché des contingences diurnes, dont l'oreille est accordée aux bruits les plus ténus, ceux de l'éveil de la vie sous la terre, de ce qui couve dans l'hiver. La puissance, vaine ou glorieuse, les vraies richesses, l'amour desserrant un instant l'étreinte du destin, ces thèmes qui irriguent son œuvre romanesque traversent ces vers où se remarquent les *Poèmes de la fièvre*.

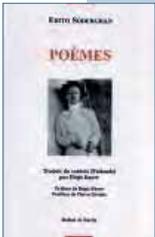
Tarjei Vesaas, *Être dans ce qui s'en va*, éd. bilingue, trad. Eva Sauvegrain et Pierre Grouix, préf. Régis Boyer, 2006, 176 p. ISBN 2-84672-072-X

Poésie de granit et de brouillard, de soleil et de nuit, la poésie de l'auteur du *Palais de glace* et des *Oiseaux* opère la synthèse de ce dont ses romans, pièces, nouvelles étaient l'analyse. Des images aux idées, jaillit le sens comme un arc électrique. « *Notre esprit est un royaume / d'ombres et de silences* » : il est sa caisse de résonance.



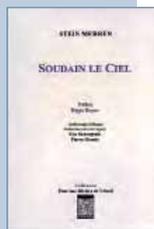
Edith Södergran, *Poèmes*, trad. Régis Boyer, postface Pierre Grouix, 2010, 202 p., ISBN 978-2-84672-203-2 Météore morte à 31 ans en 1923, « événement de la poésie mondiale », Södergran est « à la racine de la modernité scandinave ». Tout poète nordique, Lagerkvist, Tranströmer, jusqu'à Carpelan auront « à se définir par rapport à l'arpenteuse hardie » (P. Grouix).

Et citons Vesaas : « *Nous nous raidissons : allons-nous rencontrer / Edith Södergran ? // Oh non. Ne jamais la rencontrer. / Que dirions-nous alors ?* » Traduction nouvelle.



Stein Mehren, *Soudain le ciel*, éd. bilingue, trad. Eva Sauvegrain et Pierre Grouix, préf. Régis Boyer, 2008, 96 p., ISBN 978-2-84672-144-8

Né en 1935, moderniste, urbain, Mehren fait exception : « Ici, la Norvège n'est pas le centre, mais la langue. » Cette anthologie est à l'image du poème recueillant les signes qui « brûlent au-dessus d'un abîme ».



Éditions Rafael de Surtis

7, rue Saint-Michel – 81170 Cordes-sur-Ciel.
<http://riviere-interdite.over-blog.com>

est-ce qu'une plongée dans les temps ne compenserait pas les limites du territoire ? Considérez-vous l'aspect « patrimonial » ? Avez-vous un regard pour des poètes plus anciens ?

La collection publie souvent des anthologies, ce qui permet d'offrir le meilleur, la richesse, le parcours, la variété d'une voix. À cette échelle, je procède aussi par choix : Paul Sanda m'a donné carte blonde. Afin de construire – je file votre métaphore du bâtiment – un corpus, je suis libre d'y convier, d'y inviter les voix qui me chantent. Quelconques, faibles, d'autres y auraient d'autant moins leur place que la poésie, plus qu'un autre genre, ne tolère pas la médiocrité : qui aurait envie de traduire un texte dont le rendu serait lui aussi, forcément, inabouti ? Ne l'oubliez pas : c'est Bo Carpelan qui a donné le la à la collection. J'aimerais que les autres textes aient la beauté des siens, en excluant toutefois strictement une démarche élitiste, qui n'a d'ailleurs rien de nordique. Bien des villes du Nord ont une *Algade*, une « rue de tous » et j'aimerais juste que les lecteurs de la collection s'y retrouvent, échantent. Sans aucune exclusion pour personne. Ni pour un historien des littératures ni pour un débutant en poésie. Le territoire est certes restreint mais aussi inexploré à un point que vous n'imaginez pas, tant la poésie nordique, à l'inverse encore une fois de l'engouement actuel et de mauvais aloi pour le roman policier, semble n'intéresser absolument personne. Je

ne trouve vraiment pas normal d'avoir été le premier à cotraduire et à publier les poèmes des Norvégiens Tarjei Vesaas, en collaboration avec Grèges, et Knut Hamsun. Ce n'est pas une cause de fierté (elle n'a rien à voir avec la poésie) mais de tristesse. L'anthologie de poésie norvégienne du XX^e siècle que je prépare au long cours, et dont Rafael de Surtis sera, je l'espère, le coéditeur, s'intitule *La fleur inconnue*. La poésie nordique est là, vibrante de beauté, d'images, sécrétant son secret, mais nul ne s'y intéresse, comme ces fleurs du Grand Nord norvégien dont Hamsun dit qu'elles vibrent « pour les yeux de personne ».

Aimer la poésie est une solitude, mais aimer la poésie nordique est la solitude d'une solitude. Même sur un espace limité, si peu de choses ont été faites que le XX^e siècle suffit amplement et relativise l'aspect patrimonial, même si, vous avez raison, certaines grandes voix du passé auraient leur place. Certaines ont été très bien traduites. Pourquoi, à terme, ne pas imaginer de les rééditer ? Ces voix plus anciennes sont en tout cas largement présentes, par leur écho, dans celles des poètes de la collection. J'estime profondément les langues nordiques, leur poésie : sur cette rivière de vitrail, je navigue donc à l'estime. J'aime aussi ne pas trop savoir où je vais : j'y vais d'ailleurs précisément pour l'ignorer.

• « **Solitude d'une solitude** » dites-vous... qui tient sans doute à la parfaite inactualité de la poésie. Pourtant – et cela ne semble pas

contradictoire – il arrive que, selon le climat d'une époque donnée, certaines voix tombent, en quelque sorte, à contretemps. On peut penser qu'elles eussent trouvé, plus tôt, plus tard, un meilleur accueil. Quel écho peut-on attendre, aujourd'hui, aux voix que vous avez traduites ou publiées à ce jour : les contemporains, Carpelan, Mehren, ceux du début du siècle, Hamsun, Vesaas, de plus anciens, Wecksell, Södergran¹. Et comment ont-ils été reçus – l'ont-ils été ? Notamment par les poètes français dont certains sont tout de même à la fois attentifs et « écoutés »...

Je m'affaire plus à traduire qu'à observer la résonance d'une collection discrète d'un tirage moyen de 300 exemplaires. Sur les voix que vous citez, notamment les Norvégiens Hamsun et Vesaas, il importait de faire connaître ce versant en poésie de l'œuvre, anecdotique pour Hamsun – dont le recueil, *Le chœur sauvage*, fut pour Eva Sauvegrain et moi le plus difficile à rendre – mais plus senti chez Vesaas, dont la poésie est la voix profonde. Tristement, symptomatiquement, toute leur prose avait été traduite, mais terriblement personne, sauf la solitude, n'avait tenté de rendre leurs vers. Dans le cas de Wecksell, auteur également d'un drame romantique, *Daniel Hjort*, traduit par Philippe Bouquet chez Rafael de Surtis, c'est le destin de l'homme, frappé très jeune par l'absence mentale, qui m'a retenu. Stein Mehren est, lui, le meilleur exemple d'une poésie norvégienne

résolument moderne. Dans le cas norvégien, l'écriture sur deux registres, norvégien et néo-norvégien, pose d'ailleurs de vrais problèmes. Pour la Finlande, dont je sais qu'elle vous est chère, « Pour une rivière de vitrail » attire l'attention sur deux voix considérables de la minorité suédophone. D'abord d'Edith Södergran, à la source de toute la lyrique nordique contemporaine, dont deux traductions existaient déjà dans des collections éteintes. Ses œuvres complètes, traduites par Régis Boyer, infatigable pionnier qui a préfacé un grand nombre de livres de la collection, donnent à entendre une pureté radicale, inouïe, à la hauteur des plus purs poètes européens. Quant à mon cher Bo Carpelan, que je traduis depuis dix ans, il est difficile de vous en parler sans une réelle émotion. Au bord de sa poésie, je suis au bord des larmes. Je suis juge et partie et ces propos n'engagent que moi : Carpelan est de très loin le plus grand des poètes des langues nordiques du second versant du vingtième siècle. La beauté de sa langue, de ses images, la cohérence de son inspiration et de son imaginaire sont bouleversantes. Les œuvres complètes ne sont pas parues, comme annoncé², et c'est pour moi une blessure grave, un crève-cœur. Je vais plus loin : Carpelan est pour moi l'absent de cette manifestation du Salon du livre de Paris. Non physiquement, puisque la maladie l'empêche de se déplacer, mais par la beauté de ses vers. Ce manque est révélateur du peu d'intérêt

– je parlais d'incurie là où vous mentionnez une inactualité – pour la poésie du Nord. Carpelan est pour moi la solitude d'une solitude de la solitude. D'une manière générale, il est encore trop tôt pour approcher l'idée de la réception par les poètes français, et même par les lecteurs de ces voix. Je me souviens juste du plaisir réel de certains poètes contemporains à leur découverte. Nous en sommes encore au défrichage. Le travail n'a pas été fait, nous le faisons. N'aurions-nous fait qu'attirer l'attention sur Carpelan, cela en valait la peine, je vous le promets. De la beauté du poème nordique, nous nous rendons peut-être compte plus tard, quand, délaissant la facilité du roman policier, qui en dit long sur la superficialité de l'époque, nous nous donnerons, nous adonnerons, nous abandonnerons à lui. Quand la poésie voudra de nous. Quand nous serons des hommes ?

• **Revenons aux questions de langues que vous avez évoquées. Pour ce qui est du domaine qui nous occupe, le tuilage entre des langues proches ou très proches, qui en outre chevauchent les frontières nationales, offre déjà aux traducteurs une situation remarquable. Mais si l'on ajoute, d'une part, qu'en certains pays les formes dialectales sont très fortes – en revêtant un statut qu'il faudrait préciser – et que, d'autre part, des enjeux historiques et culturels assez extraordinaires forment un arrière-plan très vivant – je pense à la réappropriation de leur langue par les Finnois au**

cours du XIX^e s. – j'imagine que ce sont là bien des difficultés qui s'ajoutent encore à celles qui font l'ordinaire du traducteur. Vous qui traduisez justement des poètes suédophones de Finlande et des poètes norvégiens, comment sentez-vous ces particularités et comment le français, langue fortement unifiée, reçoit-il ces différentes inscriptions par rapport à la langue et à l'histoire ?

Au Nord, langue et histoire ont partie liée. Je ne saurais vous dire si c'est un tuilage car, excusez mon ignorance, je ne connais pas le sens de ce mot, mais il existe en tout cas un pan important de poésie nationale. Elle n'est pas toujours la meilleure, ainsi en Norvège. Les langues sont effectivement proches les unes des autres. Pour ainsi dire, le Norvégien Knut Hamsun écrit sa poésie en danois. Pièges et faux-amis sont le lot des traducteurs, le suédois de Finlande n'est pas celui de Suède. En effet, le *finlandssvensk* a ses tours particuliers, parfois un lexique à part, et le suédois de Carpelan n'est pas celui de votre cher Ekelöf, que la collection, splendeur oblige, se devra un jour ou l'autre d'accueillir à bras ouverts. Le norvégien pose un problème énorme : que de distance entre le norvégien commun, proche, pour des raisons historiques et coloniales, du danois, et le néo-norvégien ou plutôt les néo-norvégiens tant les langues bougent, fluctueuses, parfois d'une vallée l'autre. Un Français y perdrait son latin, et un Eskimo son kayak. Seul le finnois, d'une origine vraiment autre, fait pour ainsi dire langue

1. Traduite par Régis Boyer.

2. Cette traduction a été annoncée il y a plusieurs années chez Galaade.

à part. Vous avez raison de parler d'une situation remarquable, notamment en ce qui concerne cette langue remarquable qu'est la poésie. Mais les enjeux historiques sont derrière, à la fin du XIX^e siècle, alors que cette « rivière de vitrail » mêle ses eaux à celles du XX^e. Il importe toutefois d'avoir à l'esprit la situation linguistique globale pour mesurer son écho, son sillage dans tel poème traduit. Mais la réappropriation du finnois par les Finlandais, permise notamment par le *Kalevala*, est acquise, et la situation linguistique du pays est un modèle d'équilibre. Je suis admiratif de la vitalité de la production suédophone de Finlande : l'incroyable Edith Södergran, la poétesse du *Pays qui n'est pas*, le grand (parce qu'humble comme l'herbe) Bo Carpelan pour ce seul siècle. Comme pour tout ce qui concerne l'arc nordique, se pose ensuite le problème de l'extension du Nord : je ne dis rien, par ignorance, des poésies islandaise, sâme, féroïenne, balte. Dans ces cas, un premier arpentage sous forme d'anthologie, déjà en cours, paraît nécessaire. Ceci étant, le traducteur des langues nordiques, pour peu qu'il évite l'écueil – rentable – de la prose et, *horresco referens*, de la prose policière, n'a pas plus de mérite que celui qui rend des langues de diffusion bien plus ample. On croit ces langues difficiles, elles sont surtout inconnues. Quant à la manière dont le français reçoit, et peut recevoir, dans son corps, ces différentes inscriptions, c'est le moment le plus difficile, mais aussi le plus grisant de la

traduction, celui que je préfère. Car il ne suffit pas, en traduction, de parfaitement comprendre ou sentir un poème, mais bien de trouver, en français, les mots qui vont lui rendre justice, justesse. Le français, langue unifiée, certes, mais aussi d'une grande souplesse, ouverte aux autres, avide d'ailleurs, curieuse de l'étranger. Enfin, je ne voudrais surtout pas sembler parler d'autorité. Bien des choses sont à régler dans ma pratique de traducteur. Quand j'aurais mis les points sur les *i* (celui d'*invisible*, par exemple), il me restera à les mettre sur les *j* (celui de *jour* ?). Tout poème mobilise ce que je sais, ou crois savoir, et ignore des langues. Et je ne suis pas traducteur professionnel, j'écris (ou crois écrire ?) par ailleurs. La traduction d'une langue en elle-même, je l'appelle poésie.

• **Ce qui nous ramène à Bo Carpelan. À la lecture de ses poèmes, il me semble que le lyrisme y est une forme de quête de l'objectivité...**

Revenir à Bo ? Encore ? Toujours ? Belle idée en ce qui concerne la poésie au Nord. L'ampleur de son travail, vingt recueils en soixante-quatre ans d'écriture, est un geste lyrique, sans parler de ses romans, surtout *Axel* (Gallimard, 1989), son chef-d'œuvre en prose, journal imaginaire de son parent Axel Carpelan, un proche de Sibelius, qui lui dédia une pièce. On y trouverait quelques belles réflexions *in actu* sur le lyrisme. Musical cette fois, mais la musique est toujours chez elle chez Carpelan. Avant d'arpenter avec bon-

heur la poésie de Carpelan, je n'oublie pas qu'il est aussi romancier en prose. De manière surprenante, ce sont ses romans qui ont été primés en Finlande puisque il a reçu deux fois le prix Finlandia, correspondant au Goncourt. Le Prix européen de littérature, qui l'a distingué en 2007 à Strasbourg, couronnait lui, à raison, le romancier et le poète. De l'aveu de Carpelan pourtant, c'est la première chose qu'il m'ait dite à Helsinki : la poésie est sa maison profonde. Son prénom, Bo, est d'ailleurs la racine du verbe qui signifie « habiter ». Aussi bien, j'y reviens, la musique (Vivaldi, Haydn, Mozart) que la peinture – des maîtres hollandais à Klee –, sont présentes dans l'inspiration de ses vers, de manière discrète. Pour ne rien dire d'une vraie culture, considérable donc modeste, tue.

L'homme auquel nous rendons hommage est un citoyen des livres, qui a écrit une thèse sur le seul Dada nordique, Gunnar Björling, et travaillé des décennies de rang dans l'univers de la bibliothèque. Il lui arrive de signaler sa dette envers les classiques dans tel ou tel recueil. Dette reconnaissante, et aimante, envers Dante, par exemple, mais aussi les classiques. Il est saisissant, vertigineux, qu'un poète du Nord de l'Europe du XX^e siècle consacre deux recueils en marge des maîtres antiques. Homère, Virgile, les élégiaques latins : autant de visages du lyrisme, approché comme vaste champ de réflexion. Lorsque Carpelan s'y déplace, il le fait en connaissance de mots.

Dans les deux premiers recueils, publiés alors qu'il avait 21 ans, et si difficiles à rendre, ce lyrisme est débridé, vertigineux : il lui reste à apprendre la mesure, ce qui ne sera atteint, explique Bo dans l'un de ses arts poétiques, *Credo de novembre*, qu'avec le livre de 1961, *Le jour frais*, où le monde objectif a effectivement sa place. Étant donné la discrétion de l'homme, mais aussi ses racines prolétaires, telles qu'elles sont déclinées sans fard dans le cycle *La Cour* de 1969, le risque était faible que ce lyrisme soit celui d'un sujet personnel qui confondrait son nombril et le centre du monde. La diction de ce moi, en relation avec les autres, et les *realia*, est d'autant plus vraie, émouvante, qu'elle se fait de manière discrète, ténue et tenue. Le réalisme, l'objectivité sont bien au cœur de la recherche, ce qui donne à ces vers un aspect effectivement très nordique, qui se situe – dirait pour toute l'orbe nordique le Danois Klaus Rifbjerg, auquel je songe pour la collection « Pour une rivière de vitrail » – *ned på jorden* (« en bas sur Terre »). Mais, je reprends votre terme, il s'agit d'une quête de l'objectivité, d'une aventure dans l'encre, d'un dynamisme ouvert, tendu vers le monde de la réalité. La poésie n'est pas, dirait peut-être Carpelan, si elle ne donne (sur) la réalité, celle que nous habitons et qui est, au sens fort, notre lieu commun : les objets du quotidien sont reliés aux êtres et – qui sait ? – la poésie est peut-être ce fil des uns aux

autres. Mais l'objectivité n'est pas pour autant plate, notamment grâce à cette musique légèrement chantante, possible définition d'un lyrisme bien tempéré, qui en fait le charme (c'est-à-dire, pour le traducteur, la difficulté). Elle va bien plus loin selon moi que celle d'un auteur, je ne dis pas poète, que j'ai toujours trouvé indument surcoté en France, Francis Ponge. L'intelligence s'y fait émotion. Poésie toujours neuve, même et autre : je la remets, je ne m'en remets pas. Je tourne des pages qui me retournent. Mais je n'ai pas vocation à la promouvoir, je souhaite juste y convier les amateurs de beauté, m'en faire le passeur. Je n'entends pas la tirer de l'ombre mais inviter à l'ombre qu'elle contient. Et cela me va : ce que j'aime dans la traduction, c'est qu'elle permet de s'effacer. Je traduis pour devenir invisible. Je souhaite de tout cœur que l'accent soit porté sur ce grand, ce très grand poète européen. Vous m'y ramenez, je vous y renvoie.

• **Pourtant, sans que cela soit bien sûr contradictoire, ce goût d'un matériau concret engage presque toujours une perspective abstraite, dont le jeu d'oppositions qui souvent règle la distribution des images est un fort vecteur... Enfin, puisque vous évoquez Ponge, on est aussi très frappé par sa manière de livrer les éléments d'une poétique dans le corps même du poème...**

Voyez comme la vie est cruelle : d'une question l'autre, le poète dont nous parlons en ce moment

même, Bo Carpelan, vient de s'éteindre ce 10 février à Helsinki à l'âge de 84 ans. Il me faut abandonner pour un temps la logique de l'entretien, rallier celle de l'hommage et m'incliner devant le souvenir de celui qui fut – il est dur, croyez-le bien, de passer aux temps du passé – un ami, un maître, et maudire les raisons, objectives ou autres, qui ont fait que je n'ai pas été capable, comme je le souhaitais si fort, de publier ses poésies complètes en français. Sa voix en poésie fut une compagne quasi quotidienne durant les dix dernières années. Elle me manquera, comme me fait défaut aussi, déjà, l'homme de cette voix. Quelle étrange, quelle singulière relation que celle qui se dessine entre un poète et son traducteur, d'autant plus que Bo et moi ne formions pas une de ces paires assez pathétiques, de ces duos de mauvais aloi dans lesquels le traducteur promène « son » poète de festival en lecture. Je vois peu de rapport entre Ponge et Carpelan : je citais le premier pour le dire, à échelle européenne, très inférieur au second, bien moins poète, même si, je vous l'accorde, ce genre de classement trop subjectif n'a guère de sens. Quand lycéen, en seconde, j'ai découvert Ponge, je suis allé voir mon professeur pour lui dire que je n'y lisais pas de poésie ; au revers, dès les premiers poèmes lus, et traduits – la traduction est une sorte formidable de lecture –, j'ai vu que lui jouait le jeu. Oui, matériau concret et perspective (un grand terme du lexique de Carpelan) abstraite sont intimement mêlés, tout comme je suis

frappé par la justesse des images, encore une fois leur cohérence même à soixante ans de distance. Quant à la diction de la poésie (ne m'en voulez pas de préférer ce beau terme à celui de poétique, mis à toutes les sauces jusqu'à écœurer) dans le corps même du poème, c'est effectivement une pratique de Carpelan : « *Nous devons sans cesse oublier / les mots avant que, vaincus, nous soyons saisis / par leur amour* », « *Ne cherche pas dans l'herbe muette, cherche l'herbe muette* », « *De deux mots, en bâtir trois plus importants* », « *Prendre le chemin envahi de végétation / qui mène à la pauvreté / (...) / parler ensuite* », « *Pas de toits / pas de murs / un plancher minutieusement arpenté* ». J'aimerais juste, pour finir, vous citer cinq vers de Carpelan. Entre les premiers et les derniers, soixante-quatre ans de pratique mais aussi une vraie cohérence. C'est ce qui

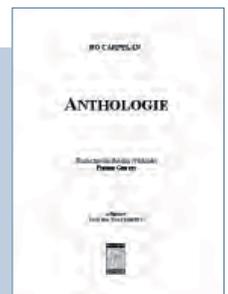
frappe dans la traduction des poésies complètes : l'œuvre s'y présente comme une planète, un astre, un globe veiné de fleuves reliés en un réseau subtil d'une extrême beauté. Les premiers vers donc, l'entame de la *Suite lyrique* de *Telle une sombre chaleur* (1946) : « *Comme cette ligne infinie / joue, cou, chemin, horizon.* » Puis les ultimes vers publiés par Bo Carpelan, la dernière section de *Graminées* (2010) : « *Quand la lumière n'éblouit plus / là est ton pays natal / et ton repos.* » Entre début et fin, le trajet, la parabole d'un très fort écrivain. Sachons louer maintenant les grands poètes. Je ne dirai jamais assez de bien de la poésie de Carpelan, je ne louerai jamais assez la force, la profondeur de ce poète de la poésie. Le champion vient de perdre son dernier combat. Qu'il repose en paix.

Entretien réalisé du 24 janvier au 14 février par Philippe Levreaud

Vient de paraître :

Bo Carpelan, *Anthologie*, trad. Pierre Grouix (suédois de Finlande), Rafael de Surtis, 2011, 96 pages, ISBN 978-2-84672-246-9.

Cette anthologie reprend des poèmes tirés des quatre recueils déjà publiés dans de tout petits tirages par les éditions cordoises : *Telle une sombre chaleur*, *Le jour frais*, *La source* et *73 poèmes*.



Hommage à Bo Carpelan par Pierre Grouix, 21 mars à 20 h à l'Institut finlandais de Paris, 60 rue des Écoles, 5^e.

Gaïa, Nord magnétique de l'édition française

Depuis bientôt 20 ans, Gaïa incarne la « quatrième vague¹ » du déferlement de la littérature nordique en France, celle par qui Jørn Riel, Herbjørg Wassmo, Daniel Katz et tant d'autres, parmi la cinquantaine d'auteurs nordiques au catalogue, ont conquis le grand public. Nous avons saisi Susanne Juul au vol...



Susanne Juul.

> Un contexte, un programme

• **Aviez-vous une vision de ce qu'était le paysage de la littérature nordique traduite en français lorsque vous avez créé les éditions Gaïa en 1993 ?**

Susanne Juul : Oui, une vision sans doute très personnelle et donc pas forcément objective : je trouvais que la littérature nordique

1. Cf. dans ce numéro, Denis Ballu et Philippe Bouquet, « Les cinq vagues ou deux siècles de littérature nordique en traduction française », pp. 64-66.

Gaïa Éditions

82, rue de la Paix
40380 Montfort-en-Chalosse
Tél. 05 58 97 73 26
contact@gaia-editions.com
www.gaia-editions.com

avait une image trop sombre. Cela nous a donné envie, à mon compagnon Bernard Saint-Bonnet et moi, de faire connaître une littérature nordique plus « lumineuse ».

• **Danoise et traductrice, comment jugez-vous la place accordée à la littérature de votre pays dans les traductions françaises ?**

Justement, il y a 20 ans, j'ai été surprise de constater que nombre d'auteurs danois de qualité n'étaient pas traduits. À l'époque, les éditeurs nordiques consacraient moins de temps à la promotion de leurs auteurs à l'étranger et à la vente de droits. Cela a bien changé : aujourd'hui, beaucoup d'éditeurs et d'agences s'occupent très profession-

nellement de faire connaître les auteurs en dehors des frontières des pays nordiques. Cela ne signifie pas que toutes les œuvres de qualité sont désormais disponibles en français. De même, on trouve parfois des traductions d'ouvrages qui ne sont pas forcément indispensables. Mais n'oublions pas que tout ceci relève d'appréciations très personnelles ! Pour moi, il était important de faire traduire et de publier des romans comme par exemple *Imaqa* de Flemming Jensen ou *Le marin américain* de Karsten Lund, mais c'étaient des romans qu'il fallait vraiment aller chercher, dénicher.

• **Quel accueil les libraires ont-ils alors réservé à vos**

éditions et à son programme éditorial entièrement tourné vers les pays du Nord ?

L'accueil a été assez extraordinaire, et j'ai été agréablement surprise par la visibilité que pouvait avoir une si petite maison d'édition comme la nôtre. J'ai tout de suite eu le sentiment que les libraires – qui jouent un rôle si important dans la promotion d'un livre – étaient comme nous : animés par l'envie de découvrir et de faire découvrir des auteurs et des textes, lire des bons livres.

Dans le domaine de la littérature, la reconnaissance est sans doute surtout due à quelques grands succès, et parallèlement à un travail de fond mené par des éditeurs comme Gaïa, par exemple. Mais je pense aussi que le succès est dû au fait que les lecteurs découvrent que la littérature nordique peut être assez attrayante : les auteurs nordiques nous embarquent souvent dans des histoires captivantes, le genre d'histoires qu'on a hâte de retrouver le soir quand on rentre chez soi.

• **Gaïa a connu ses premiers succès avec Jørn Riel, puis Herbjørg Wassmo ; ils vous ont donné tout à coup une forte visibilité pour un petit éditeur en région : vous attendiez-vous à pareil accueil ? Aviez-vous un programme éditorial assez précis ou bien s'est-il bâti au coup par coup ?**

Vu que nous n'avions aucune expérience, nous ne savions pas du tout à quoi nous attendre. Ceci dit, puisqu'on aimait beaucoup ces auteurs, il nous semblait sans doute tout à fait normal qu'ils rencontrent le succès auprès des lecteurs français. Nous avons cependant assez vite appris qu'un texte ne va pas trouver son lectorat tout seul. La devise de base pour un éditeur est peut-être : ne jamais croire que quoi que ce soit soit acquis – tout les jours, tout est à recommencer.

Nous avons quelques auteurs pour commencer – Jørn Riel, Sue Miller, Buchi Emecheta, Herbjørg Wassmo – mais nous n'avons pas de programme précis, ni aucune stratégie, juste l'envie de publier des livres auxquels nous tenions, peu important le genre et le domaine géographique. Quand on nous posait la question de notre « ligne éditoriale », nous étions incapables de répondre. Mais petit à petit, les choses se sont construites, nous nous sommes peu à peu concentrés davantage sur la littérature nordique, pour ensuite nous tourner aussi vers la création d'un domaine français, domaine qui aujourd'hui marche plutôt très bien, avec des auteurs et des romans qui ne ressemblent pas forcément à la littérature française qu'on trouve chez les autres éditeurs français.

• **Votre catalogue montre un souci d'équilibre entre les différents pays nordiques. Est-ce le résultat d'une stratégie, le produit d'arbitrages ? Le fait d'envelopper ces pays dans une étiquette commune – « les pays nor-**

diques » – est-il profitable à chacun d'entre eux ?

Cet équilibre n'est pas dû à une stratégie, c'est plutôt le fruit du hasard. Et c'est vrai que « pays nordiques » fait un peu office d'étiquette commune, alors qu'il n'y a bien sûr pas *une* littérature nordique, tout comme il n'y a pas *une* littérature française, ni *une* littérature « du sud ». Mais une telle étiquette peut attirer l'attention de lecteurs qui, ensuite, vont découvrir une très grande diversité littéraire et des auteurs qui, souvent, ne se cantonnent pas à un genre, mais composent leurs œuvres en écrivant tantôt de la prose, de la poésie, des livres pour enfants, du théâtre et bien d'autres choses encore. On y trouve à la fois le respect des traditions littéraires et une grande créativité, créativité qui est peut-être aussi stimulée par la grande malléabilité des langues scandinaves.

> Un instinct

• **Depuis vos débuts, bien des choses ont changé. L'entrée d'Actes Sud dans votre capital a consolidé votre activité qui profite d'une meilleure diffusion. Vous sentez-vous investie de responsabilités nouvelles en termes de politique éditoriale, notamment du fait que vous n'êtes plus seuls à défendre aujourd'hui la littérature nordique ?**

Notre partenariat avec Actes Sud, à la fois en tant qu'associé et comme diffuseur, nous permet aujourd'hui de mieux faire notre métier. Notre gestion financière comme notre programme éditorial restent de notre ressort. Aussi notre responsabilité éditoriale

demeure la même : que notre catalogue de publications soit le reflet de nos choix propres et d'une littérature de qualité qui nous fasse découvrir d'autres horizons. Avec une stimulation supplémentaire : maintenir notre exigence de qualité et une grande cohérence tout en se permettant d'ouvrir de nouveaux domaines. En un mot, construire un catalogue. Il s'agit de combiner la fraîcheur et l'excitation de la découverte, toujours présentes, avec les enjeux d'une politique d'auteurs et d'une place à occuper dans le paysage éditorial français. Cette évolution est moins due à notre partenariat avec Actes Sud qu'au fait que nous publions depuis bientôt 20 ans.

Aujourd'hui, la concurrence

est plus rude sur le domaine nordique. Maintenir le cap de notre politique éditoriale dans ce domaine, cela signifie rester intransigeant sur nos critères de sélection, poursuivre notre travail de découvreur, loin des sirènes qui prétendent nous vendre le nouveau *Millénium* tous les deux jours ! Aussi continuons-nous à nous fier en priorité à notre instinct de lecteurs, à être attentifs aux échanges, parfois désintéressés, que nous pouvons avoir avec nos confrères nordiques, et démêler parmi la masse d'informations envoyées par les agents littéraires ce qui sera susceptible de correspondre à notre catalogue. Nous n'avons jamais publié exclusivement de la littérature venue des pays du Nord, au

Solja Krapu, *Hors-service*, trad. M. Stadler et L. Clauss (suédois), Gaïa éd., 2011, 272 p., 13 x 22 cm, ISBN 978-2-84720-169-7

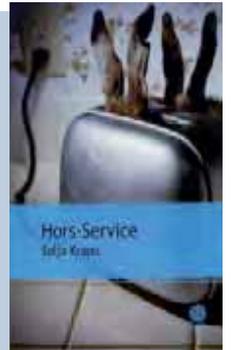
Professeur de collège, Eva-Lena s'enferme par mégarde tout un week-end dans le cagibi du photocopieur. Ce n'est pas la machine qui est hors-service, mais bien la jeune femme qui, soudain désœuvrée, envisage peu à peu sa vie sous un autre angle en se remémorant les menus événements des dernières journées.

Un terne mari, des enfants qui lui échappent, une amie d'enfance insouciant – au « bonheur éhonté » – devenue récemment sa collègue, lui tendent un miroir où, sous ses dehors de femme organisée, elle se découvre timorée et reconnaît la minceur de son existence, laminée par les obligations quotidiennes qu'elle s'est imposées.

Sous l'éclairage au néon d'une écriture simple et précise (très bien traduite), un regard rasant laisse affleurer les bancs de sable où s'échouent mollement bonne conscience et bonne volonté. Et dévoile peu à peu des pans de vie rêvée des uns et des autres. « Comment sera ma vie après ? » se demande Eva-Lena.

Une lecture qui pourrait bien vous inciter à vous enfermer à votre tour dans le local technique...

Née en 1960, Solja Krapu est finlandaise, mais elle vit en Suède depuis ses seize ans. Elle y est connue pour ses livres pour enfants, maintes fois primés, et comme un pilier de la poésie slam. PL



contraire. Nos deux premiers ouvrages sont *La vierge froide et autres racontars* du Danois Jørn Riel et *Randall entre les autres* de l'Américaine Sue Miller. Depuis 1993, nous n'avons cessé d'explorer d'autres domaines, même si la spécificité nordique s'est rapidement dégageée. L'avenir sera indéniablement fait aussi de découvertes dans des domaines autres que nordiques.

• **Votre catalogue, diversifié, accueille une littérature française qui, dites-vous,**

« ne ressemble pas forcément » à ce que l'on trouve ailleurs. Quelle est cette différence ? Votre position de passeurs reconnus vous y a-t-elle aidé à faire connaître vos auteurs français dans les pays nordiques ?

Nous publions des auteurs français depuis 1996. Certes avec plus de visibilité voire de succès depuis seulement quelques années... Nous avons toujours souhaité ouvrir notre catalogue à la littérature francophone, mais il est vrai que nous nous sommes dit qu'il fallait alors

nous démarquer des publications de nos confrères. Les romans minimalistes n'ont pas notre préférence et sont déjà très bien représentés par un certain nombre d'éditeurs français. Avec la littérature française, nous continuons de vouloir découvrir des ailleurs. Cela peut prendre plein de formes, ethnologiques, archéologiques, historiques, mais aussi imaginaires. Le tout est que l'on nous raconte une histoire, avec talent. Ce que réussissent à merveille des auteurs comme Anne Delaflotte

Mehdevi (*La relieuse du gué, Fugue*), ou Didier Desbrugères (*Le Délégue*). Et comme notre vocation européenne et internationale nous rattrape toujours au galop, nous accueillons aussi des auteurs dont la langue française n'est pas la langue maternelle mais qui écrivent en français. C'est le cas de Velibor Čolić (*Archanges, Jésus et Tito*) et de Liliana Lazar (*Terre des affranchis*). Bien sûr, nous travaillons activement à faire découvrir nos auteurs français à l'étranger, et pas seulement dans les pays nordiques. L'Allemagne ou l'Italie comptent des éditeurs avec lesquels nous passons régulièrement des contrats. Cet aspect de la promotion des ouvrages à l'étranger prend de plus en plus d'ampleur, à mesure aussi naturellement que nos auteurs français rencontrent plus d'échos.

Être identifié comme spécialisé en littérature nordique a pu nous desservir en quelque sorte, pour ce qui est d'exporter les auteurs français que nous publions, mais les choses ont beaucoup évolué. Les réseaux d'achat et de vente de droits ne sont en fait pas les mêmes. Nos interlocuteurs nordiques par exemple, auprès desquels nous acquérons les droits d'auteurs danois ou norvégiens, ne sont pas ceux qui prospectent en littérature française. Bien sûr, des ponts restent possibles, nos contacts peuvent en générer d'autres, puisque tout cela demeure une affaire de personnes, de rencontres, et d'échanges autour de la littérature.

Propos recueillis
par Philippe Levreaud



Herbjørg Wassmo, *Cent ans*, trad. Luce Hinsch (norvégien), Gaïa, 2011, 560 p., ISBN 978-2-84720-182-6.

Le succès du *Livre de Dina*, le cycle de *l'Héritage de Karna* et la trilogie de *Tora* ont rendu familier aux lecteurs français l'univers d'Herbjørg Wassmo : son cadre, la Norvège septentrionale du Nordland, de préférence au XIX^e s., ses personnages de femmes fortes dont la volonté s'éprouve aux rigueurs du climat, aux secousses de l'histoire et à celles du destin, qui se débattent dans l'étau des traditions, le filet des héritages, et, jetant sur ces tragédies de l'humaine condition l'éclairage d'une troublante naïveté, ces clairs regards d'enfants comme un courant d'eau vive avant le gel.

Cent ans, c'est encore cela, et pourtant tout autre chose. Le livre est né d'une découverte doublée d'une coïncidence, sous les auspices du hasard objectif. La découverte, celle d'un retable où l'ange tendant le calice au Christ a emprunté les traits d'une arrière grand-mère de l'auteur, lui est signalée par sa fille. La coïncidence veut que cette aïeule soit née en 1842, cent ans exactement avant l'écrivain. Deux repères qui pourraient suffire à enflammer une imagination romanesque. Mais le tour tout personnel donné cette fois à l'histoire l'emporte au-delà d'une simple saga familiale, assignant à l'écriture un rôle plus ambitieux. Le premier chapitre, « Signes », vaut pour prologue, dévoile les attendus de l'affaire et désigne un enjeu : faire état d'une honte enfouie, où s'enracine le geste même d'écrire. Les cinq cent soixante pages de *Cent ans* forment une gigantesque tresse de trois générations qui s'enroule en spirale autour d'un traumatisme d'enfance qui, s'il est clairement cerné, et dès la première page, n'est jamais nommé.

C'est d'abord l'histoire de Sara Susanne, épouse désignée par la famille d'un négociant bègue et rustaud mais tendre, qui découvrira l'amour par le devoir avant de l'éprouver par les sens, d'en découvrir la portée mystique au contact du pasteur et peintre Jensen, puis de lui survivre dans un quotidien déchiré entre doute et fidélité, jalonné de grossesses épuisantes. C'est ensuite celle d'Elida, celle qui s'est opposée, a choisi l'amour, le paye en partant avec un homme diminué, puis mourant, qui paiera son désir de liberté par une sourde frustration. Celle de Hjørdis enfin, dixième enfant née en 1922, telle qu'elle apparaît, en ombre chinoise aux côtés de Hans, ombre de l'ombre, sous le regard de celle qu'il traque, Herbjørg soi-même. Celle, en somme, d'une lignée suivie par les femmes, donc, pour qui l'amour sous toutes ses formes – conjugal, maternel, divin – n'étanche jamais une soif de liberté étranglée par le sens de la responsabilité, et peut se retourner en puissance prédatrice.

Cent ans, c'est l'exacte mesure qui permet d'éprouver le temps de l'histoire, celui qui transcende le rythme des existences individuelles et se confond avec celui de la nature : « *Grands-parents et petits enfants meurent, les grands arbres, eux, restent.* » PL

Manifeste des Digital humanities : un mouvement international ouvert aux professionnels de l'information

Issues du questionnement des professionnels de l'infodoc sur leur devenir dans le monde en cours de numérisation, les « Humanités numériques » se sont rapidement constituées en une discipline transversale munies d'un corpus de méthodes, de concepts et d'outils qu'elles partagent avec l'ensemble des sciences humaines et sociales. Reconnues par de nombreuses universités dans le monde, un manifeste a émergé du ThatCamp qui s'est tenu à Paris les 18 et 19 mai 2010.

L'arrivée de la micro-informatique à la fin des années 1960, puis du Web dans les années 1990, a bouleversé le monde des bibliothèques, des archives et de la documentation. Dans les institutions publiques, l'usage de l'informatique n'a pas été sans heurts : une multitude de bases de données ont été créées dont un trop grand nombre a disparu ; différentes vagues d'informatisation se sont enchaînées avec des pertes qui n'ont jamais vraiment été évaluées ; si les professionnels de l'information ont su très vite intégrer l'usage des technologies numériques dans leurs pratiques quotidiennes, ils se sont toutefois souvent trouvés bien seuls face à la décision de certains choix techniques.

Au moment où la numérisation du monde est en cours, les professionnels de l'information s'interrogent sur la place qu'ils tiendront et le rôle qu'ils pourront jouer dans ce nouveau système d'information globalisé¹. Ils ont besoin d'appréhender les conditions de production et de diffusion des savoirs qu'induit ce phénomène irréversible. Au-delà de questions techniques, le monde des bibliothèques, de l'archive et de la documentation est en quête de continuité, de compréhension et d'échanges. C'est dans cette dynamique que se sont bâties les *Digital humanities* ou Humanités numériques². Elles sont

devenues aujourd'hui une discipline transversale, identifiée dans de nombreuses universités à travers le monde, avec un corpus de méthodes, de concepts et d'outils cohérent, commun à l'ensemble des sciences humaines et sociales.

En Amérique du Nord, depuis 1994, le Center for History and New Medias³ (CHNM : Centre pour l'histoire et les nouveaux médias) développe régulièrement de nouveaux projets. Parmi les outils phares qu'il a créés, je citerai le logiciel de bibliographie Zotero, devenu incontournable dans les sciences humaines et sociales et Omeka⁴, utilisé – par exemple – par la BU de Rennes-2⁵ pour présenter sa bibliothèque numérique⁶. En France, les Humanités numériques sont seulement en train d'émerger⁷. En 2010, une « non conférence »⁸ a eu lieu avec l'objectif de cimenter une communauté jusqu'ici éparpillée sur le territoire national. Pendant deux jours, une centaine de chercheurs, de doctorants et de professionnels des musées, des archives, de la documentation et des bibliothèques ont réfléchi à la façon dont ils pourraient développer ce domaine, faire

en sorte qu'émergent et soient repérées des compétences avancées, spécifiques et transversales. Ces travaux ont abouti à la rédaction collective d'un *Manifeste des Digital humanities* aujourd'hui traduit en 12 langues⁹.

Plusieurs axes se dégagent de ce manifeste qui présente les Humanités numériques comme une transdiscipline, porteuse de méthodes, de dispositifs et de perspectives heuristiques liés au numérique dans les domaines des sciences humaines et sociales, des arts et des lettres et des sciences de l'information et de la communication. En s'appuyant sur les acquis et les savoir-faire propres à ces domaines, les Humanités numériques reposent sur la volonté de mobiliser les outils et les perspectives du champ du numérique afin de renforcer la qualité de la recherche, l'enrichissement du savoir et du patrimoine collectif. Les bibliothèques ont commencé à s'emparer de cette méthode et de ces idées pour organiser au début de l'année 2011 le premier « Bibcamp »¹⁰. Ce manifeste présente avec précision la démarche de cette toute jeune communauté, n'hésitez pas après sa lecture à rejoindre les signataires¹¹ !

3. <http://chnm.gmu.edu/>

4. <http://omeka.org/>

5. <http://bibnum.univ-rennes2.fr/>

6. <http://phonotheque.hypotheses.org/3667>

7. Le laboratoire du Cléo, créateur du logiciel d'édition électronique Lodel, est un des pionniers de ce mouvement en France. Cette non conférence a d'ailleurs été préparée par un rapport rédigé par Jean-Paul Caverni, président de l'Université de Provence, et de Marin Dacos, directeur du Cléo, publié en octobre 2009 sur le thème « Construire les *Digital humanities* en France. Des Cyber-infrastructures pour les sciences humaines et sociales ». En ligne : http://hal.archives-ouvertes.fr/sic_00485477/.

8. Une « non conférence » ou *barcamp* renvoie à l'organisation d'ateliers participatifs où le contenu est fourni par les participants qui doivent tous, à un titre ou à un autre, apporter quelque chose au Barcamp.

Véronique GINOUVÉS
Phonothèque de la Maison
méditerranéenne des sciences
de l'Homme
<http://phonotheque.hypotheses.org>



9. www.digitalhumanities.cnrs.fr/wikis/tcp/index.php?title=Traduisez_le_Manifeste. Le *Manifeste* est déjà traduit en 12 langues et en cours de traduction ou en attente dans 8 autres.

10. Vous pouvez suivre ce Bibcamp sur le blog créé pour l'occasion : <http://bibcamp2011.wordpress.com/>.

11. Pour signer le *Manifeste*, il faut utiliser le wiki suivant : www.digitalhumanities.cnrs.fr/wikis/tcp/index.php?title=Manifeste.

1. Lire à ce propos sur Pintinblog le résumé commenté que fait Fabrizio Tinti de l'article de Brian T. Sullivan (bibliothécaire-formateur, Alfred University) dans *The Chronicle of Higher Education* (États-Unis) : « Death by Irony: How Librarians Killed the Academic Library » (« Comment les bibliothécaires ont tué la BU ? », 5/01/2011 <http://pintinblog.wordpress.com/2011/01/05/comment-les-bibliothecaires-ont-tue-la-bu/>).

2. Le *Manifeste* a conservé le terme anglais de *Digital humanities* avec la volonté de marquer une ouverture à l'ensemble des sciences humaines sociales. La notion d'« humanités » en France n'est pas encore entrée dans les usages dans son amplitude la plus large.

MANIFESTE DES DIGITAL HUMANITIES

Contexte

Nous, acteurs ou observateurs des Digital humanities (Humanités numériques) nous sommes réunis à Paris lors du ThatCamp des 18 et 19 mai 2010.

Au cours de ces deux journées, nous avons discuté, échangé, réfléchi ensemble à ce que sont les Digital humanities et tenté d'imaginer et d'inventer ce qu'elles pourraient devenir.

À l'issue de ces deux jours qui ne sont qu'une étape, nous proposons aux communautés de recherche et à tous ceux qui participent à la création, à l'édition, à la valorisation ou à la conservation des savoirs un manifeste des Digital humanities.



I. Définition

1. Le tournant numérique pris par la société modifie et interroge les conditions de production et de diffusion des savoirs.
2. Pour nous, les *Digital humanities* concernent l'ensemble des sciences humaines et sociales, des arts et des lettres. Les *Digital humanities* ne font pas table rase du passé. Elles s'appuient, au contraire, sur l'ensemble des paradigmes, savoir-faire et connaissances propres à ces disciplines, tout en mobilisant les outils et les perspectives singulières du champ du numérique.
3. Les *Digital humanities* désignent une transdiscipline, porteuse des méthodes, des dispositifs et des perspectives heuristiques liés au numérique dans le domaine des sciences humaines et sociales.

II. Situation

4. Nous constatons :

- que se sont multipliées les expérimentations dans le domaine du numérique en sciences humaines et sociales depuis un demi-siècle. Qu'ont émergé, plus récemment, des centres de *Digital humanities*, qui sont tous, à l'heure actuelle, des prototypes ou des lieux d'application spécifique d'une approche des *Digital humanities* ;
- que le numérique induit une présence plus forte des contraintes techniques et donc économiques dans la recherche ; que cette contrainte est une opportunité pour faire évoluer le travail collectif ;
- qu'il existe un certain nombre de méthodes éprouvées, inégalement connues et partagées ;
- qu'existent de multiples communautés particulières issues de l'intérêt pour des pratiques, des outils ou des objets transversaux divers (encodage de sources textuelles, systèmes d'information géographique, lexicométrie, numérisation du patrimoine culturel, scientifique et technique, cartographie du Web, fouille de données, 3D, archives orales, arts et littératures numériques et hypermédiatiques, etc.), ces communautés étant en train de converger pour former le champ des *Digital humanities*.

III. Déclaration

5. Nous, acteurs des *Digital humanities*, nous nous constituons en communauté de pratique solidaire, ouverte, accueillante et libre d'accès.
6. Nous sommes une communauté sans frontières. Nous sommes une communauté multilingue et multidisciplinaire.
7. Nous avons pour objectifs le progrès de la connaissance, le renforcement de la qualité de la recherche dans nos disciplines et l'enrichissement du savoir et du patrimoine collectif, au-delà de la seule sphère académique.
8. Nous appelons à l'intégration de la culture numérique dans la définition de la culture générale du XXI^e siècle.

IV. Orientations

9. Nous lançons un appel pour l'accès libre aux données et aux métadonnées. Celles-ci doivent être documentées et interopérables, autant techniquement que conceptuellement.
10. Nous sommes favorables à la diffusion, à la circulation et au libre enrichissement des méthodes, du code, des formats et des résultats de la recherche.
11. Nous appelons à l'intégration de formations aux *Digital humanities* au sein des cursus en sciences humaines et sociales, en arts et en lettres. Nous souhaitons également la création de diplômes spécifiques aux *Digital humanities* et le développement de formations professionnelles dédiées. Enfin, nous souhaitons que ces compétences soient prises en compte dans les recrutements et les évolutions de carrière.
12. Nous nous engageons dans l'édification d'une compétence collective s'appuyant sur un vocabulaire commun, compétence collective qui procède du travail de l'ensemble des acteurs. Cette compétence collective a vocation à devenir un bien commun. Elle constitue une opportunité scientifique, mais aussi une opportunité d'insertion professionnelle, dans tous les secteurs.
13. Nous souhaitons participer à la définition et à la diffusion de bonnes pratiques, correspondant à des besoins disciplinaires et transdisciplinaires identifiés, qui soient évolutives et issues d'un débat puis d'un consensus au sein des communautés concernées. L'ouverture fondamentale des *Digital humanities* assure néanmoins une approche pragmatique des protocoles et des visions, qui maintient le droit à la coexistence de méthodes différentes et concurrentes, au profit de l'enrichissement de la réflexion et des pratiques.
14. Nous appelons à la construction de cyberinfrastructures évolutives répondant à des besoins réels. Ces cyberinfrastructures se construiront de façon itérative, s'appuyant sur le constat de méthodes et d'approches qui font leurs preuves au sein des communautés de recherche.

LES BIBLIOTHÈQUES EXPOSENT

Cette rubrique signale régulièrement les expositions proposées en bibliothèques, prochaines et en cours, sur tous sujets et tous types de documents. Merci d'envoyer vos informations 3 mois au moins avant leur inauguration à Nicole Picot : npicot@abf.asso.fr N'oubliez pas non plus d'envoyer vos catalogues et publications associées à ces expositions à la rédaction pour notre rubrique « Les bibliothèques éditent » dans « Notes de lecture ».

01 : Bourg-en-Bresse, Médiathèque E. et R. Vailland, « *Enluminures et calligraphies par Marie-Hélène Dusza* » (26/03-16/04). – **03** : Vichy, Médiathèque Valéry Larbaud, « *Secrets de fées par Servane Bouillat* » (01/04-30/04). – **06** : Nice, Bibliothèque Fontaine du Temple, « *Calligraphie végétale. Exposition de photographies du collectif Photon* » (08/01-18/03). – **10** : Troyes, BMVR, « *Chrétien de Troyes et la légende du Roi Arthur* » (14/03-30/06). – **13** : Aix-en-Provence, Cité du livre, « *Passage, les images* » (08/01-05/03) ; Marseille, BMVR, « *Aux armes citoyens. Exposition proposée dans le cadre de l'inauguration du Mémorial de la Marseillaise* » (01/02-26/03). – **18** :



Bourges, Médiathèque, « *Hyacinthe et rose. Texte de François Morel* » (08/02-05/03). – **21** : Dijon, Bibliothèque Maladière, « *Tableaux gourmands* » (01/03-28/05) ; BM, « *Les pionniers du cinéma fantastique* » (05-30/04). – **25** : Besançon, BM, « *OuBaPo, ouvrage de Bande dessinée Potentielle* » (08/02-04/06) ; Pontarlier, BM, « *Exposition d'affiches de cinéma sur le thème du Carnaval. Exposition de photographies du Carnaval de Nice* » (25/02-05/03). – **26** : Valence, Bibliothèque du Polygone, « *À la découverte du livre d'artiste* » (15/03-01/04) ; Médiathèque, « *Michel Butor et Youl, la création comme un dialogue* » (12/04-09/04). – **29** : Lorient, Médiathèque, « *L'abc des bestioles, sculptures d'Alain Burban* » (03/02-03/03). – **30** : Nîmes, Carré d'art, « *Magnificence retrouvée. La Maison Carrée restaurée* » (12/02-13/03). – **31** : Toulouse, Médiathèque José Cabanis, « *L'œil nomade, photographes et voyageurs* » (15/02-20/03). – **33** : Bordeaux, Mériadeck, « *Mauriac à tous les étages* » (21/01-19/03) ; « *Des pins à l'infini* » (21/01-19/03) ; Mèrignac, Médiathèque, « *Hervé Tullet, le Grand livre du hasard* » (01/02-30/03) ; « *Mamette, bande dessinée de Mob* » (07-30/04). – **34** : Béziers, Médiathèque André Malraux, « *De la Chine (et des inconvénients de ne pas être chinois.) Textes et photos de Gilles Moraton* » (04/02-06/03) ; « *Cent ans de passion, histoire du rugby biterrois* » (12/03-10/04) ; Montpellier, Médiathèque Aimé Césaire, « *D'infinis paysages d'Amour* » (08/03-02/04) ; Médiathèque Françoise Giroud, « *L'Arbre à poème* » (01/03-30/03) ; Médiathèque La Gare, « *Exposition d'affiches : Arbre(s)* » (02/03-26/03) ; Médiathèque



Victor Hugo, « *Histoire des écritures : des origines à l'e-papier* » (15/02-12/03). – **35** : Rennes, Médiathèque, « *Amours de vieux et vieilles amours* » (18/01-27/03) ; « *Colette buissonnière, la genèse du livre d'artiste* » (08/03-27/08). – **38** : Grenoble, Bibliothèque Kateb Yacine, « *Suerte loca* » (18/01-05/03) ; Bibliothèque Saint-Bruno, « *France, Afrique, Antilles : sculptures de Milo Vouimba* » (01/02-12/03) ; Bibliothèque Teissière-Malherbe, « *Les dix mots de la langue française* » (22/02-20/03). – **44** : Nantes, Médiathèque Floresca Guépin, « *Derrière les mots, entre les fils* » (05/01-02/04) ; Saint-Nazaire, Médiathèque Étienne Caux, « *Humeurs au fil de l'eau. Les mots de la colère* » (12/02-19/03) ; Saint-Herblain, Médiathèque Hermeland, « *Gianpaolo Pagni* » (01/02-19/03). – **49** : Angers, BM,



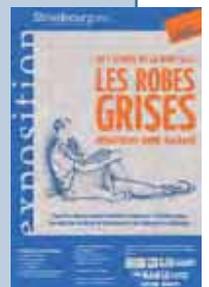
« *Quentin Blake et les âges de la vie* » (14/01-12/03) ; « *D'infinis paysages. Poèmes et calligraphie de Kenneth White sur papier et eau-forte de Dominique Rousseau* » (18/03-16/04). – **51** : Reims, Médiathèque Croix Rouge, « *Lux Paradiso. Carole Chaix et Franck Prévot* » (16/02-12/03) ; Vitry-le-François, Médiathèque François Mitterrand, « *Artothèque éphémère : textures et tissus* » (12/04-07/05). – **56** : Vannes, Médiathèque, « *Journal secret du petit poucet, illustrations originales de Rebecca Dautremer* » (08/02-05/03). – **64** : Pau, Médiathèque d'Este de Billère, « *Lieux magiques. Photographies d'Yves Badefort* » (18/01-05/03). – **67** : Lingolsheim, Médiathèque Ouest, « *Les instruments de musique traditionnels* » (01/02-02/04) ; Sélestat, Médiathèque, « *Éthiopie : carnet de piste. Olivier Leclerc* » (05/02-26/03) ; Strasbourg, Médiathèque André Malraux, « *Les robes grises. Des voix dans la nuit. Stimmen in der Nacht* » (05/02-26/03) ; Médiathèque Centre Ville, « *À quoi tu joues ? Exposition de photographies de l'album Marie Sabine Roger et Anne Sol, éd. Sarbacane* » (05/02-29/03). – **75** : Paris, Bibliothèque des Arts décoratifs, « *Jules Maciet : le Vertige des Images !* » (11/01-11/03) ; Bibliothèque Faidherbe, « *Lire à l'hôpital. Photographies d'Éric Garault* » (18/01-19/03) ; Bibliothèque Marguerite Audoux, « *Léon Blum : photographies, lettres et manuscrits* » (01/02-05/03) ; BnF, Site François Mitterrand, « *Gallimard : un siècle d'édition* » (22/03-03/07) ; « *Henry de Monfreid* » (22/02-03/04) ; Site Richelieu, « *Visions d'Égypte. Émile Prisse d'Avennes, 1807-1979* » (01/03-05/06) ; Cité des sciences et de l'industrie, « *Science et fiction, aventures croisées. En collaboration avec la BnF* » (21/10/2010-03/07). – **77** : Meaux, Médiathèque Luxembourg, « *Le son des amplis, 30 ans d'activisme musical en Seine-et-Marne. Exposition réalisée par le Réseau Pince Oreilles* » (01-19/03) ; « *Les pages du patrimoine. Belles reliures* » (05/04-10/06) ; Melun, Bibliothèque de l'Astrolabe, « *Festival Hoptimum, festival hip-hop. Exposition itinérante en Seine-et-Marne* » (04-26/03).



– **80** : Amiens, BM, « *Impressions russes : histoires et images* » (06/12/2010-05/03). – **83** : Cavalaire-sur-Mer, BM, « *Arbre et mouvement végétal. Isabelle Bazelaire et Isabelle Aubry* » (01/03-26/03) ; « *Décrochages : de la Joconde à Anish Kapoor. 10^e éd. de l'exposition d'art contemporain des Écoles de Cavalaire* » (05/04-14/05). – **90** : Belfort, BM des 4 As, « *Femmes en résistance, photographies de Pierre-Yves Ginot* » (15/02-15/03). – **93** : Plaine Commune, Médiathèque, « *Heterotopia. Photographies de Vincent J. Stoker* » Exposition itinérante à Stains, Pierrefitte-sur-Seine, La Courneuve du 12/02 au 21/05. – **94** : Vitry-sur-Seine, BM, « *Chimie, symphonie de la matière. Réalisée par l'Association La double hélice dans le cadre de l'année de la chimie* » (03/03-26/03).

Les expositions présentées dans le cadre du Printemps des poètes, du 7 au 21 mars, sont signalées par le site : www.printempsdespoetes.com

* : itinérante ; C : catalogue ; P : publication.



Les bibliothèques éditent



Jean-Luc Parant. *L'évasion du regard*, collectif ss la dir. de Kristell Loquet, médiathèque Voyelles, 2009, 512 p., ill., 15 x 21 cm, ISBN 978-2-9514431-7-4

Jean-Luc Parant, « fabriquant de boules et de textes sur les yeux », est sans doute l'un des artistes de ce temps qui a fait couler le plus d'encre. La lecture de ce volumineux ouvrage tend à vérifier le constat d'Alain Borer notant

en 1976, il y a plus de trente ans, que « tout reste à dire » de cette entreprise d'*illimitation*, obsessionnellement menée, sans faiblir, depuis un demi-siècle.

Plus de 70 textes, de toutes provenances et de toutes natures, poèmes, exposés, lettres, élucidations, méditations, interventions, repris ou inédits, multiplient témoignages et approches. Ils sont complétés de nombreuses photographies et reproductions, d'une biographie illustrée, d'une bibliographie (courageuse) fort utiles, et, bien sûr, d'un catalogue, puisque ce livre, qui s'ajoute aux remarquables productions annuelles de la médiathèque Voyelles¹, accompagnait l'exposition (18/04-30/05/2009) de cent pièces, livres, films, souvenirs, œuvres et publications diverses, hommages, sans oublier (nous sommes à Charleville) une section illustrant le rapport à Rimbaud.

La liste des signatures signifie beaucoup : quel travail pourrait rassembler autour de lui les noms de – piochons – Jude Stéfan, Philippe Beck, Julien Blaine, George Perros, Roger Laporte, Lyotard, Meschonnic en un sommaire qui tient d'un *who's who* de la poésie contemporaine et de la critique d'art ? C'est que si, comme le dit Michel Sicard, faire des boules est « un acte existentiel, projectif, prospectif », nul ne peut, s'y étant une fois trouvé confronté, se soustraire à l'attraction de cette œuvre qui, parce qu'elle engage une puissante vision cosmique, enjoint de façon quasi impérative à se situer par

1. Cf. nos notes de lecture de Christian Hubin, *Sans commencement (Bibliothèque(s), n° 38)* et de René Daumal, *L'ascension continue (Bibliothèque(s), n° 44)*.

rapport à elle et à interroger à la fois son sens et son caractère inépuisable. Il ne saurait donc être ici question de ramener en une vague synthèse ce qui relève, par essence, d'un infini débordement : éboulements, déboulements, flux langagiers secrètent leur commentaire comme une part d'eux-mêmes immédiatement ravalée. Comme le pointe Nicole Evraert-Desmedt, dans une étude qui mobilise la sémiotique de Peirce pour étaler comme sur une planche entomologique le système de correspondances entre les boules et les yeux, la production plastique et le travail textuel, l'œuvre de Parant « est faite, mais paradoxalement, pour rester faite, elle doit continuer à se faire ». Et pour cela, elle s'agrège, au-delà du corps-Parant, qui déjà s'illimite en incluant femme, filles, gendres, toute énergie qui vient à son contact, des cercles concentriques de l'amitié, des sympathisants critiques, des lecteurs intrigués et conquis. « Poème de pensée », « pensée du poème », « parole qui a su trouver son propre infini » (Meschonnic), « cosmologie pré-socratique » (Pachet), cette entreprise « démiurgique » (M. Camus) s'accomplit dans un « effort d'impersonnalité » (Auriol) qui en accélère encore la puissance gravitationnelle. Ainsi, le présent livre a-t-il été achevé d'imprimer « le jour anniversaire des 65 ans de Jean-Luc Parant ». On pourrait y voir une coquetterie – un effet du « mystificateur-mythificateur sincère » (Michel Vachey) – ; c'est un effet de l'œuvre. À reverser tel quel à son origine : Parant a réalisé le rêve eschérien d'un moulin alimenté par l'eau de l'aval. Témoin la belle étude serrée – en écho au propos de Philippe Beck : « L'auteur est phénoménologue sans le savoir et le sachant » – « Voir et toucher. Phénoménologie de Jean-Luc Parant » écrite par Noémie Parant, sa propre fille qui, précisément, se conclut sur la question du « propre » et de l'identification (identité et distinction).

On l'aura deviné, ces quelques lignes elles-mêmes ne peuvent s'arracher à ce mouvement qu'en rapportant le lecteur potentiel à leur source, il n'aura pas à s'en plaindre.

Philippe LEVREAUD



Le goût de la Renaissance italienne. Les manuscrits enluminés de Jean Jouffroy, cardinal d'Albi (1412-1473), ss la dir. de Matthieu Desachy et Gennaro Toscano, Silvana editoriale, coll. « Trésors écrits Albigeois », 2010, 160 p., ill., 24 x 27 cm, ISBN 978-8836-617876

Primée lors du premier concours de *Livres Hebdo* 2010 pour ses animations, la médiathèque d'Albi venait justement d'offrir tout au long de l'automne (15/09-12/12) une remarquable exposition patrimoniale autour d'une forte figure du Moyen-

Âge. Le cardinal Jean Jouffroy, éminent négociateur, bibliophile, collectionneur, et, cela va presque sans dire, pillier d'antiques, voire « exécuteur de basses œuvres », offrait en effet bien de la matière à l'étude et suffisamment de points de fuite pour garnir les vitrines et nourrir les chapitres d'un beau catalogue, riche en évocations, en élucidations et mises au point.

Né à Luxeuil en 1410, Jean Jouffroy suivit des études qui le menèrent du monastère bénédictin de sa ville natale à l'université de Dôle. S'orientant alors vers le droit, il poursuivit à celles de Cologne, Paris et Pavie où il devint docteur en droit canon. Son étonnante carrière – retracée par Claudia Märkl dans un chapitre au titre éloquent, « L'homme des princes et des

papes » – tirera tout le parti de ces années d'apprentissage entre Bourgogne, France et Italie. Elle balancera au gré de ses intérêts, entre le service du duc Philippe le Bon, celui du roi Louis XI, et celui du Pape, lors de nombreuses missions diplomatiques où, jouant de ses faveurs auprès de l'un dans sa négociation avec l'autre qu'il savait séduire, il tira tout le parti possible de ses habiletés auprès de tous. Pour s'assurer bénéfices et prestige, Jouffroy s'employa en outre à contrôler d'importantes abbayes. Évêque d'Arras, puis d'Albi, il intrigua pour obtenir (en 1464) le titre convoité d'abbé de Saint-Denis. Là, comme dans quatre autres abbayes, il fit montre « d'une absence totale de scrupules » afin de composer une bibliothèque personnelle à la hauteur de son goût d'humaniste développé très tôt au contact de l'Italie du Quattrocento. Matthieu Desachy et Donatella Nebbiai-Dalla Guarda se sont attachés à recenser ses exactions dont ils notent qu'elles auront finalement contribué à enrichir le fonds de la Vaticane.

Ces éléments biographiques sont le prétexte à des incursions dans les domaines de l'histoire de l'art ou de l'architecture pour présenter l'hôtel dit du Cardinal Jouffroy à Luxeuil (Patrick Boisnard), analyser les fresques de la cathédrale d'Albi ornant la chapelle funéraire Sainte-Croix (Jean-Louis Biget), et se pencher sur quelques objets et documents associés aux responsabilités albigeoises du cardinal. Mais les sections consacrées à sa passion de collectionneur et de bibliophile ne se contentent pas de commenter, en complément des articles mentionnés plus haut, les pièces remarquables rassemblées par Jouffroy : un Grégoire IX (Sainte-Geneviève), un Quintilien (Carcassonne), un Saint-Jérôme (Vaticane), un Jean Chrysostome (Albi)... Jointes à un bref aperçu de Marie-Pierre Laffitte sur « Louis XI et les livres »,

elles débouchent sur l'article de Gennaro Toscano (commissaire scientifique de l'exposition) qui expose pour conclure la thèse principale de ce livre et son enjeu sous-jacent : l'historiographie qui s'est plu au cours des XIX^e et XX^e siècles à souligner le rôle des guerres d'Italie dans l'essor de la Renaissance en France – idée popularisée par les célèbres ouvrages d'Anthony Blunt – a négligé la réception de l'humanisme italien de ce côté-ci des Alpes dès le début du XV^e s. L'étude des relations nouées par Jouffroy avec Lorenzo Valla et le cercle culturel de la cour des Visconti dès les années 1430, lors de ses études à Pavie, fait la lumière sur de vivants échanges entretenus entre la France méridionale et l'Italie antérieurs d'un demi-siècle au moins. Ses échanges avec Nicolas de Cuse, ses commandes de manuscrits enluminés à Jacopo da Fabriano (*Iliade* et *Odyssée*) ou au libraire Vespasiano da Bisticci en témoignent abondamment. Les notices qui suivent (Thucydide, Appien, Valturio...) entrent alors dans le détail de ces relations en relevant par exemple la circulation des décors caractéristiques *a bianchi girari* à travers les commandes de Jouffroy. Un sort particulier est fait en guise d'épilogue au prestigieux Strabon d'Albi, dont l'attribution de deux pages enluminées à Giovanni Bellini tend à s'imposer aujourd'hui. Ce sont là d'assez nombreuses raisons pour lire cet ouvrage ; on y doit ajouter deux autres. L'introduction de Matthieu Desachy, peu conventionnelle en sa langue chantournée puisant à Rilke comme à Villon, en surprendra plus d'un ; mais il faudra poursuivre sa lecture jusqu'à l'ultime phrase, puisque – si l'on m'accorde cette fantaisie zoologique – c'est de la queue du scorpion que part le coup de pied de l'âne qui mettra peut-être le feu à l'Arsenal.

Philippe LEVREAUD

Les bibliothèques dans le monde



Anne-Marie Bertrand, *Bibliothèque publique et public library : essai de généalogie comparée*, Presses de l'Enssib, coll. « Papiers », 2010, 232 p., 15 x 23 cm, ISBN 978-2-910227-78-4

Avec son dernier livre, Anne-Marie Bertrand poursuit la féconde exploration entamée avec l'ouvrage collectif *Quel modèle de bibliothèque ?* (2008) et dont j'avais ici même longuement rendu compte¹. Cet « exercice d'histoire culturelle », très abordable, se situant beaucoup plus dans une perspective historique et comparative, n'appelle pas ici un aussi long développement. Cet exercice comparatif a néanmoins une perspective méthodologique, celle d'un retour critique sur le modèle – pour ma part, je dirai peut-être les modèles – de la bibliothèque publique en France. Anne-Marie Bertrand parle

de sa « réussite ambiguë, incomplète » : ne serait-ce pas en raison de l'éclatement de ce qui aurait pu, en effet, constituer un modèle en de multiples réalisations qui, à des degrés divers, tentent de mixer l'image que nous nous faisons des bibliothèques américaines – décentralisées, pragmatiques, ancrées dans leur territoire ? « *La place de la bibliothèque dans la société : voilà ce qui importe aux États-Unis. La place de la bibliothèque dans les programmes gouvernementaux : voilà le souci français. Dès le dernier demi-siècle, l'écart semble considérable* » : ainsi conclut-elle son préambule. Si cette analyse est à nuancer – et elle l'est tout au long de l'ouvrage –, elle a le mérite de constituer un fil conducteur solide.

Dans un premier chapitre, Anne-Marie Bertrand analyse les canaux de la connaissance réciproque : littérature et presse professionnelle, voyages, solidarité active après la Grande Guerre. Puis elle retrace l'histoire comparée des bibliothèques dans les deux pays, enchaînant sur une analyse des rapports des bibliothèques aux pouvoirs et aux territoires. « *Le rapport des bibliothèques au territoire, à la population, aux lieux*

1. Cf. *Bibliothèque(s)*, n° 46, oct. 2009, pp. 72-75.

de pouvoir, aux pouvoirs eux-mêmes, est, on le voit, très différent dans les deux pays. Dans un cas (américain), la Public Library a su s'implanter et se nourrir de cette implantation. Dans l'autre (le cas français), la bibliothèque semble restée "hors-sol", sans racines ni terreau. » Ainsi, méthodiquement, Anne-Marie Bertrand examine tour à tour les convergences ou les différences dans tous les domaines, abordant ensuite la question des groupes professionnels et des associations, pour terminer par une féconde comparaison entre les deux modèles, à partir d'un socle commun – l'adoption en France d'un « modèle américain », en particulier dans l'organisation en sections, la Dewey, les normes. Dans un domaine essentiel, les rapports aux publics, Anne-Marie Bertrand souligne que « malgré l'influence anglo-saxonne, les bibliothèques municipales, décidément, hésitent, répugnent à être considérées comme des institutions éducatives. » Avec raison, elle souligne la « faible culture de service » dans les bibliothèques françaises, ne manquant pas de noter que

l'ouverture dominicale est la norme aux États-Unis quand elle est encore très rare en France ! Et alors que les bibliothèques américaines n'ont pas à porter la charge du patrimoine, les bibliothécaires français le vivent comme un poids qui obère le développement.

Il faudrait, dit Anne-Marie Bertrand dans sa conclusion, poursuivre l'analyse de l'adaptation du modèle américain, de ce « transfert culturel ». « Cette hybridation, dit-elle, a produit un artefact spécifiquement français explicité par une rhétorique insistante (la modernité, la démocratisation) qui prend aisément, complaisamment, les mots pour les choses. La théorie de la médiathèque reste à faire. La comparaison avec la Public Library montre ce qu'elle n'est pas. Le discours qu'on tient sur elle dit ce qu'elle prétend être. Une théorie des bibliothèques, une théorie de la pratique, devrait montrer ce qu'elle est. » On ne saurait mieux conclure.

Jean-François JACQUES

Boîte à idées, boîte à outils



Édouard Glissant, *La terre, le feu, l'eau et les vents. Une anthologie de la poésie du Tout-monde*, Galaade / Institut du Tout-monde / Maison de l'Amérique latine, 2010, 352 p., 13,5 x 24 cm, ISBN 978-2-35176-086-4

Publiée au printemps 2010¹ comme ultime secousse en réponse à celles qui ont dévasté Haïti, cette anthologie a bien davantage l'aspect d'un manifeste, et plus encore celui d'une conjuration. 239 textes, qui ne sont pas tous des poèmes, de presque autant de

provenances, qui ne sont pas toutes des « auteurs » : proses et poèmes, textes sacrés, simples citations voisinent pour former, certes, ce qu'il est convenu d'appeler une anthologie. D'Adonis à Zanzotto, de la *Bhagavad Gîta* au *Kalevala*, de Brassens à Élie Faure, de Snorri Sturluson à Linton Kwesi Johnson, de Socrate à Deleuze, s'il n'en manquait qu'un ce serait celui-là, qui, absent de ce bouquet, a, le premier peut-être, eu l'idée d'un point de vue où l'infini infiniment se reflète et dont le système fonderait assez convenablement ce passage de l'anthologie à l'ontologie : Leibniz, le philosophe de Leipzig.

« Rien n'est vrai, tout est vivant », proclame avant même l'ouverture, la citation mise en épigraphe : dynamisme tout leibnizien. Comme cette proclamation qui donne à l'ensemble son sens : tout poème fini est susceptible de composer

avec tout autre et renvoie à l'infini du « poème total » qu'il reflète. La lecture est cet acte qui parcourt l'infini de la poésie vivante en ses poèmes. « La totalité du Tout-monde est ainsi la quantité réalisée de toutes les différences du monde », conclut le poète des *Grands Chaos*, marronnant ainsi sur les brisées de l'Argus de la monadologie.

Mais, inversement, l'anthologie vérifie l'ontologie : car un manifeste sans sa sonnante contrepartie n'est que vaine gesticulation. Et c'est un fort pari que de se livrer aujourd'hui – aujourd'hui surtout – à l'enthousiasme des imprécations (« J'accepte que notre langage soit offensant, dru et cru, de mamelles ouvertes, de poils sûrs, de poussières d'insultes, de hoquets lucides, il faut injurier la misère et aplatis les profiteurs ») au risque du simple pathétique. Le pari sur la poésie – qu'il en soit bien ainsi de la poésie – ne serait qu'un idéalisme de plus s'il n'était un pari sur la lecture, un pari sur les lecteurs. Là est l'aspect proprement conjuratoire de cette folle entreprise. Que dans le désert plus grand chaque jour où résonnent ces voix – le grand désert des statistiques, à l'horizon toujours plus plat des asymptotes² – l'écho vibrant plus fort ameutera ceux qui restent, et que ceux-là vibrant davantage entraîneront les autres : qu'en somme, « le mouvement, multiplié dans les espaces et dans les durées des peuples » se transmettra du langage à l'action.

Pour les bibliothécaires que nous sommes, il y a donc un appel à dépasser la conjuration : une injonction.

Philippe LEVREAUD

1. La présente note a été écrite avant la disparition récente d'Édouard Glissant le 3 février dernier, des contraintes de pagination en avaient différé la publication à plusieurs reprises.

2. Plus de lecteurs qui lisent moins...

Décembre 2011

L'ÉVÉNEMENT BIBLIOTHÈQUES DE L'ANNÉE



2^e Grand Prix Livres Hebdo DES BIBLIOTHÈQUES

Les prix Livres Hebdo des Bibliothèques distinguent les établissements proposant des services particulièrement novateurs et efficaces pour prendre en compte la diversité des publics desservis et développer la fréquentation.

QUATRE PRIX ET UN GRAND PRIX

Prix de l'innovation. Prix de l'accueil.

Prix de l'espace intérieur. Prix de l'animation.

Le Grand Prix du jury sera décerné à la bibliothèque qui répond le mieux à ces différents critères.

LE JURY



Zep,
écrivain
(Président)



Evelyne Didier,
directrice
la médiathèque
André Malraux
de Béziers
(Lauréate 2010)



Patrick Bazin,
directeur de la
bibliothèque
publique
d'information
du centre
Georges Pompidou



Sergio Dogliani,
directeur
général
d'Idea Stores,
Londres



Françoise Nyssen,
PDG
des éditions
Actes Sud



Colette Kerber,
responsable
de la librairie
Les Cahiers
de Colette



Claude Poissenot,
sociologue



Christine Ferrand,
rédactrice
en chef de
Livres Hebdo



Laurence
Santantonios,
chef de la
rubrique
Bibliothèques
à Livres Hebdo

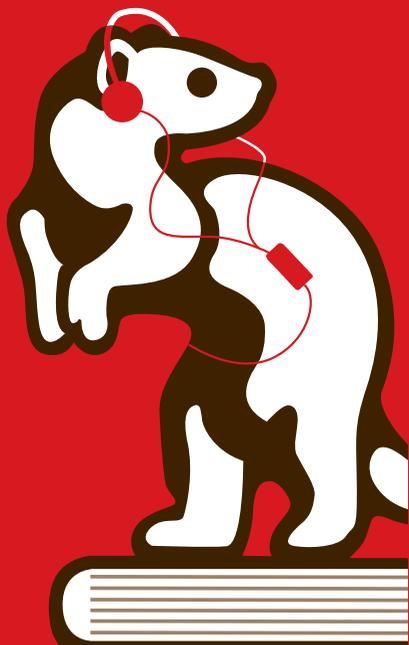
Inscrivez-vous sur livreshebdo.fr

Pour toute demande de renseignements, merci d'envoyer un mail à grandprixdesbibliotheques@electre.com

Avec la participation de **3M**

LIVRESHEBDO

Client PRO



**Furet
du nord**

www.pro.furet.com

Client PRO

- **PRO**fession :
libraire
- **PRO**fondeur
& largeur de l'offre
- **PRO**ximité
& rapidité de service



Furet du Nord
Client **PRO**

**Furet
du nord**

37, rue Jules Guesde
BP 80359
59463 Lomme Cedex
Tél. : 03 20 22 73 31
Fax : 03 20 22 73 16
clientpro@furet.com

www.pro.furet.com

Venez nous rejoindre sur notre stand
les 23, 24 et 25 juin prochains lors du
Congrès ABF à Lille Grand Palais